ANTI-BAILLET
OU
CRITIQUE
DU LIVRE
DE
Mr. BAILLET,
INTITULE'
JUGEMENS DES SAVANS.
PAR Mr. MENAGE.
TOME SECOND.

BIBLIOTECA ROMA VITTORIO EMANUELE

Biblioth. Sec. Rom. Soc. Jesu

A LA HAYE,
Chez Louïs & Henry van Dole,
Marchands Libraires dans le Poten,
à l'Enseigne du Port-Royal.

M. D C. X C.

ANTI-BAILLET.

SECONDE PARTIE.

Les noms des Divinitez Payennes peuvent être emploiez dans les vers des Poëtes Chrêtiens. Pluſieurs particularitez touchant Laurens Gambara.

CI.

MOnſieur BAILLET. *Laurens Gambara de Breſſe (qui mourut l'an* 1586.) *a fait un Traité Latin de la maniere de rendre la Poëſie parfaite, imprimé à Rome in* 4. *l'année de ſa mort. Il prétend faire voir dans cét ouvrage, qu'il y a une obligation indiſpenſable à tout Poëte, ou à tout Verſificateur & Rimeur ſe diſant Poëte, de retrancher, non ſeulement tout ce qui peut-être mal honnête, laſcif, & libertin dans les vers, mais encore tout ce qui*

Tome 4. partie 1. page 112.

ſent la Fable, & le culte des fauſſes Divitez.

MENAGE. Laurens Gambara n'a pas ſuivi ſes préceptes : comme il paroît par cét endroit de ſon Poëme, intitulé *Leucon* :

Dum Venus inſano Martis flagraret amore,
Optatos Mars ſæpe toros, & amata reviſit
Hoſpitia. At poſtquam venantem vidit Adonin
In ſilvis Venus ipſa, alios jam percipit ignes,
Inviſumque abolere cupit de pectore Martem,
Succeſſit nova cura Deæ. Mars turbidus altas
Strymonis incoluit ripas, Rhodopeïaque arva.
Interdum Phrygii Anchiſæ non immemor, Idam
Incolit alma Venus, mollique in gramine dulcem
Inter & amplexus ducit maleſana ſoporem :

En quoi il ne peut être blamé. Car vouloir ôter l'amour & les Fables de la Poëſie, ce ſeroit, pour me ſervir de l'ex-

l'expreſſion de Pericles, vouloir ôter le printemps de l'année. Je ferai voir dans un chapitre à part, qu'il n'y a jamais û de Poëtes, à la reſerve de ceux qui ſont entrez jeunes dans la Religion, qui n'aient fait des vers d'amour. Et je vais faire voir icy cependant, que l'opinion de ceux qui veulent ôter les Fables des Païens à la Poëſie Chrêtienne, n'eſt pas ſoutenable. C'eſt ce qu'a fort bien remarqué Guilielmus Cripius: en ces termes, qui ſont de ſa Préface ſur Marulle à Franciſcus Thorius: *Sed nimis imperitè mihi facere videntur homines quidam nimio plus religioſi, qui Poëtam hunc veluti impium criminantur, quòd antiquitatis ſtudioſus, quædam quæ pugnare illis cum noſtrâ religione videntur, operibus ſuis immiſcuerit. Imprimis verò illud reprehendunt, quòd Jovem, Martem, cæteroſque Veterum Deos, carminibus ſuis celebrârit. Sed ii ſanè homines quid Poëticæ arti propoſitum ſit, intelligere mihi non videntur. Nec tamen animadvertunt illi religioſuli, longè aliam in Poëſi quàm cæteris rebus libertatem permitti: aliaſque ejus leges eſſe: quas qui tollunt, totam Poëſim eâdem operâ tollant oportet. Non veritas à Poëta, ſed oblectatio exigitur: quam qui conſequitur, probè ſuo munere perfunctus eſt. Quaſi verò Marullus ita*

Ariſtote livre 3. de ſa Rhet. chap. 16. ὥσπερ Πεφυλῆς ἔφη, τὸν νεότητα τὼ ἀπολομένην ἐν τῷ πολέμῳ, ἕτως ἡφανίζειν ἐκ τῆς πόλεως ὥσπερ εἴ τις τὸ ἔαρ ἐκ τοῦ ἐνιαυτοῦ ἐξέλοι

De l'édition de Paris: 561 chez André Véchel.

inſanus, aut mentis expers fuerit, ut, aut Jovem unquam fuiſſe, aut Martem, crediderit? Les Peres de l'Egliſe les ont emploiées dans leurs Poëmes: témoin ce vers admirable de Syneſius, Evêque de Ptolémaïde, ſur le portrait de ſa ſœur Stratonice:

Epitre 75.

Τῆς χρυσῆς ἰυγὰν, ἢ Κύπριδος, ἢ Στρατονίκης.

Sidonius Apollinaris qui a été mis au nombre des Saints, a non ſeulement emploié dans ſes vers les noms honnêtes des Dieux de la Fable, mais celui du Dieu des Jardins: comme il paroît par cét endroit, au ſujet de Pétrone:

Et te Maſſilienſium per hortos,
Sacri ſtipitis, ARBITER, colonum,
Helleſpontiaco parem Priapo.

Si j'avois emploié ce mot dans mes vers, que diroit de moi le dévot Mr. Baillet? J'ajoûte à Synéſius & à Sidonius Apollinaris, les Sarbioſchi, les Jonins, les Vavaſſeurs, les Vallius, les Hofſchius, les Sautels, les Lucas, les Friſons, les le Moines, les Rapins, les Commires, & les de la Ruë de la Compagnie de Jéſus. Et j'ajoute à ces Religieux, un grand nombre d'Evêques de grande vertu: Vide, Altilius, Balthaſar

ſar de Chaſtillon, Godeau, Huet, &c. A quoi l'on peut encore ajoûter, ce que Dom Mabillon a remarqué dans ſon *Iter Italicum*, que dans la Collection des Anciennes Inſcriptions de Raphaël Fabretti, il y eſt fait mention d'un Tombeau d'un Chrêtien, avec ces mots *DIS Manibus*; & qu'au deſſus du Tombeau d'Ottavio Ferrari, Profeſſeur de Padoüe, mort en 1684. lequel eſt dans l'Egliſe de St. Antoine de Padoüe, on y voit l'effigie de la Renommée, & celles de Pallas & de Mercure. Mais quoi qu'il ſoit bienſéant aux Poëtes Chrêtiens d'emploier dans leurs vers les noms des Divinitez Païennes, il ne leur eſt pourtant pas permis d'introduire ces Divinitez dans des ſujets Chrêtiens, ou Juifs. C'eſt une matiére que j'ai traitée dans mes Obſervations ſur Malberbe, au ſujet de ce vers du Poëme des Larmes de St. Pierre, touchant les Innocens. *De ces jeunes Amours les Meres amoureuſes*: & que j'ai traitée en ces termes:

Il devoit dire, De ces Anges nouveaux les Meres amoureuſes, *pour ne point meſler les choſes ſacrées avec les profanes. Cette faute lui eſt commune avec beaucoup d'autres Poëtes: & particuliérement avec le fameux Heinſius, qui a introduit des Furies*

dans ſa Tragédie d'Hérodes Infanticida: *dont il a été repris avec raiſon par Mr. de Balzac dans ſa Diſſertation à Mr. Zuilichem, & par Mr. de Saumaiſe dans le livre qu'il a fait ſur cette Tragédie & ſur cette Diſſertation, & qu'il m'a fait l'honneur de m'adreſſer. Le Cavalier Marin a fait la même faute dans ſon Poëme intitulé* Strage degli Innocenti. *Iules Scaliger dans ſa Poëtique accuſe Sanazar d'en avoir fait une ſemblable dans ſon Poëme de l'Enfantement de la Vierge: en mettant entre les mains de la Vierge les livres des Sibylles.* Neque prudenter poſuit in Virginis manibus libros Sibyllinos: potius Iſaïæ. *Mais comme pluſieurs Docteurs de l'Egliſe ont prétendu que divers myſtéres de nôtre Religion ſe trouvoient marquez dans ces livres, (j'entens parler des véritables livres des Sibylles, & non pas des ſuppoſez) je n'eſtime pas que ce grand Critique ſoit bien fondé dans ſon accuſation. Ie ſuis perſuadé qu'il reprend auſſi ſans raiſon le Cardinal Bembo, pour avoir uſé du mot de* Heros, *en parlant de Nôtre Seigneur.* Cùm Dominum Jéſum *Heroa* vocat, valdè me commovit ſanè vox impia, & utroque indigna: ne argutetur quiſpiam Heroem è ſemiſſe Deum, ex altero ſemiſſe hominem. Non poſſunt monſtrorum figmenta vero

Deo

Deo noſtro convenire; *ce mot ne ſignifiant autre choſe en cet endroit, qu'une perſonne illuſtre & extraordinaire. Ainſi les Poëtes Chrétiens, je veux dire les Poëtes qui traitent un ſujet Chrétien, peuvent ſans impiété appeler le pain* Cerês, *& le vin,* Bacchus.

Je reviens de bien loin à Gambara. Il me reſte à remarquer à ſon ſujet, que Mr. Baillet l'a omis dans ſa Liſte des Poëtes, avec pluſieurs autres, dont je pourrai bien donner la liſte en quelque endroit de ces Remarques. Mais peut être que Mr. Baillet l'a omis, ne le jugeant pas digne d'avoir une place dans ſon livre. Car, ſelon Muret, ce Poëte étoit un miſérable Poëte.

Brixia, veſtratis merdoſa volumina Vatis,
Non ſunt noſtrates tergere digna nates.

Ce ſont des vers du Muret, écrits de ſa main à la teſte de ſon exemplaire des Poëſies de Gambara, qui eſt dans la Bibliothéque du Collége des Jéſuites de Rome: ce qui m'a été dit par le P. Sirmond, lequel avoit vu cet exemplaire dans cette Bibliothéque. Mr. de Thou parle néanmoins de Gambara comme d'un Poëte non mépriſable.

Ce que dit Mr. Baillet, que Malherbe a été accuſé de ſimplicité de ſtile, n'eſt pas véritable. Conſidération ſur les vers de Mr. Chapelain.

CII.

Page 17. Tome 1. MOnſieur BAILLET. *Chapelain ſe conſole de ſa froideur & de ſa langueur, voiant Malherbe accuſé de ſimplicité.*

MENAGE. Il eſt tres faux que Malherbe ait été accuſé par qui que ce ſoit de ſimplicité de ſtile. Et s'il en avoit été accuſé, ç'auroit été bien injuſtement: ſa diction étant tres figurée. Pour ce qui eſt de Mr. Chapelain, ce n'eſt pas tant la froideur & la langueur que la dureté & la non politeſſe qui ont fait blamer ſes vers. A l'égard de la dureté, le Taſſe, qui eſt le Prince des Poëtes d'Italie, en a auſſi été accuſé: Et il s'en eſt excuſé par ces vers,

La mia tenera jole
Duri chiama i miei carmi.
Ma che? ſon duri, e pur ſon belli i marmi.

Et Denis d'Halicarnaſſe, dans ſon Traité de l'Elocution, dit que la dureté

reté des mots & celle de la compoſition contribuent à la grandeur du diſcours. A l'égard de la non-politeſſe de Mr. Chapelain, on peut dire que la politeſſe dans les vers eſt plutôt une qualité d'une épigramme, d'un Sonnet, d'un Madrigal, d'une Ode, d'une Elégie, ou de quelque autre petit Poëme ſemblable, que d'un Poëme Epique. Un coloſſe poli ſeroit une choſe ridicule. Sa beauté conſiſte à être bien proportionné. C'eſt ce qui a été judicieuſement remarqué par Strabon, en ces termes: *καθάπερ γε ἐν τοῖς κολοσσικοῖς ἔργοις ἀ τὸ καθ' ἕκαστον ἀκριβῶς ζητῶμεν, ἀλλὰ τοῖς καθ' ὅλα προσίχομεν μᾶλλον εἰ ἴση καλῶς τὸ ὅλον· ὕτως κ'αν τὰ τῆς ποιήσεως δεῖ τὴν κρίσιν.* Denis d'Halicarnaſſe dans le livre que je viens d'alléguer, a remarqué à ce même propos que la trop grande exactitude étoit contraire à la ſublimité. Et Quintilien a dit au même ſujet: *Curam verborum, rerum volo eſſe ſollicitudinem. Majore animo aggrediendа eloquentia eſt: quæ ſi toto corpore valet, ungues polire, & capillum reponere, non exiſtimat ad curam ſuam pertinere.*

Ὄνομα τραχὺ, μέγεθος ἐργάζεται. δυσφωνία συνθέσεως, ἐν πολλοῖς μέγεθος ποιεῖ.

Livre I.

μικρολογίαι, ἢ ἀκρίβειαι.

Livre 8. chap. 1.

De Robert Garnier, Poëte Tragique.

CIII.

Tome 4. partie 3. page 420. chap. 1340

MOnsieur BAILLET. *Mr. de Thou estime que Robert Garnier a arraché la palme à Iean de la Peruse & à Etienne Iodelle. Et il ajoûte, que c'estoit le sentiment de Ronsard: qui ne mettoit personne au dessus de Garnier pour ce genre d'écrire.*

MENAGE. Voici l'endroit de Ronsard:

Le vieux Cothurne d'Euripide
Est en procês entre Garnier,
Et Iodelle qui le premier
Se vante d'en être le guide.
Il faut que ce procés on vuide,
Et qu'on ajuge le laurier
A qui mieux d'un docte gosier
A bu de l'onde Aganippide.
S'il faut épelucher de prês
Le vieil artifice des Grecs,
Les vertus d'un œuvre & les vices,
Le sujet & le parler haut,
Et les mots bien choisis, il faut
Que Garnier paye les épices.

Et là-dessus Etienne Pasquier a dit: *Il dit vrai: & jamais nul des nôtres n'obtiendra*

dra requeſte civile contre cet arreſt. C'eſt au livre & au chapitre ſeptiéme de ſes Recherches.

De Mr. Rigaud.

CIV.

MOnſieur BAILLET. *Nous avons de Rigaud, concernant la Critique, des Corrections & des Notes ſur les Epigrammes de Martial.*

MENAGE. Ces Notes de Mr. Rigaud ſur Martial ſont imprimées dans le Martial de l'édition de Fédéric Morel à Paris in folio, en 1617. & dans ſes Notes ſur Artémidore, imprimées en 1603. Il dit en ces Notes, page 56. au ſujet d'une de ſes interprétations ſur un endroit de Martial : *Sed negant magiſtelli γαμιοδόμενοι, qui naſum unà cum viro Martiali eripiunt, ſimul & Notas ſuggillant quas ad oram libri mei pridem mihi notabam, ſed inter alias, & neſcio cujus manu turbidè & oſcitanter exſcriptas. Porro litterati Quirites, ne cui ea res fraudi ſiet, haſce tantùm, quas hic recenſeo, meas eſſe credite: ceteras autem, ſuppoſititias & reiculas.*

Je remarquerai ici, en paſſant, que Mr. Rigaud étoit fils d'un Médecin de

Paris, & que parmi les Opuſcules de Paſſerat à la page 173. il y a une lettre de Paſſerat à Mr. Rigaud où il l'avertit d'éviter dans ſon ſtile les Archaïſmes trop fréquents.

Il n'eſt point vrai que Mr. de Valois le Jeune ait écrit que ſon frere ût empeſché le P. Sirmond & le P. Pétau d'écrire l'un contre l'autre au ſujet du Concile de Sirmich. Calomnie de Mr. Baillet contre Mr. de Valois le Jeune. Vers de Mr. Valois le Jeune contre le livre de Mr. Baillet.

C V.

Page 447. Tome 2. partie 2. MOnſieur BAILLET. *Mr. de Valois le jeune qui a remarqué la même choſe de nos deux Peres*, (il parle du Pere Sirmond & du Pere Pétau, & des différents qu'ils avoient enſemble) *attribue à Mr. ſon frere Henri, la gloire de les avoir ſouvent raccommodez enſemble, & de les avoir empêchez d'écrire l'un contre l'autre: ſur tout, au ſujet du Concile de Sirmich. Ce qui n'eſt pas entiérement vrai: puiſque Mr. Baluze a publié depuis peu deux Diſſertations ſur ce ſujet, écrites par nos deux Péres pour ſe réfuter l'un l'autre.*

ME-

MENAGE. Mr. de Valois le Jeune n'a rien dit de ſemblable Voici ſes termes: *De Sirmundo & Petavio in tranſcurſu dicam. Cùm, ut ſolet doctis accidere, nonnumquam alter ab altero diſſentirent; alter etiam adverſus alterum ſcribere parati eſſent, Valeſium, communem amicum amborum; hominem ab adulatione alienum; liberè, quæ ſentiret, dixiſſe: & licèt utrimque traheretur, alterius probaviſſe ſententiam, alterius nequidquam repugnantis palam damnaviſſe: tam ſapienter denique, tam modeſtè ac ſincerè, juvenem inter conſummatos ſenes de re controverſa; videlicet de Synodo Sirmienſi; judicaviſſe, ut nihilominus utriuſque uſum amicitiæ retinuerit.* Ces paroles ne marquent point que Mr. de Valois l'aiſné ait empêché le P. Sirmond & le P. Pétau d'écrire l'un contre l'autre au ſujet du Concile de Sirmich. Ce fut par l'ordre des Supérieurs que les deux Diſſertations du Pere Sirmond ne furent point imprimées de ſon vivant: car le Pere Sirmond en a fait deux. Mr. de Baluze les a fait imprimer à la fin des Opuſcules de Mr. de Marca, avec celle du Pere Pétau, que le Pere Pétau avoit fait imprimer à la fin de ſon *Rationarium Temporum*. De la façon que Mr. Baillet s'eſt exprimé, il ſemble qu'il ait cru que Mr. Ba-

Mr. Baluze n'a fait imprimer qu'une des Diſſertations du P. Sirmond.

Page 500. & 501. du même Tome. Mr. BAILLET. *Mais ce flambeau n'étoit pas toujours ſans fumée. Quelques-uns remarquent dans ſes écrits un air un peu impérieux & chagrin, & qui fait connoître un eſprit rempli de lui même. Ce qui revient aſſez avec la peinture que Mr. ſon frere nous en fait dans ſa Vie; en ces termes: Quand il avoit dit à quelqu'un la moindre choſe concernant les belles lettres, ou quelqu'autre ſcience, il vouloit non ſeulement qu'on lui en ſçeût gré, mais même qu'on lui en témoignât des reconnoiſſances publiques dans les livres qu'on imprimoit, & qu'on le fit toûjours avec de grans éloges, quoi que ſouvent il n'eût dit qu'un mot en paſſant. Il s'attribuoit arrogamment tout ce qu'il avoit vu ou qui lui étoit jamais venu dans l'eſprit: & il vouloit s'en rendre tellement le maître & le proprié taire, que quand il voioit dans les écrits des autres quelques-unes de ces penſées, ou de ces mots, qu'il s'imaginoit ſottement venir de lui, il ſe mettoit tout de bon en colere de ce qu'on ne lui en rendoit point l'hommage, & qu'on ne chantoit pas ſes loüanges, comme il demandoit. Sur quoi ſon frere le condanne, &c.*

MENAGE. Mr. de Valois le Jeune ſe plaint fort de Mr. Baillet, au ſujet de ces mots, *Il s'attribuoit arrogamment: Il s'ima-*

s'maginoit ſottement : n'aiant point dit ces paroles injurieuſes de ſon frere. Et c'eſt apparamment ce qui l'a excité à faire ces beaux Jambes contre Mr. Baillet :

Quis hoc poteſt videre, quis poteſt pati,
Niſi Literis infeſtus ac Scientiis?
Ut ille Bajuletus, ille Bajulus;
Ut Pædagogus ille cum ferula truci,
Obſcurus atque indoctus; at fidens ſibi,
Satyris malignis tentet inclareſcere:
Nova atque vetera dente carpat livido,
Et univerſum rodat Auctorum genus?
Ideone Iuvenis impudens & arrogans,
Elatus animi vanitate & ingeni,
Perambulabit omnium volumina,
Ut ſe ipſe faciat ſingulorum judicem,
Criticumque, Cenſoremque, & unicum
arbitrum?
Severa Curia, hoc videbis & feres?
Et hi libri legentur Urbe Regia!
Et audet aliquis hæc venena vendere!
Adeſte, Muſæ: veſtra turbatur quies:
Veſtri clientes mille luduntur modis;
Et inſolenter aula veſtra perrumpitur;
Ni fuſte, vel tridentibus, hominem novum;
Hominem profanum; Monte dejicitis
Sacro.

Mé-

Mépriſe de Mr. Baillet au ſujet de Charles l'Abbé.

CVI.

Tome. 2. partie 2. page 372.

MOnſieur BAILLET. *Charles l'Abbé écrivoit fort bien en Grec au jugement de Scaliger.*

MENAGE. Ces mots, *au jugement de Scaliger*, font voir que Mr. Baillet a cru que Scaliger avoit dit que Charles l'Abbé compoſoit fort bien en Grec : & Scaliger n'a entendu parler que de l'écriture de Charles l'Abbé. Voici ſes termes, qui ſont de ſon ſegond Scaligérana, page 134. *Labbæus écrit fort bien en Grec. C'eſt un honneſte jeune home, docte, & infatigable.* Ce Charles l'Abbé écrivoit en effet tres-bien le Grec : dont je ſuis un bon témoin : car il ma laiſſé par ſon Teſtament ſon fameux Gloſſaire, de Philoxéne : dont le Grec étoit admirablement bien écrit. Mr. du Cange dans la Préface de ce Gloſſaire, a fait mention de ce lêts que m'a fait ce Mr. Charles l'Abbé. Ce Mr. Charles l'Abbé, au reſte, n'a jamais compoſé en Grec ny en vers, ny en proſe. Mais comme il écrivoit tres-bien le Grec, il copioit volontiers

tiers pour ſes grands amis, Caſaubon & Scaliger. Caſaubon dans ſes Exercitations contre Baronius page 156. parle de lui en ces termes: *Collationem illam ante annos quinque inſtitueram*, (la verſion de Joſephe par Ruffin, qu'il avoit conférée ſur le manuſcrit de la Bibliothéque du Roi) *operâ adjutus doctiſſimi viri & amiciſſimi Caroli Labbæi, Juriſconſulti; quum id à nobis illuſtriſſimus Scaliger petiiſſet, de editione nobiliſſimi ſcriptoris tum cogitans.* A l'égard de Scaliger, il paroît par les lettres que Scaliger a écrites à nôtre Mr. Labbé, que nôtre Mr. l'Abbé a copié pour lui un nombre infini de choſes. Et delà vient qu'un Ecrivain Alleman l'a appelé *l'Amanuenſis* de Scaliger, penſant qu'il fut ſon domeſtique. Dont Mr. l'Abbé ſe plaignoit: & avec raiſon: car il étoit de tres-bonne famille. Il étoit fis de l'Abbé, Avocat du Roi de Bourges, Commentateur de la Coutume de Bourges.

Fautes de M. Baillet touchant les nom de bateſme de quelques Auteurs.

CVII.

IL dit à la page 562. Tome 2. Partie 2. & à la page 644. du Tome 3. que Mr. Per-

rault, le Médecin, Traducteur de Vitruve, s'appele *Charles*. Il s'appele *Claude*.

Il dit à la page 60. de ſon Art Poëtique, que Mr. Saraſin s'appeloit *Iean Antoine*. Il s'appeloit *Iean François*.

Il dit à la page 106. Tome 4. de la 3. partie, chapitre 1245. que Laſcaris s'appeloit *Iean André*. Il s'appeloit *André Iean*. C'eſt ainſi qu'il s'appelle lui même à la premiere page de ſon livre de la Milice des Romains. *Liber utiliſſimus: ex Polybii Hiſtoriis: per A. Ianum, Laſcarem Rhyndacemum exceptus.* Qui appeleroit Marc Antoine Muret *Antoine Marc Muret*, feroit une faute.

Mépriſe de Mr. Baillet touchant le livre de Jean Nicolas Paſcal Alidoſi des Docteurs en Droit de Bologne.

CVIII.

MOnſieur BAILLET ne lit que les tîtres de la plûpart des livres, Je l'ai démontré en pluſieurs endroits de ces Remarques. En voici une nouvelle démonſtration. Il dit à la page 146. de la premiére partie du ſegond Tome: *Iean Nicolas Paſchal Alidoſi compoſa un Re-*

Recueil des Docteurs de l'Université de Bologne, qui avoient paru en Theologie, en Philosophie, en Médecine, & dans les Arts libéraux, depuis l'an 1600. *jusque en* 1623. *Il en fit un autre à part, en Italien, contenant les Docteurs en l'un & l'autre Droit jusqu'en* 1619. Ce dernier livre comprend les Docteurs en Droit de Boulogne jusques en 1623. comme il paroît par la segonde partie de ce livre, intitulée, *Appendice, Dichiarazione, e Correttione al Libro delli Dottori Bolognesi di Legge Canonica e Civile, per tutto li 6. d'Agosto* 1623. imprimée à la fin de la premiére, intitulée *Li Dottori Bolognesi di Legge Canonica, e civile, dal principio di essi per tutto l'anno* 1619. Mr. Baillet n'a lû que ce premier tître.

Autre faute de Mr. Baillet, au sujet du même livre. Mr. Baillet remarque que ce segond livre d'Alidosi est écrit en Italien: ce qui donne sujet de croire qu'il a cru que le premier est écrit en Latin. Et il est écrit en Italien comme le segond.

Fau-

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Fautes de la Préface Latine de Mr. Baillet.

CIX.

PAge 2. *Ex quo enim ſponſalibus Tabulis adjudicata tibi eſt ab Illuſtriſſimo parente locuples ſatis & electa Bibliotheca.* Si le mot de *ſatis* a été mis en cét endroit pour le François *aſſez*, ce que dit-là Mr. Baillet eſt contraire à ce qu'il dit à la page ſuivante, que la Bibliothéque de Mr. de Lamoignon eſt une des plus grandes du monde: *Sapientiùs igitur quàm iſti tuo nomini tuæque dignitati conſultum iiſti, quod multi faciunt, laudare ingentia rura lubens videaris; at exiguum, quòd pauci ſolent, colere ſedulus inſtitueris: ſi tamen illud exiguum eſt, in quo omnigena librorum ſupellex exſpatiatur: cujus etiam cenſus ampliſſimum totius, non Urbis modò, ſed & Orbis, Bibliothecarum Catalogos longè exſuperat.* Que s'il a mis *ſatis* pour *valdè*, comme en ont uſé les Auteurs du VII. & du VIII. ſiécle, ce mot en cette ſignification n'eſt pas de la belle Latinité.

Page 4. *Voluminum frontem & antipagmentum.*] Quelle façon de parler?

Page 5. *Thomas Hyde.*] Il l'appéle qua-

quatre lignes aprés, *Thomas Hydanus.*

La même : *per pluteorum, forulorumque exigentiam*] *exigentia* eſt un mot tout-afait barbare.

Page 6. *præmiſſâ priùs.*] Le *præ* du mot *præmiſſâ* emporte le *priùs.*

La même. *Priorem Indicem, qui de rebus ſive argumentis agit, menſium novem ſpatio confeceram*] Galliciſme.

Page 9. *Quercetani, ſive potiùs* Ducheſne *Francicæ Hiſtoriæ Scriptores.*] Il falloit dire, *ſive potiùs Ducheſnii.*

Page 13. *Majora duodecim, ut vocant,* Gubernamenta.] Il pouvoit ſe ſervir du mot de *Præfecturæ:* & dire, *majores duodecim Præfecturæ:* Gubernamenta *vulgò appellant.*

Page 14. *Narbo-Martius, pro* Arecomicis Volcis.] Narbonne eſt *in Volcis Tectoſagibus*, & non pas *in Volcis* Arecomicis.

Ibidem. Arelate, *pro* Deſuviatibus.] Mr. Baillet s'eſt encore ici trompé. Arles eſt in *Salgis*, & non pas *in Deſuviatibus.*

Page 22. *Non enim tam rerum quàm Diſſertationum, aut Tractatuum, eſt noſter Index.*] Galliciſme.

D'Oli-

D'Olive, Maitreſſe de Joachim du Bellai.

CIX.

Pourquoy ce mot de *Madame?*

MOnſieur BAILLET dans ſa Préface ſur les Poëtes, page 179. a écrit que Malherbe avoit changé le nom de Madame *Renée* en celui de *Nérée*, & du Bellay, celui de *Viole* en celui *d'Olive*. Ce qu'il a pris de cét endroit de mes Obſervations ſur Malherbe: Nérée *eſt l'anagramme de* Renée. *Et à ce propos, je me ſouviens d'avoir oüi dire; mais je ne me ſouviens point à qui; que cette Nérée dont parle ici Malherbe, étoit une Dame de Provence, qui avoit nom* Renée. *Ce nom en effet eſt fort commun en Provence à cauſe de René Roi de Sicile qui étoit Comte de Provence. Les Poëtes déguiſent d'ordinaire ſous des anagrammes les véritables noms de leurs Maitreſſes. Ainſi du Bellai, par un renverſement de lettres, a appelé ſa Maitreſſe* Olive, *qui avoit non* Viole. *J'ai ſû cette particularité de Mr. Guiet, qui l'avoit appriſe d'un ami de du Bellay.* Marcaſſus dans ſes Commentaires ſur Ronſard, dit auſſi que cette Olive de Joachim du Bellai s'appeloit *Vide*. Mr. Guyet m'a dit de

Sur le Fragment *Aux Ombres de Damon.*

deplus, que cette fille du nom de *Vide* étoit parante de Guillaume Vide, Evêque de Paris: ce que je ne croi pas: l'Olive de Joachin du Bellay étant Angevine, comme il paroît par plusieurs endrois des Sonnets de l'Olive. Voiés Sonnet 3. 60. 62. 75. 83.

Je remarquerai ici par occasion, que Joachin du Bellay appela *Olivette*, du nom de sa Maitresse, la fleur qu'on appele en quelques Provinces *la fleur de Nôtre Dame.* Ronsard, dans son Poëme intitulé *Le Voiage de Tours, ou les Amoureux*; imprimé dans les Amours de Marie, livre 2.

Je meurs, tu me feras dépecer ce bouquet
(Que j'ai cueilli pour toi) de thym & de muguet;
Et de la rouge fleur qu'on nomme Cassandrette;
Et de la blanche fleur qu'on appelle Olivette:
A qui Bellot donna & la Vie & le nom;
Et de celle qui prend de ton nom le surnom.

Belleau, dans sa Nôte sur ce vers, *Et de la rouge fleur qu'on nomme* Cassandrette: *Nôtre Auteur, pour donner loüange immortelle à sa premiere Maitresse,* Cassandre.

ne l'a pas ſeulement par ſes vers célébrée, mais auſſi il a nommé du nom d'elle, une belle fleur rouge, qui communement s'appelle de la gantelée. *Du Bellay a fait le ſemblable: nommant une fleur blanche; qu'auparavant on ſouloit appeler* la fleur de Nôtre Dame (*qui vient au mois de Février*) Olivette, *du nom de s'amie* Olive. *Il dit ainſi*, (il parle d'Antoine de Baïf) *avoir nommé du nom de ſa Francine une belle fleur, qui maintenant s'appelle* Francinette; *auparavant appelée du nom Grec* Anémone, *ou* Coquerets. Francine étoit la Maitreſſe d'Antoine de Baïf. Il paroit par ce Poëme de Ronſard, que Baïf devint amoureux de cette Francine ſur les rives du Clain: c'eſt à dire, à Poitiers, ſelon l'interprétation de Belleau.

La Pleïade des Poëtes François.

CX.

Tome 4. partie 3. page 426.

MOnſieur BAILLET. *Baif étoit de la célébre Pléïade des Poëtes François qui vivoient ſous Charles IX. Et elle avoit été imaginée par Ronſard, à l'imitation de celles des Poëtes Grecs dont nous avons parlé. Les ſix autres étoient, Iean Dorat; Eſtienne Iodelle; Ioachim du Bellay;*

lay; Remi Belleau; Ronſard lui-même; & Pontus de Thiard.

MENAGE. Guillaume Colletet, qui avoit écrit les Vies de nos Poëtes François, m'a dit ſouvent que ces ſept Poëtes que Mr. Baillet vient de nommer, compoſoient la Pléïade des Poëtes de France du temps de Ronſard. Mais Richelet, le Commentateur de Ronſard, en parle autrement dans ſa Note ſur cet endroit de l'Ode xv. du livre v. des Odes de Ronſard:

Fai moi venir Daurat ici:
Fais y venir Jodelle auſſi:
Et toute la Muſine troupe.

Voici ſes termes: LA MUSINE TROUPE. *L'excellente Pléïade de Eſprits de ſon temps: d'Aurat, du Bellay, Belleau, Baïf, Jodelle, Scévole de Sainte Marthe, Muret: & notre Poëte, par deſſus tous.* Mais en les contant de la ſorte, il y a huit Poëtes: & la Pléïade ne peut être que de ſept.

Mr. Baillet a fait à ſa fantaiſie une Pléïade des Poëtes Latins de France de ce temps. C'eſt dans le chapitre ſur Mr. Petit: où il dit:

Mr. Petit eſt un des ſept illuſtres Poëtes Latins qui vivent aujourdhui dans Paris, & dont on ſe met en teſte de vouloir faire une

nouvelle Pléiade, depuis qu'on a vu éclipſer, ou diſparoître, celle d'Alexandre VII. (dite la Romaine) par la mort de Mr. Favoriti & de Mr. de Furſtemberg Evêque de Munſter. Cette Conſtellation Poëtique s'appelle la Pléiade Pariſienne. Elle eſt compoſée de trois Jéſuites, ſavoir, le Pere Rapin, le Pere Commire & le Pere de le Ruë; d'un Chanoine Régulier Mr. de Santeuil de St. Victor; d'un Abbé ſeculier, Mr. Ménage; & de deux Laïques, Mr. du Périer, Gentilhomme, & Mr. Petit, Médecin. C'eſt la ſegonde qu'on ait vu former à Paris. Et elle différe de la premiére, qui étoit de l'invention de Ronſard, & qui parut au ſiécle paſſé, en ce qu'elle n'eſt que des Poëtes Latins, tous vivans: aulieu que l'autre n'étoit que de Poëtes François.

Il n'eſt pas vrai que la Pléïade que Mr. Baillet attribue à Ronſard, ne fût que de Poëtes François: (c'eſt ainſi qu'il faut dire, & non pas *des Poëtes François.*) Daurat qui en étoit le chef ne paſſoit pas pour Poëte François. Et d'un autre côté, il n'eſt point vrai non plus qu'on ait fait cette ſegonde Pléïade Pariſienne dont parle Mr. Baillet. Mr. Baillet n'a nommé ces Poëtes qui la compoſent, que pour dire du mal d'un d'eux, en diſant qu'il y en avoit un qui écrivoit avec abſcurité.

Je

Je voudrois bien que ce fût de moi dont il ût voulu parler.

Je reviens à la Pléïade de Richelet. Muret & Ste. Marthe étoient tres dignes d'étre de la Pléïade de Ronſard: & beaucoup plus dignes que Baïf & Jodelle. Cependant, ils n'en étoient point. A l'égard de Muret, je croi que Richelet, l'en a mis, parce qu'il étoit de la débauche d'Arcueuil. Voiez Binet dans la Vie de Ronſart, & Scaliger dans le *Confutatio Fabulæ Burdonum.*

J'ai remarqué dans mes Obſervations ſur Laërce, que la plûpart des Poëtes de la Pléïade Grecque, ne ſont preſque pas connus.

Des vers François meſurés.

CXI.

MOnſieur BAILLET. *Antoine Baïf ne voulut pas même ſe contenter des vers rimez comme les autres: Il tâcha auſſi d'en introduire de meſurez à la mode des anciens Grecs & Romains. Et dans le deſſein de faire mieux réuſſir la choſe, il avoit établi dans ſa maiſon de plaiſir qu'il avoit à un des Fauxbourgs de Paris, une Académie de* Tome 4. partie 3. page 426.

Beaux-Eſprits : & particuliérement de Muſiciens, pour prendre plus ſeurement la meſure, les nombres, & la cadance du vers François ſans rime.

MENAGE. Etienne Paſquier livre VII. de ſes Recherches chapitre 12. réfute l'opinion de ceux qui ont cru qu'Antoine Baïf a été l'inventeur des vers François meſurés : prétendant que cela eſt dû à Jodelle. *Le prémier, dit-il, qui l'entreprit, fut Etienne Iodelle : en ce diſtique qu'il mît en l'an 1553. ſur les Oeuvres Poëtiques d'Olivier de Magny.*

Phœbus, Amour, Cypris, veut ſauver nourrir & orner
Ton vers & ton chef, d'ombre, de flame, de fleurs.

Voila le premier coup d'eſſai qui fut fait en vers rapportez, &c. Ces deux vers aiant couru par les bouches de pluſieurs perſonnes d'honneur, le Comte Dalſinois en l'an 1555. voulut honorer la ſegonde impreſſion de mon Monophile de quelques vers hendécaſyllabes, &c. Quelques années aprés, deviſant avec Ramus ; perſonnage de ſinguliere recommendation, mais auſſi grandement deſireux de nouveautez ; il me ſomma d'en faire un autre eſſai de plus longue haleine que les deux précédans. Pour lui complaire, je fis

Nicolas Deniſet.

en

en l'an 1556. *cette Elégie en vers hexamétres & pentametres, &c. neuf ou dix ans aprés, Jean Antoine de Baïf, marri que les Amours qu'il avoit premiérement composez en faveur de sa Méline, puis de Francine, ne lui succédoient envers le peuple de telle façon qu'il desiroit, fit voeu de ne faire de là en avant que des vers mesurez: ainsi appelons nous ceux auquels nous voulons répresanter les Grecs & Latins: Toutefois en ce sujet, si mauvais parrain, que non seulement il ne fut suivi d'aucun: mais au contraire découragea un chacun de s'y emploier: d'autant que tout ce qu'il en fit, étoit tant dépourvu de cette naiveté qui doit accompagner nos œuvres, qu'aussi-tôt que cette sienne Poësie vit la lumiere, elle mourut comme un avorton.* Mais la réfutation de Pasquier a été réfutée par Mornac dans son *Feriæ Forienses* au chapitre d'Antoine de Baïf: aiant mis cette Nôte, *Contrarium scripsit Pasquerius, l. 7. c. 12. Originum Gallicarum: sed frustrà*, à la marge de ces vers,

Tentavit anxiè eruditus Baïfius
Pedem ad Latinum arctare rythmos Gallicos.
Iteravit hoc ipsum Rapinus cultior;
Illicii & Aonii pater, Passertius.
Quasique in eo Gallis, quod ipsa ex Græcia

Olim Quiritibus liceat, hocce patrius
Vetat Genius, ipſaque Minerva Gallica.

Scevole de Ste. Marthe donne auſſi la gloire de cette invention à Antoine de Baïf, non ſeulement dans l'Eloge qu'il a fait de lui, mais dans une Ode qu'il lui a adreſſée. Voici l'endroit de l'Eloge: *Vernaculum ſermonem tanti fecit, ut non contentus illis ſimiliter deſinentibus, quos hactenus noſtri homines coluerunt, experiri præterea voluerit, num ad veterum Græcorum & Latinorum numeros carmina Gallicè fingi poſſint. Rem profectò pulcerrimam, & omnium applauſu digniſſimam, ſi ex ſe, non ex inveterata hominum opinione, ponderetur.* Voici l'endroit de l'Ode:

Vitis repertor Evhyſus: frugum Ceres,
Olivæ, Athenarum Dea.
Vina offeruntur Evhyo, farra Cereri:
Oliva, Athenarum Deæ,
Ita numerorum Gallicorum principem,
Et artis repertorem novæ
Ne fas putarim te niſi primum omnium
Numeris ſaltem Gallicis.

Il me reſte à remarquer ici; ce que j'ai déjà remarqué dans mes Remarques ſur la Vie de Pierre Ayrault, page 197. que Léon Batiſte Alberti, Architecte Flo-

Florentin, a été l'inventeur en Italie de ces sortes de vers, selon le témoignage du Vasare dans la Vie de ce Léon Batiste Alberti. François Pithou dit dans le Pithocana, qu'Antoine de Baïf étoit un fou.

Quelques particularités curieuses touchant Marot.

CXII.

MOnsieur BAILLET dit que Marot excelloit particuliérement dans l'art de faire des Epigrammes. Il n'excelloit pas moins à faire des Epîtres : ce que Mr. Baillet a oublié de remarquer. Celle qui a pour titre, *Au Roi, pour avoir été dérobé*, & cette autre qui est intitulée, *Au Roi, pour le délivrer de prison*, sont merveilleuses. Je remarquerai ici en passant que le Roi déféra à cette derniere Epître. comme il paroit par cét Extrait du Regître secrét de la Cour des Aydes de Paris, commenceant en 1527. & finissant en 1554. côté B. Page 205. Tome 4. partie 3.

Lundi 14. jour de Novembre 1527. présens Louis Picot, Chevalier, Premier Président, Mre. François de Mareillac, second Président ; Benoît Larcher, & Clériadus de la Roziére, Conseillers.

Ce jour, par l'Eſcuier Caſtillon ont été préſentées à la Cour les Lettres miſſives du Roi: dont la teneur s'enſuit:

Nos amez & féaux: Nous avons été avertis de l'Empriſonement de nôtre cher & bien amé Valet de Chambre ordinaire Clement Marot: & duement informés de la cauſe dudit empriſonnement: qui eſt pour raiſon de recouſſe de certains priſonniers. Et pour ce qu'il a ſatisfait à ſa partie, & qu'il n'eſt tenu que pour nôtre droit, à cette cauſe, nous voulons, vous mandons, & tres-expreſſement enjoignons, que toutes excuſations ceſſantes, ayés à délivrer & mettre hors des priſons. Si n'y faites fautes. Car tel eſt nôtre plaiſir Donné à Paris le 1. Novembre. Signé FRANÇOIS.

Et au deſſous, Robertet. *Et au dos & ſuperſcription*, a nos amez & féaux les Généraux Conſeillers ſur le fait de la Juſtice de nos Aides à Paris.

Aprés la lecture deſquelles, la Cour a fait reſponſe audit Caſtillon, que ouïe la partie & les Gens du Roi, elle obéiroit au vouloir & bon plaiſir du Roi: a commis & deputé Mr. Benoît Larcher & Cleriadus de la Roſiére, Conſeillers dudit Seigneur, pour interroger ledit Marot: pour en faire leur rapport le lendemain. Mardi

Mardi 5. Novembre 1527.

La Cour, aprés avoir veu les Charges & Informations a l'encontre dudit Marot: les Interrogatoires & Confeſſions: les Conclusions du Procureur Général du Roi: & ouie la Partie civile: a élargi par tout quonques ledit Marot: en faiſant les ſoumiſſions, & éliſant domicile en la maniere accoûtumée.

Scaliger a remarqué dans ſon Segond Scaligerana, que Marot avoit un merveilleux talent pour la traduction.

Remarques ſur le chapitre d'Ariſtophane. Ignorance de Mr. Baillet dans ſon Métier de Bibliothécaire. Liſte des Editions d'Ariſtophane.

CXIII.

MOnſieur BAILLET, Tome 4. partie 1ᵉ. page 222. dit qu'il n'eſt pas vrai ſemblable que l'épigramme Grecque ſur Ariſtophane, attribuée par Mlle. le Fêvre à Platon, ſoit de Platon. Voici l'épigramme:

Αἱ χάριτες, τίμιος π λαβεῖν, ὅπις ἠχὶ πιστῆται,
Ζητοῦσι. ψυχὼ δ' ἔχει Ἀριστοφάνους:

Laquelle a été ainſi traduite par le Pere Vavaſſeur:

Trina ſibi æternum quærebat gratia templum.
Unius invenit pectus Ariſtophanis.

Je demande à Mr. Baillet qu'elle raiſon il a de croire que cette épigramme ne ſoit pas de Platon. Elle eſt tres digne de Platon: & Platon d'ailleurs eſtimoit beaucoup les Comédies d'Ariſtophane. Et Olympiodore & Thomas Magiſter diſent affirmativement qu'elle eſt de Platon. Voici l'endroit d'Olympiodore : qui eſt de la Vie de Platon, publiée depuis peu par Emeri Caſaubon dans ſes Nôtes ſur Laërce: *ἔχαιρε ὁ πάνυ τῇ Ἀριστοφάνει τῷ Κωμικῷ, καὶ Σώφρονι παρ' ὧν καὶ τὸν μίμησιν τῶν προσώπων ἐν τοῖς Διαλόγοις ὠφελήθη. λέγεται δὲ ὅτως αὐτοῖς χαίρειν, ὥστε καὶ ἐπιγράμματα ἐπιδόντα, εὑρεθῆναι ἐν τῇ κλίνῃ αὐτοῦ Ἀριστοφάνην καὶ Σώφρονα, καὶ ἐπίγραμμα δὲ τοιοῦτον εἰς Ἀριστοφάνην ποιῆσαι,*

Αἱ Χάριτες, τιμενὸς πλαθεῖν, τὸ πρὶν ἐχὶ φθίσεσθαι,
Ζητοῦσαι, ψυχὼ δ' ἔφθη Ἀριστοφάνης.

Voici celui de Thomas Magiſter: qui eſt de ſon abregé de la Vie de Platon: *ἀπεθανάτιζε δὲ, ὅτι Πλάτων ἐτίμησεν εἰ ἐπιγράμμασι ἐγκωμιαστικοῖς,*

Αἱ Χάριτες, τιμενὸς ἁ λαθεῖν, ἔπρεν ἐχὶ φθίσεσθαι,
Ζητοῦσαι, ψυχὼ δ' ἔφθη Ἀριστοφάνης.

Et c'eſt, ſans doute, ſur ces témoignages que Lilius Gyraldus & Joſeph Scaliger ont attribué cette épigramme à Platon.

Mr. BAILLE. *Pour ce qui regarde les éditions*

éditions des Comédies d'Ariſtophane, pluſieurs témoignent faire cas de celle de Leyde: qui parut chez Iean Maire avec les Commentaires de Scaliger, & des autres. Mais Mr. Colomiés prétend qu'on n'a point encore donné d'édition de ce Poëte qui ſoit parfaitement bonne. Il eſtime que la moins mauvaiſe eſt celle qui parut Grecque & Latine in folio à Genéve l'an 1608. *avec les Scholies Grecques de Marc Muſure, & les Nôtes de Florent Chrétien, & des autres. Cependant nous avons vû ailleurs que cette édition avoit été fort décriée par Claude Chrétien, fils de Florent, à cauſe de l'infidélité que ceux de Genéve y ont commiſe.*

MENAGE. Nôtre Bibliothécaire eſt mal informé des Editions d'Ariſtophane. Scaliger n'a point fait de Commentaires ſur Ariſtophane; & dans l'Edition de l'Ariſtophane de Leyde il n'y a aucuns Commentaires: & les Scholies Grecques que nous avons ſur ce Poëte, ne ſont point de Muſure: & la meilleure des éditions de ce Poëte, c'eſt celle d'Amſterdam. Voici l'hiſtoire des éditions d'Ariſtophane.

En 1498. Alde Manuce, Romain, mais Imprimeur de Veniſe, imprima à Veniſe in folio neuf Comédies d'Ariſtophane, avec des Scholies Grecques

ſur ces Comédies recueillies de différens Manuſcrit par Muſure, Candiot, homme docte, & qui fut dépuis Archevêque de Malvoiſie. En ce temps-là Ariſtophane n'avoit point encore été imprimé. Alde Manuce dédia cette édition à un certain Daniel Clarius, Parmeſan, Profeſſeur en Lettres Humaines à Raguſe. Il dit nettement dans ſa Dédicace ; que les Scholies Grecques ſur Ariſtophane ſont anciennes. *Accipe igitur novem Ariſtophanis Fabulas; nam decimam, Lyſiſtraten, ideo prætermiſimus, quia vix dimidiata haberi à nobis potuit. Sint ſatis hæ novem: cum optimis, & antiquis, ut vides, Commentariis.* Cette Dédicace eſt ſuivie d'une Préface Grecque de Muſure: qui eſt tout ce que ce ſavant homme a fait de ſon chef ſur Ariſtophane. Enſuite de cette Préface, il y a une épigramme Grecque de Scipion Cartéromaque, de Piſtoie. C'eſt ce *Scipio Carteromachus* auteur du Diſcours à la loüange de la Langue Grecque, dédié à Daniel Réniéri, Noble Vénitien, que Henri Etienne à fait imprimer à la teſte de ſon Tréſor de la Langue Grecque. Et enſuite de cette épigramme, il y a un Extrait de l'Enchiridion d'Héphæſtion, & un autre, de Démétrius Triclinius, touchant les différens genres

res de vers : & un autre, de Platonius, touchant la différence des Comédies & celle des Caracteres. Et enſuite, la Vie d'Ariſtophane par un Annonyme; & un abregé de Vie du même Poëte, par Thomas Magiſter : & pluſieurs argumens du Plutus ; faits en proſe par un Annonyme : & un en vers, fait par Ariſtophane le Grammairien : & la Liſte des noms des anciens Comiques, avec le nombre de leurs Comédies. Tout ce la eſt en Grec. Les Argumens en vers Grecs ſur les autres Comédies, ſont apparamment du même Ariſtophane le Grammairien.

En 1515. Bernard Junta, fit imprimer in octavo à Florence chez Philippe Junta les IX. Comédies d'Ariſtophane : qu'il dédia à Franceſco Accolto, nommé à l'Evêché d'Ancone. Il dit dans l'Epître Dédicatoire qu'il avoit deſſein d'y ajouter la dixiéme & l'onziéme, mais que ceux qui les lui avoient promiſes lui avoient manqué de parole.

En 1525. les Héritiers de Philippe Junta, imprimerent in quarto, dans la même ville de Florence l'Ariſtophane d'Alde : revû ſoigneuſement par Antonius Fracinus, de Varchi prés Florence : auquel on ajoûta quelques Scholies,

lies, & un Indice des choſes contenues dans le livre. Antonius Fracinus a dédié cét ouvrage à Benoiſt Accolta, Archevêque de Ravenne. Il lui dit dans l'Epitre Dédicatoire, qu'il a ajouté environ 60. vers dans la Comedie de la Paix qui manquoient dans l'édition d'Alde, & qu'il a été dirigé dans ſon ouvrage par Arænius, Candiot, Archevêque de Malvoiſie. Cette édition eſt fort belle.

En 1528. Pierre Vidouve, de Verneuil, imprima à Paris in 4. IX. Comédies d'Ariſtophane. Il eſt dit à la fin du livre, que ce livre a été imprimé aux dépens de Gilles de Gourmont, & par le conſeil & les ſoins de Jean Cheradame, & par le labeur & la dexterité de Pierre Vidouve. *ἐτυπώθη δὲ Λουτετίᾳ Παρρησίων, ἀναλώμασιν Ἐγιδίου Γορμοντίου, διὰ παρουσίας καὶ ἐπιμελείας Ἰωάννου Χεραδάμου. οἴκῳ δὲ τῷ δεξιότητι Πέτρου Οὐιδουαίου, ἔτει*, &c. Devant chaque Comédie, il y a des Epitres Dédicatoires en Grec de ce Jean Chéradame. La premiere Comédie, eſt dediée à Jean le Clerc Ambaſſadeur en Angleterre: la ſeconde, à Thomas Vinter: la troiſiéme à Pierre Danés: la quatriéme à Jean Viole: la cinquiéme, à Jean Tartaſſe: la ſixiéme, à Jean Lapithe: la ſeptiéme, à Jean Beraut. Ce Jean Beraut étoit un hom-

homme ſavant, la huitiéme, au célébre Médecin Jean Ruellius: & la neuviéme, à un Guillaume Cuinus. Les armes de ce Jean de Gourmont ſont gravées en pluſieurs endroits de ce livre; ce qui montre qu'il étoit quoi que libraire homme de condition. Je remarquerai ici, par occaſion, que ſelon ſon témoignage il fut le premier qui fit imprimer à Paris des livres Grecs.

En 1532. André Cratander & Jean Bébélius, Imprimeurs de Francfort, imprimerent à Francfort in 4. les neuf Comédies Grecques d'Ariſtophane dont il a été parlé. Et ils ajouterent à cette édition deux Comédies de ce Poëte, non encore imprimées: qui ſont, les Femmes Sacrifiantes à Ceres, & la Lyſiſtrate. Dans cette édition; qui eſt auſſi toute Grecque; il y a une Préface Latine de Simon Grynæus.

En 1538. Andreas Divus, de *Capo d'Iſtria*, fit imprimer à Veniſe in 8. chez Jâque de Bourfranc, de Pavie, la Traduction Latine en proſe des onze Comédies d'Ariſtophane: qu'il dédia au Cardinal Alexandre Farnéſe. Cette Traduction eſt pleine d'ignorances, & pour le Grec, & pour le Latin.

En la même année 1538. Berthelemi Za-

Zanetti imprima à Veniſe in 8. en Grec les onze Comédies d'Ariſtophane.

En 1544. Pierre Brubachius rimprima in 8. l'Ariſtophane de Francfort de 1532. avec la Préface de Grynæus. Il y ajoûta la Vie d'Ariſtophane de l'Anonyme Grec: la Liſte des noms des anciens Comiques, avec le nombre de leurs Comédies: & le Diſcours touchant, la Comédie; duquel il a été parlé.

En 1547. Sigiſmond Gélénius, de Bohéme, diſciple de Muſure, fit imprimer à Baſle, par Froben, les onze Comédies d'Ariſtophane, avec les Scholies Grecques anciennes, tant de l'édition de Veniſe que de celle de Florence, ſur les neuf premieres Comédies: car il ne s'en trouve point ſur la dixiéme & ſur l'onziéme. Ces deux dernieres Comédies ſont plus correctes dans cette édition que dans celles de Francfort.

En 1549. Charles Girard, de Bourges, Docteur Régent en Droit dans l'Univerſité de Bourges, fit imprimer à Paris in 4. par Chrétien Véchel le Plutus d'Ariſtophane, avec une Traduction en proſe Latine *è regione* du texte & un gros commentaire ſur le texte Grec. Cet ouvrage eſt dédié à Janne Reine de Navarre, fille de Marguerite, auſſi Reine de Navarre. En

En 1557. on imprima in 4. à Utrecht le Plutus, les Nuës, & les Chevaliers d'Ariſtophane, avec la verſion Latine de Lambertus Hortenſius: & en 1561. le Plutus & les Grenouilles en Grec. C'eſt ce que j'ai appris du Catalogue des livres de Nicolas Heinſius: car je n'ai point vû ces éditions.

En 1586. Jean Spies imprima in 8. à Francfort ſur le Mæin l'Ariſtophane Grec avec la verſion Latine en vers de Nicodéme Friſchlin, & avec la Vie d'Ariſtophane, & la Défenſe d'Ariſtophane contre Plutarque, par le même Friſchlin. Il eſt à remarquer, que Friſchlin n'a traduit que le Plutus, les Chevaliers, les Nues, les Grenouilles, & les Acharnenſes.

En 1589. Florent Chrétien fit imprimer à Paris in 8. chez Frédéric Morel la Comédie d'Ariſtophane, intitulée *la Paix*: avec ſa verſion en vers Latins, *è regione* du texte Grec: à laquelle il ajouta un Commentaire aſſez gros. Cét ouvrage eſt dédié à Jâque Auguſte de Thou, fils de Chriſtophle.

En 1607. Æmilius Portus, fils de François le Candiot, fit imprimer in folio à Genéve, *ſumptibus Caldoriana Societatis*, un Ariſtophane revû par ſon pere.

re. Cette édition eſt la meilleure de toutes les précédentes. Outre les Scholies Grecques anciennes, ſur les neuf premiéres Comédies, elle a les Scholies Grecques d'Odoart Biſet, Sr. de Charlai, ſur les onze Comédies d'Ariſtophane: & celles de Gilles Bourdin ſur la Comédie des Sacrifiantes à Cerês. Ces Scholies de Gilles Bourdin furent, imprimées à Paris in 8. en 1545. & dédiées à François I. C'eſt ce Gilles Bourdin, qui a été Avocat & Procureur Général du Parlement de Paris. Odoart Biſet étoit un homme ſavant de la ville de Troie. Et outre ces Scholies Grecques, anciennes & modernes, cette Edition contient le Commentaire de Girard ſur le Plutus, & ceux de Florent Chrétien ſur les Gueſpes, ſur la Paix, & ſur la Lyſiſtrate, avec la verſion Latine en vers de ces trois Comédies. L'ouvrage de Florent Chrétien ſur la Paix d'Ariſtophane avoit déja été imprimé, comme il a été remarqué. Ce qu'il a fait ſur les Gueſpes & ſur la Lyſiſtrate, n'avoit pôint encore paru. Claude Chrétien, fils de Florent, envoia le tout à ceux qui ſe mêloient de l'édition de Genéve. Dans une lettre qu'il a écrite à Joſeph Scaliger; qui eſt datée de Paris du 20. Sept. 1610.

1610. il ſe plaint fort de cette Edition à l'égard de l'ouvrage de ſon pere. *Je n'oſe*, dit-il, *vous parler de l'Ariſtophane, que vous avez veu, je m'aſſure, premier que nous: car l'ouvrage eſt ſi laid que je ne le puis avouër pour parent. Le mal eſt arrivé de l'avoir envoié hors d'ici: & en Ville où ils ne croient aujourdhui que leur teſte. Ils ont mépriſé l'ordre que je leur avois envoié: ont retranché pluſieurs choſes de mon pere: l'Epitre même à Mr. de Thou ſur l'Iréne; imprimée à Paris l'an* 1589. *in octavo, avec cette Epitre: & y en ont mis de gens qui n'ont du tout rien contribué à l'Oeuvre: puis ont tellement meſlé ce que je leur avois baillé, qu'il ſemble que leur deſſein ait été plutôt de l'étouffer, que de lui faire voir le jour.* Il y a dans cette Edition une lettre Latine d'Æmilius Portus à Odoart Biſet, & une Préface Grecque, aux Lecteurs, & une autre Latine, du même Portus.

En 1624. Jean Maire, Imprimeur de Leyde, imprima à Leyde in douze un Ariſtophane Grec Latin, ſans Commentaires Latins & ſans Scholies Grecques. Mais avec les Fragmens des Comédies d'Ariſtophane non exiſtantes, ramaſſez par Guillelmus Cantérus & Guillelmus Coddæus, & une Préface d'Andréas Schottus ſur ces Comédies d'Ari-

d'Ariſtophane non exiſtantes & ſur celles qui exiſtent. Il y a outre cela une Vie d'Ariſtophane en Latin, & un Diſcours Latin de Nicodéme Friſchlin touchant l'ancienne Comédie. Je ne ſai de qui eſt la Vie. Toutes ces choſes ſont à la teſte des Comédies. Il y a à la fin un Indice des Proverbes alléguez par Ariſtophane, & expliqués par Eraſme, par Junius Cognatus, & autres Paroemiographes: & de tres petites Nôtes, qui ne conſiſtent qu'en diverſes leçons. Ces Nôtes ſont intitulées, *Notæ in Ariſtophanem; excerptæ ex variis Lectionibus, Emendationibus, & Conjecturis virorum doctorum: ac potiſſimum duobus exemplaribus manu Ioſephi Scaligeri emendatis. E bibliotheca Gerardi Voſſii.* Chaque Nôte de Scaliger ne comprend pas une ligne: & toutes ſes Nôtes enſemble pourroient ſe mettre en une feuille de papier. Mr. Baillet qui appele ces Nôtes de Scaliger & celles des autres Critiques, *des Commentaires*, ne les a jamais veues.

En 1670. Jean Raveſtein, Imprimeur d'Amſterdam, r'imprima à Amſterdam en deux volumes in douze l'Ariſtophane de Leyde: auquel il ajouta des Nôtes & des Obſervations de différens Critiques: avec une verſion tres-élégante

te des Concionatrices par Mr. le Févre Profeſſeur de Saumur, & avec des Nôtres tres-ſçavantes & tres-curieuſes ſur cette Comédie, du même le Févre: dédiées à Mr. Bohéreau, Médecin de la Rochelle. Cette édition eſt la meilleure, pour le texte, de toutes les Editions d'Ariſtophane.

En 1684. Mlle. le Févre, fille de Mr. le Févre dont nous venons de parler, & qui eſt aujourdhui, Mlle. Dacier, fit imprimer à Paris in douze une Traduction Françoiſe du Plutus & des Nues, avec des Nôtes ſur ces deux comédies, & une Préface ſur Ariſtophane. Sa Traduction eſt tres élégante: ſes Nôtes ſont tres ſavantes: & ſa Préface eſt admirable.

Mr. BAILLET. *Plutarque ajoute que toute l'urbanité que l'on donne à Ariſtophane, n'a rien que d'amer & de tres des-agréable: que ſon ſel n'a rien que de piquant, d'acre, de mordant: & qu'il ne ſert qu'à aigrir les plaies qu'il a faites lui-même.* Page 208.

MENAGE. Le meilleur morceau eſt demeuré au plat. Je veux dire que Mr. Baillet a ômis ce qu'il y avoit de meilleur dans Plutarque au ſujet du ſel d'Ariſtophane & de celui de Ménandre: qui eſt, que le ſel de Ménandre eſt de la mer où Venus

Venus a pris naiſſance. Je me ſuis ſervi de cette penſée dans mon épigramme Grecque à Mr. Colbert ſur Mr. le Févre Profeſſeur de Saumur.

Οὐ παίζω πλήθουσιν ἀλῶν συγγράμματ'. ἀλῶν δὲ,
Γωνητῶν πελάγει, ᾧ Κύπρις ἐγγέγονε.

Mr. de Brieux s'en eſt auſſi ſervi dans une de ſes épigrammes à Mr. des Yveteaux le Maître des Requêtes.

------- *luſuſque, ſaleſque.*
Sed natos pelago, quo Venus orta, ſales.

Mr. Baillet a remarqué en quelque endroit de ſon livre, que Mr. le Févre de Saumur ne croit pas que ce qu'on dit que St. Jean Chryſoſtome ſe plaiſoit à la lecture d'Ariſtophane, ſoit véritable. Et moi j'ai remarqué dans la Préface de la ſegonde partie de mes Obſervations ſur la Langue Françoiſe, que l'Auteur le plus ancien qui ait fait mention de cét Amour de St. Jean Chryſoſtome pour les Comédies d'Ariſtophane, c'eſt Aldе Manuce dans ſa Dédicace des Oeuvres de ce Comique à Daniel Clarius: ſi ce n'eſt qu'on voulût interpréter de St. Jean Chryſoſtome, ce qui eſt dit dans le Roman d'Achillés Tatius, qu'un certain Prêtre, qui étoit fort éloquent, étoit imitateur d'Ariſtophane.

Char-

Charge de Maître des Requêtes, donnée pour récompense à des gens de lettres.

CXIV.

MOnsieur BAILLET. *Charles V. Roi de France, donna une Charge de Maître des Requêtes pour une Traduction de la Cité de Dieu.* Tome I. page 556.

MENAGE. Budée, dans ses Commentaires de la Langue Grecque, dit qu'il fut fait Maître des Requêtes acause de la connoissance qu'il avoit de la Langue Grecque. Voici l'endroit: *Permultis annis, antequam id munus à Rege sperare cœpi,* (il parle de la Charge de Maître des Requêtes) *utriusque ipse Linguæ commendatione accitus tum in Aulam; cùm animus meus alienissimus esset ab hoc instituto; apud Principem tamen, tum corporis tum animi dotibus, regiæque majestatis honestamentis & decoribus, & naturâ, & divinitus ita donatum, ut ampliora optare sine piaculari insolentiâ nullus, meâ sententiâ, possit; (certè quidem ingenio & facundiâ ornatum, iis qui non norunt, incredibili) mirè valuit literarum Græcarum studii admiratio: quibus ipsis hoc meum ornamen-*

tum magis quàm Latinis literis acceptum retuli.

Ce que dit Mr. Baillet que les épigrammes Fabuleuſes ſont défectueuſes, n'eſt pas véritable, & eſt contraire à la pratique de tous les Epigrammataires.

CXV.

MOnſieur BAILLET ne ſe connoiſt du tout point en épigrammes; ce que je ne dis pas parce qu'il dit que la plûpart de mes épigrammes ſont plates & inſipides. Il dit à la page 557. du premier Tome, *la République de Veniſe ſemble avoir voulu paſſer en magnificence Archélaus & Caracalla dans la gratification qu'elle fit à Sannazar, pour une épigramme qu'il compoſa à l'honneur de cette ville. Car elle lui donna un grand nombre d'écus d'or pour chaque vers. Mais cette libéralité nous donne une plus grande idée de la généroſité & de la reconnoiſſance de cette République que de l'excellence du Poëte; puiſque ſon épigramme eſt défectueuſe, étant du nombre des Fabuleuſes, & qu'on ne l'a payé que pour ſon Encens.* Et là-deſſus il cite dans ſes preuves le Parnaſſe Réformé. Il n'eſt

n'eſt rien dit de ſemblable dans le Parnaſſe Réformé. Mr. Baillet devoit citer Monſieur Lancelot dans ſon *Delectus Epigrammatum* : car c'eſt Lancelot, qui dans ſon *Delectus Epigrammatum* a repris cette épigramme de Sannazar, a cauſe qu'elle eſt fabuleuſe. Ce que je ſouhaitterois qu'il n'eut pas fait ; ces ſortes d'épigrammes étant aucontraire tres belles & tres-agréables. Et ſon opinion a été tres-bien réfutée par le P. Vavaſſeur dans ſon livre de l'Epigramme, chapitre IX. Les paroles du P. Vavaſſeur méritent d'étre ici rapportées. Les voici : *Neque intra res geſtas & veras hîc ſe Poëta continet, ſed fictas etiam adſciſſit aliunde atque amplectitur, eaſque varias & multiplices. Aut enim Fabulas ex omni Fabularis Hiſtoriæ inſtrumento promptas habet & paratas quibus aptè & in loco utatur : aut ipſe fingendi artifex, quod lubet, comminiſcitur, ſibique fabricat, & ſuos in uſus convertit. Rurſum hoc utrumque vel ex toto facit ; ut aliud nihil epigrammate, niſi fabuloſa perſequatur : vel ex parte ; ut ad aliud quippiam traducat hæc genera falſi, & ad inſtitutum ſermonem accommodet ſplendidum & ſolers mendacium. Hæc porrò omnia fieri poſſe ; licere ; facta denique fuiſſe ; quo modo & quâ re meliùs oſten-*

demus, quàm exemplis veterum, cùm Græcorum tum Latinorum, ex quibus ars ipsa, qualis ea cunque sit, petita fuit; arti sua fides & auctoritas accersita? Aliquid esse in Epigrammate fictis fabulis & antiquis & recentibus ac novis loci, præterquamquod tot exempla probatissimorum Scriptorum persuadent; convincit etiam, MONTAUSERI, & fateri cogit ratio. Quid enim? Hujus Poëta carminis omni fictione & commento, & imitandi protestate privabitur: cæteris Poëtis, ut fingant, non tantùm relinquetur integrum ac liberum, verùm etiam, si tueri nomen suum ac sustinere velint, necessarium judicabitur? Quid verò tam Epigrammatum proprium, quod Fabulas excludat; cùm Epigrammata munus exercere ac partes suas, & opus perfectum habere, ut in fictis personis, ita in fictis rebus, valeant? aut quid tam proprium Fabularum, quod Epigrammatis repugnet; cùm Fabulæ, imitandis & assimulandis rebus, vel ipsam adjuvent veritatem? Itaque nihil alienius unquam mihi visus est feciſſe, dum Poëtas è Re sua publica ejecit, Plato; quàm quisquis è Poësi nostra Fabulas exterminandas esse duxit. Etenim civitas sine Poëtis stare potest, opinor; carere omnino Fabulis Poësis qui potest? Nec sanè in re tam certa tamque evidenti disputarem, nisi exortus esset inter literatos,

ratos, quod nunquam fore putaſſem, qui iſtud tam novæ tamque inſolentis doctrinæ, ſcriptor & magiſter artis Correas ponere non dubitarit in præceptis ſuis, nihil ut Poëta noſter, niſi verum, factumque, adhiberet, atque adeo hiſtoricum potiùs & narratorem, quam ſeſe eum, qui eſſe debet, Poëtam gereret. Quis autem non malle debeat aut proferre aliquid de ſuo, quod ipſe non levi judicio multaque arte conſinxerit, aut confictum ab alio ſolerter & ingeniosè mutuari, quàm nudam rem & ſimplicem, ita ut ſe res habet, utque contigit, aut tranſacta eſt, mandare verſibus ac juris facere publici?

J'ajoute à la remarque du Pere Vavaſſeur, que les plus belles épigrammes ſont les fabuleuſes: temoin l'épigramme de Niobe, de vivante faite pierre par les Dieux, & de pierre faite vivante par Praxitéle: témoin l'épigramme de Vénus armée: témoin l'épigramme d'Amaltée, *Perſpicuo in vitro pulvis qui dividit horas*: & pluſieurs autres ſemblables, dont l'énumeration ſeroit ennuieuſe.

Ce jugement ridicule que notre Ariſtarque a fait des Epigrammes, a donné lieu à cette belle Fable du Pere Commire:

ASINUS JUDEX.

Animalia inter, orta cùm contentio
Magna esset olim, sedit Asinus arbiter:
Quippe aurium mensura liberalior,
Et ore toto fusa simplicitas, probi
Atque patientis Judicis stem fecerant.
Primæ ad tribunal se novum sistunt Apes,
Direpta quæstæ mella fucorum dolo,
Cellasque inanes. Innocentes ille Apes
Voce altiore, ceu nocentes, increpat:
Fucosque labis integros pronuntians,
Dat habere ceras, & favis Apum frui.
Clangore post hæc Anser obstrepens gravi,
Dato libello supplice. orat ut sibi
Sociisque liceat flumina, & lacus sacros,
Cycnis repulsis, colere. Præses annuit.
Ecce Philomelam Gracculus lacessere,
Et vocis audax poscere sibi gloriam.
Litem, inquit, Asini finiat sententia.
Jubentur ambo canere. Luscinia incipit:
Animosque teneris omnium ac sensus modis
Demulcet. Ipsæ carmine inflexæ caput,
Et lenta motant brachia in numerum Hices.
Nequicquam. Ineptis plus probatur auribus

Rude

Rude murmur atque ſtridor abſurda
alitis.
Quid multa? fortem vicit illo judice
Columbus Aquilam. Pulcrior picto fuit
Pavone Corvus: Ovis Lupo voracior.
Vulpes, iniqua ſcita ſibilantibus,
Aliud ab illo nil, ait, ſperaveram,
Cujus palato carduus gratum ſapit.

Addition au chapitre d'Héſiode.

CXVI.

MOnſieur BAILLET a remarqué qu'on n'a preſque jamais douté que le poëme du Bouclier d'Hercule ne fût point d'Héſiode. Cette remarque n'eſt pas véritable. Il eſt vrai que Longin dans ſon Traité du Sublime, à la ſection 7. le cite comme d'Héſiode, avec cette exception, *S'il eſt vrai que ce poëme ſoit d'Héſiode.* Et il eſt vrai encore, que l'Auteur anonyme d'un petit diſcours Grec ſur ce poëme, imprimé dans l'édition in octavo de Daniel Heinſius, dit qu'Ariſtophane le Grammairien ne croioit pas que ce poëme fût d'Héſiode. Mais il ajoûte que Megaclés l'Athénien le croioit d'Héſiode: mais qu'il reprennoit Héſiode de ce qu'il y feſoit faire le

Bouclier d'Hercule par Vulcain : n'y aiant point d'apparance que Vulcain uſt voulu faire des armes aux ennemis de Junon ſa mere. Et il ajoûte encore, qu'Apollonius Rhodius, & Stéſichore, diſoient que ce poëme étoit d'Héſiode.

Michel de Montagne.

Je remarquerai ici, en paſſant, au ſujet de l'objection de Mégaclés l'Athénien, que quelques-uns ont de même trouvé à dire que Virgile uſt fait commander Vulcain à ſes forgerons de faire des armes pour Enée qui étoit le batard de ſa femme, & qu'en feſant ce commandement, il uſt donné des louanges à Enée. *Arma acri faciendo Viro.*

Addition au chapitre de Beſſarion.

CXVII.

Tome 3. page 331.

JE remarquerai ici en paſſant que *Beſſarion* étoit le nom de batême du Cardinal Beſſarion. *Sancti Beſſarionis, unde ipſe nomen accepit, patriæ parentis, ac patroni, Vitam diligenter ac copioſe ſcripſit*, dit Platine dans le Panégyrique du Cardinal Beſſarion. La fête de St. Beſſarion ſe célébre dans l'Egliſe Grecque le ſixiéme jour de Juin.

Ce

Ce que dit Mr. Baillet que mes vers ne valent rien, eſt véritable.

CXVIII.

MOnſieur BAILLET dit que mes vers ne valent rien : que ce ne ſont que centons : que piéces de rapport, & à la moſaïque : que la pluſpart de mes épigrammes ſont plates & inſipides. Il dit que je n'ai jamais pû m'éléver au deſſus du genre médiocre. Et il donne à entendre que ma Poëſie n'eſt que du boüillon d'eau claire ; que du Vin à huit deniers le pot. Je demeure d'accord de toutes ces choſes. Et je déclare ici à Mr. Baillet, que je n'ai jamais prétandu & que je ne prétans point à la qualité de Poëte. C'eſt un aveu que j'ai fait publiquement en pluſieurs endroits de mes ouvrages. J'ai dit dans la Dédicace de mes Poëſies à Mr. de Montauſier : *Scripſit ſummo vir ingenio & ſcientia ſingulari Philoſophus, artifices omnes opus ſuum adamare : Poëtas autem, præcipuè. Et ſanè, ita ſe res habet : hîc, neſcio quo modo, magis quàm alibi, ſua cuique maximè placent : ac nemo unquam Poëta fuit, qui quemquam præſtantiorem quàm ſe crederet ; quique ſe*

non libenter cæteris anteferret. Ipſe, vel hoc uno, me non eſſe Poëtam intelligo: qui enim Carmina ſua minùs probet quàm ipſe facio, inveniri vix quemquam poſſe arbitror. Nec certè Poëtæ tantum & tam divinum nomen meretur is, qui ſcribit, utì nos, brevia quædam; & pauca; & ſermoni propiora; & quæ raro aſſurgunt; quæ motu carent: in quibus nulla inflammatio animi; nullus numinis afflatus.

Ingenium cui ſit, cui mens divinior, atque os
Magna ſonaturum, des nominis hujus honorem.

Adeo verum eſt quod ajunt, mediocres Poëtes non eſſe, & Poëſim quæ admirationem non habet, nullam exiſtimari. Naſcuntur vates, non fiunt. Quis verò unquam ad ſcribendos verſus minùs quàm ego naturâ valuit? Quis Numina, quæ Vatibus præſunt, magis adverſa expertus eſt? Quin Poëticen ſolum attigi, ne, ut de Pomponio Attico ſcripſit Cornelius Nepos, expers eſſem illius ſuavitatis. J'ai dit dans ma Préface ſur Malherbe: *Quoique j'aie peu de naturel à la Poëſie, & que je ne faſſe des vers, s'il faut ainſi dire, qu'en dépit des Muſes, j'ai néanmoins aimé de tout temps la lecture des Poëtes.* J'ai dit au chapitre 4. de la ſegonde partie

tie

tie de mes Obſervations ſur la Langue Françoiſe : *Ie ne me pique point d'étre Poëte, quoique j'aie fait des vers en Grec, en Latin, en Italien, & en François. Et ſi j'ai parlé avantageuſement de mes vers dans mes vers, ça été par le privilége qu'ont les Poëtes de ſe loüer en vers. Mais jamais perſonne ne m'en a oui parler avantageuſement dans le diſcours familier.* Et je dis ici, que je défie Mr. Baillet d'eſtimer moins mes vers que je les eſtime.

Non potes in nugas dicere plura meas
Ipſe ego quam dixi. Quid dentem dente juvabit
Rodere? carne opus eſt, ſi ſatùr eſſe velis.

C'eſt ce que diſoit Martial à un Baillet de ſon temps. Que Mr. Baillet me laiſſe donc en paix de ce côté-là : & puis qu'il a en tête de décrier mes Poëſies, qu'il écrive contre ceux qui les eſtiment: qu'il écrive contre Mr. Francius, le Prince des Poëtes Hollandois, qui les a célébrées depuis peu.

Qu'il écrive contre le même Mr. Francius, qui a traité de divin mon Idylle Grec, par cette belle Epigramme Grecque :

Θύρπιν τὴ Κορύδωνα διακρίνειν με κελεύεις.
Τὰς γε διακρίνειν, ἀκίμοὶ, ΑΙΓΙΔΙΕ.
Καλὰ πτίει Κορύδων, Θύρπις καλά: δὶ Ἀμαρυλλὶς,
Δῖα κόρη φυλλὶς ποίγχαεις, ἀμφολίεις.
Νήπιος ἀθυρόζως κρίνοι Πάεις. ἀλλά μοι εἴη
Οὐ περὶ τῶν θείων κρίμα, τὴ ἀθυρόλων.

Qu'il écrive contre Mr. Fabrot, le premier Juriſconſulte de ſon temps, qui dans la lettre qu'il m'a écrite pour me dédier ſes Diſſertations *de Iuſto partu*, & *de numero puerperii*, a parlé de moi en ces termes: *Hunc autem animi fœtum offere tibi*, CLARISSIME MENAGI: *qui cum olim haud vulgarem amicitiam contraxi. Nec immerito: cùm pauci ſint qui his ſtudiis colendis tecum poſſint contendere. Nam ſive Græco ludas carmine, ſive Latino, ſive Gallico, ſpiritus altioris Poeta diceris: ſive te ad ſtudia ſeveriora vertas, vix eſt ut quidquam politius ad nos perveniat. Iure autem noſtro non* ἀκεφθιγῶς *inbutus es: ut verè liceat dicere, virum te eſſe undecumque doctiſſimum.*

Qu'il écrive contre Mr. Charpantier de l'Académie Françoiſe, qui a fait ces beaux Scazons ſur la premiere édition de mes Poëſies,

Calti

Culti MENAGI *jam novus liber prodit,*
Carus puellis, nec minùs viris carus:
Quem falce numquam demetet ſua Tempus
Nec rodet umquam dentibus ſuis Livor:
Tantum eſt leporis intus, & venuſtatis, &c.

Qu'il écrive contre Mr. de Mommor le Maître de Requêtes qui m'a adreſſé cette belle épigramme ſur le Recueil de mes vers.

MENAGIUS, *decus Andegavûm, quem perpete plauſu*
Agnoſcit Vatem maxima Roma ſuum:
Gallica quem laurus Phœbo texente, coronat:
Quem celebrat doctis Attica Muſa ſonis:
Ominibus fauſtis ſacro ſe vertice Pindi
Siſtit, ut æternùm vivat in ore virum.
Carmina vos ſancto comiti, pia turba Poëtæ,
Dicite, quæ chartis inſerat ille ſuis.
Sic erit æternis ſtent veſtra ut carmina chartis,
Nec memori hæc ævo detrahat ulla dies.

Qu'il écrive contre Mr. de Balzac,

qui dans le temps que je commençai à faire des vers, m'appela *une nouvelle lumiere du Pinde.*

Succenſet lux exoriens, nova gloria Pindi,
Flos juvenum, &c.

C'eſt dans ſon excellent Poëme intitulé *Crudelis Umbra :* & qui a dit dans ſon Poëme au Cardinal de Retz, alors Coadjuteur de Paris :

Vidi ego mentis opes altæ; chartaſque diſertas
Miratus, Socio invidi, cui talia credis
Pignora, naſcenteſque datur cognoſcere curas
GONDIADIS. *Felicem operum ſub Principe tanto*
Artem MENAGI, *& fauſtos quoſcunque labores!*
Ille poteſt veri cæcas aperire latebras,
Et Graios cenſere Sophos, & maſculæ ſcripta
Æneadum, par SCALIGERIS: *æquare* MURETOS
Dicendi virtute poteſt; & condere Carmen
Quod CHRISTINA *probet, priſcæ Virgo æmula Romæ, &c.*

Qu'il écrive contre Mr. Hallé Profeſ-

ſeur

ſeur de Caen en Rhétorique, qui a dit de moi dans une de ſes épigrammes:

Dum lego MENAGI *numeros, miror-que Latinos,*
Carminis hunc patrii ſuſpicor eſſe rudem.
Sin prius inſpiciam Franco quæ carmine luſit,
Romanas jurem non tetigiſſe fides.
Me quoque MENAGI *ſic me rapit Attica Siren,*
Ut rear haud alios edidiciſſe modos.
Nulli quippe datum varias decerpere lauros
Undant Cyrrhæi queis juga celſa Dei:
Hactenus & paucis quos æquus amavit Apollo,
Laurea præcinxit de tribus una caput.
Carmine tergemino excellit MENAGIUS *unus:*
Quæque beant alios ſingula, cuncta beat:
Caſtæ apis in morem, Gallis fruticantia in oris
Lilia, Paſtanas Auſoniaſque roſas:
Cumque thymo, Actæi flores populatus Hymetti,
Inde merum expreſſit, nectar & uſque fluens:
Qualia Dis, ipſique Jovi poſt fulmina feſſo,
Propinat niveâ pulcra Juventa manu, &c.

Et

Et qui a dit de moi dans le Poëme qu'il a fait ſur la mort du Pere Bourbon, en parlant de ceux qui ont fait des vers ſur cette mort.

Vir factus ad unguem
MENAGIUS: *Muſæ Andino cui molle decorumque*
Andini annuerunt Vatis, tenerique pudicas
Naſonis veneres.

Qu'il écrive contre Mr. Hallé le Profeſſeur en Droit de l'Univerſité de Paris, qui a commencé un de ſes Poëmes par ce vers, *Ergone*, *noſtrorum*, MENAGI, *nitidiſſime Vatum.*

Qu'il écrive contre Mr. Moſant de Brieux, qui a fait cette Epigramme à ma loüange:

Tot Charitum fœcunda nitent tua ſcripta MENAGI,
Blandaque tam docto pollice fila moves,
Vt te miretur, votiſque ardentibus ingens
Exoptet vultus cernere Roma tuos.
Nempe Orco reducem credit, quemque expulit olim
Naſonem revocat jam pia Roma ſuum.

Et qui a dit ailleurs:

Cyrrhæis quondam, nunc Francis notus in arvis
Parnaſus, duplici tendit ad aſtra jugo.

Hic

Hic magni Hallæus, cultique Menagius oris,
Partito imperio reddere jura solent.
Alma illi heroos cantus Calliopeia,
Huic molles elegos blanda Thalia dedit.
Hallæum mihi junxit amor, facunde Menagi,
Et Parili nexu me tibi jungat amor.
Sic mihi Phœbeas optanti carpere lauros
Tota caballinus jam riget ora liquor:
Et bifida sub rupe queam nunc ducere somnos,
Si bifidæ rupis Numina bina favent.

Qu'il écrive contre Mr. Maurus, qui a dit dans son Poëme à Mr. Dati :

Nanque canebat, uti cunctas exculta per artes
MENAGII *mens dia : hic fontibus eruit imis,*
Undique vestigans, patriæ primordia Linguæ :
Nec non cui teneræ nomen fecere capellæ ;
Virginis indomitæ qui facta heroïca versu
Condidit æterno post se Tassumque reliquit :
Ambiguam propè facturus tibi, Mantua, palmam :
Nobile par Vatum, nostræ duo lumina gentis,
Certarent docto certamina magna duello,
Lauræ utri meliùs foret intellectus amator,
Cum sensu ancipiti, parvo discrimine, dixit,
Forsitan, ah! quid spero? illi mora nostra dolori est.

Et qui a dit ailleurs dans une de ses Elégies à Mr. Rédi, premier Médecin du Grand Duc de Toscane.

Te, Citharamque tuam MENAGI,
& conſcia teſtor
Cara Peliſſoni tecta, lareſque mei, &c.
Illius ad menſam quàm doctè riſimus! albos
Miſcuit ÆGIDIUS, *quâ ſolet arte, ſales.*

Et ce qui ſuit.

Qu'il écrive contre Mr. le Févre, Profeſſeur de Saumur, qui me dit dans une de ſes Lettres Latines, qui eſt la 47. du 1. volume de ſes Lettres: *Venuſtiſſima Poëmatia, quæ te ita volente ad me mitti curaverat elegantiſſimus Bluinus, ſex ſeptem dies ſunt cùm accepi, non plures,* MENAGI *clariſſime. Videlicet, quod tute facilè credas, ampliſſimo viro cui commendata illa fuerant, mirificè placuere: quo effectum eſt, ut poſtquam fuere ab eo lecta, non mecum ſtatim, uti decuerat, omnium primo, ſed cum uno & item altero, atque adeo cum omnibus ferè qui in hac urbe literas ſciunt, communicata fuerint. Itaque ad me non niſi poſt longos demum errores devenere. Hoc eo dixi, Vir clariſſime, quo me ruſticiorem paulò eſſe me exiſtimes quam ſim: quaſi tam ſciti, tamque elegantis munuſculi veneres, honoremque eximium, quo me ornari vo-*

voluiſti, ſeriùs quàm debuerim videar ſentire & agnoſcere. Et dans une de ſes Epigrammes ſur la Paix faite pour le Cardinal Mazarin,

Accipe; parva mora eſt; decus immortale Sororum,
MENAGI, *Fabro ſomnia miſſa tuo, &c.*

Qu'il écrive contre Mr. de Valois le jeune, qui m'a adreſſé ces beaux Scazons:

MENAGI *acute, qui per omne ſcriptorum*
Genus vagaris, ungue floſculos carpens:
Qui Græca dictas, qui Latina componis,
Patriæque fontes retegis abditos Linguæ:
Pede qui ſoluto, quique curris adſtricto,
Et diligenti cuncta perpolis lima, &c.

Qu'il écrive contre Mr. Henninius, qui dans ſon Helléniſme a produit le Poëme Grec que j'ay fait ſur la mort d'Adonis, pour montrer que les vers Grecs ſont plus doux & plus ſonores que les Latins: & qui en a parlé en ces termes: *Et ne naturam effœtam putemus, habet & noſtrum ſeculum quo ſuperbiat, virum cultiſſimum* ÆGIDIUM MENAGIUM, *magnum*

gnum Galliæ ſuæ decus; virum in omni eruditione unicè doctum, ac in utraque Linguæ facilè principem: ut taceam vernaculas, Italicam Gallicamque: quibus non minor excellit. Ejus eſt ſequens Adoniaſmus, noſtro judicio & præconio longè major: quem admirabundi non ſine invidia veteribus opponere ſolemus. Ita habet:

Κεῖται Ἄδωνις.
Σχέτλιος, ὤιμοι,
Οἰχὶ Ἄδωνις, &c.

& aprês avoir produit le Poëme tout entier, il ajoute: *Donabit nobis Auctor humaniſſimus hunc errorem, quo, abrepti admirabili hujus carminis dulcedine & arte, illud, ceu gemmulam quamdam noſtro operi nullius ſanè momenti inſeruimus, excitaturi præclara ingenia tam illuſtri exemplo ad elegantiſſimæ Linguæ ſtudium. Ne videar Lectoribus diffidere, eorum judicio & auribus delicatioribus relinquo admirandum hoc Carmen. Hoc habeo profiteri. quod ſi à perito Muſico, ad debitos pro re nata modulos cantetur, vix fore quemquam etiam Linguæ Græcanicæ imperitiſſimum, qui non aliquo triſtitiæ & commiſerationis affectu ad lacrimas uſque, in Fabella licèt ficta, ſit deducendus. Mirare itaque, mi Lector, vim, copiam, & eloquentiam Græciſmi. Quid enim*

enim ſimile dabit ulla, aut poſſet dare Lingua?

Qu'il écrive contre Mr. Borrichius, qui dans ſa Diſſertation des Poëtes, page 116. a parlé de moi en ces termes: *Ægidius Menagius, præter eruditiſſimos in Diogenem Laërtium Commentarios, (licet per oſcitantes Hoſios, in eoſdem varii ſe nævi ingeſſerint) præter Italica metra cultiſſima, etiam Latina Poëmata ſcripſit, varii & argumenti & generis: omnia Muſis applaudentibus. Eum adhuc in vivis eſſe puto: & voveo: vel propter eam quam mihi Pariſiis teſtatus eſt humanitatem.*

Qu'il écrive contre Mr. de la Monnoie, qui nous a régalés Mr. Petit & moi de ces beaux Hendécaſyllabes:

Quòd MENAGIUS, *ille Varro noſter,*
Et ſæcli decus alterum PETITUS,
Suorum mihi quos requirit orbis,
Parant mittere Carminum libellos,
Non parum videor mihi beatus.
Videntur mihi ſed beatiores,
Et MENAGIUS, *ille Varro noſter,*
Et ſæcli decus alterum PETITUS,
Per quos ſic videor mihi beatus.

Qu'il écrive contre Mr. Petit, qui a dit dans ſon Ode à Apollon:

Felix, amica quem face reſpicis.

Non

Non illum iniquus militiæ labor ;
Non arma, non currus juvabunt
Parta quæ funeribus trophæa.
Non ſpes avaras inſtitor horridis
Credet procellis : non rabiem feri
Spumabit, aut ſumet ſecures
Arbitrio popularis auræ.
Sed longè amœnis devius in jugis
Viſet frequentes Caſtalidum choros :
Quà fons Meduſæus ſonantes
Præcipites agit amne lymphas.
Diſcet ſub umbra ludere quæ legant
Seri nepotes : qualia candidi
Teſtudo decantat MENAGI,
Andegavis itteranda Nymphis.

Et dans ſes Poëſies, à la page 59. *Hanc ipſam Fabulam de Fontis Gaſſinvillæ proprietate, illuſtris hujus ætatis Scriptor Græcè, ex ſuperiori Poëmate, eleganter expreſſit, hoc diſticho,*

Εἰ τάδε Δημήτηρ ποτὶ λέσατο. δῶκε δὲ μισθὸν,
Ἄρτες τοῖς δὲ ποιεῖ γέμματι τὰς ἀγαθάς.

Qu'il écrive contre le Pere Mambrun, qui dans ſon Elogue intitulée *Menalcas*, a donné des loüanges infinies à mes Vers.

Qu'il écrive contre Mr. de Santueil, Chanoine de St. Victor de Paris, qui a dit dans ſon Ode à Mr. Pelliſſon,

Nunc, nunc, ſonantes, MENAGIDÆ
tubas ;

Tubas,

Tubas, RAPINI; *cantibus æmulis*
Inflate. Sat nobis, canendo,
Grandiloquos animasse Vates.

Qu'il écrive contre Mr. du Périer, qui a dit dans ſon Poëme ſur la maladie de Mr. Gaſſendi, qu'il nous a adreſſé à Mr. Chapelain & à moi,

Tuque illas jam tende fides: hæc funde, MENAGI,
Carmina, queis celebras Chriſtinæ Principis
aſtrum:
Aſtrum, quo Muſæ lætantur Vatilus: & quo
Panditur afflictis ſtatio ſecura Camenis.

Qu'il écrive contre Daniel George Morhofius, le premier Poëte d'Allemagne; qui dans ſon Traité Allemand, de la Langue & de la Poëſie Allemande, à fait mention de moi entre les premiers Poëtes François de nôtre temps. Voyez *l'Acta Eruditorũ* de Lipſie, Tome 2. pag. 428. en l'an 1582.

Qu'il écrive contre Mr. Bachot, qui a fait ce diſtique ſur mon Elégie à Mrs. du Perier & Santeuil, qui diſputoient entr'eux du Sceptre Poëtique:

Dum tibi SANDOLIDE, *tribuit tibi*
Sceptra PERERI
Muſica Menagides, aſſerit ipſe ſibi.

Qu'il

Qu'il écrive contre le Pere Hardouin, qui a écrit dans ſes Nôtes ſur Pline, livre XXXIV. page 213. *In hanc Myronis buculam Epigrammata Græca diverſorum Poëtarum, pleniſſima elegantiæ ac leporis, fermè quadragena reperies in Anthologia libro 4. cap. 7. Latina undecim apud Auſonium, à 57. epigrammate ad 68. Illud quod ibi eſt ordine primum, juvat hic referre ob elegantiam.*

Bucula ſum, cœlo genitoris facta Myronis
Ærea: nec factam me puto, ſed genitam.
Sic me taurus init: ſic proxima bucula mugit:
Sic vitulus ſitiens ubera noſtra petit.
Miraris, quòd fallo gregem? Gregis ipſe magiſter
Inter paſcentes me numerare ſolet.

Vide & Joannem Tzetzen, Chiliadis 8. Hiſtoriâ 194. verſu 374. Feliciùs tamen ceteris luſit in eam Myronis Buculam V. Cl. MENAGIUS: *qui non homines modò artificio ſuo fefelliſſe Myronem, ſed Junonem quoque ipſam, cecinit, hoc eleganti diſticho,*

Τὴν χαλκῆν Ἥρη ποτὶ πόρτιν ἰδοῦσα Μύρωνος,
Ζηλοτύπησεν, ἰδεῖν γναχιδ' ὁμοίην.

Qu'il écrive contre le Pere Commire, qui a dit dans ſa Fable de la Folie qui conduit l'Amour,

Ven-

Venuſtioris elegantiæ pater,
Cui Fabularum Muſa doctarum artifex
Molle & facetum quoderat Æſopi, annuit:
Et hos viciſſim noſtri amoris obſides,
Promptique teſtes obſequi, ſenarios
Habe MENAGI. *Sunt tuis quidem impares,*
Feciſſe quos Auguſti Libertus velit.

Qu'il écrive contre Mr. de St. Geniez, Poëte célebre d'Avignon, qui m'a adreſſé cette Epigramme, en m'envoyant ſes Poëſies, & en me remerciant des miennes:

Do tibi pro doctis quæ ſunt mihi miſſa, MENAGI,
Carminibus, Muſâ carmina nata rudi:
Non tamen hæc ſpernes: nec, qui pretioſa libenter
Munera das, ægrè vilia ſuſcipies.

Et qui a fait cette autre ſur celle que je lui ay adreſſée dans le Recueil de mes Vers:

Ruſtica Muſa mea eſt: tamen hanc dimittere nollem.
Et meritò: quamvis ruſtica, chara mihi eſt.
Elicit ingrato jucundos carmine cantus,
Et facunda rudi provocat ora ſono.

Illi doctiloqui respondet Musa MENAGI,
Maxima Castalii, primaque Nympha chori.
Hoc satis est, ut me felicem Fama Poëtam
Prædicet. & nomen tollat ad astra meum.
Assequar æternas alieno carmine laudes,
Nullas ferre meo carmine qui merui.

Qu'il écrive contre Mr. Crassо, Baron de Pianure, qui dans son Histoire des Poëtes Grecs, imprimée à Naple in folio en 1678. a parlé de moi en ces termes: *Egidio Menagio hà chiosato in questa nostra età, a beneficio della Republica Letteraria, Laërzio: e dato alla luce, con purità di stile ammirabile, diverse Poësie, in Lingua Greca, Latina, Italiana, e Francese.*

Qu'il écrive contre Mr. Carlo Dati, Gentilhomme Florentin, qui a écrit dans ses Apostilles sur la Vie d'Apellês, page 144. *Ma facendo ritorno alla Venere imperfetta d'Apelle, e nella sua imperfezione maravigliosa, piacemi di portare in questo luogo un' argutissimo distico d'Egidio Menagio, alla cui erudizione talmente son tenute le Lettere Greche, Latine, Francesi, e Toscane, e della cui amorevole corrispondenza debbo tanto pregiarmi. Ed è questo:*

Non Venerem Cois Cous perfecit Apelles.
Si perfecisset, fecerat ille minus.

Qu'il écrive contre Mr. Rédi, prémier

mier Médecin du Grand Duc de Toſcane, qui a dit dans ſon *Incanto Amoroſo*:

EGIDIO, *un duolo eterno*
Mi ſerpe in ſeno: e la mia bella Dea
Sempre gira a i miei danni un guardo arciero.
Per addolcir quel fiero
Sdegno; per ammollir quel cuor tiranno,
I Carmi tuoi l'Incanto mio ſaranno.
De' Carmi tuoi coll' armonie celeſti
Stringi a i Gallici fiumi
In ceppi di ſtupor l'argenteo piede.
Tu glorioſe prede
Ritogli al tempo, & a i Tartarei fiumi
Del muto Lete: e tu la Morte arreſti
Tu addormentar ſapeſti
D'Invidia il drago: e di tant' Opre il grido
Della bella Toſcana aſſorda il lido.

Qu'il écrive contre le Pape Clément IX. qui a écrit dans une de ſes Lettres à Mr. de Sorbiere: *Fruſtrà queritur de luſtris ſuis Dominus* MENAGIUS, *quaſi aliquid detraxerint de priſtino ſuo ſpiritu ad Poëſim. Nam Carmen ipſum quo id queritur, & quo nomini meo honorem habuit, ſed onus humeris meis impoſuit mihi grave; ſatis ſuperque oſtendit ipſi in peragendis verſibus, neque juvenile ceſtrum deeſſe, neque ſenilem maturitatem. Innotuit mihi jam pridem, & ſermone Literatorum, & editis ab eo libris elegantiſſimis,* MENAGII *nomen: cui etiam Italicæ Literæ noſtræ; niſi ingratæ eſſe velint; multum debere ſe profitebuntur. Laudarem*

pluribus Elegiam ab eo ſcriptam; eſt enim perſpicua, feſtiva & prorſus vetere Latio digna; ſed cogit me ejus argumentum non minus tenuitatis meæ; quàm alieni ingenii habere rationem. Tu illi meis verbis gratias ages: ſimulque teſtatum facies, me, ſi quid erit in quo mea ipſi opera, induſtriaque, uſui eſſe poſſit, occaſiones alacriter amplexurum.

Qu'il écrive contre Mr. Antonio Pérone, Florentin, qui m'a adreſſé cette belle Ode:

Deſcende Pindi vertice, Lesbium
Dictura metum, Melpomene, melos,
Pulcerrimam quà Galliarum
Sequanicus rigat amnis urbem.
Docto canendus nunc, mihi carmine,
Lux Galliarum, MENAGIUS *meus:*
Qui vos colit; quem vos amatis;
Qui ſuperis & amicus imis.
Hunc; ceu perennis vis ſuperantium
Ripas aquarum, plura per oſtia,
Nilum in procelloſos ruentem,
Æquoreos jubet ire campos;
Vis magna mentis, venæque nobilis,
Totumque veſtri plenum, & Apollinis:
Per ſaxa, deſertaſque ſilvas,
Expediunt ad amœna Pindi.
Nam ſive Græcis, ſeu Latiis modis
Heroas aſtris condere, ſeu faces
Cantare Cyprias Etruſcâ
Aut patriâ properat loquelâ;
Regina ut ales, deſpiciens humum,
Fertur ſupremum clarius ad æthera:

Non

Non dente Livoris premendus,
Non Stygiâ rapiendus undâ.
Sed quid meis te versibus, ÆGIDI,
Laudare tento? Quid dare lintea
Tam parva tam vastum per æquor,
Artis inops, viduusque remis?
Dicêris uno vate RENERIO,
Summo Latini Carminis alite.
Ni Gallicâ malit Camenâ,
Aut fide te celebrare Iberâ:
Seu (quâ stupendus) cogitet Italâ;
Namque hac stupendus his quoque Vatibus
Qui pulcra nati sunt ad Arni,
Qui Tiberis rapida ad fluenta.
Vtrumque vestrûm sospitet, ah precor,
Ridens benigna luce Diespiter:
Claroque vos Fortuna longùm
Servet, & incolumes, per annos:
Vt clara nostri nomina sæculi;
Vt clara vestri prælia Principis;
Vt cuncta terrarum canatis
Francigenum imperio subacta.

Et ce qui suit.

Qu'il écrive contre Mr. van den Broeke, qui a dit dans une de ses Lettres en Vers à Mr. Rédi, par laquelle il le prie de lui procurer mon amitié:

O cui Pegasides facunda per oppida, versu
Etrusco dederunt, dederunt placuisse Latino:
Cui pariter Medicas concessit Delius artes:
Cui pandit Natura sinus; arcana recludit:
Qui se FERRANDUS (*quo nunc Etruria*
Rege

It latè felix, opibus cumulata superbis)
Et se tutandum, servandos & dedit annos.
Num quid victuris nunc tentas tradere chartis?
Quod tuus ille amor, & docti spes altera Phœbi
MENAGIUS *legat: Aonidum cura ille Dearum*
MENAGIUS; *nostri ille ingens nova gloria sæcli:*
Quo passim unanimis nunc tota Europa superbit,
Læta viro: doctosque jocos, lususque, salesque,
Qui felix reddit Latio; qui reddit Athenis:
Sermones Tuscos felix & Carmina Tusca,
Ceu mediâ satus Ausoniâ, Floraque sub ipsa,
Qui condit; Tuscæque aperit cunabula Linguæ
Gallus, & attonitos Floræ nunc ducit alumnos.
Si fas, docte REDI; *si non indebita posco;*
Me totum, tantæ incensum virtutis amore,
Dede viro. Sinat ille suis mea nomina amicis
Qualiacunque addi.

Qu'il écrive contre Mr. Tollius, qui me régala de ce distique Grec, en m'envoyant ses *Fortuites*, lors que je lui envoyay un exemplaire de mes Poësies,

Χρύσι' ἔπη μοι ἔπεμπε ΜΕΝΑ'ΓΙΟΣ. ἀντιπομπήν,
Χάλκια χρυσείων, τῷδε τὸ βιβλίδιον.

Qu'il écrive contre Mr. Grævius, qui m'a dit dans une de ses lettres: *Poëmata tua, cultissima, tersissima, & tenerrima, qui non admirantur; qui non cum plausu legunt; næ illi iratis Musis nati sunt. Non frustrà*

fruſtrà toties eduntur. Tam cupidè diripiuntur ab elegantioribus hominibus, ut exemplarium copiâ deſiderium emtorum expleri non poſſit. Me quoque, cùm Achivis permixtum vidi, non potui non gaudere, mihique de immortalitate nominis, quam me non ſperare tenuitas ingenii mei, ſed quam tuum mihi promittit, gratulari.

Qu'il écrive contre Mr. Godeau, Evêque de Graſſes & de Vence, qui dans une lettre qu'il m'a écrite en vers pour me féliciter d'avoir fait imprimer les Poëſies de Mr. de Balzac, me ſollicite de faire imprimer les miennes: & m'en ſollicite par ces beaux vers:

A ces hommes fameux dont les œuvres célebres
Du temps & de l'oubli percerent les tenebres,
BALZAC avec raiſon joint ſon nom aujourdhui.
Mais il tient cét honneur plus de toi que de lui:
Puis que ſauvant ſes Vers d'un arreſt trop ſévere
Tu peux bien te vanter d'être leur ſegond pere.
Quand pourrons nous joüir de la beauté des tiens?
Quand ces nobles captifs rompront-ils leurs liens?
Ton eſprit généreux qui veut être tout libre,
Se promeine tantôt ſur les rives du Tibre,
Et tantôt dans la Grêce il tire les tréſors
Qu'enferme le tombeau de ces illuſtres morts.
Tu ſais d'un docte choix qui confond l'ignorance
Faire de leur beauté la juſte différance:
Et s'il t'en faut parer, tu fais par leur emploi

Que d'un nouvel éclat elle brille ſur toi.
Ne nous cache donc plus tes admirables veilles :
Charme par tes beaux Vers les cœurs & les oreilles :
A ceux de ton ami donnant la liberté,
Delivre auſſi les tiens de leur captivité :
Et goute promptement la grande renommée
Qui va dans l'univers par eux être ſemée.
Quand la mort nous enferme en l'éternelle nuit,
Nôtre nom dans le monde a beau faire du bruit,
Il ne peut pénétrer l'obſcurité profonde
Qui nous tient ſéparez du commerce du monde.
Ne crains point la fureur des cenſeurs envieux,
Dont tes vives clartez éblouiront les yeux.
Plus le mérite eſt grand, plus le nom eſt auguſte,
Plus on reſſent les traits de leur fureur injuſte.
BALZAC, *dont ſes beaux Vers doivent tout à ton ſoin,*
N'en eſt-il pas un noble & malheureux témoin ?
Sur qui jamais l'envie avec que plus d'outrage
A-t-elle fait pleuvoir tous les traits de ſa rage ?
Mais il a ſagement mépriſé tous ces traits.
Son mépris lui procure une fameuſe paix.
Il joüit en repos de l'illuſtre couronne
Que malgré ſes rivaux nôtre Apollon lui donne :
Et ſon nom qu'ils penſoient avoir mis au tombeau,
Aprés leurs vains efforts vit d'un éclat plus beau.
Mépriſe comme lui la plus rude cenſure :
Ta loüange croiſtra par ſon aigre murmure :
Et tes doctes écrits par un bien-heureux ſort
Te combleront d'honneur ſans attendre la mort.
La Muſe me l'a dit dans ces bois ſolitaires
Où je vais tous les jours conſulter ſes myſtéres :
Et ſa main ma montré deſſus le double Mont
Le laurier immortel qui doit ceindre ton front.

Qu'il

Qu'il écrive contre Mr. Cotin, qui a fait ce joli quatrain sur le Recueil de mes Poësies :

Le seul defaut de cét ouvrage,
Où tout est mis avec que choix,
C'est que l'on ne sait si MENAGE
Est Grec, ou Latin, ou François.

Qu'il écrive contre Mr. Gombaud, qui m'a adressé cette Epigramme :

MENAGE, *ta prose & tes vers*
En tant de Langages divers
Etonnent le siécle où nous sommes :
Et ton génie officieux
Fait tout ce que firent les hommes
Que l'on a mis au rang des Dieux.

Qu'il écrive contre le Président Mainard, qui a fait ce Sonnet à ma loüange :

Quels honneurs éclatans n'as tu point méritez ?
Tu n'ès qu'aux premiers jours où l'homme est vrayment homme,
Et déja ton esprit a toutes les clartez
Des fameux Ecrivains d'Athenes & de Rome.
Apollon me l'a dit : tu seras sans pareil
En l'art qui nous apprant tant d'illustres mensonges.
Il n'est point de Savant dont le profond sommeil

Sur la double Montagne ait fait de ſi beaux
ſonges.
MENAGE, *ſi tu vis autant que j'ai vécu,*
Tu verras à tes pieds le Critique vaincu
Applaudir à ta Muſe éloquante & fertile :
Et le ſiécle préſant, & tous ceux qui naiſtront,
Ne ſe pourront laſſer d'admirer ſur ton front
La couronne d'Homere & celle de Virgile.

Qu'il écrive contre Mr. Colletet de l'Académie Françoiſe, qui a dit dans un de ſes Sonnets,

MENAGE, *dont la Muſe & docte & re-*
nommée
Comme un jour éternel n'aura point d'occidant :
Qui du Climat glacé juſqu'au Climat ardant
De l'odeur de ton nom vois la terre enbaumée, &c.

Qu'il écrive contre Mr. de Lalane, qui dans ſon Eglogue ſur la mort de ſa femme, a parlé de la premiere de mes Eglogues, en ces termes:

Sous les arbres ſacrés de ce fameux vallon
Où le divin Gondi répréſante Apollon,
Daphnis, renouvelant ſes fortunes paſſées
Erroit à la merci de ſes triſtes penſées,
Et par les ſons plaintifs de ſa mourante voix
Attendriſſoit le cœur des Nymphes de ces bois :
Quand frappé tout d'un coup & ravi par l'oreille
D'une douce Muſique à nulle autre pareille,
Il ſe traina ſans bruit au travers des buiſſons
Pour ouïr de plus prés de ſi douces chanſons.
Hélas! il les ouït, & ſon ame abatuë

Loin

Loin d'en voir émouſſer la pointe qui le tue,
La ſentit plus piquante : & s'abreuvant de fiel,
Convertit en poiſon les délices du Ciel.
Ménalque & Lycidas formoient cette harmonie :
Et le beau feu d'amour échauffant leur génie,
Tous deux amis parfaits, mais plus parfaits amants,
Découvroient à Damon leurs divers ſentimants.
Devant lui chacun d'eux avec d'égales armes
Défendoit ſa Bergere, en exprimoit les charmes ;
Et voulant acquérir le titre de vainqueur,
Appuyoit de ſa voix le parti de ſon cœur.
Tant de rares beautez naïvement dépeintes
Donnérent à Daphnis de mortelles atteintes, &c.

Qu'il écrive contre Mr. Sarraſin, qui a dit dans la Pompe Funebre de Voiture qu'il m'a fait l'honneur de m'adreſſer : *Voiture avoit compoſé en Latin quelques Epîtres & quelques Vers que l'ancienne Rome auroit approuvez. Et pour l'en récompenſer pluſieurs prioient Tibulle de pleurer ſa mort par une Elégie, & Pline le jeune d'honorer ſa mémoire par un Panégyrique. Mais ils s'en excuſoient tous deux : l'un parce qu'il y avoit long-temps qu'il n'avoit fait de Vers : l'autre, ſur ce qu'il ne haranguoit plus depuis qu'il étoit mort. Et ils vous les renvoioient : proteſtant, que vous compoſiez des Vers dignes du ſiécle d'Auguſte, & que votre Proſe égalloit celle des meilleurs Ecrivains de ce même ſiécle.*

Qu'il écrive contre Monſieur Coſtar: qui me dit dans une de ſes Lettres: *Vos Poëſies Italiennes ont été leües dans la petite famille. Ca été avec un plaiſir ſenſible. Si je m'y connois, il n'eſt rien de plus pur & de plus chaſte que votre élocution: rien de plus fin & de plus ſubtil que vos penſées: & rien de plus harmonieux que la ſtructure de vos Vers. Vous inventez tres-hureuſement: & vous imitez avec un pareil ſuccés. Vos originaux méritent d'être copiez en toutes les langues; & vos copies paſſeront quelque jour pour des originaux: tant elles ont de naïveté, de génie, & de hardieſſe. Enfin, Monſieur, ce que vous venez de publier, pourra donner de la jalouſie à vos Confréres de l'Académie della Cruſca. Feu Mr. de Nancel m'a conté, qu'étant à Rome, un de ſes amis l'avertit de ne plus faire de ſi bons Vers Italiens, & que s'il continuoit, il ſavoit de bonne part que les Beaux-Eſprits de ce païs-là étoient réſolus de le poignarder. Prenez, Monſieur, vos meſures là-deſſus: & que cet exemple vous faſſe ſage ſi vous allez jamais à Florence, &c. J'oubliois à vous dire, que ce que vous avez mis de Pétrarque au commancement de votre* volumetto, *eſt ſi admirablement fait pour votre ſujet, & appliqué avec une ſi merveilleuſe juſteſſe, que j'ay cru d'abord que vous en étiez l'Auteur,*

&

& que vous vouliez tromper le public, comme vous me trompaſtes l'autre jour, quand vous me fites paſſer un de vos Madrigaux pour être du Taſſe. En ces ſortes de tromperie, il n'y a que du plaiſir pour la Duppe, & de la gloire pour le Fourbe: abſit verbo invidia. Vous trouverez l'hiſtoire de cette tromperie dans mes *Meſcolanzé*, je vous prie de la lire.

Qu'il écrive contre Mr. de Fenne qui a donné de grandes loüanges à mes Poëſies.

Qu'il écrive contre Mr. Criſpo, Gentilhomme Sicilien, qui dans un Poëme Italien qu'il ma fait l'honneur de m'adreſſer, m'a appelé *Cigno d'ogni fiume.*

Qu'il écrive contre Mr. Regnier, Secretaire de l'Academie Françoiſe, qui m'a traité d'Apollon dans l'Epigramme Latine qu'il m'a adreſſée pour me convier d'aller dîner chez lui, avec Mademoiſelle de Scudéry, le Pere Rapin, & le Pere Bouhours.

Qu'il écrive contre Mr. de Segrais: qui a dit dans ſa Préface ſur Virgile; *Monſieur* MENAGE, *qui a marqué ſon exactitude & ſa politeſſe dans tous ſes Ouvrages, & qui connoît parfaitement le tour, la juſteſſe, & l'harmonie du Vers, &c.*

Qu'il écrive contre Mademoiſelle

de Scudéry : qui dans la Réponſe qu'elle a faite aux Vers que j'ai faits, intitulez *Etreines à Mademoiſelle de Scudéry*, a parlé ainſi de ces Etreines.

Quoi qu'il en ſoit, vos Vers ſont excellants,
Ils ſont ingénieux, naturels, & galants:
Et ces belles Etreines
Valent mieux que des gans, de l'or, des porcelaines;
Ni que tous ces bijoux ſi beaux & ſi jolis
Dont on étreine les Phylis,
Les Amarantes, les Clyménes.

Qu'il écrive contre Mr. de Longepierre, qui dans ſes Remarques de l'Idylle de Bion ſur la mort d'Adonis, a dit, *Je ne dois pas finir ces Remarques ſans dire auparavant que le célébre Mr. Ménage, dont la grande érudition fait honneur à la France dans un ſiecle où elle a produit tant d'habiles gens, a imité cette Idylle dans une piéce qu'il a faite ſur Adonis. Ce petit ouvrage eſt fort beau. Et un Auteur moderne n'a point fait de difficulté de le donner pour modelle de la douceur & de l'harmonie des Vers Grecs.* Et ſur l'Idylle de Moſchus de l'Amour fugitif: *On peut voir pluſieurs de ces imitations de Moſchus dans les agréables & ſavantes*

vantes Remarques ſur l'Amynte par Mr. Ménage: qui a lui-même fait une belle épigramme ſur ce ſujet.

Qu'il écrive contre Mr. Furetiere de l'Académie Françoiſe, qui dans les Eſſays de ſon Dictionnaire Univerſel, au mot *oyſcleur*, a parlé de mon Idylle de l'Oyſeleur, en ces termes: *Ménage a fait une belle Eglogue intitulée* l'Oyſeleur.

Qu'il écrive contre les Auteurs de *l'Acta Eruditorum* de Lipſic: qui ont dit dans leur Gazette litteraire de 1582. page 245. *Ceux qui ſavent connoître la bonté & la beauté de la Poëſie Latine, rendront au mérite de Mr. Ménage la loüange que ſes Vers ſi bien faits & ſi polis nous obligent de lui donner. Ses Poëmes ont été trouvez ſi élégans que c'eſt pour la ſeptiéme fois qu'on les imprime. Cette derniere édition eſt la plus ample de toutes: puiſque vous y trouvez beaucoup de piéces Latines, Grecques, Françoiſes, & Italiennes.* Depuis cette édition on en a fait une huitiéme à Amſterdam, & plus ample & plus correcte.

Enfin, qu'il écrive contre Mr. Slanus, contre Mr. Munkerus, contre Mr. le Clerc, l'Auteur de la Bibliothéque Univerſelle, & contre un nombre infini d'autres célébres Ecrivains, qui ont célébré

lebré mes Vers dans leurs Ouvrages : & qu'il diſe encore une fois, que tous ces éloges *font voir que la ſympathie & l'amitié mutuelle des Poëtes eſt bien capable par la vertu de l'invention Poëtique de trouver dans l'un des leurs les plus belles qualitez, qui ſont imperceptibles à des Critiques farouches & intraitables.* C'eſt ce qu'il a dit des Eloges qui compoſent mon livre Adoptif.

Ce qu'a écrit Mr. Baillet que Jan de la Caſe, Archevêque de Bénévent, a fait un livre intitulé de laudibus Sodomiæ, ſeu Pæderaſtiæ, *n'eſt pas véritable. Ce que dit Mr. Baillet que Scaliger a dit que Jan de la Caſe ne réuſſiſſoit pas en vers Italiens, n'eſt pas véritable.*

CXIX.

Tome 4. partie 3. page 251.

MOnſieur BAILLET. *Il eſt inutile dans le tems où nous ſommes de cacher le nom, la matiére, & la fortune de ce fameux & déteſtable Poëme, dont l'Auteur a cru pouvoir ſe juſtifier devant les hommes, puis que le ſcandale en eſt fini, & que les Proteſtans n'ont pas jugé à propos d'en laiſſer périr la mémoire. Ce livre qui n'eſt*

plus,

plus, ou du moins qui mérite de n'être plus au monde, avoit pour titre de Laudibus Sodomiæ, seu Pæderastiæ. *Il parut à Veniſe l'an* 1550. *chez Trajan Nævus.* Il faut *Trajan Navo.*
Ceux qui l'ont lû, nous apprennent que ce miſérable Poëte a prétendu faire voir qu'il n'y avoit rien que d'héroïque & de divin dans le plus horrible de tous les crimes, & qu'il en préféroit l'exercice à tout ce qu'il y a de plus abominable dans tous les autres péchez de cette nature, ſans ajoûter beaucoup de foi à ce que l'Ecriture Sainte nous apprend de la punition des cinq villes atteintes de ce crime. Quoyque Dieu ait ſouffert que ce Miniſtre d'iniquité ſe ſoit gliſſé parmi les Princes de ſon Egliſe, & qu'il ſe ſoit reveſtu d'une des principales d'entre les dignitez Eccléſiaſtiques, il n'a pourtant pas permis que ce Poëme infame & ſa défenſe Latine demeuraſſent long-temps dans l'impunité: même dés ce monde. Il s'eſt ſervi de deux moyens aſſez oppoſez pour arriver à cette fin. Le premier eſt celui de la diſcrétion des Catholiques, qui ont toûjours été tres-perſuadez que la punition la plus humiliante pour un méchant livre, & en même temps la plus utile pour les fidelles, eſt de l'accabler ſous le ſilence, & les horreurs d'une éternelle nuit; & qui expériment tous les jours que la réfutation ou la condannation éclatante des Ecrits les plus

mé-

méchants, eſt toûjours dangereuſe, en ce qu'elle n'éteint pas en nous la curioſité de connoiſtre ce qui a mérité la condannation. Le ſecond moyen dont Dieu s'eſt ſervi pour punir le Caſa en ce monde, eſt ce zéle extraordinaire que la plûpart des Proteſtants ont témoigné pour réveler la turpitude d'un homme dont la réputation pouvoit impoſer à la poſtérité. Il a été ſuffiſamment décrié par leurs ſoins dans toute l'Europe; & dés ſa naiſſance, en Allemagne, par Jan Sleidan, Thomas Naogeorge, & Charles du Moulin, Juriſconſulte François de Germanie, qui étoit lors à Tubinge: en Suiſſe, par Joſias Simlêr, Continuateur & Abbreviateur de Geſnêr: en France, par Henri Eſtienne: & en Angleterre, par Jan Juvel, ou Ivel: en Eſpagne, par Cyprien de Valera: en Hollande, par Gisbert Voet, naturel du païs; par Joſeph Scaligêr, par André Rivet, & quelques autres retirez de France: dont le plus ſignalé eſt ſans doute Mr. Jurieu, qui a trouvé dépuis peu des couleurs aſſez noires pour nous dépeindre cette production de l'eſprit corrompu de la Caſa, dans un de ſes livres contre l'Egliſe Romaine. Quelque desobligeante qu'ait été l'intention de tous ces cenſeurs à nôtre égard, nous leur avons toûjours l'obligation de nous avoir inſpiré une forte horreur contre un livre dont ils ont ta-

ché

ché de rétablir la mémoire, dans la penſée de nous humilier & de nous faire du déplaiſir. Mais s'il m'étoit permis de me ſervir d'une des expreſſions du Pere Labbe, j'oſerois dire, que puis qu'il y a des Prophétes en Iſraël, il n'étoit pas fort néceſſaire que nous allaſſions conſulter l'Oracle d'Accaron, ni le Beelzébud des Philiſtins. Car ſans parler de ceux qui ont fait perdre à cet Auteur le Chapeau de Cardinal, dont on avoit voulu couronner ce qu'il avoit de mérite d'ailleurs, nous n'avons pas manqué d'Auteurs Catholiques qui ont cenſuré cet Ouvrage, & Flétri le Poëte avec une ſéverité auſſi aigre, mais plus ſalutaire pour nous, que celle de ces Meſſieurs. C'eſt même une eſpéce de conſolation pour nous, de voir qu'un Proteſtant ait vangé l'Egliſe Catholique de l'inſulte de quelques-uns de ſes Confreres, lors qu'il a fait voir que dés l'an 1569. un célebre Critique de la Communion Romaine avoit cenſuré le Poëme de la Pédéraſtie, ou Sodomie, d'une maniére qui n'eſt gueres plus indulgente que celle des plus animez d'entre nos Adverſaires.

MENAGE. Premiérement, ce prétandu livre de Jan de la Caſe ne peut avoir u pour tître *de Laudibus Sodomiæ, ſeu Pæderaſtiæ*: car ſelon Henri Eſtienne, Scaligêr, Simlérus, Balæus, Zuingerus,

rus, le Préſident de Thou, Gisbert Vôut, Lanſius, Rivet, & Mr. Jurieu, il étoit écrit en vers Italiens; & il ſeroit ridicule de donner un titre Latin à un livre Italien. D'ailleurs, Jan de la Caſe étoit trop élégant Ecrivain Latin pour ſe ſervir du mot de *Sodomia*. Les élégans Ecrivains Latins de ſon temps ne ſe ſervoient point de ces mots Barbares, témoin Longolius, qui dit *Perſuaſio Chriſtiana*, pour *Fides Chriſtiana: Legati*, au lieu *d'Apoſtoli*: & *Antiſtites*, ou *Pontifices*, au lieu *d'Epiſcopi*, témoin Sannazar, qui dans ſon Poëme *de Partu Virginis*, ne s'eſt point ſervi du mot de *Chriſtus*. Et en troiſiéme lieu, je ſoutiens poſitivement que ce livre n'a jamais exiſté, & qu'on l'a confondu avec le Poëme Italien du Caſe, intitulé *Capitolo del Forno*, qui exiſte, & dont il y a pluſieurs éditions; mais qui eſt fait ſur l'amour des hommes pour les femmes, & que l'Auteur fit dans ſon extrême jeuneſſe, & étant Laïque: & qui ne contient que 166. vers.

On dit que Monſeigneur de la Caſe étant Doyen des Camériers d'honneur du Pape, Segretaire des Brefs, Archevêque de Bénévent, & Légat *à latere* à Veniſe,

Veniſe, fit imprimer à Veniſe en 1548. & en 1550. ſur la fin de ſes jours (car M. Baillet le fait mourir en 1556.) un livre, intitulé *de Laudibus Sodomiæ, ſeu Pæderaſtiæ*; dans lequel il prit toutes ces qualitez: & que ce fut un Imprimeur nommé *Pompée Nave*, ou *Trojan*, ou *Trajan Naüs*, *Nanus*, *Navus*, ou *Nævus*, qui l'imprima & le débita. On ajoute, que Monſeigneur de la Caſe ſoutenoit dans ce livre que la pédéraſtie (c'eſt le mot dont ſe ſert Mr. Baillet) étoit une œuvre non ſeulement bonne, mais divine: qu'il le ſavoit par expériance: & qu'il s'y vantoit d'avoir mis en pratique toutes les théories des Poſtures de l'Aretin: & qu'il y diſoit que de tous les plaiſirs de la chair, c'étoit celui où il ſe plaiſoit davantage. Et moi, je dis que tout cela eſt faux: & que Mr. Baillet qui eſt un Preſtre, doit être bien déplaiſant & bien honteux d'avoir ainſi diffamé un Archevêque & un légat: & que l'action de Monſeigneur de la Caſe d'avoir fait en ſa jeuneſſe & étant Laïque le *Capitolo del Forno*, eſt bien plus excuſable que cette diffamation: car il eſt à remarquer que Mr. Baillet a plus diffamé lui ſeul Mgr. de la Caſe que ne l'ont diffamé tous les Proteſtans: Monſieur Baillet étant le ſeul de

tous

tous les Ecrivains qui a dit que ce prétandu livre de Mgr. de la Case avoit pour titre *de Laudibus Sodomiæ, seu Pæderastiæ.*

Monseigneur de la Case n'étoit pas seulement un des plus élégans & un des plus éloquents hommes du monde : *Joannes Casa, Archipræsul Beneventanus, ad præclarissima natus officia : ut scilicet bonarum literarum ignaros rectis habenis dirigeret ; insulsos, terso eloquio erudiret, & Philosopiæ splendore destitutos, pulsa procul caligine, nitidissimo fulgore illuminaret : cujus sermo venustissimus divinâ potiùs quàm mortali facundiâ compositus videbatur*, dit Pocciantius dans son Catalogue des Ecrivains Florentins ; il étoit encore un des plus honnêtes du monde.

CASA *gentil, ove altamente alberga*
Ogni virtute, ogni real costume,

dit le Varchi.

CASA, *vera magion del primo bene,*

dit le Rota.

CASA, *in cui le virtuti an chiaro albergo,*
E pura fede, e vera cortesia,

dit le Cardinal Bembo.

CASA

CASA *gentil, che con ſi colte rime*
Scrivete i caſti e dolci affetti voſtri,

Dit le Capello. *Virtutes autem illæ tuæ ſolidæ ac firmæ, quæ uno omnium ore celebrantur, ac mirificos ſui amatores cotidie inveniunt*, dit Petrus Victorius dans ſa Dédicace des Politiques d'Ariſtote à Monſeigneur de la Caſe. Et quelle apparance qu'un des plus honneſtes hommes du monde uſt voulu écrire ſi ouvertement de la matiére du monde la plus deshonneſte, & avec un titre ſi infame? lui, qui a tant recommandé l'honneſtété des paroles. Voici comme il en parle dans ſon Galatée: *Dee oltre a ciò ciaſcun Gentiluomo fuggir di dire le parole meno che oneſte. E la oneſtà de' vocaboli conſiſte, o nel ſuono e nella voce loro, o nel loro ſignificato. Conciosiacoſache alcuni nomi vengano a dire coſa oneſta, e nondimeno ſi ſente riſonare nella voce iſteſſa alcuna diſoneſtà: ſi come* rinculare: *laqual parola ciò non oſtante ſi uſa tutto dì da ciaſcuno; ma ſe alcuno, o uomo o femmina, diceſſe per ſimil modo, ed a quello medeſimo ragguaglio, il farſi innanzi che ſi dice il farſi indietro, allora apparirebbe la diſoneſtà di cotal parola: ma il noſtro gûſto per la uſanza ſente quaſi il vino di queſta voce, e non la muffa.*

Le

Le man' alzò con amenduo le fiche,

Disse il nostrò Dante. Ma non ardiscono di così dire le nostre Donne: anzi per ischifare quella parola sospetta, dicono più tosto le castagne: *come che pure alcune poco accorte nominino assai spesso disavvedutamente quello che se altri nominasse loro in pruova, elle arrossirebbono: facendo menzione per via di bestemmia di quelle onde elle sono femmine. E perciò quelle che sono o vogliono essere ben costumate, procurino di guardarsi non solo dalle disoneste cose, ma ancora dalle parole: e non tanto da quelle che sono, ma eziandio da quelle che possono éssere, o ancora parere, o disoneste, o sconcie e lorde: come alcuni affermano essere queste di Dante,*

Inf. c. 17. Se non ch'al viso, e di sotto mi venta.

O pur quelle:

Inf. c. 18, Ces vers sont mal représantez dans toutes les éditions du Galatée.

Però ne dite, ond' è presso pertugio.
E un di quegli spirti, disse: Vieni
Di retr' a noi, che troverrai la buca.

E dei sapere, che, comeche due, o più, parole vengano tal volta a dire una medesima cosa, nondimeno l'una sarà più onesta, e l'altra meno: si come è a dire con lui giacque:

que : e della ſua perſona gli ſodisfece : *percioche queſta iſteſſa ſentenza detta con altri vocaboli ſarebbe diſoneſta coſa ad udire. E più acconciamente dirai* il Vago della Luna, *che tu non direſti* il Drudo : *avvegnache amendue queſti Vocaboli importino* lo Amante. *E più convenevol parlare pare a dire* la Fanciulla *e* l'Amica, *che* la Concubina di Titone. *E più dicevole è a Donna, e anco ad uomo coſtumato, nominare le Meretrici* Femmine di mondo, *come la Belcolore diſſe, più nel favellare vergognoſa che nello adoperare, che a dire il comune loro nome :* Taide è la puttana. *E come il Boccaccio diſſe*, la potenza delle Meretrici e de' Ragazzi : *che ſe così aveſſe nominato dall' arte loro i maſchi, come nominò le femmine, ſarebbe ſtato concio e vergognoſo il ſuo favellare.* Je prans la liberté de demander à mes Lecteurs ſi un homme qui parloit de la ſorte avant que d'être Nonce & Archeveſque, & avant que d'être avancé en âge ; étant ſur la fin de ſes jours ; étant Nonce & Archeveſque ; a pu intituler un de ſes livres *de Laudibus Sodomiæ, ſeu Pæderaſtiæ?* Je ſuis tres perſuadé que Monſeigneur de la Caſe n'uſt pas ſeulement voulu prononcer ces deux vilains mots. Mais quand Monſeigneur de la

Caſe auroit u l'eſprit auſſi corrompu que le dit Mr. Baillet aprés Mr. Jurieu, ſeroit-il vrai ſemblable qu'un Prémier Camérier d'honneur du Pape, qu'un Segretaire des Brefs, qu'un Légat *à latere*, qu'un Archevêque, uſt voulu ſe proſtituer de la ſorte, & ruiner ſa fortune avec ſa réputation? Mais le Pape Paul IV. qui étoit grand Zélateur de la diſcipline Eccléſiaſtique, uſt-il ſouffert cette abomination? Car il eſt à remarquer qu'auſſi-tôt que Paul IV. fut fait Pape en 1555. c'eſt a dire cinq aprés l'édition & la publication du prétandu livre de Monſeigneur de la Caſe *de Laudibus Sodomiæ*, *ſeu Pæderaſtiæ*, il fit venir auprés de lui à Rome Monſeigneur de la Caſe, ou plutôt il le força d'y venir. Voiez Victorius dans ſa Préface ſur les Oeuvres Latines du Caſa, & dans ſa lettre au Caſa qui commance par *Quantam voluptatem*, & l'Hiſtoire du Concile de Trente du Cardinal Palavicin. Mais le Magiſtrat de Veniſe auroit-il ſouffert l'édition & la publication de ce livre? Monſeigneur de la Caſe n'a pas même fait imprimer *le Capitolo del Forno*. Ce qui paroît évidamment par la prémiere édition de ſes *Capitoli*, qui eſt de 1538. in 8. à Veniſe chez Curtio Navo, & ſes freres: dans la-

laquelle on lit cet Avertiſſement de l'Imprimeur au Lecteur: *Curtio Navo a gli Lettori. Voi averete, Lettori miei, in queſto libretto tutti i Capitoli di Meſſer Gio. Della Caſa, e di Meſſer Bino: liquali abbiam dati in luce, ſi perche non giaceſſero indegnamente diſperſi nelle tenebre, come per non fraudar gl' Autori della lode ſua, conciofiache alcuni di queſti ſi leggevano già ſtampati ſotto l'altrui nome. Il che vediamo dover eſſere non ſolamente à voi, benigniſſimi Lettori, ma eziandio a coloro che gli compoſero, ſommamente grato.*

D'ailleurs, il eſt a remarquer que ce livre n'exiſte point. Mr. Baillet le dit luimeſme: ce qui fait voir qu'il n'a jamais exiſté. S'il avoit exiſté, il exiſteroit encore: car comment auroit-on pu ſupprimer l'édition de Veniſe de 1548. & celle de 1550? Charle du Moulin dit qu'en 1552. on avoit à Bade un exemplaire de ce livre, & qu'en 1550. l'édition de 1550. ſe débitoit à Veniſe. Et ſi ce livre avoit exiſté, non ſeulement on en auroit pluſieurs exemplaires, mais pluſieurs éditions. Car comme Jan de la Caſe étoit ſans conteſtation le premier Poëte Italien de ſon tans pour la beauté, la Nobleſſe, & la régularité de l'expreſſion, on auroit rimprimé pluſieurs fois

ce livre en ſegret dans la pluſpart des Villes d'Italie.

Mr. Baillet dit que Janus Rutgerſius, ou pluſtoſt Joſeph Scaligêr, dans ſon *Confutatio Fabulæ Burdonum*, a prétandu que le Caſa ne réüſſiſſoit pas en vers Italiens. Cela eſt tres-faux, ſauf le reſpect que je dois au caractére de Mr. Baillet. Il n'y a rien de ſemblable dans ce livre de Joſeph Scaligêr. Mr. Baillet fait ainſi ſouvent dire aux Auteurs des choſes où ils n'ont jamais penſé. Et ſi Scaligêr avoit dit ce que Mr. Baillet lui fait dire, il auroit dit une grande impertinance. Le Caſa étoit ſi grand Poëte Italien, que le Taſſe le Prince des Poëtes Italiens le cite avec eſtime, & le propoſe pour modelle en pluſieurs endroits de ſes Diſcours ſur le Poëme Epique, & qu'il n'a pas dédaigné de faire un Commantaire ſur un de ſes Sonnets : c'eſt celui qui commance par *Queſta vita mortal*. Le Quérengo, qui étoit un homme d'un grand mérite dans les Lettres, a fait auſſi une Diſſertation ſur un autre de ſes Sonnets, c'eſt celle qu'il a intitulée *De' Remedi d'Amore*. Et il ne faut pas s'étonner ſi les Vers du Caſa ſont ſi achevez, puis qu'il les limoit & relimoit ſans ceſſe.

S'egli

S'egli averrà, che quel ch'io ſcrivo, o detto
Con tanto ſtudio, e già ſcritto, il diſtorno
Aſſai ſovente, e, come io ſo, l'adorno
Penſoſo in mio ſelvaggio ermo ricetto, &c.

C'eſt ce qu'il dit de lui-meſme dans le 52. de ſes Sonnets.

Je reviens au prétandu livre de Monſeigneur de la Caſe *de Laudibus Sodomiæ*. Les Proteſtans d'Allemagne de leur coté, & ceux de Hollande, & ceux d'Angleterre, n'auroient pas manqué non plus de le faire rimprimer, pour le reprocher aux Catholiques. Et les Dévots d'Italie n'auroient pas manqué auſſi de le reprocher à ſon Auteur: comme Nicolas Villani dans ſon *Diſcorſo Accademico ſopra la Poëſia giocoſa*, imprimé ſous le nom de l'*Accademico Aldeano*, lui a reproché ſon *Capitolo del Forno*, & quelques Parodies de l'Arioſte, & aucun Italien n'a fait mention de ce livre *de Laudibus Sodomiæ*. Il eſt donc conſtant que le prétandu livre *de Laudibus Sodomiæ* de Monſeigneur de la Caſe, Archeveſque de Bénévent, Doyen des Camériers d'honneur du Pape, Segretaire des Brefs, & Légat *à latere* à Veniſe, n'a jamais exiſté.

Il me reſte à faire voir qu'il a été con-

fondu avec le petit Poëme Italien de Jan de la Case, intitulé *Capitolo del Forno*. Cela paroist clairement par les beaux Iambes du Casa adressez aux Allemans: car je ne suis pas de l'avis de Scaligêr qui les traite de Vers froids & sans agrément:

Quòd vos apud, Germaniæ humanissima
Gens, culpor, atque turpioris flagitii
Ornasse dicor nescio quid laudibus,
Impuro id est ab homine confictum & levi.
Testisque tellus omnis est mihi Itala,
Tantum me ab omni abesse turpitudine,
Quantum ille ab omni laude semper abfuit.
Annis ab hinc triginta, & ampliùs, scio
Nonnulla me, fortassè non castissimis,
Lusisse versibus: quod ætas tunc mea
Rerum me adegit insscia, & semper jocis
Licentiùs gavisa, concessu omnium,
Iuventa: quod fecere & alii item boni.
At nunc abit juventa, lusus permanet.
Et Carmini illi nomen adscribunt meum
Idem quod antè erat, nec adscribunt diem
Eamdem, erat quæ quando id olim lusimus.
Sed quod puer peccavit, accusant senem.
Verùm hoc ut ut tamen sit, obscæni nihil
Scripsisse me scitote: namque tunc quoque
Festiva nos à turpibus secrevimus,
A mollibusque impura. Cumque versibus
Laudavimus Furnum, haud mares laudavimus:
Quod ille ait per maximam calumniam:
Sed feminas planè: ut videre Carmine
Ex ipso adhuc potestis. Atque moribus

Indu-

Induſtriâ, pudore, continentiâ,
Laſciviam nos Carminis correximus
Illius: emendavimuſque ſeriis
Iocos: boni quod literis quam plurimi
Teſtantur: inter quos ſenex ille optimus
Eſt BEMBUS. *Is me verſibus lectiſſimis*
Ornavit: is pedeſtribus ſermonibus:
Cùm maxima eſſet dignitate præditus:
Et ſplendidè habitare in mea dixit domo
Virtutem. Homo gravis, ſenectute ultima,
Eburneâ tu, FLAMINI, *me concinis*
Lyrâ: & libellos dicis aureos meos.
VICTORIUSque *candidus me laudibus*
Complexus omnibus, vereri vos vetat
Quid turpe de me. Non ego poſſum inſici
Calumniæ caligine ulla turbidæ,
Quando tuetur fama me conſentiens
Conſtanſque Vatum, totaque teſtimonio
Et acta purè vita luce in Vrbium
Clariſſimarum. Diligit me civitas
Beata Venetûm, ut diligit cives ſuos.
Quid, clariorem habere quòd me neminem
Se dictitat flos patria Vrbium mea?
Quid, nobile oppidum Bononiæ, artium
Cauſſâ bonarum cognitum vobis quoque?
Exquiritote, amabo vos, quid ſentiat
De me. Mea illa civitas nutrix fuit:
Namque erudivit illa nos à parvulis.
Quid ipſa Roma? prædicanti ignoſcite
De me mihi: non tota nos complectitur
Amore, mater liberos uti ſinu
Complexa gaudet? Quare habere transfugæ
De me fidem nolite perditiſſimo:
Sed enecate in dies magis, ſiti
Pedoribuſque, & eſuritionibus.
Quod bellè adhuc feciſſe vos exiſtimo,

Victorius dit la même choſe.

Virtute ratio & fide atque induſtriâ
Et literis clara, ingenique gloriâ.

Car il paroiſt par ces Vers que les Allemans n'accuſoient Monſeigneur de la Caſe que d'avoir fait le *Capitolo del Forno*, mais qu'un Transfuge qui étoit parmi eux, prétandoit que l'amour des Nonconformiſtes étoit loué dans ce Poëme.

——— Cumque verſibus
Laudavimus Furnum, haud mares laudavimus :
Quod ille ait per maximam calumniam.

Et ce Transfuge, c'eſt Pietro Paolo Vergerio, Eveſque de Capo d'Iſtria, homme de beaucoup de mérite dans les Lettres ; qui étant accuſé d'héréſie par le Pape Paul III. s'enfuit en Allemagne, où il ſe fit publiquement Luthérien. Monſeigneur de la Caſe étant Nonce à Veniſe en 1546. ut ordre du Pape de lui faire ſon procés comme à un hérétique : & il lui fit défenſe de retourner en ſon Evêché. C'eſt ce que nous avons appris de l'Hiſtoire de Trente de Fra Paolo. Le Vergerio, pour ſe vanger de Monſeigneur de la Caſe, publia dans toute l'Allemagne que Monſeigneur de la Caſe avoit loué l'amour des garçons dan ſon

Capi-

Capitolo del Forno. Et il ſe fondoit, ſans doute, ſur cet endroit de ce Poëme, où il eſt parlé en effêt, en paſſant, de cet amour avec quelque ſorte de louange :

Tennero il Forno già le Donne ſole.
Oggi mi par che certi Garzonacci
L'abbian mandate poco men ch' al Sole.
Spazzinlo a poſta lor, neſſun non vacci.
Dicon pur ch' egli è umido e mal netto.
E ſono ben cagion quelle ſue ſtracci.
Io per me rade volte altrove il metto :
Con tutto che'l mio pan ſia piccolino,
E'l forno delle Donne un po grandetto.
Benche chi fa queſto meſtier divino,
Sà ben trovar dove l'anno naſcoſto
Colà dirieto un certo fornellino.

Mais ce qui ne permet pas de douter que c'eſt ce Capitolo que les Allemans reprochoient à Jan de la Caſe, c'eſt ce qu'en [illegible] Moulin & Henri Eſtienne, que Jan de la Caſe appeloit ce peché *une œuvre divine* : qui eſt ce quieſt dit dans ce Vers,

Benche chi fa queſto meſtier divino.

Mais ce qui néanmoins en bonne grammaire doit s'entendre de l'amour des femmes, & non pas de celui des garçons. Voyez ce qui précede & ce qui ſuit. L'Auteur avoit dit de meſme aupara-

vant en parlant de l'action de l'homme avec la femme, *Soleva eſſer gia'l Forno un arte ſanta :* & il dit enſuite, en parlant de lameſme action, *Dite qualcoſa di quel meſtier ſanto.* Voyes le Poëme. Et c'eſt avec vérité que le Caſa a dit *Cumque verſibus Laudavimus Furnum, haud mares laudavimus.* Ce que Charle du Moulin & Henri Eſtienne ajoutent, que le Caſe à dit dans ce Poëme, qu'il ſavoit par expériance que cette action eſtoit une œuvre divine, & que de tous les plaiſirs de la chair c'étoit celui qui lui plaiſoit davantage, ne ſe trouve point dans ce Poëme : ce qui fait voir qu'ils ne l'ont point vu, & qu'ils n'en ont parlé que par oui dire. Voyez leurs termes au chapitre ſuivant.

On prononce *Voet* en Hollande.

J'ajoute à toutes ces preuves, que Gisbert Voet, & l'Auteur de la Lettre citée par Volphius, [redacted], diſent nettement que le *Capitolo del Forno* de Monſeigneur de la Caſe eſt ce livre plein d'ordures qu'on reproche à Monſeigneur de la Caſe. Voyez leurs termes au chapitre ſuivant.

Le Caſa dit la meſme choſe dans le Diſcours Latin qu'il a fait, ſous un nom étranger, contre le Vergerio, Eveſque de Capo d'Iſtria. Ses paroles méritent, d'être rapportées en ce lieu. Les voicy :

Præ-

Præterea, ſi qui ſunt paullò minùs caſti libelli, per jocum aliquibus in adoleſcentia ſcripti, eos tu cui tibi commodum fuerit; aſcribito : quæ dubia erunt, in peſſimam partem rapito : multa de tuo addito : quod de verſiculis illis qui de Furni laudibus inſcripti jam olim ſunt, feciſſe te video : quamquam illos me annis ab hinc quinque & viginti editos, alterius cujuſdam nomine inſcriptos, legiſſe me memini. Tu JOANNI CASÆ *attribuis : quem tumet affirmare ſoles ornatè, politèque ſcribère & verſibus poſſe & ſoluta oratione. Id quod video* BEMBO *quòque &* FLAMINIO *viſum eſſe; aliiſque multis item bonis, doctiſque viris, qui de ejus hominis cùm elòquentia, tum temperantia, integritate, humanitateque, elogia quædam ſcripta reliquerunt. Sed ſi* JOANNIS CASÆ *ii verſiculi ſunt, ejus ego hominis gravitatem & conſtantiam laudare poſſim; niſi tu iratus illi de judicio tantopere ſis; qui toties à te laceſſitus, reſpondit tibi numquam : præſertim cùm tribus verbis facere illi hoc licuerit quicumque eos verſus ludens ſcripſit : nam ſi tu aliud atque ille dicit, intelligis, tua iſthæc culpa eſt, qui, non malè dicta, malè interpreteris : quod ſi aliud dicitur, aliud ſignificatur, tamen tu in aliam partem accipis ac cogitatum ab ejus carminis auctore*

ſit : feminæ enim illis verſibus planè, non mares, laudantur, ſi modò quicquam præter Furnum ipſum laudatur : neque tu ignoras, ſed vetere illo tuo uteris artificio Oratorio : Comme ce diſcours n'a jamais été imprimé, & qu'il eſt rempli de choſes curieuſes, & tres élégamment exprimées en Latin, j'ai jugé apropos de l'ajouter à la fin de ces Remarques : & je prans la liberté d'y renvoyer mes Lecteurs.

Aprés avoir démontré que Monſeigneur de la Caſe n'a point fait de livre intitulé *de Laudibus Sodomiæ, ſeu Pæderaſtiæ*, & qu'on a confondu ce prétandu livre avec ſon *Capitolo del Forno*, il faut faire voir que ce *Capitolo del Forno* eſt un ouvrage de ſa jeuneſſe, & que Mr. Jurieu qui a écrit le contraire, a été mal-informé de cette particularité. Je n'auray pas beaucoup de peine à le prouver. Le Caſa le dit lui-meſmes dans ſes Iambes.

Annis ab hinc triginta, & ampliùs, ſcio
Nonnulla me, fortaſſe non caſtiſſimis,
Luſiſſe verſibus : quod ætas tunc mea
Rerum me adegit inſcia, &, ſemper jocis
Licentiùs gaviſa, conceſſu omnium,
Iuventa, &c.
Sed quod puer peccavit, accuſant ſenem.

Le

Le Préſidant de Thou dit la meſme choſe. Ses Paroles ſeront produites au chapitre ſuivant. Et ce Poëme d'ailleurs ſe trouve imprimé en 1538. & il eſt dédié à Marc' Antonio Soranzo Noble Vénitien, camarade du Caſa; Et ce Marc' Antonio Soranzo mourut jeune, comme il paroiſt par ce Sonnet que le Caſa fit ſur ſa mort:

Il tuo candido fil toſto le amare
Per me, SORANZO *mio*, *Parche troncaro, &c.*
Laſſo! ti parti tu, non ancor pieno
I primi ſpazii del corſo umano.

C'eſt le douziéme des Sonnets du Caſa. J'ajoute à ces témoignages celui du Poccianzio dans ſon Catalogue des Ecrivains Florentins. *Edidit adhuc juvenis, antequam ad ſacrum Archipræſulatum à Paulo Tertio admitteretur, quædam, & ſi jocoſa, arguta tamen ac ſubtilia Carmina, Etruſco ſermone:* car c'eſt des *Capitoli* du Caſa que parle le Poccianzio en cet endroit. Il faut donc conſidérer ce Poëme comme l'ouvrage d'un jeune homme. *In giovenil fallire è men vergogna.* Mais il ne faut pas ſeulement le conſidérer comme l'ouvrage d'un jeune homme, il faut encore le conſidérer comme l'ouvrage

d'un Laïque. Mr. de Thou l'excuſe par la licence du ſiécle & celle du lieu dans leſquels il a été compoſé. Et en effêt, pour ne point parler du lieu de la naiſſance du Caſa, le ſiécle dans lequel le Caſa a vêcu, étoit extrémement corrompu, comme il paroiſt par les vers de Pontanus, par ceux de Politien, par ceux de Sannazar, par ceux du Cardinal Bembo. Et ces *Capitoli in terza rima* ſur des choſes honneſtes, mais qui avoient rélation à des choſes deshonnêtes, étoient en ce tans-là fort à la mode: ce qui paroiſt par le *Capitolo della Fava* du Mauro; & par celui *delle Fichê* du Molza, ſi célébre par le Commantaire du Ser Agreſto: c'eſt-à-dire, d'Annibal Caro. D'autres l'excuſent par le *Laſciva eſt nobis pagina, vita proba eſt*, & par le *Laſcivus verſu, mente pudicus erat.* Et il eſt tres-vrai-ſemblable en effet que le Caſa s'eſt icy calomnié lui-meſme: à l'imitation de pluſieurs autres Poëtes. *Nam caſtum eſſe decet pium Poëtam ipſum, verſiculos nihil neceſſe eſt: Qui tum denique habent ſalem & leporem, ſi ſunt molliculi & parum pudici.* Mais de toutes les excuſes qu'on allégue en faveur du Caſa, au ſujet de ſon *Capitolo del Forno*, la meilleure, ſelon moi, c'eſt ce qu'il dit qu'il

qu'il a reparé cette faute par une vie vertueuſe.

——— *Moribus,*
Induſtriâ, pudore, continentiâ,
Laſciviam nos Carminis correximus
Illius: emendavimuſque ſeriis
Iocos.

Parmi ſes Rimes Italiennes, il y a en effêt de tres-beaux Vers de Morale & de Dévotion. Et à ce propos, je ſupplie Meſſieurs de la Religion prétandue Reformée, de trouver bon que je les faſſe ſouvenir que c'eſt ainſi que leur Bêze, dans ſa Note ſur le verſet 19. du premier chapitre de St. Mathieu, a excuſé ſon *Rimula diſpeream, ni monogramma tua eſt*, & ſon *hanc quoque quam quæro, Pontice, ſtricta via eſt*, & ſes autres vers licentieux touchant ſa mignonne Candide & ſon ami Audebert *Dicitur παιγδιγματίζειν interdum etiam quum à Judice, non infligitur pœna. Ut apud Plutarchum Archilochus ſcribitur editis parum honeſtis verſiculis ſeſe παιγδιγματίσαι. Quod & mihi juveni, necdum in Eccleſiam Dei aſcito, evenit. Quam tamen maculam ſpero me tam dictis quàm factis eluiſſe.* Il dit à peu prés la meſme choſe dans ſa Réponſe à Balduin : *Sed conjicio fortaſſe quid velis, ob-*

Obiicis nimirum mihi, quæ paulò ante commemoravi, Epigrammata : de quibus paucis tibi respondebo. Si tu quædam in illis (neque enim omnia potes) ut impura & obscœna reprehendis, rectè facis. Sed nemo hoc ante me fecit; Nolui enim illi Heliodoro similis esse, qui suam Χαρίκλειαν *Christianismo prætulit. Sed contrà; & voce & scriptis, primus damnavi, quæ istic, Balduine, ita Studiosè Doctorum hominum manibus terebantur, ut quamvis multis erratis scaterent, tamen nemo esset (quod sine invidia dictum sit) qui non in eo scribendi genere mihi plurimum tribueret.*

Outre les Iambes *ad Germanos* que nous avons rapportez cy-dessus, Monseigneur de la Case, a fait en prose Latine une Défense de ses mœurs contre le Vergerio. Cet Ouvrage n'a pas été imprimé. Monsieur Magliabechi, Bibliothécaire du Grand Duc de Toscane, qui l'a manuscrit, m'a promis de me l'envoyer : & je fais état de le faire imprimer à la fin de ces Remarques.

Je finis ce chapitre, en déclarant à Mr. Baillet, que quelque chose que j'aye dite icy en faveur du Casa, je n'approuve nullement le sujet de son *Capitolo del Forno*, & que j'en blame tres-fort les vers que j'ay rapportez.

J'ou-

J'oubliois à remarquer que Mr. Baillet qui juge ſouverainement de tous les Poëmes Italiens, n'a jamais lu ce *Capitolo*; qui eſt ſi fameux, qu'il a fait nommer ſon Auteur par le Caporali *le Pourvoyeur Général de l'Armée d'Apollon.* Il n'a pas lu non plus les Iambes ad Germanos. Il eſt auſſi à remarquer que Mr. Baillet a omis le Caſa dans ſa Liſte des Traducteurs. Le Caſa a traduit en Latin pluſieurs choſes de Thucydide. Ce qui fait voir que Mr. Baillet n'a point lu auſſi les œuvres Latines du Caſa.

Examen des témoignages dont on ſe ſert pour prouver que Jan de la Caſe a fait un livre intitulé de Laudibus Sodomiæ, ſeu Pæderaſtiæ.

CXX.

SLEIDAN, livre XXI. de ſon Hiſtoire, en l'an 1548. *Ille quem diximus, Archiepiſcopus Beneventanus, libellum conſcripſit planè cinædum, & quo nihil fœdius excogitari poſſit. Nec enim puduit, ſcelus longè omnium turpiſſimum, ſed per Italiam nimis notum atque Græciam, celebrare laudibus.*

Remarquez, que Sleidan ne dit point que ce livre fuſt intitulé *de Laudibus Sodomiæ:*

miæ: & ce qu'il dit, que le crime de Non-conformité y étoit loué, tombe ſur ces vers du *Capitolo del Forno*, ci-deſſus rapportez.

Tennero il Forno già le Donne ſole, &c.

Remarquez auſſi, que Sleidan eſt un Proteſtant: & que ce qu'il a écrit contre Jan de la Caſe, il l'a écrit dans un livre fait contre les Catholiques Romains.

BEZE; ou pluſtoſt BESIE; (c'eſt ainſi qu'il s'appelloit) dans la Dédicace de ſes Poëſies à André Duditius; *olim quidem Hungarici pſeudocleri in Tridentino Conciliabulo Oratori, nunc verò fido, Jeſu-Chriſti ſervo*, de l'édition de Genêve in 8. de l'année 1576. *Exſtat excuſum Sodomiæ Encomium Joannis à Caſa, Florentini, rhytmis Italicis, ut idonei teſtes ſcribunt, unà cum Berniæ Capitulis, quæ vocant, editum. Et tamen eum Cacolyci Beneventanum Archiepiſcopum, Cameræ Apoſtolicæ Decanum, & ſummum in Venetorum dominio ad Lutheranos perſequendos Legatum deſignârunt : Papam etiam fortaſſis futurum, niſi monſtrum illud hominis mors intercepiſſet.*

Remarquez que Bêze ne parle que par ouï dire : & que ceux dont il tient la choſe,

choſe, ont été ici-deſſus refutez. Il eſt aureſte étrange, que Bêze dont les Poëſies ſont tres licentieuſes, ayt parlé de la ſorte de Monſeigneur de la Caſe, un des plus honneſtes hommes du monde.

Je rapporteray icy à ce propos, en faveur de Bêze & du Caſa, ces paroles de la préface des Lettres Amoureuſes du Cardinal Bembo : *Se gl' uomini naſceſſero vecchi, e ornati delle degnità, e de' gradi, a' quali ſi perviene poi alle volte in proceſſo di tempo, tutte le loro azzioni doverebbono eſſere d'un medeſimo tenore; grave, e coſtumato : e ſpezialmente le Scritture, ſicome più perpetue, e più univerſalmente vedute, e conſiderate. Ma poiche alla vecchiezza non ſi può venire per altro cammino, che per la via della più freſca età di mano in mano; e poiche la fortuna varia e multa le noſtre condizzioni, ed i noſtri ſtati, come le piace, ſe non è biaſimo che i vecchi e le perſone graduate ſcrivino come alla vecchiezza ed al lor grado ſi richiede, perche ſi debbe riprendere che eſſi abbiano ſcritto gioveni e ſecolari quello, ed in quel modo, che alla gioventù, ed a' ſecolari, non fù gran fatto diſdicevole? Le ſcritture non divengono canute con i loro Autori e Compoſitori, ma ſi rimangono nella*

la loro età, e nella loro giovinezza ſempre: e noi ci mutiamo. Chi può a buona equità maravigliarſi, che i campi i quali producono di ſtate utili frutti, abbiano vani fiori di primavera generato. Il bue che teſtè ara, giovenco ſcherzò. E Licurgo e Solone, e Catone e Mario, pianſero nelle cune, come gl' altri fanciulli fanno: e non furono coſi ſeverì, nè coſi rigidi nella prima età come nella eſtrema. Coloro dunque a cui non diſpiacerà di leggere queſte Lettere, ſiano da noi caramente pregati di rammemorarſi che elle furono dettate, non da quel canuto Signore che eſſi viddero, ma da un giovane di privata condizzione, nella ſua nova età.

Charles du Moulin, Profeſſeur en Droit à Tubinge, dans l'Oraiſon qu'il récita le 4. des Calandes de Mars de l'année 1554. dans les grandes Ecoles de Tubinge, imprimée premiérement en Allemagne en feuilles volantes, & inſérée enſuite par Mr. Pinſſon Avocat au Parlement dans la derniére édition de Paris des œuvres de du Moulin: *Jonnnes della Caſa Archiepiſcopus Beneventanus, Papalis Camera Decanus, & in toto Venetorum dominio cum poteſtate Legati à latere Legatus, eâ Legatione fungens, Venetiis librum compoſuit*

ſuit & edidit de Laudibus Sodomiæ. Quis hîc non exhorreſcat? Sed horribilius eſt quod in eo libro affirmat, execrandiſſimum illud Sodomiæ ſcelus, eſſe artem & opus divinum, idque etiam propriâ experientiâ perſuadere & facere credi nititur: dicens, ſe non aliâ magis venere delectari. Quis Ethnicorum, etiam cynædorum, immo pathiciſſimorum Poëtarum, tam impudenti & projectâ libidinis prurientis & pluſquam belluinæ licentiâ uti auſus eſt? Quid quod veteres illi Sodomitæ, Dei vindictâ, ſulphuris & ignis pluviâ, & abyſſo in Infernum viventes abſorpti: Geneſis 19. nunquam ſcelus ſuum ita laudaverant: nec artem & opus divinum eſſe dixerant. Et tamen non puduit Legatum illum & Archiepiſcopum Papalem, interioris etiam Conſilii Romanæ Sedis Anteſignanum & Decanum: ut etiam inde ſibi, ſuiſque Symmiſtis, tanquam de egregio & illi Curiæ gratiſſimo palmario plaudat: non clam, ſed in totius orbis tanquam libidinibus Antichriſti ſubacti theatro, nomenque ſuum, & qualitatem, in honorem Sedis & functionis ſuæ libro præfixerit. Venetiis per Trajanum Navum, publicum Chalcographum, propalam impreſſo & vendito: & nondum biennio in Comitiis Helvetiorum Badenſibus, tam prodigioſam fœditatem execrantium, lecto, &c.

Re-

Remarquez, que Charle du Moulin ne dit point qu'il uſt vu ce livre : & que cela même qu'il allégue, que l'Auteur y dit qu'il ſavoit par ſa propre expériance que la jouïſſance des garçons étoit une choſe divine, & que de tous les plaiſirs de la chair, c'étoit celui qui lui plaiſoit davantage, témoigne qu'il ne l'a point vu : car il n'y a rien de ſemblable dans le *Capitolo del Forno*. Remarquez, que ces mots, *execrandiſſimum illud Sodomiæ ſcelus, eſſe artem, & opus divinum*, eſt rélatif à ce Vers, *Benche chi fa queſto meſtier divino*. Remarquez qu'il eſt ridicule de croire que Monſeigneur de la Caſe étant Legat *à latere* à Veniſe, y uſt fait imprimer ſous ſon nom un livre *de Laudibus Sodomiæ*, & qu'il uſt pris dans ce livre la qualité de Doyen des Camériers d'honneur du Pape, de Segretaire des Brefs, de Légat *à latere* à Veniſe, & d'Archeveſque de Bénévent. Remarquez, qu'il eſt faux que Monſeigneur de la Caſe ayt compoſé le *Capitolo del Forno* étant Nonce à Veniſe. Remarquez, que Monſeigneur de la Caſe n'étoit que Nonce à Veniſe, & non pas Légat *à latere*. Remarquez, que Charle du Moulin étoit irrité contre la Cour de Rome, qui avoit cenſuré ſes livres. Remarquez, que

que cet endroit de Du Moulin rempli de fauſſetez & de calomnies, eſt la cauſe de la pluſpart des fauſſetez & des calomnies que les Proteſtans ont débitées contre Monſeigneur de la Caſe.

HENRI ESTIENNE dans ſon Apologie d'Hérodote, livre 1. chapitre 13. *Car cecy ne ſe doit taire, que Jan de la Caſe, Florentin, Archeveſque de Bénévent, a compoſé un livre en rhytme Italienne, où il dit mille louanges de ce peché, auquel les vrais Chrêtiens ne peuvent ſeulement penſer ſans horreur : & entr' autres choſes, l'appelle* œuvre divin. *Ce livre a eſté imprimé à Veniſe chez un nommé Trojan Nanus, ſelon le témoignage de quelques uns, lequel ils ont mis par écrit. Or eſt l'Auteur de ce tant abominable livre, celui-meſme auquel j'ay dédié quelques miens vers Latins pendant que j'eſtois à Veniſe. Mais je proteſte que je commi cette faute avant que le connoiſtre tel : & qu'aprés en avoir eſté averti, la faute eſtoit jà irréparable.*

Remarquez, que Henri Eſtienne n'avoit point vu ce livre, & qu'il n'en parle que ſur le témoignage d'autrui. Remarquez, que Henri Eſtienne étoit Proteſtant, & qu'il parle de ce livre dans un livre qu'il a fait pour décrier les Catholiques.

GUIL-

GUILLELMUS CANTERUS dans ſa Préface ſur Properce de l'édition de Plantin : *Quis ferat, quod ſuperioribus annis accidit, Caſalem quemdam, ſummum prope dignitatis in Hierarchia gradum obtinentem, carminibus turpiſſimis infanda flagitia prædicare? En egregium familiæ divinæ columen : cui turpitudo per ſe magna ſatis non ducitur, niſi ad eam accedat impudentiſſima gloriatio.*

Remarquez, qu'il n'eſt point parlé dans le *Capitolo del Forno* de cette vanterie dont parle Cantérus. Je remarqueray icy en paſſant que l'édition de Plantin du Properce de Cantérus eſt de 1569. & non pas, comme l'a écrit Mr. Baillet, de 1599.

JOSEPH SCALIGER dans ſon *Confutatio Fabulæ Burdonum : Et hoc quoque magnum flagitium eſt, alienos verſus licentiores vertere, quàm proprios edere : quod fecerunt Joannes Caſa & Petrus Bembus, ambo Eccleſiaſtici Ordinis. Quorum alter, Archiepiſcopus Beneventanus : alter, Cardinalis. Hic, Etruſco carmine pæderaſtiam celebravit : & quum hoc nomine malè audiret, id Iambo ſatis frigido & illepido ad Germanos excuſare conatus eſt fruſtrà.*

Et dans le ſegond Scaligerana, page 44.

44. *Casa a fait des Vers en l'honneur de la Bougrerie. Les Allemans l'ont trouvé fort mauvais : car ils haïssent ce vice à merveille. Casa a fait un Scazon ad Germanos pour s'en excuser. Il y en a qui ont le livre : mais il ne se trouve gueres. Ce Scazon n'est gueres bon. J'en voudrois faire de meilleurs. On en faisoit bien état : mais ce n'est pas grand cas.*

Remarquez, que Joseph Scaligêr étoit Protestant, & que dans cet endroit de la Confutation de la Fable des Bordons, il parle contre les Jésuites qui le blamoient d'avoir traduit des vers licencieux. Remarquez qu'il n'avoit point vu ce prétandu livre. Remarquez, qu'il dit que le Casa avoit fait des Vers aux Allemans pour s'excuser de ce livre, & qu'il paroist par ces vers, comme il a été prouvé cy-dessus, qu'il ne s'agissoit que du *Capitolo del Forno.* Remarquez, que dans ce Segond Scaligérana il appelle ces Vers des Scazons, qui sont des Iambes. Remarquez, qu'il dit que ce livre du Casa ne se trouve gueres : ce qui donne sujet de croire qu'il a cru, comme les autres, que ce livre étoit un autre livre que le *Capitolo del Forno* : car dans le tans que le Scaligérana à été composé, qui est vers

1606. il y avoit plusieurs éditions des *Capitoli* du Casa: celle de Venise de Curtio Navo en 1538. qui est la prémiere: Celle de Venise en 1542. celle de Florance par Bernardo Giunta, en la mesme année 1542. Celle de Venise de 1550. par Trajano Navo, dont parle Du Moulin. Celle de 1552. par les Giunti à Florance: Celle de Venise de 1564. par Dominico Giglio: & plusieurs autres qui ne sont pas venues à ma connoissance.

GOLDAST, dans ses Collections page 71. au Sermon de St. Valerien, *de Bono disciplinæ: Vellem ut vellemus, & hanc pœnam in eos quoque porrigeremus, qui Joannis della Casa, Archiepiscopi Beneventani libros de Laudibus Sodomiæ spurcissimos illos, & extremè impios: nec non Petri Aretini abominandas & detestandas imagines, ex Italia important, ac divendunt*, &c.

Jan de la Case n'a point fait de livres *de Laudibus Sodomiæ.* Mais il a fait, littéralement, la loüange du Four, dans un Capitolo qui ne contient que 156, vers.

SALMUTH, dans ses Commantaires sur Pancirolle, partie 1. titre 47. *de Diademate*, page 222. de l'édition de

Franc-

Francfort de 1646. in 4. *Quæ tamen non deterruerunt in Italia (ô tempora! ô mores!) Episcopum quemdam Nucerinum, Johannem de la Casa, quin Sodomiæ laudes nefario libro fuerit complexus, uti Conradus Rittershusius conqueritur in Novellis Lectionibus, part. 12. cap. 9. n. 7.*

Rittershusius, dans le lieu allégué par Salmuth, ne nomme point Jan de la Case. Voicy ses termes : *Plura de Sodomia, (cujus etiam laudes, nefario libro, complexus est quidam in Italia Episcopus) videantur apud Julium Clarum*, &c. Il est néanmoins vray qu'il a entandu parler du Casa: mais il le connoissoit si peu qu'il l'a appelé Evesque, au lieu de l'appeler Archevesque. Salmuth l'a encore moins connu, l'aiant appelé Evesque de Nocera, au lieu de l'appeler Archevesque de Bénévent.

Le Presidant de Thou, Livre xvi. de son Histoire, en l'an 1555. page 489. de l'édition de Genêve: *Etiam de Claudio Espencæo, Parisiensi Theologo, & Joanne Casa, qui Pontifici ab Epistolis erat, in Cardinalicium Collegium Cooptandis tunc actum. Utrumque commendabat generis nobilitas: & doctrina, quamvis diversa. Nam alter Theologicis Studiis innutritus, in professione sua*

conſenuerat: alter, eloquentiâ, atque elegánter Etruſcè ac Latinè ſcribendi peritiâ vel cum antiquis comparandus, magna negotia ſub Pontificibus ſummâ ſollertiâ geſſerat. Sed longè diſpares utriuſque mores erant: cùm ille ſanctitate vitæ ac morum caſtitate præſtaret; hic, ſeculi licentiâ, ac loci, in quo degebat, libertate uſus, ſolutus ferè vitam egiſſet. Itaque ab æmulis uterque apud Pontificem delatus: Eſpenæus quidem, quòd quædam perperam inter concionandum de Aurea quam vulgò appellant Legenda, locutus, cùm Ferream potiùs vocandam eſſe contenderet, poſtea publicè recantare coactus fuiſſet; quod & à Joanne Sleidano memoriæ proditum eſt: alter, quòd etiam Carmine rem nefandam in juventute laudaſſe diceretur. Sicque ob diverſas longè cauſſas uterque ab eadem dignitate commotus eſt.

Remarquez, que le Préſidant de Thou ne parle de ce Poëme Italien du Caſa que par ouï dire: *quòd laudaſſe diceretur*: & qu'il dit que le Caſa l'avoit fait dans ſa jeuneſſe. Remarquez, qu'il dit qu'en 1555. le Caſa étoit Segretaire des Brefs du Pape Paul IV. ce qui ne permet pas de croire que le Pape Paul IV. lui uſt donné ce grand employ s'il uſt été. vray qu'en 1550. il uſt compoſé & fait imprimer un livre *de Laudibus Sodomiæ*

domiæ. Et Henri II. Roi de France n'euſt pas écrit à Paul IV. pour le prier de faire le Caſa Cardinal, ſi le Caſa uſt fait ce livre infame: car j'apprans par le Recueuil manuſcrit des Lettres du Caſa, que Henri II. Roi de France écrivit au Pape Paul IV. pour lui faire cette priére. Cependant il eſt vray que le Caſa ne put jamais être Cardinal, ny ſous Paul III. ny ſous Paul IV. quoyque pour obtenir cette dignité il uſt fait toutes choſes poſſibles.

Coprami omai vermiglia veſtæ, o nero
Manto, poco mi fia gioia o dolore:
Ch'a ſera è'l mio dì corſo: e ben l'errore,
Scorgo or del Vulgo, che mal ſcerne il vero.

C'eſt ce qu'il dit lui-même dans le 48. de ſes Sonnets. Et dans le 52.

Or pompa ed oſtro, & or fontana, ed elce,
Cercando, a veſpro addutta è la mia vita.

Et dans ſa Seſtine:

Dilà, dove per oſtro, e pompa, ed oro
Fra genti inermi a periglioſa guerra,
Fuggo io mendico, e ſolo: e di quella eſca
Ch'i' bramai tanto, ſazio, a queſte querce
Ricorro, vago omai di miglior cibo,
Per aver poſa almen queſti ultimi anni.

Petrus Victorius dans ſa Dédicace des Politiques d'Ariſtote à Monſeigneur de la Caſe & Scipione Ammirato dans ſon *Ritratto di Monſignor della Caſa*, en attribuent la cauſe à l'étoile. Voicy les paroles de Petrus Victorius : *Virtutes autem illæ tuæ ſolidæ ac firmæ, quæ uno omnium ore celebrantur, ac mirificos ſui amatores cotidie inveniunt, cùm honore non parvo, dignitateque decoratæ ſint, videbantur adhuc altiore gradu dignæ, ut probi viri non ſine cauſſa ſæpe queſti ſint, tibi eum honorem delatum non eſſe, ad quem alii, minoribus fortaſſe laudibus commendati, facilè pervenerunt. Nec tamen non Alexander Farneſius, optimus ac clariſſimus juvenis, tuique amantiſſimus, qui plurimum olim in hoc potuit, ac de probitate doctrinaque tua egregiè ſemper ſenſit, non magno perè pro te laboravit, ut mihi ipſe crebrò cùm apud nos maneret, commemoravit, & tibi enim ipſi, honorique tuo, toto animo favebat : & hanc rem avo ſuo Pontifici Maximo laudi datum iri intelligebat. Sed vincit ſæpe omnia omnium ſtudia fortunæ iniquitas ac fatum ipſum, quod tibi nunc, non ſine damno ſummi Ordinis contigit : cui, quamvis ampliſſimo, ac ſanctiſſimis pluribus, honeſtiſſimiſque viris fulgenti, ſplendoris aliquid decoriſque virtutibus*

tutibus tuis attuliſſes. Vera tamen laus eſt, dignum ſe præbere maximis honoribus, non altiſſimum dignitatis locum adipiſci. Voicy celles de l'Ammirato: *Ma niuno m'à fatto tanto confermare in quella credenza che in vano s'affaticano gli uomini a conſeguir gli onori, ſe non vi ſono ajutati dalla Fortuna, miniſtra di Dio, quanto egli: poiche coſtituito in dignità Arciveſcovale, ricco d'entrate, non povero di ſervigi fatti alla Chieſa, ornato di lettere, e finalmente, procurando di farlo Cardinale gli ſteſſi nipoti del Papa, non potè mai conſeguire il Cardinalato.* Ces raiſons du Vittori & de l'Ammirato ſont les véritables raiſons qui empeſchérent Monſeigneur de la Caſe d'être Cardinal: car il n'y a point d'apparance de croire que Paul III. & Paul IV. ne le firent point Cardinal acauſe de ſon *Capitolo del Forno*, puiſque nonobſtant ce Poëme Paul III. le fit Archeveſque de Bénévent & Nonce à Veniſe, & que Paul IV. le fit Segretaire des Brefs. Et ſi ce que dit Monſieur de Thou étoit véritable, que le Caſa fut exclus du Cardinalat par Paul IV. a cauſe de ce Poëme, pourquoy Paul IV. lui auroit-il laiſſé le Segrétariat des Brefs? Et s'il étoit vray que le Caſa uſt été

exclus du Cardinalat acauſe de ce Poëme, le Cardinal Bembo auroit été plus hureux que lui : car les vers licentieux qu'il fit dans ſa jeuneſſe, & qui ſont encore plus licentieux que ceux du Capitolo del Forno, ne l'empeſchérent pas d'être Cardinal. Le Cardinal Palavicin dans ſon Hiſtoire du Concile de Trente, livre 13. chapitre 14. à l'endroit où il parle du Ruccellai qui fut envoyé en France par le Pape Paul IV. pour y négotier une ligue avec le Roi Henri II. à écrit que le Pape Paul IV. fut détourné de faire Cardinal Monſeigneur de la Caſe acauſe de quelques uns de ſes Vers Latins obſcénes, quoyque faits long-tans auparavant. *Il Meſſagio fù Annibal Ruccellai, nipote di Giovan della Caſa Arciveſcovo di Benevento, che'l Papa dalla Nunziatura di Vinezzia aveva chiamato alla Segreteria di Stato, come perſona excellentiſſima nelle Lettere; umâne, e più che ordinaria ancora nelle divine. A cui dicono, che avendo una ſera il Pontefice deſtinata la maggior dignità nel Conciſtoro futuro, la mattina ſeguente ne fù diſtolto dalla lezzione d'alcuni Latini verſi laſcivi, compoſti dal Caſa in altro tempo, e moſtrati al rigoroſo Pontefice per ruina dell' Autore.*

Re-

Remarquez que le Cardinal Palavicin ne parle que par oui dire: *dicono*: & qu'il parle de vers Latins, aulieu que le Préſidant de Thou parle de vers Italiens. Quelques uns croient que ces vers Latins doivent s'entendre de l'épigramme de la fourmi: mais j'apprans de Monſieur Magliabechi, que Monſeigneur de la Caſe n'eſt point l'auteur de cette épigramme. *l'Epigramma della Formica io l'ò ſcritto di quel medeſimo tempo col nome di Niccolo Secco, uomo dotto dell' iſteſſo tempo del Caſa: del quale ſi leggono altri verſi Latini: come anche alcune Commedie: e fra eſſe, la celebre, intitolata* Gl' Inganni, *ſtampata più volte anche quà in Firenze, e che con grand' applauſo fù recitata in Milano, alla preſenza del Rè di Spagna Filippo II.* Ce ſont les termes d'une Lettre de Monſieur Magliabechi à Monſieur Bigot. *Il molto Reverendo, e virtuoſiſſimo Monſignore, Meſſer giovanni dalla Caſa, Fiorentino, in uno non meno grave e dotto che ornato, e leggiadro Sonetto, da lui nel primo fiore della giovinezza ſua, &c. Della bontà e dottrina dell' Autore di eſſo favellare come ſi richiederebbe, mi vieta non meno la grandezza loro e l'inſufficienza mia, che la patria comune, e la modeſtia ſua, benche e*

l'una e l'altra è, ſon certo, notiſſima alla maggior parte di voi, dit le Varchi dans ſa *Lecture* ſur le Sonnet de Monſeigneur de la Caſe de la Jalouſie, recitée à Padoue dans la célébre Académie *degl' Infiammati.*

JAN IVEL, Eveſque de Sarisbéri, dans ſon Apologie de l'Egliſe Anglicane, page 69. de l'édition de Londres 1591. Aprés avoir débité la fable de la Papeſſe Janne, comme une hiſtoire, il ajoute: *Quis non audivit quod Petrus Aloïſius, Pauli Tertii filius, deſignârit in Coſmum Cherium, Epiſcopum Fanenſem? quod Joannes Caſa, Archiepiſcopus Beneventanus, Legatus Pontificis apud Venetos, ſcripſerit de horrendo ſcelere? & quod ne fando quidem audiri debeat, id verbis ſpurciſſimis & ſceleratâ eloquentiâ commendârit.* Et enſuite: *Joannes Caſa, Archiepiſcopus Beneventanus adhuc vivit. Immo etiam Romæ, & in Sanctiſſimi oculis & conſpectu vivit.*

Remarquez, que Jan Ivel étoit Proteſtant, & furieux Proteſtant: & que ce qu'il a dit contre Jan de la Caſe, il l'a dit dans un livre fait pour diffamer les Catholiques. Remarquez, qu'il ne dit point que ce livre de Jan de la Caſe fuſt intitulé *de Laudibus Sodomiæ:* &

que

que ce qu'il dit que le Casa étoit auprés du Pape, réfute assez ce qui a été dit de la publication de ce livre par le Casa en 1550. Car quelle apparance que le Pape Paul IV, ust auprés de lui un Archevesque & un Légat qui peu d'années auparavant avoit fait imprimer sous son nom, & avec ses qualitez de Légat & d'Archevesque, un livre *de Laudibus Sodomiæ.*

JOSIAS SIMLERUS, dans son Epitome de la Bibliothéque de Gesnêr: *Joannes de Casa; Romani Pontificis Legatus, scripsit Catalogum Hæreticorum: cui respondet Vergerius. Prætereà impurissimus hic nebulo edidit poëmata quædam Italica, in publicum Venetiis excusa, in quibus (proh scelus!) Sodomiam laudibus extollit.* Et dans le mesme livre, à l'article de Petrus Paulus Vergerius, en parlant des livres de Petrus Paulus Vergerius: *Contra Catalogum Joannis della Casa, Sodomiæ patroni.*

Je ne sai ce que c'est que ce Catalogue des Héretiques: & je n'ay point lu ailleurs, si ce n'est dans les endroits de Balæus & de Zuingerus qui seront rapportéz cy-dessous, que Monseigneur de la Case ust fait ce Catalogue. Il y a apparance que ce livre n'étoit

autre choſe que le Catalogue de ceux à qui le Caſa avoit fait le proces comme hérétiques. Pour en parler avec certitude, il ſaudroit voir la Réponſe de Vergerius: & je ne l'ay point veue. Monſignor della Caſa a répondu à cette Réponſe: ce qui a été remarqué cy-deſſus.

L'AUTEUR ANONYME, d'une Lettre, intitulée *de Julii III. varia ratione*, &c. *& Joannis Caſa libro*: ſelon le témoignage de Jan Volphius, dans ſon livre *Lectionum Memorabilium*, Centenaire XVI. page 812. *Joannes à Caſa, patriâ Florentinus, Archiepiſcopus Beneventanus, Decanus Cameræ Apoſtolicæ, ac in toto dominio Venetorum Nuncius cum poteſtate Legati à latere; ſcripſit poëma rhytmis Italicis, quibus primo quidem aſpectu videtur laudes Furni celebrare, verùm ubi paululùm fueris ingreſſus, ſenties eum laudes Sodomiæ (ſalvo honore) ſatis apertis verbis decantare: & diſertè dicit ſe eâ vàlde delectari, neque aliam venerem agnoſcere. Quin addit Sodomiam ipſam eſſe opus divinum & artem divinam. Qui quidem rhytmi fuerunt impreſſi Venetiis apud Trajanum Navum.*

Aprés *Laudes Sodomiæ*, il y a dans Zuingerus, *Italorum Diana.*

Remarquez, qu'il paroiſt nettement par

par cet Extrait de Lettre, que Jan de la Caſe n'a point fait de livre intitulé *de Laudibus Sodomiæ*, comme le prétant Monſieur Baillet, & que ce prétandu livre de Jan de la Caſe n'eſt autre choſe que ſon *Capitolo del Forno*, comme je le ſoutiens. Remarquez, que l'Auteur de cette Lettre n'avoit pas bien lu ce Poëme, comme il paroiſt par ces mots. *Et diſertè dicit ſe ea valde delectari, neque aliam venerem agnoſcere*: Jan de la Caſe n'aiant rien dit de ſemblable dans ce Poëme: & y aiant dit le contraire, comme il paroiſt par ces vers,

Tennero il Forno già le Donne ſole. &c.
Spazzinlo a poſta lor, neſſun non vacci. &c.
Io per me rade volte altrove il metto:
Con tutto che'l mio pan ſia piccolino,
E'l forno delle Donne un po grandetto.

L'Auteur de cette Lettre s'en eſt rapporté à Charle du Moulin, qui n'a parlé de ce Poëme que par ouï dire. Remarquez, que Jan Volphius étoit un Proteſtant, & un Proteſtant furieux. Cet Auteur Anonyme, au reſte, a été copié par *Joannes Zuingerus*: car *Joannes Zuingerus* dans ſon Traité *de Feſto Corporis Chriſti*, Page 145. a écrit les

les meſmes choſes & en meſmes mots, que cet Auteur Anonyme. *Pontifice hoc regnante* (Paulo III.) *floruit in Italia Joannes à Caſa, patriâ Florentinus*: & ce qui ſuit. Et aprês ces mots, *Qui quidem rhytmi fuerunt impreſſi Venetiis apud Trajanum Navum*, il ajoute: *Nemo dubitavit Sanctiſſimum hunc Patrem, pro eo, quem [redacted]ætendebat; promerendæ gloriæ Dei Zelo, Auctorem, cum ſuo poëmate ferro & flammis proſecuturum, & hac ratione, capitale ſuum odium in hujuſmodi Diabolos incarnatos toti Mundo comprobaturum. Aſt bona iſta opinio de hoc Pontifice multùm eos fefellit. Eventus enim docuit, eum in gratia apud ipſum manſiſſe, cùm ejus operâ in variis Legationibus fuerit uſus: execrabiliſſimumque hoc ſcriptum, numquam fuiſſe à Pontifice condemnatum: uti nec à ſucceſſoribus ipſius, Julio III. & Marcello II. Demum Paulus IV. motus importunitate Pauli Vergerii, qui ſæpiſſime in ſuis, præſertim Italicis, ſcriptis impuriſſimum, Satanicumque hunc Archiepiſcopum exagitavit, Papiſque exprobravit abominandum hoc Poëma, Catalogo Hæreticorum, librorumque prohibitorum, anno 1559. inſeruit: ut ipſe Vergerius refert in Annotationibus in hunc Catalogum, pag. 8.* Il eſt vray qu'en 1559. les Poëſies de

Jan

Jan de la Caſe furent miſes dans le Catalogue des livres défandus. *Jo. Caſæ Poëmata.* Mais en 1564. ſous le Pape Pie IV. ſon nom en fut ôté. Et il n'a point été mis dans les Catalogues ſubſéquants.

THOMAS LANSIUS dans ſa Conſultation *de Principatu inter Provincias Europæ*, en ſon Oraiſon contre l'Italie: *Immo, ut Sodomam ſcelere omnium turpiſſimo vinceret Italia, Johannes Caſus, Florentinus, Archiepiſcopus Beneventanus, Apoſtolicæ Cameræ Decanus, repertus eſt qui Sodomiæ laudes Italico Carmine Concelebraret, in quo nefarius Cynædus illud flagitiorum poſtremum & ſpurciſſimum auſus eſt appellare* divinum opus: *teſtatus præterea illo ſe maximè oblectari, nec aliam venerem noviſſe. Liber, qui unà cum autore flammis debuiſſet aboleri, Venetiis eſt typis exſcriptus à Trojano Navio.*

Remarquez, que Lanſius n'a point vu le Poëme du Caſa, & que tout ce qu'il a dit icy, il l'a pris de Sleidan & de Du Moulin.

GISBERT VOET, Profeſſeur en Théologie à Utrecht, partie 1. de ſes Diſputes Theologiques, Diſpute 4. *Eadem hac occaſione quæro de Johanne Caſa, Archiepiſcopo Beneventano & Pontificis*

On prononce *Voüt* en Hollande.

ficis ad Venetos Legato Romano. Certum eſt eum edidiſſe poëma Italicum, titulo il Forno: *in quo horrendum flagitium Sodomiticum commendat & extollit tanquam opus divinum & ſanctum*: meſtier divino: meſtier ſanto, *quod obſtitiſſe illi refert Thuanus in Hiſtoria, quominus fieret Cardinalis. Petrus Victorius in Epiſtola Dedicatoria, præmiſſa editioni Politicorum Ariſtotelis. Florentiæ* 1552. *eum ab eruditione & eximiis virtutibus profuſè commendat.* Virtutes autem illæ tuæ ſolidæ ac firmæ, &c. *Poëma hoc editum ab eo fatetur, ex Pontificiis Thuanus tomo* 2. *Hiſtoriarum, paginâ* 620. 642. 643. *Hardingus contra Ivellum: ſed ſcelus Epicureum extenuare ſtudet, quaſi non tam laudaſſet quàm extenuaſſet flagitium Sodomiticum: quod falſiſſimum eſt. Objecerunt hanc maculam Sanctitati Romanorum ex noſtris non pauci: ut Sleidanus in Hiſtoria: Beza in Præfatione ad Poëmata ſua editionis in* 8. *quorum aliquos puto fuiſſe teſtes oculatos: Petrum Paulum Vergerium, Ivellum, Marnixium Sanctaldegondium: qui citant editionem Venetam apud Pompeium Nave. Carolus Molinæus apud Wolphium Lectionum Memorabilium Centenario* 16. *ait librum Venetiis editum, cùm Caſa ibi Papæ legatum ageret. Quia autem*

tem à Pontificiis ſæpe negari ſolet, noſtrique propterea mendacii argui, indico beneficio ampliſſimi hujus Reipublicæ Senatoris, nuper incidiſſe in editionem Poëmatum aliquot Italicorum, Florentiæ in 8. *anno* 1548. *apud Bernardum Juntam, hoc titulo.* Il primo libro dell' Opere Burleſche di M. Franceſco Berni, di M. Gio della Caſa, del Varchi, del Mauro, di M. Bino, del Molza, del Dolce, e del Firenzuola: ricorretto, e con diligenza riſtampato. *Ubi poſt folium* 132. *habetur ſceleratum hoc poëma, ſub hoc titulo.* Capitolo di Meſſer Giovanni della Caſa ſopra il Forno, *conſtans paginis ſex, verſibus* 166. *Exemplar illud intuli in Bibliothecam publicam, ut ſub publica cuſtodia perpetuum Sanctitatis Romanæ monimentum exſtaret, & perfractè negantibus oſtendi poſſet.*

Remarquez, qu'il paroiſt par ce paſſage que Jan de la Caſe n'a point fait de livre intitulé *de Laudibus Sodomiæ*, & que ce prétandu livre n'eſt autre choſe que le *Capitolo del Forno.* Remarquez que ce vers de ce *Capitolo*

Soleva eſſer gia'l Forno un' arte ſanta,

Et cet autre,

Dite qualcoſa di quel meſtier ſanto.

S'entendent conſtamment de l'amour des hommes pour les femmes : comme il a été remarqué cy-deſſus. Dureſte, ce Profeſſeur d'Utrecht a fort bien remarqué que ce Poëme au ſujet duquel on s'eſt tant écrié contre le Caſa, eſt ſon *Capitolo del Forno* : & il eſt le ſeul de tous les Proteſtans, avec Zuingerus, qui paroiſſe avoir lu ce Poëme.

ANDRE RIVET, *Caſtigationum Notarum in Epiſtolam Molinæi ad Balzacum*, chapitre 3. paragraphe 8. *Ne quid autem ſupereſſet ad ſceleris complementum, deveniendum fuit ad ſummum gradum : ut etiam in hoc ſacro ſcilicet ordine pæderaſtia publicum haberet laudatorem. Exſtat Venetiis editum apud Trajanum Nævum anno 1550. liber de Laudibus Sodomiæ Italicis verſibus, auctore Ioanne della Caſa : in quo ſcribit Sodomiam eſſe artem ſingularem ; opus bonum, immo divinum : ſeque hoc propriâ experientiâ compertum habere, & non alia magis venere delectari. Fuit tamen ille della Caſa Archiepiſcopus Beneventanus, Papalis Cameræ Decanus, & Legatus Pontificius à latere ad Sereniſſimam Rempublicam Venetam. Hæc tam-fœda tam horrenda à Carolo Molinæo I. Cto. in Oratione habita Tubingæ anno 1554. objecta,*

jecta, cùm in Apologia Ecclesiæ Anglicanæ Iohannes Ivellus, Anglus Episcopus, commemorasset, Thomas Hardingus qui Lovanii Apologiæ Confutationem suscepit, factum negare non est ausus, sed illud, quantum potuit, elevare conatus, sic scripsit ad caput 2. divisione prima: Si Johannes Casa, juvenis adhuc & imberbis, priusquam se ad Clerum contulerat, adeoque multò priùs quàm vel Archiepiscopatu vel Legatione Papæ fungeretur, amatoria quædam Poëmata Italicis numeris, ad imitationem Petrarchæ composuit: quo genere, exercitationis causâ, admodum capiuntur si qui ex Italica juventute ingeniosiores sunt; & designato nominatim nemine, nefario facinori assentatoriè orationis fuco, odium potiùs ademit quam laudem attritribuit: Qua tamen in re peccatum ab eo esse fatemur. Et cùm eximiis alioquin dotibus animi esset præditus, ob id ipsum nihilominus adolescentiæ erratum Cardinalicii honore per omnem deinde vitam excluſus est. Hæc omnia si concedamus, & subducta ratione ritè pensitemus, quid hinc Christi Ecclesiæ honoris deperit & Sanctitatis? *Nihil certè: nam Ecclesia Christi monstra talia numquam sciens & volens promovet ad dignitates Ecclesiasticas: numquam talia excusat scelera, vel expressis scelerum laudes emollit, distinctio-*

ne

ne inter laudare & odium adimere : numquam existimat dignos Archiepiscopatu & Apostolica Legatione qui ob Sodomiticum scelus excluduntur à Cardinalatu. Sed hæc sunt gravia Sodomitarum supplicia Romæ, &c.

Remarquez, que Rivet n'a point vu le *Capitolo del Forno*, & qu'il n'a fait que copier, Charles Du Moulin. Remarquez, que ce que Harding a dit, que le Casa étoit jeune lorsqu'il fit ce Poëme, est tres véritable : ce qui a été démontré cy-dessus.

KIPPINGIUS dans ses supplémens Historiques, en l'an 1547. *Vergerius, Papæ Nuncius, ad Evangelicam Religionem convertebatur, cùm altiùs expenderet fata Franciſci Spieræ Veneti, qui conversus ad Fidem meliorem, & rursum desertor ejus, coram Episcopo Beneventano Ioanne della Casa, impurissimo homine qui de Laudibus Sodomiæ librum, flammis dignum, scripsit, factus*, &c.

Remarquez que Kippingius n'a fait que copier ceux qui ont cru faussement que Jan de la Case avoit fait un livre *de Laudibus Sodomiæ*.

CHRISTIANUS MATHIAS, dans son Théatre Historique, page 171. de l'édition d'Amsterdam : *Unde Joannes della Casa Archiepiscopus Beneventanus, Papalis Cameræ Decanus, anno* 1550. *Venetiis librum de Laudibus Sodomiæ composuit, edidit, multisque legendum misit, in quo horrendum Sodomiæ*

miæ flagitium, artem ſcripſit eſſe Singularem, & opus bonum, imo opus divinum: ſeque hoc propriâ experientiâ compertum habere, & non alia magis Venere delectari; quemadmodum annotarunt Sleidanus libro 21. & Carolus Molinæus in Oratione Tubingæ habita anno 1554.

Tout cela a été réfuté à l'article de Charles du Moulin.

JAN BALÆUS, *de Scriptoribus illuſtribus Majoris Britanniæ, Centurie 5. page 449. Ioannes Baliſtarius, Cathalanus, Carmelitarum Generalis, circa hæc tempora ſcripſit de noviſſimis ad Papam, & de Bello fortiſ militantis Eccleſiæ, atque Antichriſti ipſam impugnantis. Sed timeo materiam non reſpondere operis argumento: quòd Gregorio II. Pontifici Opus dedicatum tunc fuerit. Scio tamen noſtris temporibus, hoc Opus à Papiſtis damnari, & auctorem inter Hæreticos poni: ut in Catalogis Arcimboldi Mediolamenſis Archiepiſcopi, & Ioannis Caſæ Archiepiſcopi Beneventani & Apoſtolicæ Cameræ Decani, ſub* Julio III. *patet. Qui Caſa etiam poëma Italicis rythmis, ſceleſtiſſimus nebulo, de Sodomiæ Laudibus.* Et à la Centurie 8. page 682. *Sub hoc* (Julio III.) *floruit, atque ex illius latere ſancto prodiit ejuſdem generis Legatus Apoſtaticus, nempe Ioannes à Caſa, Florentinus, Archiepiſcopus Beneventanus, Cameræ Apoſtolicæ Decanus, & in toto Venetorum dominio Nuncius ſummus, cum plenitudine poteſtatis: qui & brevi futurus erat Cardinalis. Magnificus ille Papiſtici cœlibatus Profeſſor, mitratus, raſus, & unctus, atque inſignis Catholicæ Romanæ Eccleſiæ Columna, rythmis Italicis, Poëma ſcripſit: in quo Opere, Sodomiæ, Papiſtarum Dianæ, lau-*

laudes celebravit: illamque appellavit divinum opus, atque affirmavit se ea plurimum delectari: imo aliam venerem non cognoscere. Proh pudor! Opus est Venetiis impressum: apud Troianum Navum. At hi non sunt egregii Archiepiscopi? His Iudicibus utuntur Papa & Diabolus in suis Consistoriis. Nam hic potestatem habebat Christianos Doctores pro Hæreticis damnare. Vidi ego Catalogum quem fecit in sua Legatione: in quo non alios connumerat quam qui puritatem Evangelicæ doctrinæ profitebantur. An non te pudet, *inquit Vergerius*, infelix Archiepiscope? Tune audes prodire, & libros sanctos damnare? Tu, qui poëma scripsisti, qui execrandissimum Sodomiæ scelus extulisti tanquam divinum opus? Fateor, (*alibi inquit*) hæc, & longè plura, me adversus eum scripsisse, &c. *Hujus Babylonici Carnificis tyrannidem metuens Franciscus Spiera, homo forensis & causidicus, Christi veritatem abnegavit, & in summa desperatione decessit: ejusque carnificinam vix Petrus Paulus Vergerius, Iustinopolitanus Episcopus, vir multæ eruditionis, evasit. Utramque Historiam Sleidanus habet: qui & Cinædici ejus libelli mentionem facit* &c.

Tout cela à été réfuté cy-dessus.

Mr. DE BALZAC dans ses Dissertations Critiques, Chapitre VII. en parlant de Monseigneur della Casa: *Il étoit Florentin, de tres bonne & de tres ancienne Maison. Il avoit été nourri petit Garçon à la Cour de Rome: où d'abord il ut l'approba-*

tion

tion de tout ce qu'il y avoit d'honneſtes gens. Sous le Pontificat de Paul Quatriéme il fut fait Segretaire des Brefs, & Archeveſque de Benévent au Royaume de Naples. Mais il ne fut pas fait Cardinal. Et on lui donna l'excluſion en plein Conſiſtoire, acauſe de je ne ſçay quoy que je vous diray à l'oreille. Ioſeph Scaligér a publié à ſon de trompe ce que je voulois vous dire à l'oreille. C'eſt dans un livre qui a pour titre Confutatio Fabulæ Burdonianæ: *où vous trouverez ces paroles injurieuſes.* Joh. Caſa Archiepiſcopus Beneventanus Etruſco carmine, &c. Et cùm hoc nomine malè audiret, id Jambo ſatis frigido & illepido ad Germanos excuſare conatus eſt. *Ie ne ſuis pourtant pas de l'avis de ce Prince dédaigneux. Et ſon Alteſſe de Verone me pardonnera, ſi j'eſtime moins les vers que nous avons d'elle & du Prince Iules ſon Pere, que ceux qu'elle eſtime ſi peu.*

Mr. de Balzac s'eſt trompé en diſant que Jan de la Caſe avoit été fait Archeveſque de Bénévent par le Pape Paul IV. Paul IV. fut fait Pape en 1555. le 10. Juin: & Jan de la Caſe fut fait Archeveſque de Bénévent le 7. Avril 1544. & Nonce à Veniſe au commancement du mois d'Aouſt de la meſme année 1544. Voyez cy-deſſous l'article ſuivant. Paul IV. le fit ſeulement Segretaire de ſes Brefs. Il n'eſt pas vray aureſte qu'on ait donné à Jan de la Caſe en plein Conſiſtoire l'ex-

l'excluſion pour le Cardinalat. Voyez cy-deſſus à l'article du Préſidant de Thou.

Mr. JURIEU, dans ſon Apologie pour les Reformateurs chapitre IX. *Si l'on tenoit regître de ces ouvrages qui ont gaté tant d'eſprits & appris tant d'abominations, on trouveroit que de mille ou de dix mille, il n'y en a pas un compoſé par des gens Proteſtans de Profeſſion. Les Auteurs étoient Papiſtes : & quelques uns membres du Clergé : & meſme des plus diſtinguez par les grandes dignitez de l'Egliſe. Témoin le livre du célebre Ian de la Caſe : le Cicéron, le Virgile, & l'Horace de l'Italie moderne : l'original & le modelle ſur lequel tous les Poëtes & les Orateurs Italiens ont travaillé du depuis. Noſtre Balzac nous dit, qu'il a écrit en proſe & en vers, en l'une & en l'autre langue, & avec tel ſuccés dans la vulgaire, qu'aujourdhui il eſt propoſé pour exemple à ceux qui cherchent la pompe & la dignité du ſtyle, & qui veulent ajouter la force & l'éclat à la douceur & à la clarté. Il faillit a être Cardinal. Mais Balzac dit qu'on lui donna l'excluſion en plein Conſiſtoire,* a cauſe de je ne ſçay quoy que je vous diray à l'Oreille. *Ce que Balzac promet de dire à l'oreille de ſon ami, je vous le diray tout haut, & ſans détour. Il avoit écrit un livre en vers Italiens* de Laudibus Sodomiæ : *dans lequel il ſoutient que la ..... eſt un art ſingulier : que c'eſt une œuure, non ſeulement bonne, mais divine : qu'il le ſait par expérience : & qu'il n'y avoit aucun plaiſir de..... auquel il ſe pluſt davantage qu'à celui-là. Voylà, Monſieur, un célebre, Catholique Romain, qui*

qui ſe vante & qui s'accuſe dans toutes les formes du plus éxécrable de tous les crimes. Il avoue qu'il avoit gouſté de tous les plaiſirs de la chair : qu'il avoit mis en pratique les effroiables théories de l'Aretin : & qu'aprés avoir gouſté de tout ; il s'en tenoit à cet horrible péché qui fit deſcendre des torrens de feu & de ſouffre ſur Sodome. Ce livre de Ian de la Caſe parut en 1550. à Veniſe, imprimé chez Trajan Nœvus : & les Poëmes de Bèze furent imprimez à Paris l'an 1548. Bèze a donc précédé de deux ans : mais l'autre l'a emporté en impuretez de mille millions de degrez. Les Poëſies de Bèze ſont des bagatelles & des ſottiſes, & celles de Ian de la Caſe ſont des blaſphémes & des choſes à faire frémir d'horreur les plus libertins. Cependant, Monſieur, ce Ian de la Caſe fut Archeveſque de Bénévent au Royaume de Naples, Segretaire des Brefs, Doyen de la Chambre Papale, & Légat à latere vers la République de Veniſe. Il me ſemble que ce ſont là les premieres dignitez de l'Egliſe. Thomas Harding, Papiſte Anglois, a voulu diminuer l'horreur de ce fait : mais il s'y prend d'une maniére qui mérite que vous y faſſiez attention. Premierement, il avoue que Ian de la Caſe dans ſa prémiére jeuneſſe & avant que d'être entré dans le Clergé, & par conſéquant avant que d'être ny Archeveſque, ny Légat du Pape, avoit écrit quelques vers amoureux en vers Italiens, à l'imitation de Pétrarque : eſpéce d'écrits auquels les gens Italiens qui ont de l'eſprit, ſe plaiſent extrémement. Il ajoute, que dans ce livre Ian de la Caſe, ſans nommer perſonne, tacha d'en diminuer par les fauſſes couleurs de la Rhétorique la haine qu'on avoit pour cet horrible peché, pluſtoſt qu'il ne le

Il parut dés 1538

Cet Imprimeur dont parle Mr. Jurieu, s'appeloit *Trajan Navo.*

contro di lui: ce qui a été véritablement remarqué par Mr. Amelot de la Houſſaye dans ſa Note marginale ſur cet endroit de Fra Paolo. J'apprans de la lettre 16. du livre onziéme des Lettres Italiennes du Cardinal Bembo, écrite à Girolamo Quirino, que Monſeigneur de la Caſe fut Envoyé Nonce à Veniſe la même année 1544. au commancement du mois d'Aouſt. Voyez cy-deſſus à l'article de Mr. de Balzac. Ce que Thomas Harding a dit que Jan de la Caſe avoit fait dans ſon extréme jeuneſſe le livre dont on le blamoit, eſt donc tres-véritable. Je l'ay démontré au chapitre précédant. Et Mr. Jurieu qui prétant que ce livre fut fait en 1550. c'eſt-à-dire neuf ans ſeulement avant la mort du Caſa; (car le Caſa mourut en 1559. & non pas, comme l'a écrit Mr. Baillet, en 1556.) s'eſt encore trompé en cet article. Et ce qu'il dit que Monſeigneur de la Caſe ſe vante, dans le Poëme dont eſt queſtion, du plus éxécrable de tous les crimes: qu'il y dit que ce crime eſt non ſeulement une bonne œuvre, mais une œuvre divine: qu'il le fait par expériance: & qu'il n'y avoit aucun plaiſir de la chair auquel il ſe pluſt davantage qu'à celui-là: qu'il avoit mis

en

en pratique les éfroiables théories de l'Arétin : & qu'aprés avoir gouſté de tout, il s'en tenoit à cet horrible peché &c. ne ſe trouve point dans le *Capitolo del Forno* : ce qui fait voir que Mr. Jurieu n'a point lu ce poëme : & qu'il n'en a parlé que ſur le témoignage de Charles du Moulin : lequel a été réfuté cy-deſſus. Il eſt dailleurs à remarquer que Mr. Jurieu eſt Proteſtant, & ardant Proteſtant ; & que ce qu'il a dit contre Monſeigneur de la Caſe, il l'a dit dans un livre fait pour décrier les Catholiques. Et là deſſus je renvoie Mr. Baillet à ſon Traité des Préjugés. J'oubliois à remarquer que Mr. Jurieu s'eſt encore mépris en diſant que l'édition des Poëſies de Bêze a précédé celle du prétandu livre de Jan de la Caſe. Voyes cy-deſſus ce qui a été dit de la premiere édition du *Capitolo del Forno*.

Encore une fois : Mr. Baillet qui eſt un Preſtre, doit être bien déplaiſant & bien honteux d'avoir aîdé aux Proteſtans à diffamer un Archeveſque & un Légat, & un des plus honneſtes hommes du monde.

Il eſt aureſte à remarquer, que Mr. Baillet n'a lu dans les Originaux aucun

paſſage de tous ceux qu'il cite dans ſes Preuves pour la confirmation de ce qu'il a dit contre Monſeigneur de la Caſe; à la reſerve du paſſage de Mr. Jurieu; & qu'il a pris toutes ſes autres citations de cet endroit de la France Orientale de Mr. Colomiez, page 142. *Quod Carmen è noſtris* (le Poëme prétandu de Jan de la Caſe) *culpant Joh. Sleidanus ad annum* 1548. *Carolus Molinæus in Oratione habita Tubingæ anno* 1554. *referente Wolphio. Lectionum Memorabilium contenario* 16. *Simlerus in Epitome Bibliothecæ Geſneri, Thomas Naogeorgus ad finem Regni Papiſtici: Henri Eſtienne, chapitre* 13. *du premier livre de ſon Apologie d'Hérodote. Cyprianus à Valera, in Tractatu Hiſpanico de Papa, pag.* 234. *Johannes Ivellus in Apologia Eccleſiæ Anglicanæ, pag.* 69. *Andreas Rivetus ſub finem capitis tertii Caſtigationum Notarum in Epiſtolam Molinæi ad Balzacum. Giſbertus Voetius in Diſputationibus Selectis, tomo* 1. *pag.* 205. *& alii. Sed nemo, quod ſciam, præter reverendum parentem, animadvertit, idem poëma cenſurâ notatum à Guillelmo Cantero, Pontificio, Theodori fratre, qui in hæc verba, Præfatione in Propertium editionis Plantini* 1569. Quis ferat, quod ſuperioribus annis accidit

cidit Caſalem quemdam, ſummum propè dignitatis in Hierarchia gradum obtinentem, carminibus turpiſſimis infanda flagitia publicè prædicare? En egregium familiæ divinæ columen: cui turpitudo ſatis per ſe magna non ducitur, niſi ad eam impudentiſſima accedat gloriatio. *Hæc, & alia in libello noſtro inſcripto* Raretez d'Etude. Mr. Baillet n'eſt qu'un Copiſte.

Je finis ce long chapitre par un extrait d'une Lettre de Monſieur de la Monnoie à Mr. l'Abbé Nicaiſe, & par un autre extrait d'une Lettre de Mr. Magliabechi à Mr. Bigot. Voicy l'endroit de la Lettre de Mr. de la Monnoie: *Il eſt ſûr que ſi les emplois que le mérite de Monſeigneur de la Caſe lui procura, ne l'uſſent obligé, en qualité de Nonce, a rechercher les perſones qui de ſon temps prévariquoient dans la Religion, on n'auroit non plus ſongé à ſon* Capitolo *qu'à ceux du Bernia, du Mauro, du Molza, qui ne ſont pas moins licentieux: & que le ſeul bonheur d'avoir été faits par des Auteurs ſans conſéquance, a ſauvez de la cenſure des Proteſtans. Les Proteſtans ſe voyant pourſuivis par cet Archeveſque, aprés avoir éxaminé ſa vie, ne trouvérent que ce petit péché de jeuneſſe à lui reprocher. La meſ-*

me choſe eſt arrivée à Bêze. S'il fuſt demeuré Catholique ; ou meſme ſi ſe feſant Huguenot , il ſe fuſt moins diſtingué dans ſon parti, & qu'il ne nous uſt pas irritez par les livres qu'il écrivoit contre notre Religion , nous ne nous fuſſions pas écriez, comme nous avons fait , contre ſon épigramme de Candide & d'Audebert. Voicy celui de la Lettre de Mr. Magliabéchi : *Certo , che fù ſua grandiſſima diſgrazia* (c'eſt du Caſa dont parle Mr. Magliabechi) *l'aver per nemico Pietro Paolo Vergerio , uomo , toltane l'empietà , di grande Stima , ſi per lettere , come per altri capi , come V. S. Illuſtriſſima avrà potuto vedere dalla Dedicatoria che gli fà Andrea Divo , Giuſtinopolitano , della ſua Traduzzione d'Omero ; da Giorgio Logo , Sileſio , ne' verſi indirizzati ad eſſo , che ſono in principio della ſua edizzione di Grazzio , e degli altri Poeti* de Venatione : *e da cento e cento altri Scrittori noſtri Cattolici : per tralaſciare i Proteſtanti ; nel numero de' quali il Vergerio per ſua diſgrazia entrò , apoſtatando dalla noſtra ſanta Fede. Io non intendo di far quì l'Apologiſta del Caſa : troppo chiare ſono l'infamità che ſi leggono in quel ſuo ſporco Capitolo* , &c. *Contuttociò , come ò detto , fù ſua gran diſgrazzia l'aver per nemico il Ver-*

Vergerio. Ognun vede le orribili infamità nel medeſimo genere che ſi trovano nel Berni nel Capitolo a M. Antonio da Bibbiena, e nell' altro Capitolo ſopra un Garzone, ed in mille altri luoghi: in Curzio da Marignolle: nel Ruſſoli: in Marco Lamberti: nel Perſiani: ed in cento e mille altri noſtri Poeti Fiorentini; per tralaſciare altri quaſi infiniti di altre patrie. Ne' ſoli Sonetti del noſtro Luigi Pulci, e del noſtro Matteo Franco, ſono, oltre all' oſcenità, coſe tanto eſſeciandamente empie, che un ateo affatto non potreble ſcrivere più ſcelleratamente di quel che ſi facciano eſſi. Niuno ad ogni modo di eſſi parla: e contro'l Caſa ſtride tutto il Mondo, perche ebbe per nemico Pietro Paolo Vergerio. Circa a quello che V. S. Illuſtriſſima mi domanda, cioè, ſe niuno à fatte Apologie nel detto Caſa, le riſpondero, che eſſo medeſimo nel primo luogo ſi difende in alcuni ſuoi verſi Latini ad Germanos, *che ſi trovano ſtampati a carte 254. e 255. del primo Tomo di* Carmina illuſtrium Poetarum, &c. *Una altra ſua Apologia contro il Vergerio io manoſcritta nella mia povera Libreriuola: che è anche coſa aſſai grande, e degna di eſſere ſtampata.*

Addition au chapitre de Chalcondyle. Quelques particularitez touchant Melchior Volmar.

CXXI.

Tome 3. page 153.

MONSIEUR BAILLET. *Voſſius prétand que Chalcondyle eſt plus plein que Chryſolore. Il ajoute, que Pierre Danês Evêque de Lavaur avoit coutume de louer exceſſivement les Queſtions ou les Erotêmes de Chalcondyle, & que Budé les fit mettre au jour par Melchior Volmar.*

MENAGE; La Préface que Melchior Volmar de Rotville, Profeſſeur à Tubinge, ou, comme l'a appellé Joachimus Camerarius, *Mélior Volmar*, eſt un chédœuvre en matiére de Préface. Et Mr. Baillet qui eſt un Grand Bibliothécaire & un Savant, devroit l'avoir veuë. Et il paroiſt qu'il ne l'a point veuë par ce qu'il rapporte icy de Voſſius: qui ſe trouve dans cette Préface. Quoy que Melchior Volmar fuſt un homme ſavant en Grec & en Latin, il n'a pourtant jamais rien imprimé que cette Préface, ſi on en croit Bêze dans le Portrait qu'il a fait de Volmar

mar. *Fuit autem vir iſte omnibus tum corporis tum animi dotibus excellens, ac præſertim eximiâ in pauperes, munificentiâ inſignis, & ab omni ambitione tam remotus, ut, quamvis Græcè, & Latinè ſcribendo excelleret, nihil tamen præter unicam perelegantem Præfationem Grammaticæ Græcæ, Demetrii Chalcondylæ præpoſitam, ediderit.* Mais il ne faut pas l'en croire: Volmar aiant fait imprimer en 1523. à Paris in 4°. un Commentaire ſur les deux prémiers livres de l'Iliade d'Homere. Il dit dans la Préface de ce Commantaire, qu'il a été Correcteur d'Imprimerie de Gourmont. Bêze avoit vu ce Commantaire: car c'eſt ſur ce Commantaire qu'il a fait cette épigramme: *Mæonidem ingrati privârant lumine Divi*, &c, laquelle a pour titre, *De Commentariis D. Melchioris Volmarii, præceptoris chariſſimi, in Homeri poëſim.* Elle eſt imprimée à la page 59. de la prémiére édition des Poëſies de Bêze. Et il eſt étrange que Bêze ne ſe ſoit pas ſouvenu de l'avoir veuë. Bêze dédia à Volmar cette prémiére édition de ſes Poëſies, qui eſt de Paris 1548. Et il a fait pluſieurs vers à ſa loüange & à la loüange de ſa femme, qui mourut le meſme jour que lui en 1561. à Iſne. Bêze avoit été

ſon diſciple à Orleans. Car Volmar avoit enſeigné à Orleans les Lettres Humaines. Il les enſeigna enſuite à Bourges: où il ut Calvin pour diſciple. J'apprans de Mr. Catherinot Avocat du Roi de Bourges, qu'au ſujet de Volmar la ville de Bourges ordonna qu'à l'avenir aucun homme de la Religion prétandue Réformée ne régenteroit à Bourges.

Addition au chapitre de Ficin, & à celui de Paſſerat. Ignorance de Mr. Baillet dans ſon métier de Bibliothécaire.

CXXII.

Tome 3. page 365. MONSIEUR BAILLET. *Nannius a écrit, que par la Traduction de Ficin on voit aſſez bien ce que l'Auteur a dit, mais qu'on ne voit pas comment il l'a dit: qu'il n'a point ſceu exprimer, ni le mouvement des paſſions, ni la grace des figures, ni la force, ni la beauté, ni les agrémens, ni la dignité, ni l'élégance, ni les plaiſanteries, ni les ſubtilitez de ſes Auteurs: Et que quoyque qu'on s'apperçoive aſſez, par exemple, dans la verſion de Platon, de ce que ce Philoſophe a voulu dire, néan-*

néanmoins ſi Platon pouvoit revenir au monde pour la lire, il ne lui ſeroit preſque pas poſſible de s'y reconnoître lui-meſme. Car on ne trouve point dans le Latin cette force héroïque, cette ſublimité, cette élévation du grand ſtile, & cette heureuſe abondance de l'Original Grec.

MENAGE. Pincianus à encore enchéri ſur Nannius. Voicy ſes termes; qui ſont de ſes Rétractations ſur Pomponius Méla, livre 2. chapitre 1. TUM STATIONE ATQUE MORTE. *Emendamus*, Tali ſtatione atque morte, *teſtimonio multorum Auctorum. Nec ſubiit tunc Platonem citare in Dialogo qui inſcribitur.* Minos, vel de Lege. *Ejus verba, ex tralatione Marſilii Ficini ſunt*: Eo planè, veluti legum Cuſtode, per urbem uſus eſt Minos, ad reliquam verò creatam cuſtode Talo. Talus enim ter quotannis pagos omnes luſtrabat, leges eorum obſervaturus. tabulis æreis leges inſculptas circumferens: unde æreæ nominatæ ſunt. *Hæc Plato: cujus poſtrema illa verba*, unde æreæ nominatæ ſunt, *perperam vertit Marſilius: homo quidem mediocri ingenio & eruditione, mediocri item Græcæ ac Latinæ Linguæ cognitione præditus, verùm in humanis ſtudiis parum verſatus, ſuperque aſper & durus*

nimis Interpres. Transferre igitur debuit Ficinus, Unde æreus appellatus eſt. *Sic enim Græca præferunt exemplaria. Et Talus ipſe, ut probavi, æreus à Poëtis fictus, appellatuſque eſt, non Leges. Sed de erroribus Marſilii in Tralatione Platonis, alio loco dicturi ſumus uberiùs.*

Tome 2. partie 2. page 283. Mr. BAILLET. *Paſſerat a fait des Commentaires ſur Catulle, Tibulle & Properce, que Mr. de Thou eſtime fort accomplis & tres dignes des loüanges de tout le monde. On en a auſſi de lui ſur Plaute, qui ne ſont pas moins eſtimez.*

MENAGE. Il n'eſt point vray qu'on ait des Commentaires de Paſſerat ſur Plaute. Ce que Paſſerat avoit fait ſur ce Poëte, non ſeulement n'a jamais été imprimé, mais il n'a jamais paru écrit à la main. *Atque utinam quæ in Ciceronem, Plautum, & alios Linguæ Latinæ præcipuos auctores accuratè ac diligenter adnotavit, aliquando quoque prodeant, nec diutiùs in tenebris magno ſtudioſorum incommodo ſepulta deliteſcant*, dit Scévole de Sainte Marthe dans l'Eloge de Paſſerat. Et je mets en fait, qu'il n'y a préſantement perſonne au monde qui ait vu ces Commentaires.

Je ne ſçay aureſte où Mr. Baillet a pris cette grande eſtime de Mr. de Thou pour

pour les Commentaires de Paſſerat ſur Catulle, Tibulle, & Properce. Il n'en eſt parlé, ny dans le 127. livre de l'Hiſtoire de Mr. de Thou. à l'endroit où Mr. de Thou, a écrit la mort & l'éloge de Paſſerat, ny dans aucun autre endroit de ſes ouvrages; ny dans l'Eloge de Paſſerat de Sainte Marthe; ny dans ſa vie imprimée à la teſte de ſes Opuſcules. Mr. Baillet devoit remarquer que les Commentaires de Paſſerat ſur Properce ſont admirez par Schiopius. Voicy comme Schiopius en parle: *In Propertium Commentarius Johannis Paſſeratii: quo numquam quicquam viſum fuit perfectius.* C'eſt dans ſon *Syllabus Auctorum Linguæ Latinæ ætatis aureæ.*

Ju-

Juſtification des vers que j'ay faits, aprés avoir dit que je n'en ferois plus.

CXXIII.

J'Ay fait une épigramme Latine, par laquelle j'ay dit adieu aux Muſes, en ces termes.

MUSIS VALE DICIT MENAGIUS

Dum mihi fervebat juvenili in corpore ſanguis,
Et decuit, numeris luſimus innumeris.
Turpe ſenex Vates: ſenior, calamoſque, lyramque,
Ceteraque hîc pono ludicra; Muſa vale.

Et depuis ce tems-là l'ay continué d'en faire. Mr. Baillet ſe déchaiſne là deſſus contre moy avec fureur, comme ſi j'eſtois le plus grand parjure du monde. Je répondray icy à ſon accuſation quoyque ſon accuſation ne mérite pas de réponſe. On a dit que les ſermens des Amans n'entroient point dans les oreilles des Dieux: que Jupiter s'en mocquoit: qu'autant en emportoit le vent. Il en eſt de meſme des ſermens des Poëtes. Et j'oſe aſſurer qu'il n'y a jamais eu de Poëte qu'il n'ait

fait

fait des vers aprés avoir dit en public ou en particulier qu'il n'en feroit plus.

Horace a dit dans ſa prémiére Epitre.

Nunc Itaque, & verſus, & cetera ludicra pono:

Et depuis ce temps-là il a fait un grand nombre de vers.

Bucanan, étant Régent à Paris au Collége de Sainte Barbe, écrivit une Elégie ſur la miſére des Régents de Paris, dans laquelle il dit adieu aux Muſes.

Ite leves nugæ ſterileſque valete Camenæ,
Grataque Phœbæo Caſtalis unda Choro.
Ite: ſat eſt: primos vobiſcum abſumpſimus annos:
Optima pars vitæ deperiit que meæ. &c.

Ite igitur, Muſæ ſteriles, aliumque miniſtrum.
Quærite: nos aliò ſors, animuſque vocat.

Et depuis ce temps-là il a fait un million de vers.

Ronſard a dit, dans l'Ode cinquiéme du livre troiſiéme de ſes Odes.

Toy qui chantes l'honneur des Rois
Polyhymnire, ma douce Muſe,
Ce dernier labeur de mes doits
Deſſus ton Luth ne me refuſe.
I'ay ſouvenance que tes mains
Ieune Garçon me couronnérent.
Quand j'eus mâché les lauriers ſaints
Que tes compagnes me donnérent.
Mais or, par le commandement
Du Roi, la lyre j'abandonne,
Pour entonner plus hautement
l'Airain enroué de Bellonne.
Toutefois, ains que de tenter
l'Inſtrument de telle Guerriére,
Encourage moy de chanter
Pour adieu cette Ode derniere:

Et il a fait pluſieurs Odes depuis ce tems-là.

Malherbe avoit fait de grands ſerments, entre les mains des Muſes, de ne plus faire de vers aprés qu'il auroit célébré la Reine Marie de Médicis:

Non, Vierges, non, je me retire
De tous ces frivoles diſcours:
Ma Reine eſt un but à ma lyre
Plus juſte que nulles amours.
Et quand j'auray, comme j'eſpére,
Fait ouïr du Gange à l'Ibére
Sa loüange à tout l'Vnivers,
Permeſſe me ſoit un Cocyte,
Si jamais je vous ſollicite
De m'aider à faire des vers:

Mr.

Mr. Hallé de Caen a dit dans un de ſes Poëmes, par lequel il invite les Poëtes à faire des vers ſur l'immaculée Conception de la Vierge,

Hæc Mariana tenus fuerint Epinicia, noſtris
Cantibus emodulata, ob partas de Styge palmas,
Calcatum & Stygii Caput obtritumque Draconis.
Iam me grandævum, Ceſſare in carmina tempus,
Atque vale caſtis æternum dicere Muſis.
Feſſus ego hîc plectrum, citharamque, artemque repono:

Et depuis ce temps-là il a fait un grand nombre de vers ſur le meſme ſujet.

Mr. Saraſin aiant été accuſé d'avoir fait des vers contre le Cardinal Mazarin, fit de grands ſermens de ne faire jamais de vers. C'eſt le ſujet de l'Elégie Latine que j'ay adreſſée à Mr. le Prince Louis de Bourbon. Voicy l'endroit de cette Elégie qui regarde cette particularité:

Ille tuus Vates, noſtri Saracenus amores,
Cujus Amor verſus & Venus ipſa canit,
Heu! Solitam abjecit juratus Appollinis artem,
Fregit & iratâ plectra canora manu.
Ah quoties, & quæ, mittebat carmina nobis,
Per ludum reddens mutua, perque jocum!
Nunc canimus ſurdo: ſcopulis taciturnior ipſis,
Menagio reddit carmina nulla ſuo.

Si

Si potui placuiſſe tibi, jurantia verba.
(Namque potes) ſolitum pondus habere veta.
Divini celeres Vatis perjuria ventos
Per mare, per terras irrita ferre jube:

Et depuis ce temps-là il a fait un grand nombre de vers.

Mr. Corneille avoit proteſté publiquement qu'il ne feroit plus de Piéces de Théatre: Et quelques années aprés, aiant été prié par Mr. Fouquet, Surintendant des Finances, de faire l'Oedipe, il le fit: & il a fait enſuite pluſieurs autres Tragédies.

Mr. Santeuil, de Saint Victor, a proteſté hautement dans la Dédicace de ſes Hymnes à Mr. Péliſſon qu'il ne feroit plus de vers ſur des matiéres profanes, & depuis ce tans-là il en a fait un tres-grand nombre.

Mr. de la Fontaine avoit juré hautement qu'il ne feroit plus de Contes en vers: & deux jours aprés il recommança à en faire. C'eſt ce que nous apprenons de cet endroit de ſon Conte de la Clochette:

O combien l'homme eſt inconſtant, divers.
Foible, léger, tenant mal ſa parole!
J'avois juré hautement en mes vers
De renoncer à tout conte frivole.

Et

Et quand juré ? C'eſt ce qui me confond.
Depuis deux jours j'ay fait cette promeſſe.
Puis fiez vous à Rimeur qui répond
D'un ſeul moment.

Encore une fois : il n'y a jamais u de Poëte qui n'ait fait des vers aprés avoir dit qu'il n'en feroit plus.

Juſtification des Vers de Galanterie que j'ay faits aprés avoir proteſté que je n'en ferois plus.

CXVII.

MAis j'ay proteſté dans une de mes Elégies Latines, que je ne ferois plus de Vers de Galanterie : & j'ay continué d'en faire. *Nous voyons*, dit Mr. Baillet, *que Mr. Menage eſt retourné à ſes prémiéres habitudes peu de temps aprés avoir formé ſa Componction Chreſtienne :* (il parle d'un de mes Madrigaux Italiens, intitulé *Criſtiana Compunzione*) *& qu'il eſt retombé dans les meſmes engagemens qu'il nous avoit dépeints comme fort criminels. C'eſt ce qu'il nous apprent lui-meſme dans une Elégie Latine, où le repentir l'ayant repris une ſegonde fois, il témoigne pour ce coup eſtre entiérement converti : ſe trouvant char-*

chargé d'une nouvelle confuſion de voir que ſa veilleſſe n'étoit pas moins ambaraſſée dans ce commerce que l'avoit été ſa jeuneſſe. Il demande enſuite à ſon Eveſque, au Médecin de ſon ame, qu'il le réduiſe en pénitence: qu'il le mette dans le ſac & ſous la cendre: qu'il lui ordonne des jeûnes, des diſciplines, & tout ce qu'il voudra: qu'il eſt préparé à tout. On s'imagineroit peut-eſtre que Mr. Ménage a fait des crimes énormes, parce que ſon humilité lui fait demander d'eſtre confondu parmy les ſcélérats. Cependant Mr. Ménage a toujours mené une vie irréprochable aux yeux des hommes. Il a toujours veſcu avec honneur. Et lui-meſme, tout abandonné qu'il eſt à la componction de ſon cœur, n'eſt pas aſſez hardi pour oſer dire qu'il ait jamais fait d'autre mal en public que d'avoir fait des vers trop libres & trop galans, & d'avoir contrefait l'Amant. C'eſt donc de ſes vers dont il s'accuſe, & dont il veut faire pénitence: jugeant avec toutes les perſonnes judicieuſes, que ce ne ſont pas toujours les piéces les plus diſſolues qui corrompent davantage les mœurs: ſoit parce qu'on eſt en garde contre le poiſon qu'elles préſentent à découvert: ſoit parce qu'il n'y a que ceux qui ſont déja corrompus qui les liſent: mais que celles qui renferment le poiſon ſous des expreſſions chaſtes & innocentes, ſont beau-

beaucoup plus criminelles. De ſorte que ſi depuis cette déclaration publique Mr. Ménage eſt encore retombé dans ſes anciennes habitudes, qui eſt celui qui aura le cœur aſſez dur pour n'eſtre point touché de la foibleſſe de l'homme?

Quelle rage? quelle fureur? Mais à quel propos Mr. Baillet dit-il de moy toutes ces choſes injurieuſes? Son deſſein eſt de faire un livre des Jugemens des Savans ſur les principaux ouvrages des Auteurs. Il proteſte en plus d'un endroit de ſon livre qu'il n'y dit rien de ſa teſte. Ce ſont ſes termes : Y a-t-il u quelques Savans qui m'ayent accuſé dans leurs ouvrages comme d'un crime, d'avoir fait des vers trop libres & trop galands, & d'avoir contrefait l'Amant? Mr. Hallé de Caen au contraire a loué l'honneſteté de mes vers :

——— *Vir factus ad unguem*
Menagius : Muſæ Andino cui molle decorumque
Andini annuerunt Vatis, tenerique pudicas
Naſonis veneres.

C'eſt ce qu'il a dit de moy dans ſon Poëme ſur la mort du Pere Bourbon. Mr. Baillet dit que je demeure d'accord moi-meſme de ce crime dans une de mes Elégies Latines; cette Elégie eſt celle que je fis, en retournant dans ma patrie, d'où

d'où javois été abſent pendant vingt ans. Je prans droit par les charges. Et pour cela, je ſupplie mes Lecteurs de trouver bon que je produiſe icy l'Elégie dont eſt queſtion. La voicy :

ÆGIDIUS MENAGIUS POST ANNOS XX. PATRIAM REVISENS.

Salve, &c.

Où eſt-il dit dans cette Elégie que c'eſt pour avoir fait des vers trop libres & trop galans, & pour avoir contrefait l'Amant, que j'ay demandé à mon Evêque d'être mis en penitance ? Ces vers,

Et mea non umquam nugari deſiit ætas :
Et nondum luſus, deſcruique jocos.

Comprennent une expreſſion générale : qui ne veut dire autre choſe, ſinon que j'avois badiné toute ma vie ; & qu'à l'âge où j'eſtois, qui approchoit de ſoixante ans, je n'avois pas meſme encore tout-à-fait renoncé aux badineries. Cette expreſſion ne comprent pas pluſtoſt mes écrits que mes actions : pluſtoſt mes vers que ma proſe : pluſtoſt mes vers Eretiques, pour uſer du terme de Mr. Baillet, que mes vers Satiriques.

Que

Que ſi Mr. Baillet dit que j'ay proteſté dans cette Elégie de ne plus écrire ſur des ſujets profanes,

——— *Vitæ quodcumque ſequetur,*
Hoc tibi ſumme parens, hoc tibi Chriſte dico.

Et que je n'ay pas laiſſé cependant depuis ce temps-là, d'écrire des choſes galantes, je lui demanderay, ſi ayant promis à Dieu de ne plus retomber dans quelque peché mortel, il n'y eſt point retombé: car qui eſt l'homme qui ne péche point? Il n'y a guere de Poëte Chrêtien qui n'ait fait quelques vers de dévotion, dans leſquels il n'ait promis à Dieu de ne plus faire de vers profanes, & qui n'en ait fait nonobſtant cette promeſſe. Monſieur Godeau, Eveſque de Graſſe, que je nomme par honneur; aprés avoir proteſté publiquement qu'il ne feroit plus que des vers de dévotion, non ſeulement a fait un grand nombre de vers profanes, mais il a meſme fait des vers de galanterie, comme je le feray voir au chapitre dernier de ces Remarques. Monſignor della Caſa, Archeveſque de Bénévent, aprés avoir fait ce beau Sonnet de dévotion,

πᾶς ἀνὴρ ἀμάρτης, dit Marc Aurèle.

Io, che l'età ſolea viver nel fango,
Oggi, mutato il cor da quel ch' i' ſoglio,
D'ogni immondo penſer mi purgo e ſpoglio,
E' l mio lungo fallir correggo, e piango.
Di ſeguir falſo duce mi rimango.
A te mi dono, ad ogni altro mi toglio.
Nè rotta nave mai partì da ſcoglio
Si pentita del mar, com' io rimango.
E poich' al mortal riſchio è gita invano,
E ſenza frutto i cari giorni à ſpeſi
Queſta mia vita, in porto ormai l'accolgo.
Reggami per pietà tua ſanta mano,
Padre del Ciel: che poich' a te mi volgo,
Tanto t'adorerò quant' io t'offeſi.

Il a fait enſuite un tres grand nombre de vers d'Amour.

Malherbe dans le Sonnet qu'il a fait ſur les Oeuvres Spirituelles de Mr. du Maine, a dit,

Ie renonce à l'amour: je quite ſon empire;
Et ne veux point d'excuſe à mon impiété;
Si la beauté des Cieux n'eſt l'unique beauté,
Dont on m'orra jamais les merveilles écrire.

Et il a fait enſuite un nombre infini de vers d'Amour.

Le Pere Vavaſſeur de la Compagnie de Jéſus avoit fait ſerment de ne plus faire de vers ſur des matiéres profanes, & ſur des perſonnes vivantes: comme il paroiſt

paroiſt par cet endroit de ſon Elégie ſur la mort du Pere Bourbon :

O mihi tot longos tractari, Muſa, per annos
Deſita, jamque procul juſſa valere, redi.
Sæpe ego vivorum juravi facta ſilere :
Sæpe loqui noſtris nil, niſi ſacra, modis.
Nec mutor : ſacer eſt Vates, & mortuus : huic me
Iuſta, licèt ſerus, ſoluere juſſit amor.

Et depuis ce temps-là il a fait un nombre infini de vers ſur des matiéres profanes & ſur des perſonnes vivantes. Il y a mille autres ſemblables exemples dans les Poëtes Chrêtiens de toute ſorte de matiéres.

Je reviens à mon Elégie. Quoyque je n'aye pas ſuivi ponctuellement la réſolution que j'avois priſe de ne plus travailler ſur des ſujets profanes, il ne s'en faut pourtant guére que je ne l'aye ſuivie. J'az fait depuis ce temps-là une Epigramme pour mettre ſous l'image de St. Bruno : j'ai fait un Epitaphe Chrétien pour Guionne Ménage ma ſœur: j'ay fait une Hymne à la Vierge : j'ay fait une Elégie à Mademoiſelle le Fêvre, qui eſt aujourdhuy Madame Dacier, pour la convier de ſe faire Catholique. J'ay fait une Epigramme ſur ma réconciliation Chrêtienne avec Monſieur Chapelain. J'ay fait des vers à la louange du Pape, au ſujet de la levée du

Siége de Vienne. J'ay fait des vers pour le Roi au ſujet des Temples des Huguenots qu'il a démolis. Il eſt à remarquer que mes Poëmes n'ont pas été imprimez par l'ordre du tans qu'ils ont été faits.

Mais quoyque je ne me trouve pas coupable du crime dont m'accuſe icy Mr. Baillet, & que je ſois comme aſſuré que jamais mes vers n'ont fait pécher mes Lecteurs du côté de l'amour, je demeure d'accort que je ſuis un grand pécheur, & que je ſuis coupable envers Dieu de pluſieurs crimes conſidérables, & beaucoup plus conſidérables que celui dont m'accuſe icy Mr. Baillet.

Juſtification des Vers que j'ay faits dans un âge avancé.

CXXXIII.

J'Ay dit dans la derniére de mes Epigrammes Latines, que c'eſt une vilaine choſe qu'un vieux Poëte. *Turpe ſenex Vates.* J'ay dit la meſme choſe dans mon Elégie à Mr. de Sorbiere.

Deſine, Sorberi, nos poſcere deſine verſus:
Luſtra decem Muſas eripuêre mihi.
Scilicet Aonidum juvenes chorus ille Sororum
Diligit, & ſurda reſpicit aure ſenes.

Fronti-

Frondibus æternis canos ornare capillos
Ipſe fugit flavis pulcher Apollo comis
Dedecet incanum calamo triviſſe labellum.
Turpe ſenex Miles : turpe Poëta ſenex.

J'ay dit dans mon Elégie à Mr. Grævius ſur la mort de Mr. Heinſius,

Heinſiadæ mortem, Heinſiadæ mihi funera narras :
Et tu me carmen ſcribere, amice jubes.
Singultus inter, gemitus inter, lacrimaſque,
Dulce queat quiſquam concinuiſſe melos ?
Cantatrix cælum poſcit philomela ſerenum.
Turbati ripam fluminis odit olor.
Et tuus horribilis, GRÆVI, *mihi nuncius omnes*
Expulit ex omni pectore lætitias, &c.
Scribere me carmen ſineret dolor, haud ſinit ætas.
Iam mihi bis ſeptem luſtra peracta ſeni.
Scandere me prohibent divini culmina montis,
Infirmique pedes, invalidumque latus.

Et j'ay dit dans mon Ode Anacréontique à Meſſieurs de Court & Dacier,

Καλὴ φίλων ἑταίρων
Ξυνωρὶς, ὦ ἑταῖροι
Εὐχαριοὶ, πιθανοὶ,
Μάτην με παρτερπεῖτε,
Μὴ τῶν γέροντα ὑμῶν
Καλὸν μέλος ποιῆσαι.
Μοῦσαι, κόραι, ποιηταὶ
Γέροντας οὐ φιλοῦσι.

Καπνίζειν ῥόδοισι
Φοῖβος ὁ χρυσοχαίτης
Φθέγγει κρήνια λευκά.
Καλὸν μέλος ποιῆσαι
Καλὸν νέοις ἰδρεσθαῖς.
Αἰσχρὸν, γέρων ἐφύσης.
Αἰσχρὸν, γέρων ποιητής.

Mr. Baillet ſe ſert de ces deux prémiers endroits de mes Poëſies, pour me convaincre par mon propre témoignage d'avoir fait une vilaine action; ou du moins une action indéçante; en feſant des Vers dans un âge avancé. Je répons à Mr. Baillet, que dans un autre endroit j'ay loué les Poëtes vieillards: c'eſt dans mon Elégie à Mgr. le Daufin:

Tu vatem ne ſperne ſenem, matura Senectus
Culta magis condit carmina, docta magis.
Dulcior occidui fulget lux languida Phœbi:
Dulciùs & cantat mox moriturus olor:

Et que les Poëtes & les Orateurs diſent ſouvent en différents endroits des choſes contraires les unes aux autres, ſelon ce qui fait à leur propos. *Nos, Poëtarum more, uti ſe res dederit, ita, vel populi, vel eruditorum hominum ſententiam noſtro quodam jure ſequimur: atque aliàs,*

ſi

ſi ſit opus, aliter de eadem dicimus, dit l'excellent Monſignor della Caſa, Archeveſque de Bénévent, dans une de ſes Lettres à Victorius. Et Euſtathius ſur le vers 181. du ſegond livre de l'Odyſſée & ſur le 243. du douziéme de l'Iliade, a remarqué qu'Homere avoit dit en ces endroits des choſes touchant les augures, qui étoient contraires à celles qu'il avoit dites ailleurs : ce qu'il appelle τὸ ἀμφοτιρόγλωσσον. J'ay donc dit en ces prémiers endroits de mes Poëſies que je viens d'alléguer, que c'étoit une vilaine choſe qu'un vieux Poëte, parce que cela ſeſoit à mon ſujet : mais cela n'empeſche pas que je ne puiſſe dire ailleurs le contraire ſi l'occaſion s'en préſante : & particuliérement étant véritable qu'il y a un million de Poëtes illuſtres qui ont fait des vers dans leur vieilleſſe, avec approbation de tout le monde. Tous les anciens Poëtes de profeſſion, & Grecs & Latins, ont fait des vers toute leur vie : Mr. Baillet en demeure d'accort : Sophocle étoit dans une extréme vieilleſſe, quand il fit ſon Oedipe Colonée. Saint Grégoire de Nazianze, qui étoit un Pere de l'Egliſe, a fait des vers toute ſa vie. Pétrarque, le Bembe, le Molſa, l'Arioſte, le Taſſe, le

Guarin ont fait des vers toute leur vie: peu de tans avant ſa mort Pétrarque fit ces vers pour ſon Epitaphe.

Frigida Franciſci tegit hic lapis oſſa Petrarcæ.
Suſcipe, Virgo parens, animam; ſate Virgine, parce:
Feſſaque jam terris, cæli requieſcat in arce,

Mellin de St. Gelais a fait des vers toute ſa vie: & il fit cette épigramme en mourant:

Barbite, qui varios leniſti pectoris æſtus,
Dum juvenem nunc ſors, nunc agitabat amor,
Perfice ad extremum; rapidæque incendia febris,
Quâ potes, infirmo ſac leviora ſeni:
Certe ego te faciam, ſuperas evectus ad oras,
Inſignem ad Citharæ ſidus habere locum.

Le Caſa a fait des vers toute ſa vie. Parmy ſes Lettres Italiennes que j'ay manuſcrites, il y en a une qui commance de la ſorte, *Io credo ch' io farò Sonetti venti cinque anni, o trenta, poi che io ſarò morto.* Dorat, Ronſard, Baïf, Belleau ont fait des vers toute leur vie. Et Ronſard, ſelon le témoignage de Binet & du Préſidant de Thou, en fit un moment avant ſa mort. Voyez cy-deſſous au chapitre dernier. Les deux Sca-

Scaligers ont fait des vers toute leur vie : & Jules Scaligêr en fit le jour meſme de ſa mort. Bêze avoit 82. ans qu'il feſoit encore des vers. Deſportes a fait des vers toute ſa vie. Et ce qu'a écrit Mr. Baillet ſur le témoignage de la Croix du Maine, qu'il renonça à la Poëſie avant que de pouvoir paſſer pour vieillard, eſt trez-faux. Il fit ſes Pſaumes dans un âge avancé. Le Cardinal Du Perron, ſon intime, le dit en termes exprés dans le Perroniana. Voicy l'endroit : *La moindre choſe de tout ce que Mr. de Tiron a fait, ce ſont ſes Pſeaumes. Cela vient de ce qu'il étoit en ſa vielleſſe.* Le Préſidant de Thou a fait des vers toute ſa vie : & il en fit ſur ſa maladie un peu avant ſa mort. Paſſerat à fait des vers toute ſa vie : & il fit ſon Epitaphe un peu avant ſa mort. Malherbe a fait des vers toute ſa vie, comme il l'a témoigné lui-meſme par cette Stance ſi célebre,

Les puiſſantes faveurs dont Parnaſſe m'honore,
Non loin de mon berceau commancérent leur cours.
Ie les poſſéday jeune, & les poſſéde encore
A la fin de mes jours.

Mr. Maynard a fait des vers toute ſa vie: comme il paroiſt par ce quatrain,

En cheveux blancs il me faut donc aller
Comme un enfant tous les jours à l'Ecole.
Que je ſuis fou d'apprendre à bien parler.
Lorſque la Mort vient m'oter la parole.

Abraham Ravaut, dit *Remi*, du village de Remi, lieu de ſa naiſſance, dans le voiſinage de Gournay, au diocéſe de Beauvais; ce que Mr. Baillet a appris de ceux à qui je l'avois appris; fit ſon Epitaphe en vers le jour de ſa mort. Cet Epitaphe eſt imprimé dans ſes Poëſies. Gombaud a vêcu prés de Cent ans: & il a fait des vers juſqu'à ſa mort. Mr. de Racan, Mr. Godeau, Mr. Chapelain, Mr. de Balzac, Antoine Hallé, l'Abbé de Boisrobert, le Pere Bourbon, Madelenet, ont fait des vers toute leur vie. Le Pere Vavaſſeur a fait des vers toute ſa vie. Le Pere Labbe fit des vers peu de tans avant ſa mort; au ſujet deſquels le Pere Commire a fait ces beaux Hendécaſyllabes:

Dum venis furit æſtuoſa febris,
Et lentis coquit ignibus medullas,
Labbeus canit, & ſuos tenellis
Mulcet hendecaſyllabis labores,

Mo-

Mortiſque immemor imminentis, ore
Nil mortale ſonat.

Le Pere Pétau a preſque fini ſa vie par ces vers; qui ſont de ſon dernier Poëme à Sainte Geneviêve;

Dicebam, ſuprema mihi jam vertitur ætas, &c.
——— Petavius æger,
Cantabat veteris quærens ſolatia morbi.

J'allégue ces vers du Pere Petau avec ceux du Pere Commire, pour répondre aux railleries que Mr. Baillet fait de moi, au ſujet des vers que j'ay fait dans un âge avancé: diſant que je tiens bon contre la vieilleſſe, & que je veux mourir en chantant. Germain Vaillant, Abbé de Pimpont, a fait des vers toute ſa vie. Et comme l'a écrit Sainte Marthe, dans ſon Eloge, ny ſa dignité de Conſeiller du Parlement de Paris, ny celle d'Eveſque d'Orléans, ne l'empeſchérent point de cultiver les Muſes. Scévole de Sainte Marthe à l'âge de 87. ans fit une Epigramme ſur le livre de Théophraſte Renaudot du ſoin des pauvres. Cette Epigramme eſt imprimée dans les Oeuvres de Scévole de Sainte Marthe; avec cette Note: *propria manu: dum annum ageret octogeſimum ſeptimum, IV. Januarii, M. DC. XXIII.*

Mais ma principale défanſe à l'égard de l'accuſation qu'a formée icy contre moi Mr. Baillet, c'eſt que la Poëſie a toujours été la moindre de mes occupations, comme il paroiſt par le grand nombre d'ouvrages que j'ay faits en proſe, & que je n'ay fait des vers que par divertiſſement.

Juſtification de ce que j'ay dit dans mes Hendécaſyllabes ſur le livre de Mr. Baillet, que Mr. Baillet avoit maltraité le Pere Sirmond.

CXXXIV.

J'Ay dit dans mes Hendécaſyllabes ſur le livre de Mr. Baillet qu'il avoit maltraité dans ſon livre les plus célebres Ecrivains de France.

Quos aſſurgere debet, eruditos
Carpit, vellicat, & laceſſit omnes.
Pindi nomina magna Gallicani
Ridet Salmaſios, Valeſioſque.
Ridet Petavioſque, Labbeoſque.
Te ludos quoque fecit Harduine:
Nec, Sirmonde, tibi, ô ſcelus! pepercit.

Mr.

Mr. Baillet prétant que je lui ay imposé à l'égard du Pere Sirmond: car pour le Pere Pétau, le Pere Labbe, le Pere Hardouin, Mr. de Saumaiſe, & Mr. de Valois, il ne dit point que je lui aye impoſé. Voicy les choſes des-obligeantes qu'il a dites du Pere Sirmond:

Page 443. Tome 2. partie 2. *Comme le Pere Sirmond étoit homme auſſi bien que Petrus Aurelius, il laiſſa échaper à ſa modeſtie quelques termes rudes & choquants, que la chaleur & le reſſentiment lui dérobérent, & qui penſérent donner quelque atteinte à ſa réputation, & lui faire perdre quelque choſe de la bonne opinion que le Public avoit euë juſqu'alors de ſa modération & de ſon honneſteté.*

Et page 444. *Le Pere Pétau étoit, ſans contredit, le plus ſavant homme de toute la Societé des Jéſuites. Il paſſoit non ſeulement le Pere Sirmond, mais encore Mr. de Saumaiſe de pluſieurs coudées.* Remarquez qu'il fait icy Mr. de Saumaiſe plus ſavant que le Pere Sirmond, & qu'il a traité ailleurs Mr. de Saumaiſe d'ignorant en toutes ſortes de ſciences. Voyez cy-deſſus le chapitre 2. de ces Remarques.

Et page 446. *Mr. le Prémier Préſi-*

dant de Lamoignon faiſant quelquefois réflexion ſur les defauts du Pere Pétau, diſoit qu'il auroit volontiers préféré la médiocrité du Pere Sirmond avec ſon humeur facile & commode, à la profondeur & la vaſte étendue de l'érudition du Pere Pétau, accompagnée de cette humeur auſtere & farouche, qui le rendoit preſque inacceſſible, & par conſéquent moins utile au Public que le Pere Sirmond. Mr. le Prémier Préſidant de Lamoignon ſe connoiſſoit trop bien en érudition, pour dire que celle du Pere Sirmond étoit médiocre. Et je mets en fait que Mr. le Prémier Préſidant de Lamoignon n'a jamais rien dit de ſemblable du Pere Sirmond: ce qui ſeroit un blaſphéme. C'a été chez le Pere Sirmond que j'ay vu la prémiere fois, Mr. le Prémier Préſidant de Lamoignon. Il étoit en ce tans-là Conſeiller au Parlement. Et comme nous avions fait connoiſſance chez le Pere Sirmond, & ſi je l'oſe dire, amitié, nous nous entretenions ſouvent du Pere Sirmond. Et en me parlant du Pere Sirmond & du Pere Pétau, Mr. le Prémier Préſidant de Lamoignon m'a dit plus d'une fois, que le Pere Pétau avoit plus d'étendue de ſavoir que le Pere Sirmond, mais que le Pere Sirmond

mond, avoit plus de jugement, & qu'il ſavoit mieux ce qu'il ſavoit : & qu'il aimeroit mieux être le Pere Sirmond que le Pere Pétau. Il a dit la meſme choſe au Pere Rapin : dont le Pere Rapin a rendu témoignage chez moy en préſance de pluſieurs perſonnes.

A la meſme page : *Le Pere Sirmond & le Pere Pétau étoient ſouvent en différant enſemble. Et comme un jour un de leurs Confreres* (le Pere Talon) *qui aimoit à rire, les eut ſurpris au foyer public, diſputant ſeuls, ſans témoins, & ſe querellant tout de bon, il ne put s'empeſcher de s'écrier qu'il avoit trouvé le Calepin & le Polyanthée broüillés l'un avec l'autre.* Ce conte eſt ridicule : car il eſt ridicule de traitter de Grammairiens les deux prémiers Théologiens de l'Europe. Je remarqueray icy en paſſant, qu'il faut dire *Polyanthéa*, & non pas *Polyanthée.*

Je prens la liberté de demander icy à mes Lecteurs, ſi toutes ces choſes deſobligeantes que Mr. Baillet a dites du P. Sirmond, n'ont pas pu m'engager à dire que Mr. Baillet n'avoit pas meſme pardonné au Pere Sirmond. *Nec, Sirmonde, tibi, ô ſcelus! pepercit.* Cependen-

pendant Mr. Baillet me traite, au ſujet de ce vers, de Vieillard qui radote. Voicy ſes termes.

Il n'y a point d'Auteurs dans tout mon Recueil dont j'aye taché de relever le mérite avec plus d'inclination & de plaiſir, que le Pere Sirmond; quelque Tome que l'on en veuille ouvrir, on y découvrira aiſément le ſoin particulier que j'ay eu de marquer en toutes rencontres les grands ſentiments d'eſtime & de vénération dont j'ay toujours été pénétré à ſon égard, depuis que j'ay commencé à lire ſes ouvrages. Mes Adverſaires qui prétandent que j'ay fait cela gratuitement & ſans leur ordre, ne m'en veulent pas tenir conte: & ils ont raiſon, puiſque je n'ay rien fait pour eux en ce point. Néanmoins je ne penſe pas qu'on puiſſe les excuſer d'être tombez dans un des vices les plus ordinaires aux mauvais Critiques, lorſqu'ils ont voulu me chicaner ſur un mot dont ils ont cru pouvoir employer l'ambiguité pour me faire un procés. Mais quoyque je n'aye pas ſongé à prendre des précautions contr'eux ni contre les autres chicaneurs quand j'ay dit que quelqu'un avoit jugé la médiocrité du Pere Sirmond préférable à la profondeur & à la vaſte étendue de l'érudition du Pere Pétau, *le mot de* médiocrité *ne laiſſe pas de ſe trou-*

ver

ver à l'épreuve de leur Critique. Car ſi ces Meſſieurs n'ont point encore oublié ce point de leur Grammaire, il ne tiendra qu'à eux de nous dire que la médiocrité n'eſt autre choſe qu'un juſte milieu entre le trop & le trop peu. C'eſt une vertu ſi rare parmi les Sçavans, qu'il eſt plus aiſé de les trouver à quelqu'une des extrémitez de la Science, que de les voir toucher ce milieu qui ne conſiſte que dans un point. C'eſt une vertu qui eſt le centre de toutes les autres, & qui ſemble même en être la meſure. Elle a toujours été en tres grande conſideration parmi les Anciens comme parmi nous: ſon prix n'a point été moins connu des Paiens que des Chretiens. Ces Meſſieurs qui ſont Gens de Lettres, pourroient nous apprendre que c'eſt cette médiocrité dont Horace a fait de ſi grands éloges; que c'eſt elle qu'Aulugelle a louée dans Térence, quand il l'a oppoſée à l'abondance de Pacuvius & à la ſechereſſe de Lucilius, & quand il a relevé l'avantage qu'il avoit d'être au milieu de ces extrémitez: que c'eſt celle qui a tant ſervi à diſtinguer Virgile d'avec Homére, & qui a porté le Pere Rapin, & Jules Scaliger avant lui, à donner la préſéance au Poëte Latin ſur le Grec: que c'eſt celle que Mr. de Balzac appelle toute d'or, toute pure, & toute brillante, *& qu'il eſtime*

plus

plus que le genre ſublime dans les Comédies de Térence, d'Arioſte, &c. *Ils ne trouveront donc pas mauvais que ce ſoit auſſi celle qu'un Magiſtrat qui n'étoit pas, ce me ſemble, ſuſpect de mauvais gouſt, a jugé préférable dans le Pere Sirmond à toute l'immenſité du Pere Pétau, pour les raiſons que j'ay marquées lorſqu'il en étoit queſtion. Ainſi je n'ay pas ſujet de craindre que le plus capable de tous mes Cenſeurs, avec toute ſa ſuffiſance & toute ſa préſomption, puiſſe venir à bout de perſuader au Public que ce que j'ay dit de la médiocrité du P. Sirmond, ſoit un éloge médiocre, dés qu'elle l'eleve au-deſſus du mérite du Pere Pétau: qui paroiſt infini d'ailleurs lors qu'on le conſidére à part, ou qu'on l'oppoſe à d'autres qu'au P. Sirmond. Aprés cela, je ne voy pas avec qu'elle confiance un Poëte pluſque ſeptuagénaire s'eſt imaginé pouvoir obtenir diſpenſe d'âge & de ſageſſe, pour dire à mon ſujet,*

Nec, Sirmonde, tibi, ô ſcelus! pepercit.

La médiocrité du Pere Sirmond, dans ce que fait dire Mr. Baillet à Mr. le prémier Préſidant de Lamoignon, étant oppoſée à la profondeur & à l'étandue

tandue de l'érudition du Pere Pétau, doit s entendre inconteſtablement d'une médiocrité d'érudition. Et tout ce lieu commun que débite icy Mr. Baillet au ſujet de la médiocrité en général, eſt ſi ridicule, ſi impertinent, & ſi puéril, qu'il ne mérite pas de réponſe: & c'eſt aſſez l'avoir réfuté, que de l'avoir produit.

Contradiction de Mr. Baillet au ſujet de mes vers. Le Stile des Eglogues, peut être quelque fois élevé.

CXXXV.

MOnſieur Baillet, aprés avoir dit que je n'ay pu m'élever dans mes vers audeſſus du caractére médiocre, dit enſuite, en parlant de mon Eglogue intitulée CHRISTINE: *Les penſées y ſont nobles & hautes, les vers pompeux & magnifiques: & plus meſme que cette ſorte de Poëſie ne le permet: parceque le véritable caractére de l'Eglogue doit être ſimple & proportionné à la portée des Bergéres & à la baſſeſſe des Cabanes: aulieu que Mr. Ménage le rend ſuperbe & ſomptueux*

ptueux, juſqu'à le rendre propre pour les Héroïnes & pour les Palais: en quoy on prétend qu'il a abuſé de l'éxemple de Virgile: parce qu'encore que ce Poëte, ſoit élevé dans ſa IV. ſa VI. & ſa X. Eglogue, il y a toujours gardé une médiocrité qui ſe fait beaucoup diſtinguer de l'Enëide. Si Mr. Baillet m'avoit fait cette objection de ſon chef, je n'y répondrois pas: car j'ay proteſté en pluſieurs endroits de ces Remarques que je lui abandonnois tous mes écrits, & que je demeurois d'accord généralement de toutes les choſes qu'il y trouvoit à dire. Mais comme il me fait cette objection ſous le nom de Monſieur Boyleau, je veux y répondre.

Il eſt vray que le ſtile des Eglogues doit être bas. Mais comme la Comédie éleve quelques fois ſa voix, l'Eglogue éleve auſſi quelquefois la ſienne; *Paulò majora canamus*, dit Virgile, dans une de ſes Eglogues. *Nè già ſuona la mia ſampogna umil come ſoleva: Ma di voce più altera e più ſonora, Emula delle trombe, empie le Selve*, dit le Taſſe dans ſon Amynte. De dix Eglogues que Virgile a faites, il y en a trois de haut ſtile: Théocrite, Bion & Moſchus ont auſſi fait des Idylles d'un caractére élevé

élevé. Sannazar a fait une Eglogue du meſme ſtile. C'eſt celle qui commence par ces mots,

Nunc primùm notas velis majoribus undas Currimus.

Il faut voir préſantement ſi mon Eglogue eſt plus élevée que ces trois de Virgile dont je viens de parler; & ſi j'ay abuſé de l'exemple de ce grand Poëte comme le dit Mr. Boyleau. Pour cela, je ſupplie mes Lecteurs de conférer mes vers avec ceux de Virgile. Voicy ceux de Virgile, de l'Eglogue quatriéme :

Sicelides Muſæ, Paulò majora canamus, &c.
Vltima Cumæi venit jam carminis ætas :
Magnus ab integro ſeclorum naſcitur ordo :
Iam redit & Virgo, redeunt Saturnia regna :
Iam nova progenies cælo demittitur alto.
Tu modò naſcenti puero, quo ferrea primùm
Deſinet, ac toto ſurget gens aurea mundo,
Caſta fave, Lucina : tuus jam regnat Apollo.
Tuque adeo decus hoc ævi : te Conſule inibit
Pollio, & incipient magni procedere menſes.
Te duce, ſi qua manent ſceleris veſtigia noſtri,
Irrita perpetua ſolvent formidine terras.
Ille Deûm vitam accipiet, Diviſque videbit
Permiſtos Heroas, & ipſe videbitur illis.
Pacatumque reget patriis virtutibus orbem. &c.
Pauca tamen ſuberunt priſcæ veſtigia fraudis,
Quæ tentare Thetin ratibus, quæ cingere muris
Oppida, quæ jubeant telluri infindere ſulcos.
Alter erit tum Tiphys, & altera quæ vehat Argo
Delectos Heroas. Erunt etiam altera bella

At-

Atque iterum ad Troiam magnus mittetur Achilles.
Hinc ubi jam firmata virum te fecerit ætas,
Cedet & ipse mari vector: nec nautica pinus
Mutabit merces: omnis feret omnia tellus. &c.
Aggredere ô magnos (aderit jam tempus) honores;
Cara Deûm soboles, magnum Iovis incrementum.
Adspice convexo nutantem pondere mundum,
Terrasque, tractusque maris, cœlumque profundum.
Adspice, venturo lætentur ut omnia sæclo.

Voicy ceux de la sixiéme.

Nec tantum Phœbo gaudet Parnasia rupes:
Nec tantùm Rhodope miratur & Ismarus Orphea.
Namque canebat, uti magnum per inane coacta
Semina terrarumque, animæque, marisque fuissent,
Et liquidi simul ignis: ut his exordia primis
Omnia, & ipse tener mundi concreverit orbis.
Tum durare solum, & discludere Nerea ponto
Cœperit, & rerum paulatim sumere formas.
Iamque novum terræ stupeant lucescere Solem:
Altius atque cadant summotis nubibus imbres.
Incipiant silvæ tum primùm surgere: cumque
Rara per ignotos errent animalia montes.
Hinc lapides Pyrrhæ jactos, Saturnia regna,
Caucasea que refert volucres, furtumque Promethei,
His adjungit Hylam, nautæ quo fortè relictum
Clamassent. &c.

Voicy

Voicy ceux de la dixiéme.

Nunc inſanus amor duri me Martis in armis.
Tela inter media atque adverſos detinet hoſtes.
Tu procul à patria (nec ſit mihi credere) tantum
Alpinas ah dura nives & frigora Rheni,
Me ſine, ſola vides, &c.
Interea miſtis luſtrabo Mœnala Nymphis:
Aut acres venabor apros. Non me ulla vetabunt
Frigora Parthenios canibus circumdare ſaltus.
Iam mihi per rupes videor, lucoſque ſonantes,
Ire: libet Partho torquere Cydonia cornu
Spicula.

Y a-t-il rien dans l'Enëide de plus élevé que tous ces endroits de ces trois Eglogues de Virgile? Voyons maintenant les vers de mon Eglogue, ou Mr. Boyleau trouve trop d'élévation. Les Voicy:

Ouy, je quite ces lieux pour ces nobles climats,
La demeure autre fois des vens & des frimats,
Aujourdhuy le ſéjour de l'amoureuſe Flore,
Plus riant que les lieux où ſe léve l'Aurore.
Par ſes divins appas, par ſes attraits charmans
Vne Nymphe céleſte a fait ces changemens.

DAPHNIS.

Quelle eſt donc cette Nymphe en charmes ſi féconde,

Et

Et qui change à ſon gré l'air, & la terre, & l'onde?

MENALQUE.

C'eſt ce nouveau Soleil, ce chéd'œuvre des Cieux,
Si vanté des mortels & ſi chéri des Dieux.
Cette jeune Beauté, cette Nymphe divine,
Ce miracle étonnant. l'adorable CHRISTINE:
Superbe rejeton du Monarque du Nort,
Qui fut des affligez l'aſyle & le ſupport:
De ce grand Conquérant, l'invincible GUSTAVE,
Qui fit & la Victoire & la fortune eſclave:
Et dont le bras fatal par cent combas divers,
Domtant la Germanie, étonna l'Vnivers.
Le Rhein vit ſes combas, & juſque dans ſa ſource
d'Epouvante ſurpris en arrêta ſa courſe:
Le Danube en trembla caché dans ſes roſeaux,
Et ſaiſi de frayeur précipita ſes eaux.
Tu ſais combien de fois le bruit de ſa vaillance
De nos ſombres vallons a troublé le ſilance,
Et que du bruit tonnant de ſes rares explois
Cent fois ont retenti les échos de nos Bois, &c.
Comme de ſes Etats, de ſa vertu guerriére
Tu ſauras qu'aujourdhuy CHRISTINE *eſt héritiére.*
Iamais du Thermodon le rivage écumeux
Ne vit tant de hauts faits, ni tant d'exploits fameux,
Qu'aux rivages bruians des ondes Germaniques
Qu'aux rivages Danois, qu'aux rivages Balthiques,
Par les vaillantes mains de ſes braves Guerriers

Cette

Cette jeune Amazone a cueuilli de Lauriers.
Vn jour, qui n'eſt pas loin, ſes ſuperbes Armees
Ioindront à ſes Lauriers les palmes Idumées:
Et l'on verra palir l'infidelle Croiſſant
A l'aſpect lumineux de cet aſtre naiſſant.
Mais ſache encor, Daphnis, que ſa main adorable,
En adreſſe, en valeur, à nulle autre ſemblable,
Au milieu de la guerre & dans les champs de Mars,
Cultive les vertus & fait fleurir les Arts.
Des plus brillantes fleurs de Grêce & d'Italie.
Tout le Nort étonné voit ſon ame embellie.
Elle a de l'Orient pillé tous les tréſors.
Des Paſteurs de Solymé elle entend les accords:
Et ſon rare ſavoir, non moins que ſon courage
La fait nommer par tout la Pallas de noſtre age.
Pour voir cette Pallas le ſavant Apollon
Quitte l'onde divine & le ſacré Vallon.
Les Filles de Mémoire abandonnant la Grêce,
Et le double Sommet, & les flots de Permeſſe,
Vont habiter les monts & les rives du Nort,
Et jouir en ces lieux d'un favorable ſort.
De mille endroits divers mille doctes Orphées
Y ſuivent à l'envi ces neuf ſavantes Fées.
Mille cygnes fameux en mille endroits épars
Vers ces lieux fortunés volent de toutes parts.
Ceux qui le long des eaux & de Loire & de Seine
Soupirent doucement leur amoureuſe peine:
Ceux qu'aux rives du Tibre on voit en cent façons
Comme des roſſignols varier leurs chanſons:

Ceux qui parent les bords & de l'Ebre & du Tage:
Ceux qui du Boriſthéne habitent le rivage:
Ceux de qui le Danube entant les doux accords:
Et ceux que la Tamiſe éleve ſur ſes bords.
Et de tous les accens de tant de voix étranges
Se forme pour CHRISTINE *un concert de louanges.*
Pour moy, de qui le chant n'a rien de gracieux,
Ie n'uſſe oſé, Daphnis, les ſuivre dans ces lieux,
Sans les ordres ſacrez de l'auguſte CHRISTINE.
Et les attraits puiſſans de ſa bonté divine.
CHRISTINE, *pour ouir mes freſles chalumeaux.*
Veut que dans ſes vallons je garde ſes troupeaux.
Qu'il me tarde, Daphnis, que je ne la contemple
Cette Reine du Nort, des Monarques l'exemple.
Animé par ſa voix, échaufé par ſes yeux,
On me verra porter ſon nom juſques aux cieux.
Tant d'aimables appas, tant de rares merveilles,
Seront le doux objet de mes pénibles veilles,
A ſes hautes vertus, à ſes fameux exploits,
Ie conſacre, Daphnis, & ma Muſe, & ma voix.

Outre que ces vers ſont bien moins pompeux que ceux de Virgile que j'ay rapportez, il eſt à remarquer qu'ils ont été faits pour une Reine, & que la majeſté de ces perſones demande des

des vers majeſtueux. Il eſt à remarquer qu'ils ſont dits par un Paſteur qui a été décrit comme un Paſteur ſavant. Il eſt à remarquer qu'ils ſont remplis de termes de Paſteurs. Et ainſi, quoy qu'ils ſoient de haut ſtile, ils ne laiſſent pas d'être bucoliques. Et c'eſt ainſi que Virgile dans la prémiére de ſes Eglogues a fait des vers pompeux avec des expreſſions de Berger.

Antè leves ergo paſcentur in æthere cervi,
Aut freta deſtituent nudos in litore piſces.

Parlons maintenant des Idylles Grecs. Il y a dans Théocrite, qui eſt le Prince des Poëtes Bucoliques, pluſieurs Idylles qui ne ſont point bucoliques : l'Idylle de Ptolomée : celui des Syracuſiennes : celui de Caſtor & de Pollux : celui de l'Epithalame d'Héleine. Bion dans ſon Idylle de l'Epithalame d'Achille & de Deïdamée fait dire à un Berger des vers, qui ſont tres magnifiques & tres ſublimes :

---------- ἰχώσατο δ' ἃ Λακεδαίμων.
Πάντα δὲ λαὸν ἄγειρεν Ἀχαϊκὸν, εἰδέ τις Ἕλλην,
Οὔτε Μυκηναίων, οὔτ' Ἠλίδος, οὔτε Λακώνων
Μεῖον ἐὸν κραδίᾳ δῶμα, &c.

Λάνθανε δ' ἐν κώμαις Λυκομηδίσι μῆνος Ἀχιλλεύς,
Εἶμα δ' αὖθ' ὅπλων ἰδιδάσκετο, &c.
Θυμὸν δ' Ἄρεος εἶχε, κὴ ἀνίεος εἶχεν ἔρωτα.

Moſchus, dans ſon Idylle ſetiéme, fait parler ſes Bergers d'un ton qui n'eſt pas moins haut.

Ἔσπερε, τᾶς ἱερατᾶς χρύσεον φάος Ἀφροδίτας,
Ἔσπερε, κυανίας ἐσθὲν φίλε νυκτὸς ἄγαλμα,
Τόσσον ἀφαυρότερον μήνας ὅσον ἔξοχος ἄστρων
Ἀντὶ σελαναίας τυ δίδυ φάος, &c.

Son Idylle ſur la mort de Bion eſt rempli d'ailleurs d'une érudition au-deſſus de celle d'un Berger. Il y eſt parlé de villes éloignées: de Poëtes Epiques: de Poëtes Lyriques: de Fables héroïques: de Memnon, d'Achille, de Ménélaus, d'Hercule, & d'Orphée, deſcendant dans les enfers.

J'ajoute à toutes ces conſidérations, que cette grande ſimplicité de ſtile bucolique pratiquée par les Anciens, n'eſt pas du gouſt des François: ce qui a été tres-véritablement remarqué par Mr. de Longepierre dans ſa belle Préface ſur ſes Idylles. Et un Poëte François qui ſe ſerviroit aujourdhui dans ſes Eglogues des termes de *Bouvier*, de *Vacher*, de *Chevrier*, de *Porcher*, ſeroit ſiflé.

Il

Il paroiſt par toutes les choſes que je viens de dire, que ce que le Pere Rapin a dit de l'Eglogue dans ſes Réflexions ſur la Poëtique, doit être entendu avec exception. *L'Eglogue*, dit il, *eſt une image de la vie des Bergers. Ainſi ſa matiére eſt petite, & ſon génie n'a rien de grand. Elle s'occupe à décrire les amours, les jeux, les animoſitez, les jalouſies, les diſputes, les querelles, les intrigues, les paſſions, les avantures, & toutes les petites affaires des Bergers. De ſorte que ſon caractére doit être tendre; ſon eſprit, aiſe; ſon expreſſion, commune. Elle ne doit avoir rien d'exquis, ny dans ſes ſentimens, ny dans ſes paroles, ny dans aucune de ſes maniéres. En quoy les Italiens qui ont écrit en ce genre de vers, ſe ſont trompés. Car ils veulent toujours avoir trop d'eſprit, & dire les choſes trop finement. Le véritable caractére de l'Eglogue eſt la ſimplicité, la pudeur, & la modeſtie. Ses figures ſont douces: ſes paſſions tendres: ſes mouvemens tranquilles. Et quoyqu'elle puiſſe quelquefois être paſſionnée, & avoir de petits emportemens & de petits deſeſpoirs qui ne vont à rien de facheux, toutefois elle n'eſt jamais ny fiere, ny violente. Ses narrations ſont courtes: ſes deſcriptions ſont petites: ſes penſées ſont in-*

génues: ſes mœurs ſont innocentes: ſa diction, pure: ſon vers, coulant: ſes maniéres, unies, & tous ſes diſcours, naturels. Car ce n'eſt point une grande parleuſe, qui ſe plaiſe à faire du bruit. Il paroiſt, dis-je, par toutes les choſes que je viens de dire touchant l'Eglogue, que ce qu'en a dit le Pere Rapin dans le paſſage allégué, doit s'entendre de la pluſpart des Eglogues, & non pas de toutes les Eglogues. Le Pere Rapin lui-meſme dans ce meſme livre des Réflexions ſur la Poëtique, à l'article 31. blâme les Eglogues de Mr. de Lalane, pour eſtre ſans vigueur & ſans élévation. Et lui meſme a fait des Eglogues d'un ſtile tres pompeux & tres magnifique.

Ingens ad lævam tollit ſe lucus: ubi omnis
Cæde madet tellus, & rorant ſanguine vepres.
Hîc paſtor pugnavit: & hoc immanè leonis
Cum jaculo victor ſpolium ſuſpendit ab ulmo.
Cogite oves, pueri, ſilva dedit iterſus ab alta
Ingentem ſonitum, ſed quà veſtigia torquet
Bellua, ſe tollit, contrà, dextrâque prehenſam.
Implicat, & molli oppreſſam diſcerpit in herba.
Stat pecus, attonitumque metu reſpectat, & horret
Hirſutumque ſupercilium, villoſaque terga.
Ducite, ut antè, greges, & reddite carmina ſilvis,

Pa-

Paſtores ; meritâ victorem ornate coronâ :
Nam patriæ fera monſtra iſto ſub monte peremit.
Parce tamen victor procedere : gramine in alto
Cæruleus latet anguis : habet ſub dente venenum.
Nec quidam paſtor fugit avius avia ſerpens
Afflavit tabo latè, infecitque veneno.

Et ce qui ſuit. C'eſt dans la premiére de ſes Eglogues.

Il eſt à remarquer, que de huit Eglogues que j'ay faites, je n'en ay fait qu'une d'un ſtile élevé.

Ce que dit Mr. Baillet que Jan de Meun, dit Clopinel, *continuateur du Roman de la Roſe, étoit Jacobin, n'eſt pas véritable.*

CXXVII.

Mr. Baillet a écrit au titre du Chapitre de Jan de Meun dit *Clopinel*, que cet Auteur, ſelon l'opinion de quelques-uns, étoit Jacobin. Et dans le Chapitre, il dit affirmativement qu'il l'étoit ; & Docteur en Théologie : ce qui n'eſt pas veritable. Il eſt vrai que la Croix du Maine a écrit, que ſelon l'opinion de quelques-uns il étoit Docteur en Théologie à Paris de l'Ordre des Frés. Page 38. Tome 4. Partie 3.

res Preſcheurs. Et par ces quelques-uns, il a entendu parler de l'Auteur de la Chronique d'Aquitaine, qui a dit que Jan de Meun étoit Docteur en Théologie : ce que le Préſidant Fauchet ne croit pas. *Je ne puis dire au vrai ſon état* ; dit-il dans ſon livre de l'Origine de la Langue Françoiſe, en parlant de Jan de Meun ; *combien qu'il me ſouvienne avoir leu en la Chronique d'Aquitaine qu'il fut Docteur en Théologie : ce que je ne puis croire.* Mais, ny ce Chroniqueur, ny Du Verdier, ny le Préſidant Fauchet, ny Jan le Maire de Belges, qui ont tous parlé de Jan de Meun, n'ont point dit qu'il fuſt Jacobin. Et je ne ſçai où La Croix du Maine peut avoir pris une choſe ſi fauſſe & ſi ridicule. Dans le livre intitulé *le Songe du Prieur de Saloin*, dédié à Valentine Ducheſſe d'Orleans, il eſt fait mention d'un Hôtel & d'un Jardin qui appartenoient à Jan de Meun. Et Jan de Meun ordonna par ſon Teſtament qu'il ſeroit enterré dans l'Egliſe des Jacobins de Paris. Et ſi l'on en croit l'Auteur de la Chronique d'Aquitaine, il leur laiſſa un coffre, avec ce qui étoit dedans : ordonnant qu'il ne ſeroit ouvert qu'aprés ſon enterrement : aprés lequel ce coffre ſe trouva plein de petites pieces d'ardoiſe.

ſe. Ce meſme Auteur ajoute, que les Jacobins de Paris indignez de cette mocquerie de Jan de Meun, déterrérent ſon cors : & que par arreſt de la Cour de Parlement ils furent condamnez à le remettre en terre dans le Cloiſtre de leur Couvent. Ce qui ne s'accorde pas, non-ſeulement avec la qualité de Jacobin, mais avec celle de Docteur en Théologie. Et c'eſt pourquoy Du Verdier ne croit pas qu'il ait été Docteur en Théologie. *Cela me fait croire*, dit-il, *s'il euſt été Docteur en Théologie, comme a voulu dire l'Auteur de la Chronique d'Aquitaine, ou celui duquel il l'a pris, qu'il n'euſt uſé de telle riſée en mourant.* J'ajoute à toutes ces raiſons, que Gerſon, Chancelier de l'Univerſité de Paris, & Martin Franc, Prévoſt & Chanoine de l'Egliſe de Lauzane en Savoye, qui ont écrit contre le Roman de la Roſe, n'ont point remarqué que l'Auteur de ce livre fuſt un Dominicain : ce qu'ils n'uſſent pas manqué de remarquer, ſi cet Auteur uſt u cette qualité : les Preſtres ſéculiers n'étant pas en ce temps-là amis des Religieux. J'apprens d'ailleurs que le Pere Jâques Quétif, de l'Ordre des Dominiſ-

Le livre de Gerſon eſt intitulé, *Tractatus Magiſtri Joannis Gerſon contra Romantium de Roſa, qui ad illicitam Venerem & libidinoſum amorem utriuſque ſtatus homines quodam libello excitabat.*

Ce Catalogue n'eſt pas encore imprimé.

minicains, qui a fait le Catalogue des Auteurs de cet Ordre, y a réfuté l'opinion de la Croix Du Maine. La Croix Du Maine que Scaligêr dans ſon ſegond Scaligerana appelle un fou, eſt un des Auteurs Claſſiques de Mr. Baillet.

Juſtification des vers & des demi vers des Anciens inſérez dans mes Poëſies.

CXXVIII.

Mr. Baillet m'accuſe d'avoir inſéré un grand nombre de vers & de demi vers des Anciens dans mes Poëſies: car c'eſt ce qu'il veut dire en diſant, *Dans la réſolution qu'a priſe Mr. Menage de ne rien inventer; ne rien dire de nouveau; & de n'emploier que des matériaux tous taillez, & ſouvent des vers tous faits, il s'eſt ſignalé particuliérement dans l'art de les diſpoſer ſelon toute l'étenduë de ſon induſtrie. De ſorte que ceux meſmes qui ont la dureté de refuſer à Mr. Ménage la qualité de Poëte, ou d'Auteur Original en Poëſie, ne peuvent nier ſans injuſtice que l'ajuſtement de toutes ces piéces de rapport ne ſoit toute entiére de lui: & ils ſont obligez de reconnoiſtre qu'il ne partage la gloire qu'il a de les avoir ramaſ-*

maſſées, & de les avoir ſi bien placées, qu'on peut dire que c'eſt de la Poëſie à la Moſaïque.

J'ai déclaré en pluſieurs endroits de ces Remarques, qne j'abandonnois tous mes écrits à Mr. Baillet, & que je demeurois d'accord de toutes les choſes qu'il y trouvoit à dire. Je demeure donc d'accord d'avoir inſéré dans mes Poëſies un grand nombre de vers & de demivers des Anciens. Mais comme on pourroit en cela m'accuſer de vol illicite; & qu'en effet pluſieurs perſonnes m'en ont accuſé; & que j'ai particuliérement entrepris dans ces Remarques de juſtifier mes mœurs; je me trouve obligé de faire voir à mes Lecteurs que ce que Mr. Baillet blâme icy dans mes vers, mérite des loüanges; & que ces ſortes d'imitations, ou ſi on veut, de larcins, ont été ordonnées par les Maiſtres du métier. Vida l'enſeigne dans ſon admirable Poëtique:

Atque ideo ex priſcis ſemper quo more loquamur
Diſcendum, quorum depaſcimur aurea dicta,
Præcipuumque avidi rerum populamus honorem.
Aſpice, ut exuvias Veterumque inſignia nobis
Aptemus. Rerum accipimus nunc clara reperta;
Nunc ſeriem, atque animum verborum, verba
quoque ipſa;
Nec pudet interdum alterius nos ore loquutos.

Cùm verò cultis moliris furta Poëtis,
Cautiùs ingredere, & raptus memor occule versis
Verborum indiciis, atque ordine falle legentes
Mutato. Nova sit facies, nova prorsus imago.
Muncre (nec longum tempus) vix ipse peracto
Dicta recognosces veteris mutata Poëtæ.
Sæpè palam quidam rapiunt, cupiuntque videri
Omnibus intrepidi, ac furto lætantur in ipso
Deprensi, seu cùm dictis, nihil ōrdine verso
Longè alios iisdem sensus mira arte dedêre,
Exueruntque animos verborum impune priores:
Seu cùm certandi priscis succensa libido,
Et possessa diu, sed enim malè condita, victis
Extorquere manu juvat, in meliusque referre:
Ceu sata, mutatoque solo feliciùs olim
Cernimus ad cælum translatas surgere plantas:
Poma quoque utiliùs, succos oblita priores,
Proveniunt. Sic regna Asiæ, Troiæque penates
Transtulit auspiciis Phrygius melioribus Heros
In Latium; quamvis (nam Divûm fata vocabant)
Invitus, Phœnissa, tuo de littore cessit:
Nec connubia læta, nec incepti Hymenæi
Flexerunt immitem animum: tu victa dolore
Occidis, & curæ vix ipsâ in morte relinquunt.
Nunquam ô Dardaniæ tetigissent vestra carinæ
Littora; fors nulli poteras succumbere culpæ.
Ergo agite, ô mecum securi accingite furtis
Vnà omnes pueri, passimque avertite prædam.
Infelix autem (quidam nam sæpe reperti)
Viribus ipse suis temere qui fisus & arti,
Externæ quasi opis nihil indigus, abnegat audax
Fida sequi Veterum vestigia, dum sibi prædâ

Tem-

Temperat heu nimiùm, atque alienis parcere crevit
Vana ſuperſtitio, Phœbi ſine nomine cura.
Haud longùm tales ideo lætantur, & ipſi
Sæpe ſuis ſuperant monimentis, illaudatique
Extremum ante diem fœtus flevêre caducos,
Viventeſque ſuæ viderunt funera famæ.
Quàm cuperent vano potiùs caruiſſe labore,
Eque ſuis alias didiciſſe parentibus artes!
Sæpe mihi placet antiquis alludere dictis,
Atque aliud longè verbis proferre ſub iiſdem:
Nec mea tam ſapiens per ſeſe prodita quiſquam
Furta redarguerit, quæ mox manifeſta probabunt
Et nati natorum, & qui naſcentur ab illis.
Tantùm abſit pœnæ metuens infamis ut ipſe
Furta velim tegere, atque meas celare rapinas.

Ecoutons Scaliger dans ſon *Confutatio Fabulæ Burdonum*: *Nam quid facient Virgilio, qui nihil pæne niſi alienum habet: ſed diſpoſitione & inventione aut fecit ſuum, aut melius? Qui de Hieronymo Vida aliter ſentiet quàm de ſummo & perfectiſſimo Poëta, nugas aget. Tamen ſi ex Chriſtiade Poëtica, Bombycibus, ludicro Scacchiorum, omnia Virgiliana fuſta ſuſtuleris, quod Vidæ proprium relinquetur, aut perexiguum erit, aut nihil. Ut paucis complectar; omnino corniculam Horatianam hîc videbimus. Sed non eſt porcorum de amaracino judicare, Si Joſepho in verſibus quos ille noctu experrectus meditari in lecto ſolet,*

aliquid uſurpatum eſt quod à Veteribus occupatum fuerit, Quod illi maledictum exiſtimant, Eam laudem is ducit ſibi maximam: quum id facit quod Virgilius, & alii ſummi Viri fecerunt.

Ecoutons Caſaubon dans ſon *Perſiana Horatii Imitatio: Nemo qui vel ſummatim humanitatis ſtudia attigit, Perſii Satiras legit, quin ſtatim imitationis Horatianæ aliqua ſaltem veſtigia deprehendat: tam multa enim illius tam paucis numero verſibus expreſſit, ut fungum eſſe oporteat, cujus animum, ſimul ac in hunc librum oculos conjecit, ejus rei aliqua non percutiat ſuſpicio. Et tamen ea arte, eo judicio in hac parte uſus eſt Poëtà ingenioſiſſimus, ut qui adeo multa non ſua uſurpat, ſuus tamen ubique ſit, nec alieni beneficii ferè quicquam, verùm propria omnia habere videatur.* Κ'ὰν γὰρ παρ' ἄλλῳ λάβῃ τι, ἰδίῳ αὐτῷ χρώμενος, ἴδιον τὸ ληφθὲν ποιεῖ: *quod olim eruditiſſimi Critici de Thucydide, Homerum imitante, pronuntiarunt.* Et ce qui ſuit.

Ecoutons Paſquier livre VII. de ſes Recherches chapitre 7. *Ronſard déroboit hardiment des traits d'uns & autres Auteurs: mais avec un larcin ſi noble & induſtrieux qu'il n'uſt point craint d'y eſtre ſurpris.*

Fulvius Urſinus a fait un livre entier des

des choſes que Virgile a priſes des Grecs. Le Beni en a fait un de celles que le Taſſe a priſes des autres Poëtes. Et Mr. Baillet parle lui-meſme d'un Critique qui fit un livre contre Deſportes, ſous ce titre, *La Conformité des Muſes Italiennes & Françoiſes* : où il ſéſoit voir que la pluſpart des Sonnets de Deſportes étoient traduits ou imitez des Poëtes Italiens.

J'ai traité aprés Vida cette matiere dans mes Obſervations ſur malherbe. Et voici comme je l'ay traitée. C'eſt ſur ce vers, *D'arbitres de la paix, de foudres de la guerre.* Page 254.

J'ay ſouvent oüi dire à Mr. Chapelain, que lui & Mr. Dandilly avoient fait ce vers, ſans ſavoir qu'il fuſt de Malherbe. & dans le moment que je fais cette remarque, j'apprans de Mr. Furetiere que la meſme choſe lui eſt arrivée. J'ay auſſi oüi dire ſouvent à Mr. Corneille, qu'il avoit fait dans ſon Polyeucte, au ſujet de la fortune ces deux vers ſi celebres,

Et comme elle a l'éclat du Verre,
Elle en a la fragilité.

Sans ſavoir qu'ils fuſſent de Mr. Godeau Eveſque de Vence; car ils ſont originairement de Mr. Godeau; qui les avoit faits dans

dans ſon Ode au Cardinal de Richelieu, quinze ans avant que Mr. Corneille les uſt faits dans ſon Polieucte. Il eſt aſſez ordinaire de ſe rencontrer ainſi dans la penſée & dans l'expreſſion des autres. Porphire dans un Fragment de ſon livre de la Philologie, rapporté par Euſébe au chapitre 3. du X. livre de la Préparation Evangelique, fait mention d'un certain Arétades qui avoit fait un Traité tout entier de ces ſortes de rencontres. Et à ce propos, je ne puis m'empeſcher de faire part à mes Lecteurs d'une petite hiſtoire tres-agréable, que racconte St. Jérome ſur ces paroles de l'Eccléſiaſte, Nihil ſub ſole novum. *Il dit que ſon Maître Donat expliquant ce mot de Térence,* Nihil eſt dictum, quod non ſit dictum priùs, *peſtoit contre les Anciens qui lui avoient pris ſes penſées.* Pereant qui ante nos noſtra dixerunt. *Il eſt dis-je, aſſez ordinaire de concourir ainſi & dans la même penſée & dans la meſme expreſſion des autres: & particuliérement quand on a vû autrefois cette meſme penſée & cette meſme expreſſion: comme Mr. d'Andilly, Mr. Chapelain, & Mr. Furetiere avoient vû ſans doute ces vers de Malherbe, & Mr. Corneille ces deux de Mr. Godeau. Car il arrive ſouvent qu'une choſe nous demeure dans l'eſprit, & que l'Auteur de cette choſe*

ſe s'efface de nôtre memoire. Mais ce qui eſt arrivé à Mr. de Racan eſt tout-à-fait extraordinaire. En l'année 1608. *étant en garniſon à Calais, âgé de* 19. *ans, il fit ces quatre vers,*

Eſtime qui voudra la mort épouvantable,
Et la taſſe l'horreur de tous les animaux,
Quant à moi je la tiens pour le point deſirable,
Où commencent nos biens & finiſſent nos maux.

Quelque tans aprés étant à Paris, & récitant ces vers comme étant de lui à ſon ami Ivrante, ſon ami lui dît qu'il ne donnoit point dans ce panneau: qu'il ſavoit fort bien que ces vers étoient de Mathieu: & que c'étoit le prémier quatrain de ſon livre intitulé Les Tablettes de la Vie & de la Mort. *Mr. de Racan qui n'avoit jamais vû ce livre, conteſta long-temps, & opiniatrément, que Matthieu ne pouvoit avoir fait ces vers: & il ne ſe rendit là-deſſus que lors qu'Ivrante les lui fit lire dans ce livre de Mathieu, avec le plus grand étonnement du monde. Je ne doute point de cette hiſtoire: étant tres perſuadé que Mr. de Racan, qui me l'a ſouvent raccontée, & en preſence de pluſieurs perſon-*

ſonnes ; eſt un homme tres-véritable : mais je doute fort de ce que dit Leonardo Salviati au livre prémier de ſes Avertiſſemens de la Langue Italienne, qu'un Poëte de ſon temps qui n'avoit jamais vû les Sonnets du Cardinal Bembo, en avoit fait de tous ſemblables. Quoi qu'il en ſoit, il n'y a guére de Poëte à qui il n'arrive de faire quelques vers qui ſe trouvent dans d'autres Poëtes, & par là on peut juger, combien ſont injuſtes & ridicules ceux qui décrient aujourdhui les Poëmes les plus achevez pour y avoir rencontré quelques hémiſtiches des Anciens : qui à proprement parler, ne ſont que des phraſes du langage poëtique. Et en cela ils ſont dautant plus injuſtes, & d'autant plus ridicules, qu'il eſt permis aux Poëtes de prendre des Anciens des vers entiers. Les Grecs & les Latins, & les Italiens qui ne cedent de guére aux Grecs & aux Latins, en ont tous uſé de la ſorte. Et c'eſt auſſi de la ſorte qu'il en faut uſer : comme je le ferai voir dans ma Diſſertation du larcin & de l'imitation des Poëtes. Cependant, voyez ce que dit là-deſſus Veda dans ſon admirable Poëtique. Mais quoi qu'il ſoit permis à tout le monde, il n'eſt pas donné à tout le monde de prendre des anciens Poëtes célebres. Il faut que les vers parmi leſquels on meſle ceux de ces grands hommes, ne leur ſoient point inferieurs :

Car

Car il ne faut pas coudre de la pourpre avec de la bure: & comme disoit Virgile, il est plus aisé d'ôter la massuë à Hercule, que de prendre un vers à Homere.

Descendons maintenant dans le particulier: & voions les vers que j'ai pris des Anciens.

Examen des vers & des demivers des Anciens insérez dans mes Poësies.

CXXIX.

J'Ay dit dans mon Epigramme à Mr. Heinsius; qui est la 50. de mes Epigrammes Latines; *Heinsi, Castalidum decus sororum.* Et Martial a dit dans l'épigramme 14. de son livre IV. *Sili, Castalidum decus sororum.* On crie là dessus contre moy au voleur. Un homme de lettres, au nom duquel je pardonne, m'aiant traité de plagiaire au sujet de ce vers *Heinsi, Castalidum decus sororum*, & de cet autre, *Pereri, Aonidum decus immortale sororum*, de mon Elégie à Mr. Du Périer & à Mr. Santeuil, qui étoit, disoit-il, de quelqu'autre Poëte ancien; il me vint prier quelque tans aprés de lui corriger une Epi-

Epitre Dédicatoire qu'il avoit faite. Aprés lui en avoir corrigé pluſieurs endroits, je lui dis qu'il en avoit pris le commancement & la fin d'une lettre de Balzac. Il me fit de grands ſerments qu'il n'avoit pris de Balzac ny cette fin, ny ce commancement : & qu'il falloit qu'il uſt concouru avec lui. Je fis apporter un volume des Lettres de Balzac : où je lui fis voir qu'une de ces lettres commançoit par le mot de *Monſieur*, qui étoit le premier mot de ſon Epitre Dedicatoire, & qu'elle finiſſoit par ces mots, *Votre tres humble & tres obeiſſant ſerviteur*, qui étoit la fin de la meſme Epitre. Et je lui dis, que de m'accuſer d'avoir pris de Martial, *Caſtalidum decus ſororum*, & de cet autre Poëte, *Aonidum decus immortale ſororum*, c'étoit m'accuſer d'avoir pris le mot de *Monſieur* d'une lettre de Balzac. Il en eſt de meſme de ce vers *Diſertiſſime quot fuere, vel ſunt*, de mon Epigramme à Mr. Pucelle Avocat au Parlement : qu'on prétant qui eſt dérobé de Catulle.

J'ay dit dans mon Elégie à Mr. Bachot,

Ne mihi, ne pigeat, fido veterique Sodali,
Ne pigeat medicas applicuiſſe manus.

Et dans l'Epicedium de Mr. Corneille, en parlant à Apollon auteur de la Médecine, j'ay dit, *Di-*

——— *Divino nonne Poëtæ*
Debueras medicas applicuiſſe manus.

On m'accuſe d'avoir pris ces endroits de ces vers de Tibulle, qui ſont de ſon Elégie à Phœbus :

Crede mihi, propera: nec te jam Phœbe, pigebit
Formoſæ medicas applicuiſſe manus.

Je répons à cette accuſation que *medicas applicare manus* n'eſt pas une penſée ; que ce n'eſt qu'une phraſe, qui ſignifie *guérir*; & que de m'accuſer d'avoir pris cette expreſſion de Tibulle c'eſt m'accuſer d'avoir pris de Tibulle le mot *de guérir* ; *manus medica* a été dit par tout le monde. *Vincere quos medicæ non potuere manus*, dit l'Auteur de l'Epitaphe d'Eutichês, conducteur de chariots. Mais qui n'a point dit *medicas applicare*, ou *adhibere manus*? Virgile a dit dans le 3, des Géorgiques. *Dum medicas adhibere manus ad vulnera paſtor Abnegat*. Jan de la Caſe a dit ſur la mort de Flaminius,

Aureus ille ſenex, vitæ qui licia Parcæ,
Intacta ducunt candidiora nive,
Qui nec Principibus, urbi nec ſcilicet ægræ
Formidet medicas adplicuiſſe manus.

Le Pere Rémond, Jéſuite a dit,

An-

Audiit alma parens, ægroque adlapſa gementi
eſt:
Et viſa eſt medicas applicuiſſe manus.

J'ay dit dans la meſme Elégie à Mr. Bachot,

Vror, ut incenſæ flammis uruntur ariſtæ:
Vruntur ſacris ut pia thura focis.

On dit que j'ay pris ce dernier vers de Tibulle: qui a dit, *Vrimur, ut celeres urunt altaria flammæ.* Et moy, je dis que l'expreſſion de Tibulle eſt vicieuſe: & qu'aprés avoir dit *Vrimur*, au paſſif, il falloit continuer de meſme, & dire, *ut uruntur*: & non pas, *ut urunt.* à l'actif.

J'ay dit dans l'épigramme 26. de mes Epigrammes Latines, au ſujet de Fabianus, qui étoit un homme inquiet:

Mortuus hoc tandem, tumulo, Fabiane, quieſcis.
Ingenio levior ſit tibi terra tuo.

On dit que j'ay imité cette épigramme de ces vers de Martial, au ſujet d'un Barbier qui avoit la main extrémement légere:

Sis

Sis licet, ut debes, telius pacata, leviſque,
Artificis levior non potes eſſe manu.

Et moy, je dis que mon diſtique vaut mieux que celui de Martial. Le mot *pacata* eſt ſuperflu dans l'épigramme de Martial: & quand il y ſeroit néceſſaire, il n'y a rien qui s'y rapporte enſuite. Il y faudroit un *pacatior*, pour répondre à *pacata*; comme *levior* répont à *levis*,

J'ay dit dans mon épigramme. 103.

Seriùs ut repetant formoſam Numina Nympham,
Quâ non in terris dignior ullâ polo:
Quæ frueris tantis, Regina Lutecia, donis,
Cælicolum ſupplex da pia thura patri.

On dit que j'ay pris ces vers de ce diſtique de Martial:

Serus ut ætheriæ Germanicus imperet aulæ;
Utque diu terris; dâ pia thura Iovi.

Et moy, je dis que ce diſtique de Martial eſt ridicule: étant ridicule de prier Juppiter, qui eſt le Roi des Cieux, qu'un autre que lui regne dans les Cieux.

J'ay fait cette épigramme ſur la Vénus d'Appelle commancée & non achevée:

Non

Non venerem Cois Cous perfecit Apelles,
Si perfeciſſet, fecerat ille minus.

Liv. 1. epig. On dit que je l'ay priſe de ces vers de Martial ſur la main de Porcius Scævola,

Major deceptæ fama eſt & gloria dextræ.
Si non erraſſet, fecerat illa minus.

Et moy, je dis que mon diſtique vaut mieux que celui de Martial, qui eſt pourtant excellant: y aiant dans ce vers *ſi perfeciſſet*, *fecerat ille minùs*, une agréable antithêſe entre *perficere* & *minùs facere*, qui n'eſt pas dans celui de Martial.

Dans ſon Elegie ſur la mort de Mr. du Puy. Mr. de Launoi, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris à prétandu que pluſieurs de nos Saints n'avoient point exiſté: ce qui a fait dire de lui à Mr. Féramus,

Tu quoque, Launoi, veri indagator & index,
Addita qui faſtis Numina falſa doces.

De mon coté, j'ay fait là deſſus cette épigramme Grecque,

Τὸν Λαυνόιον ἐρᾷς, ὃς σόφιτεν Οὐρανιώνων
Γ'ίψε, ποδὸς πτεγὼν ἀπὸ ϛηλῆ θεοπισίοιο.

On

On dit que ce dernier vers eſt pris tout entier d'Homere: lequel l'a employé dans ſon Iliade, en parlant de Juppitêr qui précipita Vulcain du Ciel d'un coup de pied. Mais c'eſt ce qui fait la beauté de mon épigramme. Elle ſeroit ridicule, ſi ce vers étoit de moy: & j'oſe dire qu'elle eſt fort belle, acauſe de cette application, pour laquelle Mr. Daillé le pere, homme tres-verſé dans la lecture d'Homere, m'a ſouvent félicité. Les Poëtes Grecs ont fait gloire d'employer ainſi des vers tous entiers d'Homere. L'Auteur de l'épitaphe de l'Empereur Julien l'Apoſtat:

Ἰουλιανὸς μετὰ Τίγριν ἀναίρροον ἐνθάδε κεῖται,
Ἀμφὶ περὶ βασιλῆος τ' ἀγαθὸς, κρατερός τ' ἀϊχμητής.

ce dernier vers eſt d'Homere: qui eſt le vers, ſelon le témoignage de Plutarque, pour le marquer en paſſant, qu'Alexandre le Grand préféroit à tous les autres de ce pere des Poëtes. Il y a une Epigramme du Poëte Lucillius, au livre 2. de l'Anthologie, contre un voleur qui vola la ſtatue de Mercure, le Dieu des voleurs, laquelle épigramme finit par ce vers, Πολλοὶ μαθηταὶ κρείττονες διδασκάλων: qui eſt un vers d'un Ancien: car il eſt

rapporté par Cicéron dans la VII. de ſes Epitres qu'on appelle *Familieres*, au livre IX. & cette citation ne fait pas une petite beauté dans cette épigramme.

J'ay dit dans mon Elégie à Mademoiſelle le Fêvre qui eſt aujourdhui Madame Dacier;

Sed quibus aut verbis, aut quâ tot ſplendida dona
Voce canam? laudes ordiar unde tuas?
Obruitur laudum numero mea Muſa tuarum,
Quid de te dicat neſcia, quidve tibi.
Talis, vere novo virgo per prata vagatur,
Quos linquat flores, neſcia, quoſve legat,

On dit que j'ay dérobé cette comparaiſon à Malherbe: qui a dit dans ſon Ode à Mr. de Bellegarde,

Comme en cueuillant une guirlande
L'homme eſt dautant plus travaillé
Que le parterre eſt émaillé
D'une diverſité plus grande:
Tant de fleurs de tant de cotez
Feſant paroiſtre en leurs beautez
L'artifice de la Nature;
Il tient ſuſpendu ſon deſir,
Et ne ſait en cette peinture,
Ny que laiſſer, ny que choiſir.

& moi, je dis que cette penſée étant de tout le monde, n'eſt de perſonne

ne. Voicy ceux qui l'ont employée. Politien dans ſon épigramme à la louange de Craſſus :

Vtque intret biferi ſi Virgo roſaria Pæſti,
Quam primùm carpat vix ſciat illa roſam :
Sic tot Fama tuæ cernens miracula laudis,
Palmam cui primùm deferat, in dubio eſt.

Joachin Du Bellay dans ſon Ode au Prince de Melfe :

Mais comme errant par une prée
De diverſes fleurs diaprée,
La Vierge ſouvent n'a loiſir
Parmi tant de beautez nouvelles
De reconnoiſtre les plus belles,
Et ne ſait leſquelles choiſir :
Ainſi confus des merveilles
Par tant de vertus pareilles
Qu'en toi reluire je voy,
Ie perds toute connoiſſance,
Et pauvre par l'abondance,
Ne ſay que choiſir en toy.

Madelenet, dans ſon Ode pour la Reine de Suëde :

Tu, Diva, primùm quid memorem, doce:
Nam fluctuantem pertrahit omnium
Me turba virtutum. Laceſſunt
Corporis hinc, animi inde dotes.
Sic Nympha mollem gramine floreo
Nectens coronam, Veris honoribus

Denſis laborat, nec ſcit utros
Anxia dextra metat colores.

Mr. Maury dans une de ſes Epitres à Mr. de Sorbiere.

Non ſecus ac pictos tenero qui pollice flores
Vernante in prato decerpit ſedula Virgo,
Hiſque ſinum, calathoſque implet, nectitve corollas:
Talis & ipſe velut per florea prata vagaris.

Et Mr. Du Perier dans ſon Ode à Mr. de Guiſe:

Sic Nympha, picto gramine nobilem
Pulchræ corollam nectere geſtiens
Fronti, renidentum laborat
Luxurie nimia colorum.

J'ay dit dans mon Elégie au Cardinal Mazarin, *Saltem aliquis veniat, qui mihi dicat, abi.* On dit que ce vers eſt pris tout entier d'un ancien Poëme, imprimé dans la Collection de Pierre Pithou. Et moy je dis que ce vers eſt devenu ſi commun qu'il eſt de tout le monde: & qu'ainſi je ne l'ay pas dérobé, mais que je l'ay cité. Je dis la meſme choſe de ce vers de mon Epigramme ſur l'Image de Saint Bruno, *Sic oculos, ſic Bruno manus, ſic ora ferebat*

bat: qui a été pris de ce vers du 3. de l'Enëide, *Sic oculos, sic ille manus, sic ora ferebat.*

A l'égard de ce vers de Martial, *Reptantes vidit sustinuitque manus*, que j'ay employé dans mon Elégie, sur mon retour en ma patrie aprés vint ans d'absence, il est vray que je l'ay pris de Martial: mais C'a été à l'imitation des plus célebres Poëtes modernes qui prennent ainsi des vers des Anciens pour faire honneur aux Anciens. Bucanan a commancé son Séaume 82. par ces deux vers,

Regum timendorum, in proprios greges
Reges in ipsos imperium est Iovæ:

Qui sont tous entiers d'Horace: à la reserve du mot de *Jovæ*, pour lequel Horace a dit *Jovis.*

Et il a dit dans le Séaume 137. *Super flumina: Regia finitimis invidiosa locis.* Et Ovide, dans son Epitre de Didon à Enée, a dit, *Mœnia finitimis invidiosa locis.*

Il à dit dans son Elégie sur la misére de ceux qui régentent.

Arcadico juveni quòd læva in parte mamillæ
Nil sa.it, iratus clamat uterque parens.

Ce qui eſt pris de cet endroit de la Satire VII. de Juvenal.

——— *Culpa docentis*
Scilicet arguitur, quòd læva in parte mamillæ.
Nil ſalit Arcadico juveni.

Il a dit dans une de ſes épigrammes contre Nævolus, *Et cernis, quantum noctua, manè videt:* ce qui eſt pris de cet endroit de Martial, livre 3. Epigramme 93. *Videaſque quantum noctuæ vident manè.*

Jules Scaliger dans ſon épigramme intitulée *Luſus non fictus*, a employé de meſme ce vers de l'Empereur Galien,

Brachia non hederæ, non vincant oſcula conchæ.

Martial a dit, livre XII. épigrame 47. *Nec tecum poſſum vivere, nec ſine te:* Et Ovide a dit dans ſes Amours, *Sic ego nec ſine te, nec tecum vivere poſſum.*

Virgile à dit dans le ſixiéme de l'Enëïde,

Tu maximus ille es,
Vnus qui nobis cunctando reſtituis rem.

à l'imitation d'Ennius qui avoit dit, *Unus Homo nobis cunctando reſtituit rem.*

Il

Il y a mille autres ſemblables larcins dans les Poëtes anciens & modernes.

J'ay fini l'Envoy de mes Poëſies Italiennes à la Reine de Suëde par ce vers, *Pianger cercai, non già del pianto onore:* & mon Madrigal 8. par cet autre vers, *Che fù principio a ſi lungo tormento.* On dit que j'ay pris, de Pétrarque ces deux vers tous entiers. Et moy, je dis que je n'ay pas dérobé ces vers à Pétrarque, mais que je les ay citez de Pétrarque: & que les plus célebres Poëtes Italiens en uſent de la ſorte à l'égard de Dante & de Pétrarque: & que les Poëſies du Cardinal Bembo, celles de Monſeigneur della Caſa, celles d'Annibal Caro, & celles du Taſſe, ſont pleines de vers entiers de Dante & de Pétrarque: & que ces citations de ces deux grands Poëtes ſont affectées par les Poëtes Italiens. Les vers de Dante & de Pétrarque inſérez dans la Traduction de l'Enëide du Caro ſont imprimez dans les éditions in quarto, d'un caractere différant de celui des autres vers: & ſi Mr. Baillet a ces éditions, il peut voir en un moment le grand nombre de vers que l'Auteur a employez de ces deux Poëtes dans cette Traduction. Je les ay contez. Ils ſont au nombre de douze.

J'ay fait cette Epigramme ſur un Amant décrépite :

Bis ſeptem, ſcis alme Puer, jam luſtra peregi :
Et tamen emeritum ſub tua ſigna vocas.
Vrimur. en totas populatur flamma medullas.
Parce precor : remove, dire Cupido, faces.
Quid tibi cum tumulo ? ſiccis hærere medullis
Quid juvat ? an cineres urere, ſtulte, paras ?
Sævo in amore miſer traduxi tempora vitæ.
Non ſatis hoc ? & nos vis in amore mori ?

On dit que j'ay pris ce *ſiccis hærere medullis* de cet endroit de Properce, livre 2. elégie 9.

Quid tibi jucundum ſiccis habitare medullis ?
Si puder eſt, aliò trajice tela tua :

Et ce *nos vis in amore mori*, de cet endroit du meſme Poëte, élégie 1. du meſme livre, *laus in amore mori : laus altera, ſi datur uno poſſe frui.* Et moy, je dis que je n'ay point ſongé à ces endroits: & que mon diſtique,

Quid tibi cum tumulo ? ſiccis hærere medullis
Quid juvat ? an cineres urere, ſtulte, paras ?

Vaut mieux que celui de Properce: & que le *laus in amore mori* de Properce me juſtifie contre ceux qui blament ce

ce jeu de paroles *amore mori.* Ce jeu de paroles aureſte a été affecté par les Poëtes les plus célébres. Properce livre 1. élégié 3.

Interdum graviter mecum deſerta ferebar
Externo longas ſæpe in amore moras.

& élégie 4. du meſme livre.

Dum tibi deceptis augetur fama puellis,
Certus & in nullo quæris amore moram.

& élégie 13. du meſme livre.

Quid mihi deſidiæ non ceſſas fingere crimen;
Quòd faciat nobis Cyntia amore moram?

C'eſt ainſi que Muret prétant qu'il faut lire ce diſtique. Sannazar dans une de ſes épigrammes:

Abſentem quæris: præſentem deſpicis, Ægle.
Non redamas: ſed me vis in amore mori.

Et dans une autre.

Arſimus: & primos miſeri deflevimus ignes.
Hoc ſatis. Extremo turpe in amore mori.

Capilupus:

Phyllida: ſervantem ſummo de monte capellas,
Orabat ſupplex nuper amator Acon.
Ille preces, ſimul & lacrimas ubi fudit inanes,

Ex alto ſeſe vertice præcipitat.
Et dum per vacuas in præceps volvitur auras,
Iam periturus ait, Laus in amore mori.

On ajoute, que j'ay pris ce vers,

Parce precor: remove, dire Cupido, faces.

de cet endroit de Tibulle, livre 2. élégie 4.

Vror. io remove, ſæva puella, faces.

J'en demeure d'accort: mais en cela j'ay ſuivi l'exemple des Poëtes les plus célébres, & les préceptes de vida. Voyez cy-deſſus au chapitre 127.

Dans ma Métamorphoſe de Gargilius en perroquet, j'ay fait dire à Gargilius lorſqu' Apollon & les Muſes le vouloient empeſcher d'entrer au Parnaſſe:

Egregiam vero laudem! Vos perſequi inermem
Non pudet armatos? quæ tandem gloria veſtra eſt,
Si Dî mortalem, ſi plures vincitis unum?

On dit que j'ay pris ces vers de cet endroit du quatriéme de l'Enéide.

—— *Magnum & memorabile nomen,*
Vna dolo Divûm ſi femina victa duorum eſt.

Il eſt vray que j'ay viſé à cet endroit. Mais je ſoutiens que mon *Si Dî mortalem, ſi plures vincitis unum*, vaut bien *l'Una dolo Divûm ſi femina victa duorum eſt*, de Virgile.

J'ay fait cette épigramme Grecque ſur Mr. Bignon, le pere, Avocat Général du Parlement de Paris,

Τῆς φύσιος μέγα θαῦμα, παλαιόπτε καινά τε εἰδώς,
Τῆδε βίγνων, θνητοῖς, ἢ μαχαίρησι φίλος.

On dit que ces mots, παλαιά τε, καινά τε, εἰδώς, ſont pris de cet endroit d'Homere, du livre 2. de l'Odyſſée vers 188. παλαιά τε, πολλά τε, εἰδώς. Et moy, je dis que mon hémiſtiche vaut mieux que celui d'Homere : a cauſe de l'antithêſe de παλαιὰ & de καινά. A l'imitation d'Homere, Lucien a dit, παλαιά τε, μαγείρε εἰδώς. C'eſt dans la premiere de ſes épigrammes. Δεκικιὸς τὸδ' ἔγραψα, παλαιά τε, μαγείρε εἰδώς. Et perſonne ne l'en a blamé.

Quand je fis imprimer la vie de Mamurra, je fis mettre au devant une Taille douce qui répréſantoit un homme dans une grande marmite, enſeignant à pluſieurs Cuiſiniers & Marmitons l'art de la Cuiſine. Et au deſſus de cette Mar-

mite j'y fis mettre ces mots de Virgile, *Illa se jactet in aula: Aula*, & *olla*, eſt la meſme choſe: témoin *l'Aululariа* de Plaute: Et au deſſous j'y fis mettre ce diſtique Grec,

Ὁρᾷς μαχίμων, ξεῖνε, τὸν διδάσκαλον,
Ὃς θερπιφοῖτ' εἰ ποδὸς ἐν χαλκηλάτῳ.

On dit que ce dernier vers eſt pris de celui-cy d'Ariſtophane, qui eſt de la premiere Scéne de ſa Comédie intitulée *Plutus*,

Ὃς θερπιφοῖτ' εἰ ποδὸς ἐν χρυσηλάτῳ.

Il eſt vray que mon vers eſt pris de celui-là d'Ariſtophane. Mais c'eſt ce qui fait la beauté de mon épigramme, qui ſans cela ſeroit plate. Mr. de Saumaiſe trouvoit cette parodie ſi hureuſe, qu'il croyoit que j'avois fait faire l'eſtampe acauſe des vers.

J'ay dit dans mon Epigramme 97. en envoyant les Métamorphoſes d'Ovide à Mademoiſelle de la Vergne,

Accipe mutatæ ter quinque volumina formæ.
Perlege Peligni nobile vatis opus:

& dans mon Elégie à Mr. Bachot, *Et*

quem

quem oculis cepit Cynthia prima ſuis, On dit que ce dernier vers eſt une imitation de celui-cy de Properce, *Cynthia prima ſuis miſerum me cepit ocellis*, & que ce *mutatæ ter quinque volumina formæ* eſt pris de ces vers, des Triſtes d'Ovide, livre 3. élégie 14.

Sunt quoque mutatæ ter quinque volumina formæ,
Carmina de domini funere rapta ſui.

Tout cela eſt vray. Mais j'en ay uſé de la ſorte à l'imitation des Anciens. Martial a dit de meſme, pour exprimer l'Eneïde de Virgile,

Protinus Italiam concepit, & Arma, Virumque,
Qui modò vix Culicem fleverat ore rudi.

J'ay dit dans mon épigramme à Meſſieurs de l'Académie della Cruſca, en parlant du Taſſe,

Grandia quos magni formidant carmina Taſſi:
Carmina, divino proxima Virgilio.

On dit que j'ay pris ce Pentamétre de celui-cy de Martial. XI. 53.

Rura, vel æterno proxima Virgilio.

Il eſt vray que j'ay viſé à ce vers de Martial & à celui-cy de Properce,

Plus in amore valet Mimnermi verſus Homero.

Mais ſans ces exemples de Martial & de Properce, *proxima Virgilio*, pour dire *proxima carminibus Virgilii*, ne pourroit pas ſe défendre.

Il en eſt de meſme de ces vers de mon Epigramme ſur le Médecin Thémiſon.

Autumno ægrotos qui plures ſuſtulit uno,
Quàm folia, autumni frigore, lapſa cadunt,

Qui ſont imitez de l'Eneïde de Virgile, livre VI.

Quàm multa in ſilvis autumni frigore primo
Lapſa cadunt folia.

Sans cet exemple de Virgile, & ſans celui-cy de Properce. livre 4. élégie 4. *Ipſaque in oceanum ſidera lapſa cadunt*, & cet autre du meſme Poëte, Elegie 15. livre 3. *Sic cadit infelix lapſa puella genu*, & quelques autres ſemblables, qui auroit oſé dire *lapſa cadunt*:

J'ay dit dans mon Elégie à Mr. de Mommor,

Et tellus linquenda tibi conjuxque, domuſque,
Et quæ mille ſecant arva relicta boves.

On dit que j'ay pris ce premier vers de cet endroit d'Horace,

Linquenda tellus, & domus, & placens
Vxor.

Il eſt vray. Mais qui n'a point dit la meſme choſe? Malherbe a dit:

Et de toutes douleurs la douleur la plus grande,
C'eſt qu'il faut quiter ſes amours.

Mais j'ay ajouté à Horace, *linquenda arva relicta*: qui fait un jeu de parole agréable.

J'ay dit dans une de mes épigrammes ſur la priſon de Mr. Fouquet, le Surintendant des Finances, *Res eſt ſacræ miſer: miſero vaga fulmina parcunt.* On dit que j'ay pris ce *Res eſt ſacra miſer* de cet endroit d'une épigramme de Sénéque,

Res eſt ſacra miſer. Noli mea tangere fata.
Sacrilegæ huſtis abſtinuere manus.

Et moy, je dis que ce mot *res eſt ſacra miſer* a paſſé en proverbe depuis qu'il a été em-

employé par Sénéque ; & qu'ainſi j'ay pu m'en ſervir comme d'une choſe commune à tout le monde.

Il en eſt de meſme de cet hémiſtiche de Tibulle, *meſſes uris acerba tuas*, que j'ay employé dans mon épigramme 87. & de ce vers. *En cor Zenodoti, en jecur Cratetis* de mes Hendécaſyllabes ſur le livre de Monſieur Baillet ; qui eſt un vers d'une épigramme de Valérius Cato, ancien Grammairien, rapportée par Suétone.

Juſtification des Poëmes que j'ay faits à l'envi des Poëtes modernes

CXXX.

MAis pour faire voir à Mr. Baillet que ce n'a point été par eſprit de larcin que j'ay pris quelques vers ou quelques demi-vers, des Poëtes anciens & modernes. c'eſt que j'ay fait avec ſuccez des Poëmes entiers ſur les meſmes matiéres qu'ils avoient traitées. Voicy ceux que j'ay faits à l'envi des Poëtes modernes.

Hic ille Amalthæus eſt, Jérome Amalthée, qui étoit, au jugement qu'en *tibi affirmavi, magiſque ac magis affirmo, omnium qui hodie vivunt, Italorum, quos ego quidem noverim, præſtantiſſimum Poëtam eſſe.* Dans une des lettres de Muret à Lambin.

ment de Muret, le premier Poëte d'Italie de ſon tans, a fait une belle épigramme ſur un jeune Oiſeleur, lequel, prenant des oyſeaux, fut lui-meſme pris par une jeune Bergere. Voicy l'épigramme :

Abditus in dumis Lycidas dum ſibilat ; & dum
Incautas viſco fallere tentat aves ;
Detexit niveas fortè obvia Galla papillas,
Quæ miſero exhalantem arripuere animam.
Ne Lycidæ inſidias poſt hac horrete, volucres :
Illum Galla ſuo perdidit aucupio.

J'ay traité le meſme ſujet : & voicy comme je l'ay traité.

Quà Medoniacos liquidis argenteus undis
Mille per anfractus ſequana lambit agros ;
Captabat laqueo Volucres formoſus Amyntas,
Cùm venit tacito pulcra LAVERNA *pede.*
Nemo illâ quicquam vidit formoſius : artus
Non qui perſpicuo, Delia, fonte tuos ;
Non qui nudatas (ô terque quaterque beatum !)
Idæo vidit vertice membra Deas.
Lætæ oculis lumen radiabat dulce juventæ :
Splendebant vultu miſta liguſtra roſis.
Et fuſci nivea crines cervice fluebant :
Turgebat niveo nuda papilla ſinu.
Quà paſſim purum fulgentia lumina flectit,
Ecce fugati vaſto nubila denſa polo.
Fundit odoratos tellus tibi prodiga flores,
Incedit facili quà vaga Nympha gradu,
Auroram chorus alituum ratus eſſe, vagatur,

Et

Et circum liquido gutture dulce canit.
Perſtrepit omnis ager. Tum verò & voce canora
Flebile neſcio quid blanda puella ſonat.
Iam ſilet omnis ager: Zephyri, lymphæ que loquaces,
Iam volucres paſſim, garrula turba, ſilent.
Attonitis Nymphen oculis miratur Amyntas:
Et miſſam cælo credit adeſſe Deam.
Miranti, manibus geminæ fugêre volucres:
Prædaque formoſæ Virginis ipſe fuit.

Je ne croy pas que mon épigramme ſoit beaucoup inférieure à celle d'Amalthée, Le Lecteur en jugera.

Pluſieurs Poëtes envoyant des fleurs à leurs Maitreſſes, leur ont répréſanté le peu de tans que dure la beauté, en leur répréſentant le peu de tans que durent les fleurs.

Le premier des Poëtes, de ceux qui ſont venus à ma connoiſſance, qui a traité ce ſujet dans un Poëme à part, ça été Ruffin, Poëte Grec, & il l'a traité dans une de ſes Epigrammes qui ſe trouve au livre VII. de l'Anthologie, & qui commance par ces mots, Πέμπω σοι, Ῥοδόκλεια, & qui a été ainſi traduite par Joſeph Scaligêr;

Floribus omnigenis plexas, Rhodoclea, corollas;
Quas etiam ipſe meo pollice ſubſecui;
Mitto tibi. Sunt hîc anemonæ lilia juncta,
Et cum narciſſo, cum violiſque, roſæ.

Iis

His induta caput, faſtus dediſce ſuperbos:
Et tu marceſſes, atque corona tua.

Théocrite avoit dit avant Ruffin, dans ſon Idylle, intitulé Δυσίρως :

Καὶ τὸ ἔῤῥδον, καλόν ἐστι, καὶ ὁ χειμὼν αὖ τὸ μαραίνει·
Καὶ τὸ ἴον καλὸν ἐστιν ὡς ἔαρος, καὶ ταχὺ γηρᾷ.
Λευκὸν τὸ κρίνον ἐστὶ, μαραίνεται αἶψα πίπλῳ.
Ἁ δὲ χιὼν, λευκὰ, καὶ πέκτεται, αἶψα τακεῖσα.
Καὶ κάλλως καλόν ἐστι τὸ παιδικὸν, ἀλλ' ὀλίγον ζῇ. &c.

Auſone a fait un Idylle ſur le meſme ſujet: C'eſt le quatorziéme de ſes Idylles: où il dit:

Quàm longa una dies, ætas tam longa roſarum;
Quas pubeſcenteis juncta ſenecta premit.
Quam modò naſcentem rutilus conſpexit Eous,
Hanc rediens ſerò, veſpere vidit anum.
Sed bene, quod paucis licet interitura diebus,
Succedens ævum, prorogat ipſa ſuum.
Collige, Virgo, roſas, dum flos novus, & nova pubes:
Et memor eſto ævum ſic properare tuum.

Angerianus a fait cette épigramme ſur le meſme ſujet.

Floribus intextam diverſis, mitto corollam:
Quam feci manibus nunc tibi, Vita, meis.
Vt cingat flavos crines, & tempora circum
Fulgeſcat, tepidi munera veris habes.

Sunt

Sunt hîc, ecce, vide, ridentia lilia, pulchri
Narciſſi, atque tuæ, pulchre hyacinthe, comæ:
Nec non Idalio maculati ſanguine flores:
Atque alii, tellus quos modò fœta tulit.
Si quæris, donum quid vult ſibi tale: corolla
Vt viret hæc, parvo tempore forma viret.

ſivre 6. de ſa Poëtique: à l'article d'Angerianus.

Et Jules Scaligêr celle-cy.

Aſpice conſpicuos cæli vernantis honores:
Quum facit hos, in te, quos imitetur, habet.
Hos tibi ver, Venus ipſa ſuos finxere labores:
Cui totum ſimili tempore ſervit opus.
Candida luteolis arridet lilia calthis:
Luteola at violis calthula pallidulis.
Vis & Acidalio lucentes ſanguine flores
Ipſa videre tuas luce referre genas?
Quidnam opus eſt, quæ flos florum, tibi mittere flores?
Vt videas, quanto tempore forma viget.

Ou bien.

Quàm parvo ut videas tempore forma viget.

Marulle a auſſi fait ces vers ſur le même ſujet:

Has violas, atque hæc tibi candida lilia mitto.
Legi hodie violas, candida lilia heri.
Lilia, ut inſtantis moneare, virgo, ſenectæ,
Tam citò quæ lapſis marcida ſunt foliis.
Illæ: ut vere ſuo doceant ver carpere vitæ,
Invida quod miſeris tam breve parca dedit.
Quòd ſi tarda venis, non ver breve, non violas,
ſed

(Prob

(Proh facinus!) ſentes cana, ruboſque metes.

De mon coté, j'ay auſſi traité le meſme ſujet: & voicy comme je l'ay traité:

Collibus in noſtris lectam tibi manè corollam
En tibi natali mitto, LAVERNA, *tuo.*
Hinc, ô Sequanidum Nympharum floſcule, diſce,
Floribus ut nitidis ſis mage floridula:
Vt tua labra roſas, ut vincat lilia pectus:
Narciſſus flexis cedat ut ipſe comis.
Veſpere ſed marcet quæ floret manè corolla:
Ponere & hinc faſtus diſce, ſuperba, tuos.

Mr. Bronchuſius l'a traité aprés moy: & voicy comme il l'a traité:

Alba liguſtra, meæ munus properate puellæ:
Addita purpureis alba liguſtra roſis.
Et verno Calycem dum panditis ebria rore,
Hæc tempeſtivo fingite verba ſono:
Quæ nos blanda hodie commendat forma, Neæra,
Cras, Zephyro frondes concutiente, cadet.
Et tibi, Nympharum pulcerrime floſcule, carpit
Hunc formæ florem proxima quæque dies.
Quem niſi carpendum præbes, dum poſtulat ætas
Mœrebit lapſas ſpina relicta roſas.

Je ne croy pas que mon épigramme ſoit beaucoup inférieure à toutes ces épigrammes. Et Mr. Baillet n'oſeroit dire que tous ces Poëtes ſont des imitateurs eſclaves.

Thomas Porcatius a fait cette épigram-

gramme ſur une fille qui s'étoit faite Religieuſe.

Aureolos ſecuit tibi quæ, mea vita, capillos,
Dextera, Scyllæâ ſævior illa fuit.
Una manus Niſo vitam abſtulit: altera, Amori.
Magna homines, major lædere culpa Deos.

J'ay fait celle-cy ſur le meſme ſujet: & à l'imitation de celle de Porcatius:

Quæ ſecuit longos RHODOPE, *tibi dextra capillos,*
Scyllæâ longè ſævior illa fuit.
Attulit hæc uni letum miſerabile Niſo:
Mille, tui cupidis, attulit illa procis.

Et je ne voudrois pas la changer avec celle de Porcatius. *Oter la vie à l'Amour*, eſt trop fort: & les mots de *culpa* & de *lædere* ſont foibles pour exprimer l'action d'une perſonne qui a fait mourir un Dieu: & un Dieu n'eſt point ſujet à la mort. Dailleurs, *Una manus*, eſt équivoque; pouvant s'entendre de la main droite, & *altera*, de la main gauche.

Mr. de Benſérade aiant fait ce beau Sonnet ſur l'incendie de la Ville de Londres,

Ainſi brula jadis cette fameuſe Troye
Qui n'avoit offenſé ny ſes Rois ny ſes Dieux.

Lon-

Londres d'un bout à l'autre eſt aux flames en proye :
Et ſouffre un meſme ſort qu'elle mérite mieux.
Le crime qu'elle a fait, eſt un crime odieux,
A qui jamais d'en haut la grace ne s'octroye.
Le Soleil n'a rien vu de ſi prodigieux,
Et je ne penſe pas que l'avenir le croye.
L'horreur ne s'en pouvoit plus long-temps ſoutenir :
Et le Ciel accuſé de lenteur à punir,
Aux yeux de l'Vnivers enfin ſe juſtifie.
On voit le chatiment par degrez arrivé :
La guerre ſuit la peſte : & le feu purifie
Ce que toute la Mer n'auroit pas bien lavé,

il fut traduit en Latin par les plus célebres Poëtes Latins du Royaume ; par le Pere Vavaſſeur de la Compagnie de Jeſus ; & par les Peres Coſſart, Commire & de la Rue de la meſme Compagnie. Le Pere Vavaſſeur en fit deux Traductions. Voici la premiere :

Arſit Troia : tamen ſua Numina crimine nullo
Et nullo Reges læſerat antè ſuos.
Quàm longum eſt, Londinum arſit : ſacra templa domuſque :
Dignior urbs ſævis, quàm prior, illa rogis.
Quippe rea eſt ſceleris, quo non odioſius ullum :
Cui venia ex alto non datur ulla polo.
Tale nihil monſtri toto Sol vidit in orbe :
Et puto, poſteritas non habitura fidem eſt.
Ergo nec invidiæ gens ampliùs iſta ferendæ :
Nec potuit tantum ſe quoque ferre nefas.
Dii, lenti punire, probant ſe denique juſtos :
Abſolvunt longas damna repenſa moras.

Pœna

Pœna venit gradibus : peſtem fera bella ſequuntur :
Quod non tota lavent æquora, flamma piat.

Voicy la ſegonde :

Troja ſuperba ruit flammis, non illa rebellem
Se tamen in Reges geſſerat, inque Deos.
Londinum rapido igne, patet quà longius, arſit.
Sors eadem : major culpa ſed hujus erat.
Nulli non populi ſcelus hoc odere : nec unquam
Placandi ſpes eſt Numinis ulla ſuper.
Non ſimile in terris Sol vidit ab æthere monſtrum.
Sæcula non addent poſtera, credo, fidem.
Aſt ubi noxa gravi jam non horrore ferenda,
Et Nemeſis lentas increpat uſque moras :
Vltum Dii miſêre vices hominumque ſuaſque.
Neglecti piguit criminis eſſe reos.
Ecce alias aliis videas ſuccreſcere pœnas,
Et tria per totidem fata venire gradus.
Prima lues : ſubeunt dein bella : noviſſimus ignis,
Oceani quod non abluat unda, piat.

Voicy la Traduction du Pere Coſſart de la Compagnie de Jéſus :

Inclyta ſic arſit quondam Ilios : at neque Reges
Auſa tamen, Divos nec violare ſuos.
Londinum meritos, quantum fuit, ivit in ignes :
Pœnaque par, noxa pro graviore fuit.
Quod ſcelus admiſit, ſcelere eſt immanius omni :
Et tantum ignoſcunt Numina nulla nefas.
Nec genus hoc monſtri Sol viderat antè : nec olim
Poſteritas viſum, ſic reor, ulla putet.
Hujus ubi crevit (nec jam eſt tolerabilis) horror ;

Et

Et queritur lentum terra; notatque Deum;
Serus adeſt vindex, & ſe tandem approbat orbi;
Iuſſaque per certos creſcere pœna gradus,
Orta lues, mox bella: ultor fuit ultimus ignis;
Quodque nec eluerent æquora cuncta, piat.

Voicy celle du Pere de la Rue, de la meſme Compagnie.

Sic olim in tenues ruit Ilios illa favillas,
Lædere nec Reges auſa nec illa Deos.
Londinum flammis data præda furentibus ardet:
Et ſimili, quantum eſt, æquius igne perit.
Quod ſcelus admiſit, ſcelus eſt immane: nec uſquam
Noxa ſolet placidos talis habere Deos.
Tetrius haud quidquam lapſis ſol viderat annis;
Poſtera nec præſtent ſæcula credo, fidem.
Nec poterat jam ferre nefas: lentamque Tonantis
Cœperat indignans terra vocare manum.
Vltor adeſt: orbique moras nunc denique purgat:
Viſaque per varios pœna venire gradus.
Bella ſecuta luem: mox, quæ non omnibus undis
Eluat Oceanus crimina, flamma piat.

Voicy celle du Pere Commire, de la meſme Compagnie:

Sic quondam in cineres iit Ilios, at neque Reges
Lædere, nec Divos, noverat illa ſuos.
Londinum merito, quantum eſt, perit æquius igni:
Et par, pro cauſa diſpare, funus habet.
Quippe urbs infandum patravit barbara crimen:

Cui, ſi det veniam, ſit Themis ipſa nocens.
Haud aliàs monſtrum vidit Sol tale: nec addet,
Vt puto, poſteritas cum leget, ulla fidem.
Iamque illud tellus horrens impune relinqui
Cœperat indignis aſtra notare probris.
Purgat, ſerò licet, ſe denique Numen: & ultrix
Per varios pœnam digerit ira gradus.
Prima lues: mox bella furunt, flamma ultima ſævit:
Et quod tota maris non lavet unda, piat.

De mon coté, je fis auſſi cette épigramme ſur le meſme ſujet.

Regia (quis credat?) ſubmiſit colla ſecuri
CAROLUS: *& ſcelus eſt, ſæve Britanne tuum,*
Pœna quidem pedibus lentis, ſed venit acerba.
Dira lues populos & fera bella premunt.
Crimine pœna minor. Dignas Iove Iuppiter iras
Induit: & fontes percutit igne plagas.
In cineres abeunt Londini tecta ſuperbi.
Non parcit Templis Iuppiter ipſe ſuis.
Parte alia Oceanus Tameſim ferus obruit undis:
Et vindex plateas & populatur agros.
Sed neque tot damnis; licet hæc ingentia; cædem
Principis horrendam, gens ſcelerata, luis.
O ſacinus! quod non totis piat ignibus æther:
Tota quod immenſi non lavat unda maris.

Je laiſſe au Lecteur à juger ſi j'ay fait une mauvaiſe action en travaillant à l'imitation de ces grands hommes que je viens de nommer, ſur une matiére toute taillée.

Vers

Vers que j'ay faits à l'envi des anciens Poëtes Latins.

CXXXI.

MAis je n'ay pas ſeulement fait des vers à l'envi des plus célebres Poëtes modernes, j'en ay fait à l'envi des plus célebres Poëtes de l'Antiquité : & Grecs & Latins. Voicy ceux que j'ay faits à l'envi des anciens Poëtes Latins.

Le premier des Epigrammataires Latins, c'eſt ſans conteſtation Catulle. Les épigrammes de Martial ne ſont recommendables que par la fin. Celles de Catulle ſont belles depuis les pieds juſqu'à la teſte : acauſe de cette élégance non affectée ; qui l'a fait appeler par Daniel Heinſius, *elegantiæ non affectatæ, affectator Catullus.* Et parmi ſes épigrammes, cellecy tient un des premiers rangs, au jugement des Critiques :

Surripui tibi, dum ludis, mellite Iuventi,
Saviolum dulci dulcius ambroſia.
Verùm id non impune tuli. namque amplius horam,
Suffixum in ſumma me memini eſſe cruce :
Dum tibi me purgo, nec poſſum flectibus ullis

Tantillum veſtræ demere ſævitiæ,
Nam ſimul id factum eſt, multis diluta labellæ
Guttis abſterſti omnibus articulis:
Ne quicquam noſtro contractum ex ore maneret,
Tanquam commictæ ſpurca ſaliva gulæ.
Præterea infeſto miſero me tradere amori
Non ceſſaſti, omnique excruciare modo:
Vt mi ex ambroſio mutato jam foret illud
Saviolum, triſti triſtius helleboro.
Quam quoniam pœnam miſero proponis amori,
Non unquam poſthac baſia ſubripiam.

Ita venuſtum hoc epigramma eſt, ut ipſa ſi velit Venus venuſtius eo efficere quidquam non queat, dit Muret en parlant de cette épigramme. Voicy comme j'ay traité le meſme ſujet.

Surripui, ludens, teneræ duo baſia Gallæ.
Non impune tuli: me mihi ſurripuit.

Je ne voudrois pas donner ces deux vers pour les ſeize de Catulle. Outre que la fin de ſon épigramme eſt plate, ſa narration eſt ennuieuſe par ſa longeur, & par ſes particularitez peu conſidérables. Ce diſtique dailleurs, *Ne quicquam noſtro contractum ex ore maneret, Tanquam commictæ ſpurca ſaliva gulæ*, donne non ſeulement une vilaine, mais une abominable image. C'eſt ainſi que Voſſius a reſtitué ce diſtique par les manuſcrits.

nuſcrits. Il y avoit dans les éditions antérieures à celle de Voſſius. *Tanquam comminctæ ſpurca ſaliva lupæ:* qui ne fait pas une ſi vilaine image, mais qui ne laiſſe pas d'en faire une tres-vilaine.

Je ne parle point du métaciſme, *ma, me, me, mi*, en ces mots *ſumma me memini*: le Caſtelvetro ſur ce vers du premier Sonnet de Pétrarque, *Di me medeſmo meco mi vergogno*, prétendant qu'il fait beauté.

Aprés Catulle, le meilleur des Epigrammataires Latins, c'eſt ſans doute Martial. *Refutandus Giraldus, qui libro de Poëtica, paucissima Martialis epigrammata bona esse affirmat: item, Mureti judicium de Martiale examinandum: Marulli, contemnendum, qui epigramma cultum, teste Rallo, nullo dum scriptum esse dixit. Naugerii vituperandum, qui Martialis epigrammata flammis damnare ausus est.* C'eſt ce que Mr. Guyet, qui a été un des premiers Critiques de ſon tans, a écrit à la teſte de l'exemplaire de ſon Martial. Tout le monde ſait que Naugérius bruloit tous les ans un exemplaire de Martial; qu'il ſacrifioit aux Manes de Catulle. Rallus étoit un homme ſavant de Grece, contempo-

rain de Marulle. Voyez cy-deſſus le chapitre 84.

Je reviens à Martial. Martial, dis-je eſt le premier Epigrammataire aprés Catulle. Et parmy ſes bonnes épigrammes, celle-cy eſt une des meilleures :

Dimidium donare Lino, quàm credere totum
Qui mavult, mavult perdere dimidium.

J'ay traité le meſme ſujet : & voicy comme je l'ay traité :

Millia me nuper, centenaque, Priſce, rogabas
Mutua, quod potui, millia, Priſce, dedi.
Per fora, per plateas, quereris tamen, obſtrepis, & nos
Fucoſæ incuſas crimine amicitiæ.
Deſine, Priſce, queri, nummos ego perdere mille
Si potui, centum perdere, Priſce, potes

Je ne veux pas dire que mon épigramme ſoit meilleure que celle de Martial : mais j'oſe dire que celle de Martial n'eſt guere meilleure que la mienne.

Je répondray icy par occaſion à une objection qu'on me fait au ſujet de cette épigramme que j'ay faite à l'envi de Martial. On dit que j'y ay employé quatre fois en ſix vers le nom de *Priſcus* en parlant à Priſcus ; & que Voſſius ſur

ſur Catulle a remarqué qu'une perſonne à qui on adreſſe une épigramme ; quand cette épigramme eſt courte ; n'y doit pas être nommée plus d'une fois. Il eſt vray que Voſſius, qui eſt un grand Critique, & pour qui j'ay toute ſorte d'eſtime & d'admiration, a fait cette remarque à la page 36. de ſon Catulle: & il l'a faite en ces termes: *Non enim ſolent in epigrammate bis poni nomina eorum ad quos ſcribuntur epigrammata: præſertim ſi brevia fuerint. Quòd ſicubi id aliter ſe habeat, non laudatur. A Martiale tamen* libro VII. epig. 45. *hoc negligitur: in poſtremo quippe verſiculo nomen* Priſci *quod præceſſerat, repetitur.*

Civitibus poteris muſas, elegoſque ſonantes
Mittere: pauperibus munera, Priſce, dato.

Mais l'uſage des premiers Epigrammataires eſt contraire à cette remarque. Catulle dans ſon epigramme a Gellius, qui commance par ces mots, *Quid facis, Gelli*, & qui n'eſt que de huit vers, y a employé deux fois le nom de *Gellius*. au vocatif. Martial dans ſon épigramme à Pontia qui eſt la 75. du livre VI. laquelle n'eſt que de quatre vers, y a employé auſſi deux fois dans un diſtique le nom de *Pontia* au vocatif.

Buccellas miſiſſe tuas, te, Pontia, dicis.
Has ego nec mittam, Pontia, ſed nec edam.

Dans l'épigramme 51. du livre 3. qui eſt adreſſée à Tongilianus, & qui n'eſt que de quatre vers, il appelle deux fois ce Tongilianus par ſon nom. Et dans l'épigramme 51. du meſme livre, qui eſt adreſſée à Galla, & qui n'eſt auſſi que de quatre vers, il l'appelle auſſi deux fois par ſon nom. Et dans l'épigramme 33. du livre 4. qui n'eſt auſſi que de 4. vers, il appelle auſſi deux fois Soſibianus par ſon nom. Et dans l'épigramme 9. du livre VII. laquelle eſt de huit diſtiques, il y emploie le nom d'Ole au vocatif, autant de fois qu'il y a de diſtiques: c'eſt-à-dire, huit fois.

Quoyqu' Horace ſoit inimitable, j'ay taché encore de l'imiter dans mon Ode à la Fonteine de Tancourt; qui eſt une Fonteine d'eau minérale dans le Voiſinage de Vaſſi. Voicy mon Ode.

O qui Vaſſiacos nobilitas agros,
Dignus nectareos volvere vortices,
Fons Tancurtiacæ; cui dedit aſpera
Morborum facilis pellere Delius;
Morbos pelle meæ, pelle LAVERNULÆ.
Heu! lentis penitus uritur ignibus:

Et

Et quam nos meritò credidimus Deam ;
Cælestis neque enim vox hominem sonat ;
Heu ! nunc, heu ! miseræ mors gravis imminet.
Per te lux oculis sidere purior,
Et malis redeat suave rubens color.
Non artus macies occupet aridos.
Iam poti latices pectora roborent :
Et quod cumque mali est, quod timeo miser,
Vicinis fluviis da procul hinc, precor,
Portandum rapidis in mare fluctibus.
Si nostris precibus tu minùs annuis,
Ingratum recinent te mea carmina,
Qui debes bona tam multa LAVERNULÆ.
Calcavit facili quà pede marginem :
Mellitos oculos quà tulit ; aspice
Vt florum variis picta coloribus
Passim vernat humus : pulchriùs ut viret :
Vt rivi per agros splendidiùs fluunt.
Morbos ergo meæ pelle LAVERNULÆ.
Et poti latices pectora roborent.
At poti latices pectora molliant ;
Nec sit dura mihi. Tam memorabilis ;
Iuro Castalidum per sacra numina ;
Mercedem officii non minimam feres.
Me dotes recinente ad citharam tuas,
Fies nobilior fonte Lamonio :
Qui nunc, Castalio fonte superbior,
Quà latè volitat fama LAMONII,
Vatum carminibus dicitur inclytis.

Voicy l'Ode d'Horace que j'ay taché d'imiter :

O fons Blandusiæ, splendidior vitro,
Dulci digne mero ; non sine floribus,

Cras donaberis hædo :
Cui frons turgida cornibus
Primis, & venerem & prælia deſtinat
Frustrà : nam gelidos inficiet tibi
Rubro ſanguine rivos
Laſcivi ſuboles gregis.
Te flagrantis atrox hora Caniculæ
Neſcit tangere, tu frigus amabile
Feſſis vomere tauris
Præbes, & pecori vago.
Fies nobilium tu quoque fontium,
Me dicente cavis impoſitam ilicem
Saxis, unde loquaces
Lymphæ deſiliunt tuæ.

Je laiſſe au Lecteur à juger ſi mon imitation eſt une imitation ſervile, & ſi on a ſujet de crier ſur moy à cette occaſion, *ô imitatores, ſervum pecus !*

Une des plus belles Odes d'Horace, c'eſt ſans doute celle qu'il a faite ſur la félicité de la vie champeſtre, & qui commance par ces mots *Beatus ille qui procul negotiis.* J'en ay fait une ſur le meſme ſujet ; & dans le meſme genre de vers. La Voicy :

O te beatum, qui procul Lutecià,
Aulâque, & Aulicis procul,
COSTARDE, *curis liber infelicibus,*
Liberque vivis ambitu !
At nos ſuperba patimur (ah pudet, pudet !)
Potentium faſtidia :

Et

Et ſtudia amica litigator improbus
Thecnis moratur & dolis :
Ævumque nobis omne fruſtrà labitur
Negotioſo in otio.
Tu rure vitam literato in otio,
Dulci & quiete tranſigis :
Sophiæque blando delitescens in ſinu,
Tuuſque vivis & tuis.
Tu delicato, prata per Parnaſia,
Nunc carpis ungue floſculos,
Piis amici manibus Vecturii
Quos ſpargis haud parca manu.
Nunc eruditas exarans epiſtolas,
Lepôre tinctas Attico ;
(Nec ipſe, chartis qui movet bellum tuis,
Giracus id negaverit)
Lepôre cultos provocas Vecturios,
Et pæne vincis Balzacos,
Modò in reductis abditus convallibus,
Amœna captas frigora :
Leporemque laqueo, aveſque viſco decipis,
Iactiſque piſces retibus.
Hos innocentes rura veſtra ſcilicet
Novere duntaxat dolos.
Et modò ſonoras Vincæ ad ripas vagi
Non otioſus ambulans,
Doctis diſertus explicas ſodalibus
Nomenque, vimque graminum.
Mox lautiora ducitis convivia,
Dapibus parata ruſticis :
Turduſque pinguis, & anſer, & gallus ſpadò,
Veſtro palato paſcitur.
Mellita ficus, dulcis haud deſit pepo,
Certans & uva nectari.
O te beatum, qui procul Lutecia,

Aulâque & Aulicis procul,
COSTARDE, *curis liber infelicibus,*
Liberque vivis ambitu!
Qui fortis audet Principes contemnere,
Is major omni Principe eſt:
Nec eſt beatus, qui cupita poſſidet,
Sed qui negata non cupit.

Mon Ode eſt inférieure ſans doute à celle d'Horace: mais je ne la tiens pas tout-à-fait mépriſable. Le Lecteur en jugera.

Vers Grecs que j'ay faits à l'envi des Poëtes Grecs.

CXXXII.

MOſchus a fait un petit Poëme tres joli & tres mignon ſur Vénus qui cherche ſon fis fugitif, & qui promet un baiſer à celui qui lui en dira des nouvelles. Ce Poëme, qui a été fauſſement attribué à Lucien, a été imité par un grand nombre de Poëtes de toutes ſortes de nations. Par Méléagêr en cette épigramme, qui eſt du ſivre VII: de l'Anthologie:

Κηρύσσω τὸν Ἔρωτα τὸν ἄγελιν, ἄρπαγδ', ἄξιλ,
Ὀφθελιὸς ἐκ κοίτας ἄχρι ἀπατρίμιν.

"Ετι.

Ἔστι δ' ὁ παῖς γλυκύδακρυς, ἀειλάλος, ὠκὺς,
ἀθαμβής,

Σιμὰ γελῶν, πτερύγεις, νῶτα φαρετροφόρος.

Παλεῖς δ' ἀκίτ' ἔχω φράζειν τίν'. ἅπτε γὰρ αἰθήρ,

Οὐ χθών φησι τεκεῖν τὸν θρασύν, ἀ πέλαγος.

Πάντη γὰρ κὴ πᾶσι ἀπέχθεται. ἀλλ' ἱκέτευε

Μήτε νῦν ψυχαῖς ἄλλα τίθησι λίνα.

Καίτοι κεῖνος ἰδὲ πρὸς φωλεόν. ἤ με λίληθας,

Τοξότα, Ξηνοφίλας ὄμμασι κρυπτόμενος.

Par Sannazar.

Quæritat huc illuc raptum ſibi Cypria natum.
Ille ſed ad noſtri pectoris ima latet.
Me miſerum! quid agam? durus puer, aſpera mater,
Et magnum in me jus altera, & alter habent.
Si celem, video quantus Deus oſſa peruret.
Sin prodam, meritò durior hoſtis erit.
Adde quod hæc non eſt quæ Natum ad flagra repoſcat,
Sed quæ de noſtro bella cruore velit.
Ergo iſtic, fugitive, late: ſed parcius ure:
Haud alio poteris tutior eſſe loco.

Et par Giraldus Cynthius.

Ne Gnatum in triviis fugitivum, Cypria, quære.
Huc propera: in noſtro pectore regnat Amor.
Hîcque furit latitans, agrum & crudeliter urit;
Igni addens ignem: nec volat hinc alio.
Tu puerum, Cytherea voca. Non baſia poſco.
Sat mihi mercedis ſi puer hinc abeat.
Sic tuus adſidue tecum Mars igne caleſcat.
Sic ſemper cedat Iuno, Minerva, tibi.

Les Poëtes Italiens ſe ſont auſſi fort divertis ſur ce ſujet. Le Taſſe en a fait un Poëme aſſez long, intitulé *Amore Fuggitivo*, imprimé en quelques éditions, à la fin de ſon Amynte. Et dans le Prologue de ſon Amynte, il a introduit l'Amour, qui s'en étant fuï de ſa mere, s'étoit caché dans les bois, & qui promettoit de ſon coté de donner un baiſer agréable à ceux qui ne le déceleroient point.

------ *Ella mi ſegue,*
Dar promettendo a chi m'inſegna a Lei,
O dolci baci, o coſa altra più cara.
Quaſi io di dare in cambio non ſia buono,
O dolci baci, o coſa altra più cara.
Queſto io ſò certo almen, che i baci miei
Saran ſempre più cari alle fanciulle,
Se io che ſon l'Amor, d'amor m'intendo.

Iſabella Andreini, dite *la Comédiene Jalouſe*, a fait auſſi ce Madrigal à l'imitation du Poëme de Moſchus & de l'épigramme du Cintio :

Cerca Venere il figlio.
Io l'aſcondo nel core.
Or chi mi da conſiglio?
Ch'io n'l paleſi mi comanda Amore
Sotto pena ſevera;
E minaccia la Dea crudele e fiera
A chi non la diſcopre aſpro dolore.

Dun-

Dunque chi mi conforta,
Se'l tacer, e'l parlar, danno m'apporta?

Le Cavalier Marin s'eſt auſſi égayé ſur le ſujet des vers de Moſchus, par cet agréable Madrigal:

Vdito ò, Citerea,
Che del tuo grembo fore
Fuggitiuo il tuo figlio a te ſi cela,
E promeſſo ai baciar chi te'l rivela.
Non languir, bella Dea,
Se vai cercando Amore;
Nu'l cercar: dammi il bacio: io l'ò nel core.

La fin duquel ſe trouve de cette autre façon, qui me paroiſt plus ingénieuſe:

Dammi il promeſſo bacio:
O fa ch'ella me'l dia,
L'à ne' begli occhi ſuoi la Donna mia.

De mon coté; j'ay auſſi fait cette épigramme Grecque à l'envi de celle de Méléagêr:

Ἦκον ἐν τελέθοις Παφίην ζωγρῆσαι ἔρωτα
Δραπετίδην, τὸν ἐὸν παῖδα πολυκλαυτότατον,
Καὶ τὸ φίλημα γλυκύ, γλύκιον ἢ νέκταρος αὐτοῦ,
Μισθὴ δώσειν μίσθον, ὑποχρέιην.
Δραπετίδης ὁ τέως, ὁ τέως παῖς, ὃν μάλα ζωγρεῖς
Ἔνδησον δεσμοῖς, λάβε νιν, σήμασι κρυπτόμενον.
Δός μοι, Κύπρι φίλη, τὸ γέρας. δός μοι τὸ φίλημα.
Ἦ μικρὸν δῶρον τοῦ κέλαδον ἐμὲ λυ.

Je

Je demande à mes Lecteurs, ſi pour cela je dois être traité de voleur public, ou d'imitateur eſclave qui ne travaille que ſur des matieres toutes taillées.

Le Statuaire Myron aiant fait une Statue d'airain d'une vache ; les Poëtes les plus célebres firent des vers ſur cette ſtatue: Et Pline a dit à ce propos, *alieno plerique ingenio magis quàm ſuo commendantur.* J.ay bien oſé entrer en lice avec ces Poëtes célebres. Voicy l'épigramme que j'ay faite ſur le meſme ſujet :

Τῷ χαλκέῳ Ἥφη ποτὲ πόρπην ἰδοῦσα μύρωνος,
Ζηλοτύπησεν, ἰδεῖν ἐναχὶδ' ἀνομένη.

Le Pere Hardouin ſur l'endroit de Pline où il eſt parlé de cette vache, aprés avoir remarqué qu'il y avoit prés de quarante épigrammes dans l'Anthologie ſur cette Statue de Myron,& onze dans Auſone. (Il pouvoit y ajouter l'épigramme Grecque d'André Laſcaris) a donné à mon épigramme le prix de la beauté. Ses paroles ont été rapportées cy-deſſus au chapitre 118. Et comment aprés cela Mr. Baillet peut il m'accuſer d'une imitation ſervile?

Il y a un grand nombre d'épigrammes

mes dans l'Anthologie ſur des gens qui ont fait naufrage. J'ay bien oſé traiter le meſme ſujet à l'envi des plus célebres Poëtes Grecs qui l'ont traité. Et voicy comme je l'ay traitté:

Τίπτε με ναυηγὸν καλέεις, φίλε; τὸν λιμὶν' ἄνεγν.
Νήιεμ' ἀνθρώποις ἐς λιμὲν θάνατος.

C'eſt-a-dire, *Pourquoy me traitez vous d'homme qui a fait naufrage? Je ſuis arrivé au port: car la Mort eſt le port où tous les Mortels doivent arriver.* Je demande à mes Lecteurs, ſi pour cela je dois être appelé un voleur public, ou un Imitateur eſclave qui ne travaille que ſur des matieres toutes taillées. Il n'y a rien de ſemblable que le ſujet entre mon épigramme, & celle des autres.

Théocrite eſt ſans conteſtation le Prince des Poëtes Grecs pour le genre bucolique. Et parmy ſes Idilles, le huitiéme, qui eſt intitulé *les Bucoliaſtes*, & qui contient le combat de Daphnis & de Ménalque à qui chantera le mieux, eſt extraordinairement eſtimé. J'ay u la témérité de faire un Idylle Grec ſur une ſemblable matiere à l'envi de ce Prince des Poëtes Bucoliques. Je ne produis point icy mon Idylle a cauſe de

de ſa longueur : mais comme il a u le bonheur d'eſtre eſtimé dés connoiſſeurs ; & particuliérement de Mr. Grævius ; je ne croy pas que Mr. Baillet ſoit bien fondé de me blamer de cette noble imitation. Virgile de ſon coté a imité cet Idylle de Théocrite dans la ſeptiéme de ſes Eglogues : mais plus ſervilement que je n'ay fait.

Vers Italiens que j'ay faits à l'envi des Poëtes Italiens.

CXXXIII.

Le Guarin eſt de tous les Poëtes Italiens celui qui a fait les plus beaux Madrigaux. Et ce Madrigal eſt eſtimé un de ſes plus beaux.

Occhi, un tempo mia vita :
Occhi di queſto cor dolci ſoſtegni ;
Voi mi negate aita ?
Queſti ſon ben della mia morte i ſegni.
Non più ſpeme, o conforto.
Tempo è ſol di morire. A che più tardo ?
Occhi, ch'a ſi gran
Morir me fate, a che torcete il guardo ?
Forſe, per non mirar come v'adoro ?
Mirate almen ch'io moro.

J'ay

J'ay fait un Madrigal Italien ſur la meſme matiere a *gara* du Guarin. Le voicy;

Queſt' acerba d'Amor nemica; queſta
A nuocermi si preſta;
La mia tenera JOLE;
Alle prime parole
Che d'amor muovo, torce fiera il guardo:
E lieve più che pardo
Fugge: nè udire i miei meſti lamenti;
Ne veder vuole i gravi miei tormenti.
Aſpra più che le ſelve;
Cruda più che le belve;
Del tuo fido Paſtore
S'udir non vuoi l'amore.
(Ahi doloroſa ſorte!)
Vedi, vedi la morte.

Et j'ay fait paſſer ce Madrigal pour être du Taſſe: & il a été préféré à celui du Guarin, par Mr. Chapelain, par Mr. Coſtar, par Mr. du Rinci, & par un nombre infini d'autres connoiſſeurs: Voyez l'hiſtoire de cette innocente tromperie dans mes Meſcolanzé. Et Mr. Baillet, aulieu de me blamer de mon imitation, m'en devroit louer, comme d'une choſe qui m'a été infiniment glorieuſe.

Ré-

Réponſe a ce que dit Mr. Baillet que mes Poëmes ne ſont que des copies.

CXXXIV.

TOus ces Poëmes que j'ay faits à l'envi, ou comme diſent les Italiens, *a gara*, des plus célebres Poëtes, tant anciens que modernes, ont fait dire à Mr. Baillet que je n'eſtois qu'un Copiſte en matiere de vers: que j'avois pris la réſolution de ne rien inventer: de ne rien dire de nouveau: de n'employer que des matériaux tous taillez. Je veux bien demeurer daccort que je ne ſuis pas un Poëte original: car encore une fois, j'abandonne tous mes écrits à Mr. Baillet: mais je le ſupplie de m'apprendre d'où j'ay copié ma Métamorphoſe de Gargilius en perroquet; mon Hymne à Mnémoſyne; mon Elégie à Mr. Bachot; mon Elégie au Cardinal Mazarin; mon Elégie à Mademoiſelle le Fêvre; mon Elégie de la Colombe de Paphos; mon Elégie à Mrs. Du Perier & Santeuil; mon Idylle du Jardinier; mon Idylle de l'Oyſeleur; mon Idylle de la Belle Oyſeleuſe; ma Fable du Geay & de

de la Tourterelle ; mes Etreines à Mademoiſelle de Scudéry ; mon Epitre au Docteur Paris ; mon Epitre à Madame la Préſidante de Pommereu ; mon Epitre à Mr, Pelliſſon ; & ma Requeſte des Dictionnaires. Je le ſupplie de me dire où eſt l'original de cette épigramme :

Cogit cuncta dolor : curis ſtimulatus acerbis,
Queis agitat mentem pulcra Laverna meam ;
Credere quis poſſet ? cœpi de Virgine amata
Quo poteram pœnas ſumere velle modo.
Credere quis poſſet ? quibus hanc mollire nequivi,
Speravi lacrimis mergere poſſe meis.
Nec mora : larga oculis lacrimarum flumina fundo
Ecce tibi in mediis ſtrata natant lacrimis
Vultu, quo ventos & cælo nubila pellit,
Subridens, fletus deſpicit illa meos.
Deſpicit : & nitidis flammas jaculatur ocellis.
Colluccnt flammis undique tecta novis.
Iamque ſuis noſtras compeſcuit ignibus undas.
Iam ſicco incedit Nympha ſuperba pede.
Non undas cohibere ſatis, meſæva perurit.
In cineres abeunt pectora noſtra leves.
Talis ad Iliacos (viſu mirabile) campos ;
Dum vagus Æaciden cingere tentat aquis ;
Volcanus rabidos ſenſit temerarius ignes
Xanthus : & in mediis aruit uſtus aquis.

Je le ſupplie de me dire où eſt l'original de ces vers :

Iuſ-

Iusserat ætherio LUDOVIX *demissus olympo*
Vatibus eximiis præmia digna dari.
Augustum ex omni LUDOVIX *ut parte referret,*
Si quid deerat adhuc, scilicet illud erat.
Regia jussa facit, cui Regia credita Gaza est,
COLBERTUS; *Domini curaque, amorque sui.*
Sedulus in Phœbi quos Gallia jactat alumnos,
Effundit largâ grandia dona manu.
Nec satis: ut Vatum flagrat COLBERTUS *amore;*
Deperit hos, quisquis carmine digna gerit;
Illi cura fuit selectos quærere Vates,
Itala quos tellus, quos habet Hesperia.
Quæsiit & toto divisos orbe Britannos:
Et quos densa tegit silva, Caledonios:
Quos alit immensis dives Germania campis:
Belgica quos, & quos terra Batava fovet.
Sed neque terrarum quos educat ultima Thule,
Nec Gëticis ortos præterit ille plagis.
Is tamen eximiam, & præsentem, & præterit unam
SCUDERIDA: *& prudens præterit atque scions.*
SCUDERIDOS *quis enim nomen, famamque, decusque;*
Quis nescit teneræ carmina SCUDERIDOS?
Præteritam stupet Aula, stupet Lutecia: amaris
COLBERTUM *dictis Livor & inde perit.*
Desinite, audaces, fidum culpare Ministrum:
Et tu, virtuti Livor inique, tace.
Vatibus, haud Musis, LUDOVICUS *munera mittit*
Mandârat: una est SCUDERIS *Aonidum.*

Je

Je le ſupplie de me dire où eſt l'original de ceux-cy :

De lacrimis quoties lepidos evolvo libellos,
Seu CURELLE *tuum, ſive* PETITE *tuum:*
Doctrinam ſtupeo (vero mihi credite) voſtram:
Eloquium miror, miror & ingenium.
Doctius hoc nihil eſt: nihil eſt facundius illo.
Et nimiùm hic nobis, nec minùs ille placet.
Pace tamen liceat vero mihi dicere veſtra,
Neſcitis lacrimæ quo mihi fonte cadant.
Sciretis potiùs, Nili queis fontibus unda
Larga per Iſiacos exſpatiatur agros.
Noctes atque dies lacrimarum flumina fundo:
Solus at, unde iſthæc flumina, novit Amor.

Je le ſupplie de me dire qui avoit dit avant moy,

Phidiacas toto ſtatuas collegerat orbe,
Cui paces fecit JULIUS, *orbis amor.*
Et dudum has JULI *ſervabat porticus ingens,*
Invidioſa tuis, Regia, porticibus.
MANCINÆ *conjux, heres* ARMANDUS *Iulî,*
Dum nullis tectas veſtibus eſſe videt;
Frangendas mandat famulo; qua parte, tenellas
Ad Venerem mentes poſſe movere putat.
Marmore frigidior, ſtatuis taciturnior ipſis,
Horret ad hæc famulus, juſſaque dura fugit.
Iratâ ARMANDUS *dextrâ capit ocius enſem.*
Nec mora: quod fieri juſſerat, ipſe facit.
Enſe, pedes Thetidis, Iunonis brachia, dextram
Palladis, & totam dedecorat Venerem.
Fit pulvis, Divûm patri qui pocula miſcet.
Non parcit formæ, parve Cupido, tuæ.

Et

Et tu, privignum Phædræ, MANCINA, *movere*
Quæ potes, ARMANDI *ad tecta redire velis?*

Je le ſuppie de me dire qui a dit avant moy,

O rerum, LODOICE, *vices! Fulketus, amores*
Ille tui quondam; deliciæ ille tuæ;
Maxima cui nuper rerum conceſſa poteſtas:
Regia cui nuper credita Gaza fuit;
Iudicio ecce tuo damnatur carcere: caris
Heu procul à natis, & procul à patria!
Seruatur celſâ centum cuſtodibus arce,
Qui vigilant vicibus carceris ante fores.
Fulmine; cauſa latet; cuſtodes, & ferit arcem
Iuppiter. Hic, moriens, mortuus ille, jacet.
Res eſt ſacra miſer, miſero vaga fulmina parcunt.
Salvus, & illæſus, ſtat LODOICE *tibi.*
Tu quoque; tu miſero, LODOICE *ſimillime Divum,*
Exemplo magni parcere diſce Iovis.

Je le ſupplie de me dire qui a dit avant moy.

Qui lucem obſcuris dederat Scriptoribus olim,
Nunc lucem luci dat quoque Voſſiades:

qui a dit avant moy.

Deliciæ Procerum, totâ notiſſimus Aulâ,
Venerat ad Stygias Scarro facetus aquas.
Solvuntur riſu mœſtiſſima turba Silentum:
Hîc Iocus & Luſus; hîc lacrumant Veneres:

Oui

qui a dit avant moy ;

En tibi lux Pindi, Musarum cura RAPINUS.
Da capiti plenâ florea serta manu.
Invideas Vati flores, qui floribus hortos
Conserere, æternis versibus edocuit.

qui a dit avant moy ;

Hic ille Austrasius, genus alto à sanguine Regum,
Austriaci vindex CAROLUS *Imperii.*
Regna illi Deus abstulerat : sic fata tulêre :
Regales animos, regia corda dedit.

qui a dit avant moy ;

Respondêre tuis tandem pia Numina votis,
ANNA *parens patriæ, Principis* ANNA *parens.*
Ille tuus LUDOVIX, *Divûmque hominumque voluptas,*
Qui tenet invictâ Gallica sceptra manu,
Iungitur Austriacæ geniali fœdere Nymphæ,
Aurea formosi quam stupet unda Tagi.
At tu læta fave sponsis, ô pronuba Iuno.
Id meruêre. Hostes vincit uterque tuos.
Cernis, ut Alciden vincit tibi viribus ille?
Ut Venerem formâ vincit & illa tibi?

qui a dit avant moy ;

Me, tua victuro cecini qui carmine facta,
Exanimas morbis cur; MASARINE, tuis?

Hoc quodcumque mali eſt ; quamquam nil triſte minatur ;
Aſſiduo torquet pectora noſtra metu.
Si te non video ſanum rectèque valentem,
Debeo, ſi neſcis, nil, pater alme, tibi.
Quam mihi, quam populis, confecta pace, quietem
Donaſti, morbis eripis ecce tuis.

qui a dit avant moy ;

Οὐ φύγε γλὼ, ὡς φαῖλ', Θέμις. φίλε Πάμφιλε, θάρσει :
Εὔφρις ΛΑΜΟΝΙΟΥ ϛήθεσι κρυπτομένην.

qui a dit avant moy ;

Arde per voi d'amore,
Fuor del mio, vaga Filli,
Ogni più nobil core.
Non accuſi però voſtra Bellezza
Il mio cor di rozzezza :
Che con mille beltà, vaghe, leggiadre,
Di mille e mille fiamme al mondo note,
L'arſe, e l'inceneri la bella madre :
E coſa incenerita arder non puote.

Mais Mr. Baillet n'eſt il pas plaiſant de m'accuſer de n'être pas Poëte original lui qui n'eſt qu'un Copiſte de Copiſte : & qui fait profeſſion dans ſon livre de ne me dire rien de lui meſme, ou, pour uſer de ſes termes, de ne rien dire de ſa teſte?

Faute

Faute de jugement de Mr. Baillet au ſujet de deux de mes Epigrammes Grecques.

CXXXV.

MONSIEUR BAILLET. *Les ſources d'où nous ſont venues les Poëſies Latines, Françoiſes, & Italiennes de Mr. Ménage ne ſont pas ſi profondes qu'on ne les puiſſe aiſément découvrir. Celles d'où les Grecques ſe ſont écoulées, paroiſſent un peu plus cachées, parce qu'elles ne viennent pas toutes des anciens Poëtes Grecs, & qu'il s'en trouve qui ſont traduites des Poëtes Latins, anciens & modernes. Et je ne puis celer le plaiſir que j'eus l'hiver dernier de voir un enfant âgé de neuf ans, qui en liſant les Poëſies Grecques de Mr. Ménage, pour ſon divertiſſement, y remarqua de luy-meſme quelques Epigrammes de Martial & de Buchanan; & m'en convainquit par la confrontation qu'il me fit ſur le champ des originaux Latins avec les copies Grecques.*

Page 271. dela 5. partie du Tome 4.

ſe ſont écoulées qu'elle façon de parler !

MENAGE. Je ne ſay qui eſt ce jeune enfant, qui à l'âge de neuf ans liſoit Martial, Bucanan, & mes Poëſies Grecques, & qui les entendoit ſi parfaitement. Je voudrois bien le ſavoir, affin de lui don-

ner les louanges qu'il mérite. Mr. Coſtar, a dit en quelqu'endroit de ſes Lettres, qu'il ne faut pas eſtre grand Grec pour entendre mon Grec. Et Mr. Boyvin le jeune diſoit à ce propos qu'il ne falloit pas en effet eſtre grand Grec pour entendre mon Grec, mais qu'il falloit l'eſtre, pour faire des vers Grecs auſſi faciles & auſſi intelligibles que ſont les miens. Mais quelque intelligibles & quelque faciles qu'ils ſoient, c'eſt une merveille qu'un enfant de neuf ans les âye entendus auſſi facilement que les a entendus celui dont parle Mr. Baillet. On veut me faire croire que cet enfant eſt le fîs de Mr. de Lamoignon. Je ne le puis croire: car Mr. Baillet qui eſt ſon Pédagogue, & qui a déclaré la guerre aux vers de galanterie honneſte, ne lui auroit pas ſans doute permis de lire Martial & Bucanan, qui ſont des Poëtes remplis d'obſcénitez: & il ne lui auroit pas non plus permis de lire mes vers, puiſque, ſelon lui, mes vers ſont des vers licentieux, & qui offenſent la pudeur. Mais voyons ce que veut dire icy le Cenſeur de nos mœurs, en m'accuſant comme d'un crime d'avoir traduit en Grec une Epigramme de Martial & une de Bucanan. Voicy l'Epigramme de Martial:

Ar-

Artis Phidiacæ torcuma clarum,
Piſces adſpicis : adde aquam, natabunt.

Et Voicy comme je l'ay traduite :

Περιξιτέλως ἰχθῦς, καλὸν θλίπτε, φίλε, πρόσωπα.
Πρόσθες ὕδωρ, θλίψις ἀυτίκα νηχομένους.

Ce n'eſt pas un crime de traduire d'une langue en une autre. Catulle, Virgile, Horace, ont traduit un grand nombre d'endroits des Poëtes Grecs. Mais c'eſt un crime de dérober les ouvrages d'autrui. Il faut donc voir ſi j'ay dérobé cette épigramme a Martial, en me l'attribuant. *A Nævio, vel ſumpſiſti multa, ſi fateris : vel, ſi negas, ſurripuiſti*, dit Cicêron dans ſon Brutus. Ay-je jamais nié que mon Epigrammie Grecque fuſt une traduction de Martial? Et puiſqu'un enfant de neuf ans s'eſt aperçu que c'étoit une traduction, tout le monde s'en peut apercevoir. Et puiſque tout le monde s'en peut apercevoir, je n'ay pas u le deſſein de m'attribuer la penſée de Martial. Ce que Mr. Baillet dit de ce jeune enfant âgé ſeulement de neuf ans, fait donc contre Mr. Baillet. Et ſi Mr. Baillet avoit du jugement, il auroit ſupprimé cette particularité Il n'eſtoit donc pas néceſſaire de mettre au titre de mon Epigramme que c'eſtoit une

traduction de Martial. Et j'en ay uſé de la ſorte, à l'imitation des plus célebres Poëtes, anciens & modernes. Catulle a traduit une Ode de Sapho : qui eſt la ſeule de Sapho qui nous reſte. Il a traduit auſſi une Élégie de Callimaque ; qui eſt celle que Callimaque a faite ſur la chevelure de Bérénice. Et il n'a point mis au titre de ſon Ode que ce fuſt une traduction d'une Ode de Sapho ; ny au titre de ſon Elégie, que ce fuſt une traduction d'une Elégie de Callimaque. Ammianus a fait une Epigramme Grecque de la fin d'une des Epigrammes Latines de Martial, ſans dire que ſon Epigramme fuſt une traduction. Voicy l'endroit de l'Epigramme de Martial :

Sit tibi terra levis, mollique tegaris arena,
Ne tua non poſſint eruere ora canes.

Voicy l'Epigramme d'Ammianus ;

Liv. 2. de l'Anthologie.

Εἴη σοι κατὰ γῆς κυφὴ κόνις, οἰκτρὲ Νίκαρχε,
Ὅφρα σε ῥηϊδίως ἐξερυσῶσι κύνες.

Auſone a fait cette belle Epigramme,

Armatam Pallas Venerem Lacedæmone viſens,
Nunc pugnemus, ait, judice vel Paride.
Cui Venus : armatam tu me temeraria temnis,
Quæ quo te vici tempore, nuda fui.

Et

Et il l'a traduite de ces vers de l'Anthologie,

Παλλὰς τὴν Κυθέρειαν ἔνοπλον εἶπεν ἰδοῦσα,
Κύπρι, θέλεις ὅπως ἐς κέλητ' ἐρχόμεθα;
Ἡ δ' ἀπαλὸν γελάσασα, τί μοι σάκος ἀντίον ἄρειν;
Εἰ γυμνὴ νικῶ, πῶς ὅταν ὅπλα λάβω;

Il a auſſi traduit de ces vers de Platon,

Ἡ σοφὴ γελάσασα καθ' Ἑλλάδ', ἡ τὸν ἐμὸν
Ἐσμὸν, σὺν πειθοῖ, Λαὶς ἔχουσα νέων,
Τῇ Παφίῃ τὸ κάτοπτρον. ἐπεὶ τοίη μὲν ὁρᾶσθαι
Οὐκ ἐθέλω. οἵη δ' ὤν πάρος, οὐ δύναμαι.

Cette Epigramme Latine,

Laïs anus Veneri ſpeculum dico, dignum habeat ſe
Æterna æternum forma miniſterium.
At mihi nullus in hoc uſus: quia cernere talem
Qualis ſum nolo: qualis eram, nequeo.

Et il n'a point averti le Lecteur que ſes Epigrammes fuſſent des traductions. Sainte Marthe en a uſé de meſme à l'égard de la Traduction qu'il a faite en vers de cette derniere épigramme Grecque. Et Claudien en a auſſi uſé de même à l'égard de ce diſtique,

Paupertas me ſæva domat, diruſque Cupido.
Sed toleranda fames: non tolerandus amor:

Qui eſt une pure traduction de cette Epigramme Grecque de l'Anthologie Manuſcrite;

Καὶ πινίν κ᾽ ἔρως δύο μοι κακά κ᾽ τὸ μὲν εἶσω
Κεφῶς. τυ῀ρ δὲ φέρειν Κύπελδ@, ἃ δύναμαι.

Cælius Calcagninus en a auſſi uſé de la ſorte à l'égard de cette Epigramme ſur Niobe,

Vivam olim in lapidem verterunt Numina, ſed me
Praxiteles vivam reddidit ex lapide;

Qui eſt une traduction de cet admirable diſtique Grec du livre 4. de l'Anthologie.

Ἐκ ζωῆς με θεοὶ τόδ᾽ ξαν λίθον. ἐκ δὲ λίθοιο
Πραξιτέλης ζωὴν ἐμπαλιν εἰργάσατο.

Joachin Du Bellay a fait ce Sonnet ſur les ruines de Rome,

Nouveau venu, qui cherches Rome en Rome
Et rien de Rome en Rome n'apperçois,
Ces vieux palais, ces vieux arcs que tu vois,
Et ces vieux murs, c'eſt ce que Rome on nomme.
Voy quel orgueuil, quelle ruïne, & comme
Celle qui mit le Monde ſous ſes loix,
Pour donter tout, ſe donta quelque fois,
Et devint proie au tans qui tout conſomme.
Rome de Rome eſt le ſeul monument,

Et

Et Rome Rome a vaincu ſeulement.
Le Tibre ſeul qui vers la Mêr s'enfuit,
Reſte de Rome. O mondaine inconſtance!
Ce qui eſt ferme eſt par le tans détruit,
Et ce qui fuit au tans fait réſiſtance,

Sans avertir ſes Lecteurs que ce fuſt une copie de cette épigramme de Janus Vitalis, Panormitain;

Qui Romam in media quæris novus Advena Roma,
Et Romæ in Româ nil reperis media,
Aſpice murorum moles, præruptaque ſaxa,
Obrutaque horrenti vaſta theatra ſitu,
Hæc ſunt Roma. Viden, velut ipſa cadentia, tantæ
Vrbis adhuc ſpirent imperioſa minas?
Vicit ut hæc mundum, viſa eſt ſe vincere. vicit:
A ſe non victum ne quid in orbe foret.
Nunc victa in Roma, Roma illa invicta ſepulta eſt;
Atque eadem victrix, victaque Roma fuit.
Albula Romani reſtat nunc nominis index;
Qui quoque nunc rapidis fertur in æquor aquis.
Diſce hinc quid poſſit fortuna; immota labaſcunt,
Et quæ perpetuò ſunt agitata, manent.

Il en eſt de meſme des deux Sonnets de Mr. Scarron, traduits de ceux de Lopé de Véga: (Voyez cy-deſſus au chapitre 51.) & du Sonnet de Joachim Du Bellay, qui commance par *ô beaux*

cheveux d'argent mignonnement retors : qui eſt le 91. de ſes Regrets,
Et qui eſt une pure traduction de celui du Bernia, qui commance par

Chiome d'argento fine ; irte e attorte
Senz'arte intorno ; a un bel viſo d'oro.

Ceux qui ont fait imprimer le Recueuil des Poëſies de Malherbe, n'ont pas cru non plus qu'il fuſt néceſſaire d'avertir le Lecteur que cette Epigramme,

Ianne, tandis que tu fus belle,
Tu le fus ſans comparaiſon :
Anne à cette heure eſt de ſaiſon :
Et ne voit rien ſi beau comme elle.
Ie ſay que les ans lui mettront,
Comme à toy les rides au front,
Et feront à ſa treſſe blonde
Meſme outrage qu'à tes cheveux.
Mais voylà comme va le monde ;
Ie t'ay voulue, & je la veux,

fuſt une verſion de ces vers de Martial,

Femina præferri potuit tibi nulla, Lycori.
Præferri Glyceræ femina nulla poteſt.
Hæc erit hoc quod tu. tu non potes eſſe quod hæc eſt.
Tempora quid faciunt ? hanc volo ; te volui.

Il en eſt de meſme de cette Epigramme de Maynard,

Ie

Ie ne dois pas encore attendre
Que tu fois un de mes Lecteurs.
Tu n'approuves que les Auteurs
Dont la tombe garde la cendre.
Ton puiſſant eſprit m'a charmé :
Et l'honneur d'en eſtre eſtimé
Eſt le plus grand que je demande.
Mais, GUYET, *pour me l'acquerir,*
Ma vanité n'eſt pas ſi grande
Que je me haſte de mourir ;

Qui eſt une copie de ces Hendécaſyllabes de Martial,

Miraris Veteres, Vacerra, ſolos :
Nec laudas niſi mortuos Poëtas.
Ignoſcas ; petimus, Vacerra. tanti
Non eſt, ut placeam tibi, perire.

Le fameux Sonnet de Voiture *il faut finir mes jours dans l'amour d'Uranie*, eſt auſſi une copie de cette belle Epigramme de Phiodéme, Anthologie livre 7.

ψυχή μοι περλίγε φύγειν πόθον Ἡλιοδώρας,
Δάκρυα, καὶ ζήλως τὰς περὶ ἱπποκμίνη.
φησὶ μέν. ἀλλὰ φυγεῖν ἔμοι σθένος. ἡ γὰρ ἀοιδὴς,
Αὕτη καὶ περλίγε, καὶ περλίγουσα φιλεῖ.

Et ſon Rondeau *Ma foy c'eſt fait de moy, car Iſabeau* eſt une imitation du Sonnet de Lopé de Véga,

Vn Soneto me manda hazer VIOLANTE ;
Que en mi vida me he viſto en tanto aprieto.

Catorze verſos dizen que es Soneto.
Burla burlando van los tres delante.
Yo penſè que no hallara conſonante
Y eſtoy a la mitad de otro Quarteto.
Mas ſi me veo en el primer Terceto,
No ay coſa en los Quartetos que me eſpante.
Por el primer Terceto voy entrando:
Y aun parece que entrè con pie derecho.
Pues ſin con eſte verſo le voy dando.
Ya eſtoy en el ſegundo, y aun ſoſpecho
Que voy los treze verſos acabando.
Contad ſi ſon catorze, y eſta echo.

Et quand Voiture a donné des copies de ces deux Poëmes, il n'y a point marqué que ce fuſſent des Traductions.

Il me reſte à répondre à ce qu'a dit Mr. Baillet au ſujet de mon Epigramme Grecque, prétandue traduite de Bucanan. La voicy:

Μάψ ἐμὲ λοιδορεῖς. Μάψ, Ζωΐλε, κἢ σε ἐπαινῶ.
Οὐ γὰρ ἐμοῖς, ἀ σοῖς, πίστις ἔνεστι λόγοις.

Voicy celle de Bucanan:

Fruſtrà ego te laudo: fruſtrà me, zoïle, lædis.
Ne no mihi credit, zoïle: nemo tibi.

Premiérement, *lædis* n'eſt pas oppoſé à *laudo*, comme λοιδορεῖς l'eſt à ἐπαινῶ: Et en cela mon épigramme eſt plus juſte que celle de Bucanan. Mais dailleurs, je

je nie formellement à Mr. Baillet que j'aye pris de Bucanan cette penſée. Je l'ay priſe de cette lettre de Libanius à Ariſténet, Σὺ μὲν ἡμᾶς εἶπας κακῶς, ἡμεῖς δέ σε καλῶς. ἀλλ' ἔπι σοί πε, ἐπ' ἐμοὶ πείσεται. Mr. Baillet ne s'attendoit pas à ce coup de Jarnac.

Juſtification des louanges que je me ſuis données dans mon Eglogue, intitulée Chriſtine.

CXXXVI.

LOrſque la Reine Chriſtine étoit ſur le Throne de Suëde, elle fit l'honneur à Mr. de Saumaiſe, à Mr. Deſcartes, & à Mr. Bochart, de les convier de l'aller voir: & ils la furent voir. Quoyque je fuſſe d'un ordre parmy les gens de lettres bien inferieur à celui de ces Meſſieurs, elle me fit le meſme honneur: ce que j'attribue aux bons offices que me rendit auprés d'elle Mr. Voſſius; qui étoit fort de mes amis, comme il l'eſt encore; & qui étoit en flagrante faveur auprés d'elle. Ma mauvaiſe ſanté ne me permit pas de faire le voyage de Suéde. En ce tans-là les vers étoient fort à la mode. Ils ne le ſont plus préſantement.

Le ſiécle, comme dit Mr. Herbelot le jeune, eſt devenu proſaïque. Pour reconnoiſtre, de la façon que je le pouvois, l'obligation que j'avois à la Reine Chriſtine, je fis des vers Latins à ſa louange, ſur ſon portrait. Ces vers ſont imprimez dans le Recueil de mes Poëſies. Je fis outre cela une Eglogue Françoiſe. C'eſt celle dont il eſt icy queſtion. Je m'introduiſis dans cette Eglogue ſous le nom de *Ménalque*; réſolu de quiter ma patrie a cauſe des guerres civiles, & d'aller demeurer en Suéde. Et j'y introduiſis le Berger Daphnis, me detournant de ce deſſein, en me remontrant les avantages que j'avois dans mon païs: & en me les remontrant avec de grandes louanges. Il uſt été ridicule de me convier de demeurer dans un lieu, en me diſant que je n'y étois pas conſidéré. Mr. Boyleau Payeur des rantes de l'Hotel de ville écrivit contre moy, au ſujet de cette Eglogue, par une ingratitude & une infidélité étrange: car il feſoit profeſſion d'une grande amitié avec moy: & dans le tans qu'il écrivoit contre moy, il étoit tous les jours chez moy à me faire ſa cour. *Ut colui veteres, ſic me coluere minores* Et non ſeulement je ne l'avois jamais offanſé, mais je l'avois obligé en beaucoup

coup de rencontres. Il parle lui-meſme, dans la Préface de ſon Epictéte, des obligations qu'il m'avoit. Dans ſon écrit, il blaſma fort ces louanges, que Mr. Baillet blaſme de meſme aujourdhuy. Je mépriſay ſon écrit. Je n'y fis point de réponſe. Mais quelque tans aprés, traitant dans mes Obſervations ſur Malherbe, du droit qu'ont les Poëtes de ſe donner des louanges, je me juſtifiay par occaſion de celles que je m'étois données dans cette Eglogue. Et je m'en juſtifiay en ces termes:

Que s'il eſt permis aux Poëtes de ſe louer eux meſmes, à plus forte raiſon leur eſt il permis de ſe faire louer pas les autres: comme j'ay fait dans mon Eglogue intitulée Chriſtine: *où m'étant introduit ſous le nom de* Ménalque, *de la meſme façon que le Guarini s'eſt introduit dans ſon Paſteur Fidelle ſous le nom de* Carino, *je me ſuis fait donner ces louanges par le Berger Daphnis;*

Et tu quittes ces lieux, trop volage Berger,
Pour un climat affreux, pour un ciel étranger!
N'eſt-ce pas à ces lieux que tu dois ta naiſſance
Et les brillans éclairs de ta vive éloquance?
N'eſt-ce pas de ces lieux que tes ſublimes vers
Ont porté ta louange à cent peuples divers:
Aux rivages fleuris & de Seine & de Marne,
Aux rivages fameux & du Tibre & de l'Arne?

Rien

Rien dans ce beau climat ne manque à tes plaiſirs.
Toute choſe à l'envi contante tes deſirs.
Tes vignes tous les ans ton attante ſurpaſſent.
Sous tes épis nombreux les faucilles ſe laſſent
Cent bœufs ſur tes guérets tracent mille ſillons :
Mille agneaux bondiſſans paiſſent dans tes vallons :
Mille agréables fleurs, comme aſtres de la terre,
Font briller en tout tans l'email de ton parterre :
Tu poſſedes en paix deux précieux tréſors,
Le repos de l'eſprit & la ſanté du côrs.
On eſtime tes vers, on les chante, on les loue,
A l'égal des Chanſons du Paſteur de Mantoue.
Ménalque parmi nous, parmi les étrangers,
Eſt l'arbitre aujourdhui des plus doctes Bergers.
De ces aimables lieux les Nymphes, les Bergeres,
Pour toy ſeul aujourdhuy ceſſent d'être légeres.

Je ſay bien que toutes ces louanges, qui ont été mal receues & mal interprétées, par quelques perſonnes, ſont bien audeſſus de celles que je mérite : mais outre que la Poëſie aime l'hyperbole, comme je l'ay déja remarqué, & qu'elle fait tous les Braves plus vaillants que Mars, toutes les Belles plus belles que Vénus; & tous les Poëtes plus ſavans qu'Apollon, il eſt tres vray que toutes ces loüanges; & meſme de plus grandes; m'ont été données par pluſieurs Ecrivains de mes amis, comme je le pourrois juſtifier, s'il en étoit queſtion. Aiant donc à introduire dans une Eglogue un

Ber-

Berger qui m'entretenoit, j'ay du le faire parler de la meſme ſorte qu'il uſt du parler s'il uſt été introduit par un autre Poëte. C'eſt ainſi qu'en vſent tous les feſeurs de Dialogues. Mais quand je me ſuis introduit moy-meſme dans cette Eglogue ſous le nom de Ménalque, *je m'y ſuis introduit parlant de moy avec modeſtie, & rejetant bien loin toutes ces loüanges: quoyque, ſelon le privilêge des Poëtes, j'uſſe pu me les donner moy-meſme.*

A quoy tandent, Daphnis, tant de propos flateurs?
Ie ſuis; & tu le ſais; le moindre des Paſteurs, &c.
Pour moy, de qui le chant n'a rien de gracieux,
&c.
Chriſtine veut ouir mes fresles chalumeaux, &c.
Des Belles, il eſt vray, Doris eſt la plus belle:
Mais des Belles, Daphnis, elle eſt la plus cruelle.
Ni des brulans étez les extrêmes ardeurs,
Ni des âpres Hivers les extrêmes froideurs,
N'ont rien qui ſoit égal aux ardeurs de ma flame,
Ni rien de comparble aux froideurs de ſon ame.
En vain donc pour Doris en ces aimables lieux
Me voudroient arreſter tes ſoins officieux.
Des plus rudes climats les glaces effroiables
Bien plus que ſes froideurs me ſeroient ſupportables.
Non moins que nos malheurs, non moins que nos diſcords
Son orgueuil, ſes mépris m'éloignent de ces bords.
Doris enfin me chaſſe, & Chriſtine m'appelle.
Adieu de nos Bergers Berger le plus fidelle. &c.
Ie l'avoue il eſt vray, ſa beauté ſans ſegonde
Me va ſuivre en tous lieux ſur la terre & ſur l'onde.

Ses

Ses dédains me ſuivront aux rivages du Nort:
Mais aumoins en ces lieux j'auray ce réconfort
De ne point offanſer par ma triſte préſance
Ces yeux, à qui les Rois doivent obéiſſance;
I'aime: j'aime Doris: & l'aimeray toujours.
La fin de mon amour ſoit celle de mes jours
Parcequ'elle eſt & fiere, & ſuperbe, & cruelle,
Ie ne veux point, Daphnis, devenir infidelle.

Et c'eſt ainſi que Mr. Godeau, qu'on ne peut pas accuſer de vaine gloire; étant auſſi bon Eveſque qu'il eſt bon Poëte; & aiant l'eſprit auſſi humble qu'il a l'ame élevée: C'eſt ainſi, dis-je, que ce grand Poëte & ce grand Prélat s'étant introduit dans une de ſes Eglogues Chretiennes ſous le nom de Lycidas, *il ſe fait loüer par le Berger Tyrſis, non ſeulement pour ſes beaux vers, mais auſſi pour ſa grande vertu.*

O Berger, ſi tu fus les délices des Rois,
Tu deviens aujourdhui la gloire de nos Bois, &c
Mais ton heureux retour, ſi long-tans attandu,
Va rendre à ce climat tout ce qu'il a perdu.
Nos foreſts reprendront leurs chevelures vertes:
Nos plaines en tout tans de fleurs ſeront couvertes.
On oira ſeulement ſoupirer les Zéphyrs.
Les moiſſons de nos chams paſſeront les deſirs.
Sans redouter des loups la ſanglante furie,
Nos brebis en dansant brouteront la prairie,
Mille jeunes Bergers ſur le bord des ruiſſeaux
Enfleront à l'envi leurs doctes chalumeaux:
Et les Muſes quitant leurs foreſts ſolitaires,

Leur

Leur viendront par ta bouche enſeigner leurs myſteres.
Tu te plairas ſans doute à leur humble reſpect,
Que nul déguiſement ne te rendra ſuſpect.
Tes diſcours leur ſeront de céleſtes oracles ;
Tes volontez, des loix ; tes vertus, des miracles.
Et tu poſſederas par tes charmes vainqueurs,
Sans crainte & ſans ſoupçon, l'empire de nos cœurs.

Mais quand il parle de lui-meſme, il en parle de la ſorte, avec modeſtie :

Ceſſe, mon cher Tyrſis, ceſſe de me confondre :
A ce diſcours flateur je ne veux point répondre.
C'eſt de ton bel eſprit un agréable jeu :
Car, parlant tout de bon, tu me connois bien peu.

Qui eſt àpeuprês la réponſe que fait Ménalque à Daphnis.

Il me ſemble que ce diſcours devoit ſatisfaire Mr. Baillet ; & qu'il ne devoit pas aprês cela m'accuſer de vaine gloire au ſujet des louanges que Daphnis donne à Ménalque dans mon Eglogue.

Théocrite dans ſon Eglogue, intitulée *les Thalyſiennes* ; qui eſt, ſelon Heinſius, la Reine de ſes Eglogues ; ſe fait louer de meſme par le Berger Lycidas.

Il eſt permis aux Poëtes de ſe louer. Mépriſe de Mr. Baillet au ſujet de ce que j'ay dit de Sarbieſchi dans mes obſervations ſur Malherbe.

CXXXVII.

Tome 4. partie 4. page 129.

MONSIEUR BAILLET. *Mais on ne peut pas dire que Mr. Ménage n'ait traité le Pere Caſimir avec un peu trop de ſévérité, pour une petite vanité de Poëte que cet Auteur a fait paroiſtre dans une Ode au Pape Urbain VIII. Le pauvre Pere, pour avoir dit par une licence Poëtique qu'il iroit à l'autre monde avec Horace, & qu'il ſeroit le compagnon de ſon immortalité: & pour nous avoir promis qu'il feroit parler de lui ſur le Caucaſe, ſur l'Atlas, & par tout l'Océan, a-t-il mérité que Mr. Ménage fiſt à ſon occaſion une régle générale pour tous les Religieux qui ſe meſlent de faire des vers, & qu'il dit,* que ceux meſmes qui font profeſſion d'humilité, ſont tous bouffis d'orgueil. *Pour moy, je croirois le Pere Caſimir moins expoſé à noſtre envie qu'à la compaſſion des perſonnes ſages, ſi je ſcavois qu'il eût été éxaucé dans un vœu auſſi léger que celui*

lui qu'il a fait d'avoir part à la fortune d'Horace pour l'éternité.

MENAGE. Mr. Baillet me permettra de lui dire qu'il s'eſt icy tout-a-fait trompé. Le Pere Caſimir Sarbieſchi n'a point dit qu'il iroit en l'autre monde avec Horace. C'eſt ainſi qu'il faut dire: & non pas, *à l'autre monde*, comme a dit Mr. Baillet. Et quand le Pere Caſimir Sarbieſchi a parlé de lui & d'Horace, il en a parlé en Poëte, & non pas en Chretien. Dailleurs, il eſt tres faux que j'aye maltraité ce Religieux. Et Mr. Baillet qui m'accuſe de l'avoir traité avec trop de ſévérité, m'en accuſe injuſtement. Je l'ay au contraire juſtifié touchant les louanges qu'il s'eſt données lui-meſme. Aprés avoir rapporté dans mes Obſervations ſur Malherbe, un grand nombre d'endroits de Malherbe, où Malherbe s'eſt donné des louanges infinies & immodérées, j'ajoute,

Quoyque Malherbe mérite toutes ces louanges qu'il ſe donne lui-meſme, il ne ſe les donne pourtant pas parcequ'il les mérite. Ce ſeroit une vanité inſupportable de ſe couronner ainſi de ſes propres mains. Mais il ſe les donne parcequ'il ſiet bien aux Poëtes de ſe louer: la bonne opinion qu'ils ont d'eux meſmes, étant un effet de leur enthouſiaſme. Tous les

Poë-

Poëtes généralement, & de tous les siécles, & de toutes les nations, en ont usé de la sorte: Virgile dans une de ses Eglogues se préfére non seulement à Linus & à Orphée, mais à Pan le Dieu des Pasteurs. Et dans ses Géorgiques, il dit qu'il apportera à Mantoue les palmes de la Palestine. Horace, parlant de ses Odes, dit qu'il a achevé un ouvrage plus élevé que les Pyramides, plus durable que l'airain, & qui ne peut être détruit, ny par les pluies, ny par les vers, ny par le tans meſme. Ovide dit à peuprês la meſme choſe de ses Métamorphoſes. Ceux meſmes qui font profeſſion d'humilité, comme les Religieux, ſont tous bouffis d'orgueuil dans leurs vers.

Non ſolus olim præpes Horatius
Ibit biformis per liquidum æthera
Vates; olorinisve latè
Cantibus, Æoliove terras
Temnet volatu. Me quoque deſides
Tranare nimbos, me Zephyris ſuper
Impunè pendêre, & ſereno
Calliope dedit ire cælo;
Et quà licebit, nubibus, & ſacrum
Vulgare cælo Carmen, eburneam
Lyramque ſuſpendens, Tubamque
Colla ſuper; niveiſque leves
Plumis lacertos. Me nec inhoſpita
Siſtent oborti litora Nerei,
Rupeſve inacceſſæ ferarum, aut
Verticibus ſcopulorum acutis

Ar-

Armata Tethys. Me juga Caucaſi,
Me canus Atlas, me mare barbarum,
Latèque dejectis uterque
Audiet Oceanus procellis.

C'eſt ainſi que le Jéſuite Caſimir Sarbieſchi parle de lui dans ſon Ode au Pape Urbain VIII.

Je ſupplie mes Lecteurs de remarquer que Mr. Baillet appelle *petite vanité de Poëte*, les louanges exceſſives que le Pere Sarbieſchi ſe donne icy & qu'il dit qu'il ſe les donne par une licence accordée aux Poëtes; & qu'il me traite d'homme peſtri de préſomption & de vanité, pour avoir dit dans mes Hendécaſyllabes contre le Pédagogue Sabellus,

Comptos, ruſtice, non times Phaleucos?
Namque atrocia, ſcis puto, SABELLE,
Non hoc prœlia ſunt gerenda verſu.
Quales Archilochus vibravit olim
Qui ſuſpendia ſuadeant pudenda,
Et mî Muſa dedit vibrare Iambos.

Voicy ſes paroles : *Ceux des Critiques qui ont recherché en quel genre de Poëſie Mr. Ménage a le mieux réuſſi, eſtiment que c'eſt dans l'Elégie & dans l'Epigramme. A dire le vray, Mr. Ménage paroiſt avoir un peu plus d'inclination; & de talent meſme; pour ces deux genres d'écrire que pour les autres, puiſqu'il s'y eſt appliqué davantage. C'eſt ce*

que

que l'on peut assurer : aumoins de ses Epigrammes : parmi lesquelles il s'en trouve de fort belles dans un grand nombre de plates & d'insipides. Ces deux genres de Poësie ne sont pas les seuls où Mr. Ménage ait fait des merveilles. On peut dire en Iambes : & s'il en est cru sur sa parole, il en fait qui sont capables d'envoyer faire pendre les gens. C'est ce dont il nous assure en ces termes ;

Quales Archilochus vibrauit olim
Qui suspendia suadeant pudenda,
Et mî Musa dedit vibrare Iambos.

Il fait aussi des Phaleuques, bien chastiez & bien trousſez, comme il les appelle lui-mesme. Mais si nous l'en croyons encore, ils ne sont pas si formidables ni si terribles que ses Iambes.

Tout ce discours de Mr. Baillet est si puéril qu'il ne mérite pas d'estre réfuté. Je ne puis pourtant m'empescher de remarquer icy, que ce que j'ay dit. *Comptos, rustice, non times Phaleucos*, ne veut pas dire que je fais des Phaleuques bien chastiez & bien trousſez, comme l'explique Mr. Baillet, mais que la nature des Phaleuques étant d'être mignons & attifez, Sabellus ne les redoute point.

Je reviens au Pere Casimir. Il n'est

pas

pas le ſeul Religieux qui s'eſt loué en vers, comme le croit Mr. Baillet. Le Pere Vavaſſeur, ſon confrere, s'eſt encore donné de plus grandes louanges. Il dit à la fin de ſon Poëme des Miracles de Jéſus-Chrit : intitulé *Theurgicon*, que ce Poëme, non ſeulement ſurvivra ceux d'Homére, d'Héſiode, de Virgile, de Catulle, de Tibulle, de Properce, & d'Ovide, mais qu'il ſubſiſtera quand le monde ne ſubſiſtera plus.

Has triſtès inter naturæ, operumque ruinas,
Aſcræi ſenis, ac longè florentis Homeri
Occiderint monimenta, & quos vitaverat olim,
Tunc Maro pertulerit, fatis pejoribus, ignes.
Te, mellite Catulle; feros, te docte Properti,
Egerit in cineres, cum cúlto flamma Tibullo.
Naſoni nec profuerit grave condere Carmen
Heroum; non obfuerit rude linquere Carmen.
Incomptos, comptos, dederit ſors æqua labores
Exitio, & formas poſtremùm verterit omnes.
Sola, tot ex ſcriptis, leto indignata, ſuperſtes
Æternùm (ſcio): materies ſic te tua poſcit,
Atque extrema ſibi hæc Chriſtus miracula debet,
Muſa VAVASSURI *ſervabere, tempore & igni*
Major, & ipſa tuum mox ſervatura Poëtam.

Mais parceque Mr. Baillet pourra dire que le Pere Vavaſſeur donne ces louanges à ſon Poëme des Miracles de Jéſus-Chrit acauſe de la matiére, il faut lui apporter d'autres exemples de Reli-

gieux qui ſe ſont louez en vers. Le Pere Commire, de la meſme Compagnie de Jéſus, a dit dans ſon Ode à Mr. le Prince, lequel ne vivoit que de lait,

Juvenca felix! Si poteſt quicquam meum
Spondere carmen: & poteſt:
Non fabuloſis clara Grajûm verſibus
IO tibi ſe præferet:
Ex homine quanquam facta bos, Dea ex bove
Templo remugît aureo,
Populoſque blanda voce poſcentes opem
Oraculis conterruit.
Dicêre quondam nobiles inter feras
Tenere Olympi paſcua,
Vernoſque cornu ducere aurato dies,
Tauri marita lucidi.

Mais parceque Mr. Baillet n'eſt pas ami du Pere Commire; ce qui paroiſt par toutes les choſes deſobligeantes qu'il a dites de lui, & par le jugement ſans jugement qu'il a fait de ſes Poëmes; il faut lui alléguer le Pere Rapin, ſon ami. Ce vertueux Religieux, à l'imitation de ſes Confreres, le Pere Caſimir, le Pere Vavaſſeur, & le Pere Commire, s'eſt auſſi donné de grandes louanges. Il a dit dans ſon Ode à Mr. Du Périer:

Quantum poſſumus æmuli,
Nos Romana quibus lyra
Majores animos facit,

Fe-

Felicemque licentiam:
Vt multò melioribus
Pennis, ô bone PERERI,
Altos tollere Spiritus,
Præclarè temerarii
Audemus, quoties viros
Fortes dicimus ad lyram.
Verſus immeritos mori
Soli ſcribere novimus.

Il a dit dans ſon poëme des Jardins,

Vos grandes luci, & ſilvæ, aſpirate canenti.
Is mihi contingat veſtro de munere ramus,
Velant unde ſacri quando ſua tempora Vates:
Ipſe & amem capiti meritam impoſuiſſe coronam.
Iam ſe cantanti frondoſa cacumina quercus
Inclinant, plaudunt que comis nemora alta coruſcis
Ipſa mihi læto fremitu, aſſenſuque ſecundo,
Et totis plauſum reſponſat Gallia ſilvis.

Que peut répondre Mr. Baillet à ces exemples du Pere Rapin; homme d'une modeſtie & d'une modération exemplaire, ſon ami & l'ami particulier de ſon patron. Le Pere Rapin ne mérite pas ſeulement la couronne de cheſne dont on couronnoit les Poëtes Héroïques; il mérite encore celle de fleurs dont on couronnoit les Poëtes Elégiaques.

En tibi lux Pindi, Muſarum cura RAPINUS
Da capiti plenâ florea ſerta manu.

Invideas Vati flores, qui floribus hortos
Conſerere, æternis verſibus edocuit?

C'eſt ce que j'ay dit de lui dans une de mes Epigrammes. Ce n'eſt pourtant pas acauſe qu'il mérite cette Couronne de cheſne qu'il a parlé de lui de la ſorte, mais parceque, non ſeulement il eſt permis aux Poëtes, mais qu'il leur ſiet bien de ſe louer: ce que je vais confirmer au chapitre ſuivant par un nombre infini d'examples de Poëtes de tous les ſiécles & de toutes les nations. Et ce qui m'oblige à traiter icy cette matiere, c'eſt ce que le Pere Rapin a dit dans ſes Réflexions ſur la Poëtique, à l'article 34. contre ce qu'il a pratiqué lui-meſme dans les vers que je viens de rapporter. Voicy les termes du Pere Rapin: *La réputation d'eſtre modeſte vaut mieux que celle de faire bien des vers: & ſi rien ne rent les hommes plus ridicules que la bonne opinion qu'ils ont d'eux meſmes & de leurs ouvrages, les Poëtes ſont encore plus ridicules que les autres hommes quand ils ont de la vanité, par la difficulté qu'il y a de réüſſir en leur métier.* Car ce qu'a écrit contre moy Mr. Baillet ſur le meſme ſujet, en parlant de Malherbe, ne mérite point de réponſe Le Lecteur en jugera. Voicy ce qu'il en a

écrit

écrit : *Mais ce privilége de Poëte auquel Mr. Ménage a voulu avoir grande part pour lui même, ne paroiſt pas encore aſſez autoriſé, ni univerſellement reconnu. C'eſt ce que Mr. Guéret, Mr. Pradon, & quelques autres Critiques, nous ont fait connoiſtre. Et le premier de ces Auteurs n'a point jugé Malherbe excuſable, de ce que ſans ſe contenter d'être le premier Maître de noſtre Langue & le premier de nos Poëtes qui avoient paru juſqu'alors, il vouloit encore le publier lui-meſme, aulieu de laiſſer aux autres la liberté d'en penſer ce qu'ils voudroient.*

Louanges que ſe ſont données les Poëtes Grecs.

CXXXVIII.

PINDARE. Il eſt tout plein de ſes louanges. Il dit dans la premiere Olympionique, vers la fin, que la Muſe lui garde une fléche puiſſante. Il dit dans la ſegonde, qu'il a un grand nombre de fléches légéres ſous ſon coude dans ſon carquois, qui reſonnent pour les doctes, mais qui ont beſoin d'Interprétes à l'égard du vulgaire. Et il ajoute, que celui qui ſait naturellement

beaucoup de choſes, eſt véritablement habile: mais que ceux qui ne ſavent les choſes que par l'étude crient vainement contre le divin oyſeau de Juppitêr, croaçant comme des corbeaux. Et par là il ſe compare à une aigle. Il dit dans la troiſiéme des Néméoniques: *L'aigle eſt le plus viſte des oyſeaux: l'aigle, dis-je, qui prant rapidement avec ſes griphes la proie ſanglante qu'il a épiée de loing. Mais les corneilles criardes prennent leur pature dans les lieux bas.* Et dans la cinquiéme: *Qu'on me trace de grands ſauts. J'ay les geneux ſoupples. Les aigles volent au de là de la mêr*: ſe comparant en ces deux endroits à une aigle. Il dit dans la ſixiéme Pythionique, en parlant de ſes Odes, que c'eſt un tréſor que toutes les tempeſtes de la mêr ne ſauroient renverſer.

Τὸν δ' ἐπ χειμέρι@ ἄμπεϱος ἐπαντὲς ἰὼν
Ἐϱεβέμυ νεφέλας ϱαντὸς ἀμείλιχος,
Οὔτ' ἀνεμὸς ἐς μυχὸς ἀλὸς
Ἄξει παμφόρων χιον@ὸν τυπίσμεν@.

D'où Horace a pris ſon

Quod non imber edax, non Aquilo impotens
Poſſit diruere.

HESIODE. Il dit que les Muſes elles meſmes l'ont inſtruit.

THEO-

THEOCRITE. Il dit dans les Thalyſienne, ſous le nom de Simichidas, que ſes Chanſons ont été juſqu'au throne de Juppitêr.

- - - - - πολλὰ μὲν ἄλλα
Ἐθλὰ, τά πω κὴ Ζανὸς ἐπὶ θρόνον ἤγαγε φάμας.

Et dans l'Idylle à la louange de Ptolomée, il ſe donne ſous ſon propre nom des louanges encore plus grandes.

MOSCHUS. Il ſe dit héritier de la Muſe de Bion.

Louanges que ſe ſont données à eux meſmes les anciens Poëtes Latins.

CXXXVIX.

ENNIUS, dans ſon Epitaphe.

Nemo me lacrimis decoret, neque funera fletu
Faxit. cur? volito vivu' per ora virûm.

Ciceron de *Senectute.* Scaligêr au lieu de *cur*, lit *cùm.*

NÆVIUS, ancien Poëte Comique, dans ſon Epitaphe:

Immortales mortales ſi fas eſſet flere,
Flerent Diva Camenæ Nævium Poëtam.

Aulugelle liv. 1. Ch. 24.

Itaque, postquam est Orcino traditus thesauro,
Obliti sunt Romæ linguâ loqui Latinâ.

Aulugelle au meſme lieu. PLAUTE, dans ſon Epitaphe:

Postquam morte datus est Plautus, Comœdia luget,
Scena est deserta: dein Risus, Ludu' jocusque,
Et numeri innumeri simul omnes collacrumarunt.

CATULLE.

Verùm id non impunè feres: nam te omnia sæcla
Nossent: & qui sis, fama loquetur anus.

LUCRECE.

Avia Pieridum peragro loca, nullius antè
Trita solo.

VIRGILE, livre 3. des Géorgiques:

Primus ego in patriam mecum (modò vita supersit)
Aonio rediens deducam vertice Musas.
Primus Idumæas referam tibi, Mantua, palmas.

Et dans ſon Eglogue 4.

O mihi tam longè maneat pars ultima vitæ
Spiritus, & quantum sat erit tua dicere facta.
Non me carminibus vincet, nec Thracius Orpheus,
Nec Linus. huic mater quamvis, atque huic pater adsit:

Or-

Orpheo Calliopea, Lino formoſus Apollo.
Pan etiam Arcadiâ mecum ſi judice certet,
Pan etiam Arcadiâ dicat ſe judice victum.

HORACE, à la fin du livre 3. de ſes Odes:

Exegi monumentum ære perennius,
Regalique ſitu Pyramidum altius.
Quod non imber edax, non Aquilo impotens
Poſſit diruere, aut innumerabilis
Annorum ſeries, & fuga temporum.
Non omnis moriar: multaque pars mei
Vitabit Libitinam. Vſque ego poſtera
Creſcam laude recens: dum Capitolium
Scandet cum tacita virgine Pontifex,
Dicar quà Violens obſtrepit Aufidus
Et quà pauper aquæ Daunus agreſtium
Regnavit populorum, ex humili potens
Princeps Æolium carmen ad Italos
Deduxiſſe modos. Sume ſuperbiam
Quæſitam meritis, & mihi Delphica
Lauro cinge volens, Melpomene, caput.

Et ailleurs:

Quod monſtror digito prætereuntium
Romanæ fidicen Lyræ.

Et ailleurs:

Carmina non priùs
Audita, Muſarum Sacerdos,
Virginibus, puerisque canto.

Et ailleurs:

Romæ, principis urbium
Dignatur ſoboles inter amabiles
Vatum ponere me choros.

Et ailleurs :

Libera per vacuum poſui veſtigia princeps.
Non aliena meo preſſi pede.
——— *Parios ego primus Iambos*
Oſtendi Latio.

OVIDE : à la fin de ſes Métamorphoſes.

Jamque opus exegi, quod nec Jovis ira, nec ignes,
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetuſtas.
Cùm volet illa dies, quæ nil niſi corporis hujus
Jus habet, incerti ſpatium mihi finiat ævi :
Parte tamen meliore mei ſuper alta perennis
Aſtra ferar : nomenque erit indelebile noſtrum.
Quaque patet domitis Romana potentia terris,
Ore legar populi : perque omnia ſæcula fama,
Si quid habent veri Vatum præſagia, vivam.

Et dans l'Elégie derniere du livre 3. des Amours :

Mantua Virgilio gaudet, Verona Catullo :
Peligna gentis gloria dicar ego.

Et dans le *de Remedio amoris.*

Tan-

Tantum ſe nobis Elegi debere fatentur,
Quantum Virgilio nobile debet ōpus.

PROPERCE, élégie premiere du livre troiſiéme :

At mihi quod vivo detraxerit invida turba,
Poſt obitum, duplici fœnore reddet honos.

Et enſuite :

Meque inter ſeros laudabit Roma nepotes.

Et livre 4. élegie premiere :

Vt noſtris tumefacta ſuperbiat Vmbria libris :
Vmbria, Romani patria Callimachi.

LUCAIN :

—— *Pharſalia noſtra*
Vivet, & à nullo tenebris damnabitur ævo.

STACE a fait la meſme choſe à la fin du livre XII. de ſa Thébaïde :

Durabiſne procul, dominoque legêre ſuperſtes,
O mihi biſſenos multùm vigilata per annos
Thebaï ? Jam certè præſens tibi fama benignum
Stravit iter, cœpitque novam monſtrare futuris.
Iam te magnanimus dignatur noſcere Cæſar :
Itala jam ſtudio diſcit, memoratque Juventus.
Vive precor : nec tu divinum Æneïda tenta :
Sed longè ſequere, & veſtigia ſemper adora.
Mox tibi, ſi quis adhuc prætendit nubila livor
Occidet, & meriti poſt me referentur honores.

MARTIAL, VI. 61.

Laudat, amat, cantat, noſtros mea Roma libellos.
Meque ſinus omnis, me manus omnis habet.

Et IX. 99.

Rumpitur invidiâ, quòd turba ſemper in omni
Monſtramur digito: rumpitur invidiâ.

Et V. 13.

Sed toto legor orbe frequens: & dicitur, Hic eſt.
Quodque cinis paucis, hoc mihi vita dedit.

Et VIII. 71.

Livet Carinus, rumpitur, furit, plorat,
Et quærit altos, unde pendeat, ramos.
Non jam quòd orbe, cantor, & legor toto:
Nec umbilicis quod decorius & cedro
Spargor per omnes Roma quas tenet gentes.

Louanges que ſe ſont données les Poëtes François.

CXXXX.

RONSARD: dans ſon Ode 32. à ſa Muſe

Plus dur que fer j'ay bati cet ouvrage,
Que l'An qui roulle immortel en ſes pas:

Que

Que l'eau, le vent, ou le brulant orage
De Iuppitêr ne rueront point à bas.
Quand l'ennemi des hommes le trepas
M'aſſoupira d'un ſomme dur, alors
Sous le tombeau tout l'Auteur n'ira pas:
Reſtant de lui la part qui eſt meilleure.
Toujours, toujours, ſans que jamais je meure,
Ie voleray Cygne par l'Univers,
Eterniſant les champs où je demeure,
De mes lauriers honorez & couverts,
Pour avoir joint les deux Harpeurs divers
Au doux babil de ma Lyre d'ivoire,
Que j'ay rendus Vandomois par mes vers.
Sus doncque Muſe, emporte au Ciel la gloire
Que j'ay gagnée annonçant la victoire
Dont à bon droit je me voy jouiſſant:
Et de mon nom conſacre la mémoire,
Serrant, mon front d'un laurier verdiſſant.

Et Ode derniere du livre premier:

Par toy je plais, & par toy je ſuis lu.
C'eſt toy qui fais que Ronſard ſoit élu
Harpeur Francois, & quand on le rencontre
Qu'avec le doigt par la rue on le montre.
Si je plais donc: ſi je ſay contenter;
Si mon renom la France veut chanter;
Si de mon front les étoiles je paſſe,
Certes, mon Luth cela vient de ta grace.

Paſquier livre VII. de ſes Recherches, chapitre 7. *Concluſion: lui qui dailleurs en commune converſation étoit plein de modeſtie* (il parle de Ronſard) *magnifie ſur toutes choſes ſon nom par ſes vers, & lui promet immortalité en tant de belles & di-*

verſes maniéres, que la Poſtérité auroit honte de ne lui entériner ſa requeſte. Ses envieux s'en moquoient; ne connoiſſant que c'eſt le propre d'un Poëte de ſe louer: meſmes qu'il a diverſifié cette eſpérance en tant de ſortes, qu'il n'y a placard plus riche dans ſes Oeuvres que celui-cy.

MURET, dans la Préface de ſon Commantaire ſur le premier livre des Amours de Ronſard: *l'un, le reprenoit de ſe trop louer: l'autre, d'écrire trop obſcurément: l'autre, d'eſtre trop audacieux à faire nouveaux mots: ne ſachant pas que cette coutume de ſe louer, lui eſt commune avec tous les plus excellens Poëtes.*

JOACHIN DU BELLAY dans ſon Ode au Seigneur Bonju:

Plus grand qu'envie, à ces ſuperbes villes
Ie laiſſeray leurs tempeſtes civiles
Ie voleray depuis l'Aurore
Iuſqu'à la grand' mere des eaux:
Et de l'Ourſe à l'eſpaule more,
Le plus blanc de tous les oyſeaux.
Ie ne craindray, ſortant de ce beau jour,
L'eſpeſſe nuit du ténebreux ſéjour,
De mourir ne ſuis en émoy
Selon la loy du ſort humain:
Car la meilleure part de moy
Ne craint point la fatale main.
Craigne la mort, la fortune, & l'envie,
A Qui les Dieux n'ont donné qu'une vie.
Arriere tout funebre chant:

Ar-

Arriere tout marbre, & peinture:
Mes cendres ne vont point cherchant
Les vains honneurs de ſépulture.
Pour n'eſtre errant cent ans à l'environ.
Des triſtes bords de l'avare Achéron.
Mon nom du vil peuple inconnu
N'ira ſous terre inhonoré.
Les Sœurs du Mont deux fois cornu
M'ont de ſepulcre décoré,
Qui ne craint point les Aquilons puiſſans,
Ny le long cours des ſiécles renaiſſans.

Sainte MARTHE: dans ſon Ode à Etienne Paſquier:

Fallor? an ſummas ubi fata metas
Clauſerint, ambos qnoque nos perennis
Aurea curru ſuper alta rumor
Sidera tollet.
Te quidem lauro celebrem, foroque,
Magne Paſcaſi, celebravit ingens
Orbis à Peuce viridi ad ſuperbas
Hercule Gades.
Sed neque obſcurus veluti latebo
Foſſor aut cerdo, ſua quem jacentem
Vix videt præſens, penitus futura
Neſciet ætas.
Ipſe jam Clanus pater, ipſa Clani
Quæ colit ripas levium decora
Turba Nympharum mea ſcripta glaucis
Cantat in antris.

MALHERBE: dans un de ſes Sonnets au Roi Henri IV.

Mais

Mais qu'en de ſi beaux faits vous m'ayiez pour
témoin ;
Connoiſſez le mon Roi ; c'eſt le comble du
ſoin
Que de vous obliger ont u les Deſtinées.
Tous vous ſavent louer, mais non également.
Les ouvrages communs vivent quelques an-
nées :
Ce que Malherbe écrit, dure éternellement.

Et dans ſon Ode au Roi Louis XIII. allant chatier la rébellion des Rochelois :

Tu verras mon adreſſe : & ton front cette fois
Sera ceint de rayons qu'on ne vit jamais luire
Sur la teſte des Rois.
Soit que de tes lauriers ma Lyre s'entretienne ;
Soit que de tes bontez je la face parler ;
Quel rival aſſez vain prétendra que la ſienne
Ayt dequoy mégaler ?
Le fameux Amphion, dont la voix nompareille
Batiſſant une ville étonna l'Vnivers,
Quelque bruit qu'il ait u, n'a point fait de mer-
veille
Que ne faſſent mes vers.
Par eux de tes beaux faits la Terra ſera pleine ;
Et les peuples du Nil qui les auront ouis,
Donneront de l'encens, comme ceux de la Seine,
Aux autels de Louis.

Et dans celle de la Reine Mere Marie de Médicis, ſur les hureux ſuccês de ſa Régence :

En cette hautaine entrepriſe
Commune à tous les beaux Eſprits
Plus ardant qu'un Athléte à Piſe,
Ie me feray quiter le prix.
Et quand j'auray peint ton image,
Quiconque verra mon ouvrage,
Avouera que Fontainebleau,
Le Louvre, ny les Tuilleries,
En leurs ſuperbes galeries,
N'ont point un ſi riche tableau.
Apollon à portes ouvertes
Laiſſe indifféramment cueillir
Les belles feuilles toujours vertes
Qui gardent les noms de vieillir.
Mais l'art d'en faire des couronnes,
N'eſt pas ſu de toutes perſonnes,
Et trois ou quatre ſeulement,
Au nombre deſquels on me range,
Peuvent donner une louange
Qui demeure éternellement.

Et dans ſon Ode au Roi Henri IV. ſur le voyage de Sedan:

Ta louange dans mes vers
D'amarante couronnée,
N'aura ſa fin terminée
Qu'en celle de l'Vnivers.

Et dans celle de Mr. de Bellegarde

Les tiennes par moy publiées,

(Il parle des louanges de Mr. de Bellegarde)

Ie

Ie le jure ſur les autels ;
Dans la mémoire des mortels
Ne ſeront jamais oubliées.
Et l'éternité que promet
La Montagne au double ſommet,
N'eſt que menſonge & que fumée,
Ou je rendray cet Univers
Amoureux de ta renommée
Autant que tu l'es de mes vers.

Et ailleurs.

Ce ſera là que ma Lyre.
Feſant ſon dernier effort,
Entreprendra de mieux dire
Qu'un cygne près de ſa mort :
Et ſe rendant favorable
Ton oreille incomparable,
Te forcera d'avouer
Qu'en l'aiſe de la victoire,
Rien n'eſt ſi doux que la gloire
De ſe voir ſi bien louer.

Et dans les Fragmens.

Ie veux croire que la Seine
Aura des cygnes alors
Qui pour toy ſeront en peine
De faire quelques efforts.
Mais vu le nom que me donne
Tout ce que ma Lyre ſonne,
Quelle ſera la hauteur
De l'Hymne de ta victoire,
Quand elle aura cette gloire
Que Malherbe en ſoit l'auteur ?

Mr.

Mr. DU PERIER, dans une de ſes Odes au Roi.

A ce bruit : je cours au Parnaſſe,
Où ſous des lauriers toujours verts
I'aborde d'une noble audace
Le Dieu qui préſide aux beaux vers.
Dès qu'il me voit, il me préſante
Sa Lyre d'or étincelante,
Et féconde en chants inouis.
Au ton le plus haut je l'accorde :
Et ſous mes doits plus d'une corde
Parle des hauts faits de LOUIS.

Les Poëtes Italiens & Eſpagnols, & tous les autres généralement, en ont uſé de la ſorte. Liſez les Odes de Mr. Francius.

Ré-

Réfutation de ce qu'a dit Mr. Baillet, que je parle de moy ſans ceſſe, & que je ſuis amoureux de moy-meſme.

CXXXXI.

Page 86. de ſon Eclairciſſement.

MONSIEUR BAILLET. *Innocemment, & dans la plus grande ſimplicité du monde; je me mets à la lecture des Livres de Mr. Ménage, comme d'un Auteur grave & de grande réputation: ſans autre préjugé que celuy qu'avoient formé en moy toutes ces rares qualitez dont je viens de parler. J'y trouve effectivement cette érudition que j'y cherche, mais je la trouve preſque par tout envelopée d'un je ne ſay quoy, que le mérite de Mr. Ménage m'a toujours empeſché d'appeler par ſon nom; & qu'un Ecrivain Grec appelleroit* philautie *dans un Athénien qui auroit été moins vertueux que cet Abbé. J'apperçois à travers une infinité de belles choſes un certain caractére d'eſprit qui fait en moy des impreſſions facheuſes. Je tâche de m'en défaire, en paſſant d'une matiere à une autre: mais je me retrouve par tout. Je change de Traité & de livre: & ce ſont des rencontres perpétuelles entre mon Auteur*

Pourquoy *un Athénien?*

&

& ſon Lecteur. Comme on ſe fait à tout, & comme l'habitude apprivoiſe enfin les humeurs les plus farouches, en liſant Mr. Ménage, je m'accoûtume inſenſiblement à ne me point mépriſer moy-même; quoyque je ſois convaincu dailleurs que je ſuis le plus miſérable de tous les hommes lors même que je me regarde dans le miroir de mon Auteur. Et parceque j'ay oui dire qu'il faut ſe mépriſer, & que j'en trouve meſme la pratique & l'exemple dans Mr. Ménage, je m'accoutume inſenſiblement à me mépriſer par artifice, & peuteſtre par vanité. Dieu permet que je m'en apperçoive: & j'ay la malignité d'attribuer ces mauvais effects à la lecture de mon Auteur.

MENAGE. Mr. Baillet qui m'accuſe icy de philaftie; c'eſt ainſi qu'il faut dire, & non pas *philautie*; ne me connoiſt point: & il ne m'a jamais vu. S'il me connoiſſoit; s'il m'avoit pratiqué; il ne diroit pas que je ſuis amoureux de moi-meſme. J'en ſuis au contraire tres-mal ſatisfait. Rien ne me contante en ma perſonne. Tout ce que j'entreprens, ne me rëuſſit point: Et j'ay pris pour deviſe ce mot de Publius Syrus, *Nil agere, ſemper infelici, eſt optimum.* Mais s'il étoit vray que je fuſſe amoureux de moi-même, j'aurois beaucoup de rivaux: car j'ay

j'ay le bonheur d'être aimé d'un tres grand nombre de perſonnes : au nombre deſquelles je mets le patron de Mr. Baillet.

page 88. de ſes Eclairciſſemens.

MR. BAILLET. *Mais quelque mal édifié qu'on puiſſe être du caractére qui regne dans les écrits de Mr. Ménage, rien ne nous empeſche de prendre meſme pour une vertu, au moins naturelle, la qualité dominante qui ſert à la former. Cette qualité, à quicon que y regarde de prês, ne paroiſt autre qu'une naiveté, qui eſt ſans doute un des grands ornements de l'ame, lorſqu'elle eſt accompagnée d'une franchiſe & d'une ſimplicité qui n'a rien de niais ni d'indiſcret. On peut dire que c'eſt ce qui a porté Mr. Ménage à ſe dépeindre dans ſes écrits tel qu'il eſt ſans fard & ſans déguiſement : toujours diſpoſé à louer ſes amis, à blamer ceux qu'il prent pour ſes ennemis, à cenſurer & à approuver avec une facilité égalle, à parler volontiers de lui-meſme ; tantoſt en bien, quand il en peut faire naiſtre l'occaſion ; & quelquefois en mal : aimant mieux dire du mal de lui-meſme que de n'en rien dire du tout : ſelon la maxime de Mr. de la Roche-Foucaud.*

MENAGE. Mr. Baillet qui m'à accuſé de philaftie dans l'article précedant, m'auroit icy accuſé de periaftologie, s'il avoit ſu ce mot Grec. Mais pour ré-

pon-

pondre à ce qu'il dit, que je parle de moy ſans ceſſe, & que j'aime mieux en dire du mal que de n'en point parler, je lui ſoutiens que cela eſt faux. Je ne parle de moy ny dans mes écrits, ny dans mes diſcours, que quand il eſt queſtion d'en parler. Et j'en parle moins dans mes écrits, que St. Paul, que St. Auguſtin, que St. Jérome, ne parlent d'eux dans leurs ouvrages. Mais Mr. Baillet ne parle-t-il point de lui? Et le moyen de faire des lettres; de faire des Dédicaces; de faire des Apologies de ſoy-meſme. ſans parler de ſoy-meſme?

Divers endroits de mes Poëſies où j'ay parlé de moy avec modeſtie.

CXXXXII.

DAns ma Fable à Mr. Nublé:

NUBLÆE *delibate flos facundiæ,*
Themidis Sacerdos, cultor integer Boni:
Quem non probare, non amare non poteſt
Quicunque novit. ô meum magnum decus:
Nam quòd per orbem literatus audio;
Si modò per orbem literatus audio;
Tuum eſt; labore qui tuo juvas meum.

Dans

Dans mon Elégie ſur la mort du Pere Bourbon :

Ingenii quodcumque fuit dolor abſtulit amens :
Si tamen in nobis quid fuit ingenii, &c.
Nos humiles animæ &c.

Dans mon Elégie aux Eaux de Bourbon :

Nymphæ Borbonides, medicati Numina fontis;
Sæpè quibus victas Fata dedere manus :
Borbonides Nymphæ, ſtrepitus compeſcite aquarum,
Dum peragit tenues noſtra Thalia ſonos.

Dans mon Elégie à Mr. du Perier & à Mr. Santeuil.

Vera loquor : niſi pars vobis ſunt Muſica regna,
Vatibus hæc fient præda ſubinde novis.
Imperium in Veſtrum ſurgent, gens invida, Vates,
Submittunt veſtro qui modò colla jugo.
Non ego : fidus erit vobis, dum vita manebit,
Menagius; veſtri pars quotacunque chori.

Dans mon épigramme à Mr. de Marigny Carpantier :

Poſſis linquere tu tuum ſodalem?
Quem tu plus oculis tuis amabas :
Ad quem viſere ſæpius ſolebas :
Cujus verſiculos, leveſque lu;us;

Nec

Nec sanè lepidos, nec elegantes
Dicebas lepidos, & elegantes.

Dans mon épigramme 85. à Mademoiselle de la Vergne :

Ingenii, eximias formoso in corpore dotes
Dî faciles dederunt, pulchra LAVERNA, *tibi.*
Dura sed eximium Vatem tibi Fata negârunt,
Qui caneret doctis munera tanta modis.
Hæc ego, sed fruſtrà, tentavi includere chartis.
Laudibus est impar noſtra Thalia tuis.
Si Tuscum felix Vatem sortita fuisses,
Cessisset famæ Laura vel ipsa tuæ.
Ille tamen tenero tantùm mihi cedit amore
Quantùm nos illi cedimus eloquio.

J'ay dit dans mon épigramme à Elzevir, Imprimeur d'Amstredam :

Quid rerum video? ô Dei, Deæque!
Noſtros scilicet Elzevirianis
Excusos video typis libellos.
O typos lepidos & elegantes!
O comptum & lepidum novum volumen!
Atro literulæ picem colore
Et candore nives papyrus æquat.
Codex sindone non quotidiana,
Et membrana nitet novo umbilico:
Fulget pagina cuncta purpuriſſo:
Et sunt omnia pumice expolita.
Tam comptum & lepidum novum volumen
Invitos trahit & tenet legentes:
Et quas non habuere, dant habere

Typi verſiculis amœnitates.
Sic nuptæ, invida fata quos negârunt,
Ornatrix tribuit novos lepôres.

Et dans l'épigramme à Mr. de Benſérade :

Quòd nullum tibi ſcripſimus poëma;
Qui tot carmina ſcripſimus Poëtis,
Quos famâ, ingenio, eruditione,
Et longè ſuperas amœnitate,
Mirari, optime BENSERADE, *noli.*
Ad te ſcilicet; Elegantiarum
Unus qui pater es; pater Lepôrum;
Et cultis minùs, & minùs venuſtis
Noſtris relligio eſt adire Muſis.

Et dans mon épigramme à Mr. Charles Caton de Court :

Carolus Egidium celebravit carmine, quid ni?
Virgilius culicem, ranas celebravit Homerus.

Et dans mes Poëſies Grecques, page 182.

Πολλὰ διδασκόμενος, γηράσκω· φησὶν ἰκεῖνος·
φημὶ δὲ, γηράσκω, πόλλ' ἐπιληθόμενος.

Et dans mon Eglogue, intitulée *Chriſtine :*

A quoy tendent, Daphnis, tant de diſcours flateurs?
Ie ſuis, & tu le ſais; le moindre des Paſteurs &c.

Chri-

Chriſtine pour ouir mes freſles chalumeaux
Veut que dans ſes valons je garde ſes troupeaux.

J' ay parlé de meſme de moy avec modeſtie dans un nombre infini d'endroits de ma proſe. Et Mr. Baillet qui en pluſieurs endroits de ſes écrits m'accuſe de vanité, dit ailleurs que je ſuis modeſte. C'eſt à la page 85. de ſes Eclairciſſemens. Voicy l'endroit: *Quoyque je n'aye jamais eu l'honneur de connoiſtre Mr. Ménage que par la lecture de ſes ouvrages, je n'ay pas laiſſé de reconnoiſtre ſur la foi de ſes amis, que c'eſt un homme d'une probité particuliére, d'une humeur tres officieuſe & tres careſſante: d'une modeſtie & d'une franchiſe ſemblable à celle des Anciens.* Mr. Bayle dans le Jugement qu'il a fait de mes Origines de la Langue Italienne, dans ſa République des Lettres de 1686. m'a auſſi loué de modeſtie. Le Pere Vavaſſeur a dit de moy dans une de ſes épigrammes, que j'eſtois un homme ſans faſte.

Te doctum, largum, vacuum faſtuque, doloque
MENAGI, *quibus es notior, eſſe volunt.* &c.

Et Mr. Pearſon, Eveſque de Cheſter en Angleterre, m'a loué de moderation & de candeur. Ses paroles ont été rapportées cy-deſſus au chapitre 23.

Réfutation de ce qu'a écrit Mr. Baillet que j'ay fait un Recueuil de mes Eloges.

CXXXXIII.

MONSIEUR BAILLET. *Mais dans la peine où je me trouvois de pouvoir ramaſſer tous les Eloges que Mr. Ménage a receus de différantes perſonnes, je me ſuis ſenti tout d'un coup ſoulagé par la bonne nouvelle qu'un de mes amis vient de m'apprendre, & qui me fait connoiſtre que Mr. Ménage travaille ſerieuſement à les recueillir lui-même, & à en faire un juſte Volume, pour en régaler le Public: dont il croit flater le gouſt, & procurer l'avantage par ce nouveau ſervice.*

MENAGE. Ce que dit icy Mr. Baillet que j'ay fait le Recueuil de mes Eloges, eſt une preuve inconteſtable qu'il m'a traité de Pédan, lorſqu'il a dit, *C'eſt une pédanterie de ſe croire ſi peu faillibile, & ſi fort à l'épreuve de la cenſure, que de s'aſſurer que les libelles qu'on fait contre un homme qui travaille pour acquerir de la réputation, lui ſont plus glorieux que ceux qui ont été faits à ſa louange:* (Il devoit dire, que les livres qui ont été faits à ſa louange) &

page 98. de ſon 1. To. ch. 14.

ne

ne laiſſer pas de recueuillir tous les témoign a-ges d'eſtime que les Savans ont rendus à ſon mérite, pour en tirer avantage & en entretenir ſa propre vanité. Je ſupplie mes Lecteurs de remarquer, que lorſque Mr. Baillet a dit de moy toutes ces choſes injurieuſes, je ne ſavois pas qu'il fuſt au monde. Mais où eſt ce Recueuil de mes Eloges? Où a-t-il été imprimé? Qui eſt celui qui l'a vu manuſcrit? Il faut expliquer à Mr. Baillet ce que c'eſt que ce prétandu Recueuil de mes Eloges. Un de mes freres qui étoit Lieutenant Particulier au Siége Préſidial d'Angers, étant mort à l'âge de 34. ans, quelques années aprês ſa mort, je pris le deſſein de faire les Vies de quelques perſonnes illuſtres de ſa famille & de celle de ſa femme Madelaine Louet, & de les adreſſer à Pierre Guillaume Ménage, ſon fis, Capitaine au Régiment de Piémont, pour l'exciter à l'étude de la vertu. Je fis imprimer en 1674. La Vie de Mathieu Ménage, Député par l'Eveſque & par le Chapitre d'Angers au Concile de Baſle, & Député enſuite par les Peres de ce Concile au Pape Eugêne IV. Et quelque tans aprês, je fis imprimer la Vie de Pierre Ayrault, Lieutenant Criminel d'Angers, mon grand pere maternel: celle de Guillau-

me Ménage, Avocat du Roi d'Angers, mon pere: celle de Jan Des-Jardins, Médecin Ordinaire de Francois I. grand pere maternel de Guionne Ayrault, ma mere: & celle de Joſeph le Tellier, Général des Minimes, grand oncle de ma mere. A la fin de la Vie de mon pere, je m'engageay à écrire la mienne. Voicy l'endroit: *Hactenus de libris* GUILLELMI MENAGII, *avi tui: nam de me, quem ad aliquam ingenii atque eruditionis famam perveniſſe putant populares mei; liceat enim mihi apud te gloriari; aliàs ego ad te, ſi vacat annales noſtrorum audire laborum.* Pour écrire ma Vie, j'ay u beſoin de voir tout ce que les Auteurs avoient dit de moy, dans leurs ouvrages en bien & en mal. N'aiant pas tous les livres où il étoit parlé pour & contre moy, car ces livres ſont en ſi grand nombre qu'ils pourroient compoſer une petite Bibliothéque, je priay quelques uns de mes amis, qui avoient ceux que je n'avois pas, de m'extraire les louanges & les injures qu'on avoit écrites de moi dans ces livres: ce qu'ils firent. Qu'eſt-ce qu'il y a à dire à cette action? Il y a deux mille perſonnes qui ont écrit leur propre Vie. *Ac plerique ſuam ipſi vitam narrare, fiduciam potiùs*

tiùs morum, quàm arrogantiam arbitrati ſunt. Nec id Rutilio & Scauro citra fidem, aut obtrectationi fuit; adeo virtutes iiſdem temporibus optimè æſtimantur, quibus facillimè gignuntur, dit Tacite dans la Vie d'Agricola. *Scribam ipſe de me, multorum clarorum virorum exemplo*, dit Ciceron dans ſa belle lettre à Lucéïus. *Dicitur Lucilius vitam ſuam ſcripſiſſe, & non ſibi peperciſſe*, dit le Vieux Commentateur d'Horace, livre 2. chapitre premier.

Il eſt aureſte à remarquer que les choſes injurieuſes qu'on a écrites de moy, ſurpaſſent celles qui ont été écrites à mon avantage. Et tous mes écrits ſont remplis des plaintes que j'ay faites au ſujet de ces choſes injurieuſes.

J'ay dit dans la Préface de mes Obſervations ſur la Langue Françoiſe: *Non ſeulement je n'ay jamais offanſé perſonne, ſans y avoir été excité par quelque outrage, mais j'ay toujours rendu à tout le monde tout le ſervice dont j'ay été capable: & j'ay été aſſez heureux pour n'avoir pas été inutile à pluſieurs perſonnes; Cependant, par je ne ſais quelle fatalité, on a fait des Bibliothéques de libelles contre moy.*

J'ay dit dans ma Préface de Laërce: *Si quis verò de erroribus meis privatim me atque amicè monere volet, næ ille magnam à*

me gratiam iniverit. Nec me tamen inimicum habebit, ſi palàm atque acerbiùs reprehenderit. Sed ſi minùs humanè mecum agere malit; neſcio enim quo fato; certè nullo meo facto; famoſos libellos invidi ac malevoli homines in me ſcribere huc uſque non diſtiterunt, &c.

J'ay dit dans la Dédicace de mes Aménitez de Droit à Mr. Nublé: *Qui mihi hoc negotium faceſſerunt, non tuliſſem olim juvenili calore inconſideratior. Illorum obtrectationes & maledicta fregiſſem, atque retudiſſem. Illos deridendos propinaſſem. Illos denique ipſos altis vulneribus confodiſſem.*

Et nos tela, pater, ferrumque haud debile dextrâ
Spargimus, & noſtro ſequitur de vulnere ſanguis.

Quin & iſto ipſo in genere ſcribendi in quo plurimùm ſe poſſe putant, eos nihil poſſe, facilè oſtendiſſem. Verùm & mitiores & meliores facti ſumus accedente ætate: diuturniſque amicorum injuriis ad dolorem novum animus noſter obduruit. Ingrati erunt, Invidi, Malefici, Maledici, donec homines. Illorum igitur, ingratum animum, invidias, injurias, Maledicta, dicteria, ſcommata, immotus ut Philoſophum & Chriſtianum decet, ſino præterfluere. Qui me ament, qui mihi fa-

faveant, qui mea tueantur, non deerunt viri honeſti: quorum amicitiâ & ſtudiis delectabor potiùs, quàm illorum injuriis aut maledictis laborabo,

Et enſuite: *Hanc meam & Advocatorum munere ſententiam ſi perſpectam habuiſſent Invidi ac Malevoli, qui me Advocatum fuiſſe, ut mihi injuriam facerent, exprobrârunt, ab hac exprobratione, certò ſcio, temperaſſent. Illud verò puſilli animi fuit, & ipſâ invidiâ ac malevolentiâ jejuni, quòd Presbyter ille & Concionator,*

Quem tulit ad ſcenam ventoſo gloria curru,

In fronte libelli famoſi, quem de Conſtitutione Comœdiæ adverſus me ſcripſit, ut audio, (neque enim legi, neque legam) viginti & ampliùs annis, ex quo Foro vale dixeram mihi Advocati titulum affixit. Affixit verò injurioſis verbis, me Magiſtrum Ægidium *appellando: quo nomine, non Proceres, non Rex ipſe, ſi de me, aut ad me ſcriberent, me appellarent.*

J'ay dit dans ma Préface ſur Malherbe: *J'aurois pu faire voir au Public que les Gazettes de ce nouvel Ariſtarque qui vient icy cenſurer les plus célébres Ecrivains du ſiécle; lui qui n'a rien écrit, & dont le nom n'a été imprimé que dans les Liſtes de la quatriéme Chambre des Enqueſtes, ne ſont, pour*

uſer des termes de Mr. Saraſin, que Billeveſées Hebdomadaires: Et ſa dignité, quelque reſpect que j'aye pour elle, ne m'en auroit pas empeſché. Maledici Senatoribus non oportet. Remaledici, civile, faſque eſt. *Mais je tire trop de gloire de ceux qui écrivent contre moy pour écrire contr'eux. Il n'y a guére d'hommes ſavants dans l'Europe qui ne m'ayent donné dans leurs écrits des témoignages de leur eſtime: Et pluſieurs meſme d'entr'eux m'ont fait l'honneur de m'adreſſer de leurs ouvrages. Cependant, je le dis encore comme je le penſe, tous ces témoignages d'eſtime de tant de grands hommes quelqu'avantageux, qu'ils ſoient à ma réputation, le ſont beaucoup moins que les injures que je ne ſay combien de petits envieux ont publiées contre moy dans leurs Rhapſodies. Et les Libelles qu'on a faits pour me diffamer, me ſont infiniment plus glorieux que tous les livres qui ont été faits à ma louange.*

Remarquez, que Mr. Baillet a dit que ma Morale étoit une Morale de Payen, parceque j'ay employé ce paſſage de Suétone, *Maledici Senatoribus non oportet: remaledici, civile, faſque eſt.*

Je reviens aux Auteurs qui ont écrit contre moy. Aprés le grand nombre de livres qui ont été faits contre moy, dont j'ay parlé aux endroits que je viens de

de rapporter, comment Mr. Baillet a-t-il pu écrire les paroles ſuivantes ? *Je ne trouve pas étrange que Mr. Ménage aprés s'être loué lui-meſme ſe faſſe louer par d'autres comme un excellant Poëte : mais la difficulté eſt de ſe faire auſſi mépriſer par d'autres, comme il s'eſt mépriſé lui-meſme. Il paroiſt avoir voulu ſe réſerver à lui ſeul le droit de ſe mépriſer. Si quelqu'un vouloit ſe joindre à lui pour cooperer avec lui dans le meſme deſſein, & ſi on lui demandoit ſeulement ſon conſantement, pour publier, autoriſer, ou amplifier ſes mépris, je parie contre l'égalité ou la ſincérité de ſon cœur. Je doute qu'il vouluſt recevoir de la part d'un autre les mépris ou le blaſme avec la meſme tranquillité que les louanges qui lui viendroient auſſi d'un autre: quoy qu'il n'ayt peut-eſtre qu'une meſme diſpoſition d'eſprit, un meſme cœur, & une meſme fin, lorſqu'il entreprant de ſe louer ou de ſe blaſmer lui-meſme. Ainſi ce mépris volontaire, que l'Ecole appelleroit ſans doute pluſtoſt actif que paſſif, paroiſt être une maniére de parler figurée & myſtérieuſe, qui a beaucoap de rapport intérieur avec le deſir ſegret de la louange, & qui part peut-eſtre d'un meſme principe. Deſorte que cette maniére de ſe mépriſer pourroit bien être compriſe dans la définition d'une nouvelle eſpéce d'humilité que l'E-* Tome 9. page 256.

criture Sainte nous a donnée dans un des livres de la Sageſſe. Où eſt la bonne foy de Mr. Baillet? Mais où eſt ſon jugement? Veut-il que j'aille ſolliciter les Auteurs d'écrire contre moy?

Juſtification de mes Vers d'amour.

CXXXXIV.

MOnſieur Baillet m'accuſe comme d'un péché énorme & d'un crime conſidérable d'avoir fait des vers de galanterie. Ce Mr. Baillet qui m'intante cette accuſation, eſt un homme de nulle dignité dans le monde. C'eſtoit originairement un Régent de Quatriéme du Collége de la ville de Beauvais : Et c'eſt aujourdhui le Bibliothécaire de Mr. l'Avocat Général de Lamoignon, & le Pédagogue de Monſieur ſon fis. C'eſt un homme qui ne me connoiſt point: qui ne m'a jamais vu, & que je n'ay jamais vu. Et Mr. le Duc de Montauſier de qui j'ay l'honneur d'être connu particuliérement: qui a été en meſme tans Gouverneur de trois Provinces: qui eſt un homme de grand mérite dans la guerre & dans les lettres: qui eſt un homme d'une grande vertu & d'une grande probité: & qui a cauſe de ce mérite, de cette ver-

vertu & de cette probité, a été choiſi par le Roi pour être Gouverneur de Monſeigneur le Daufin, m'a ſollicité de faire imprimer ces vers que Mr. Baillet trouve ſi criminels. C'eſt ce qui paroiſt par ces mots de la Dédicace de mes Poëſies à Mr. de Montauſier. *Efflagitaſti, illuſtriſſime, & quod potius duxerim, eruditiſſime* MONTAUSERI, *ut mea quæ paſſim jacebant Carmina, in unum corpus redigerem. Mandavi Giraldo,*

Per quem perire non licet meis nugis,

Ea ut colligeret. Collegit. Mr. Godeau, Eveſque de Graſſe & de Vence, qui étoit auſſi un homme d'un grand mérite, d'une grande vertu & d'une grande probité, & qui, comme je l'ay dit ailleurs, étoit auſſi bon Eveſque qu'il étoit bon Poëte, m'a ſollicité de la meſme choſe. Ce qui paroiſt par une de ſes Lettres en vers qu'il m'a fait l'honneur de m'adreſſer, & qui eſt imprimée dans le Recueuil de ſes Poëſies. Voicy l'endroit de cette Lettre qui regarde cette particularité:

Quand pourrons nous jouir de la beauté des tiens?

Il parle de mes vers).

Quand ces nobles captifs rompront ils leurs liens? &c.

Ne nous cache donc point tes admirables veilles.

Charme par tes beaux vers les cœurs & les oreilles.
Aux vers de ton ami donnant la liberté,
Delivre auſſi les tiens de leur captivité:
Et goute promptement la grande renommée
Qui va dans l'Univers par eux être ſemée.

Il eſt à remarquer que Mr. de Montauſier & Mr. Godeau avoient vu mes vers avant qu'ils fuſſent imprimez. Le Pere Mambrun, Preſtre de la Compagnie de Jéſus, a fait davantage que Mr. de Montauſier & Mr. Godeau: car au ſujet d'une de mes épigrammes Latines par laquelle j'avois dit adieu aux Muſes, il a fait une Eglogue, où il s'eſt introduit, déplorant ſous le nom de Daphnis, la réſolution que j'avois priſe de ne plus faire de vers.

Cette épigramme a été produite cy-deſſus.

Ah! ſcelus hoc Nymphæ, prohibete. Sinetis inertes
Hos, Nymphæ, Calamos? Latios quibus ille Catullos,
Grajugenas quibus & Moſchos, patriosque laceſſit
Bellæos: nec ſe vinci duxere pudori,
Bellæi, Moſchive ſenes, molleſve Catulli,

il me fait dire enſuite,

Nymphæ; Gondiades Nymphæ; Tuque hoſpita ſacri
Muſa loci; tuus en cultor; tua cura MENALCAS;
Hunc Calamum, paſtoritios quo luſit amores:

Re-

Remarquez qn'il loue ſous monn om mes vers d'amour.

Hanc etiam, quâ Regum animos & fortia dixit
Bella, tua tandem ſuſpendit in arbore buxum.

Et il ajoute, de ſon chef,

Dixerat. Inviti Calamuſque & Fiſtula ramo
Suſpenſi tremuere. Dolor Saltum occupat ingens.
Per ſilvam tacitæ volucres, mæſtæque ſeorſum,
Et nitidos ſoles, arteſque odere canendi.
Felices Zephyrorum animas odere ſuſurri:
Molliaque oderunt ſalientem murmura lympham
Quin etiam attonitos habuere ſilentia longo
Tempore paſtores, triſtes taciturna per ora
Tantùm ibant lacrimæ, & mæſto ſuſpiria corde.

Et enſuite:

Hos inter gemitus, medio leniſſima venit
Vox nemore, & clarè Paſtorum allabitur aures.
At non hæc dederas olim promiſſa, MENALCA,
Cùm tibi ſe primùm Clio permiſit habere.
Nonne vides, quanto tollet ſe gloria plauſu
GONDIADUM? rubroque inſignem ut Roma galero
Pana dedit? Recipe hos Calamos: ſilvaſque per omnes
Perque omnes ripas, illum celebrare memento.
Extemplò converſi animi. Paſtoribus omnis
Ore dolor occidit. Buxum, Calamoſque receptos
Muſarumque adeo primos gratantur honores.

Mr. Charpantier de l'Académie Françoiſe, & un des premiers ſujets de l'Aca-

cadémie Françoiſe, avoit fait auparavant de beaux Scazons ſur cette réſolution que j'avois priſe de ne plus faire de vers :

Culti Menagi ſan novus liber prodit :
Carus puellis, nec minùs viris carus ;
Quem falce numquàm demetet ſua Tempus,
Nec rodet unquam dentibus ſuis Livor ;
Tantùm eſt lepôris intùs & venuſtatis.
Unum ſed omnes vellicant Epigramma,
Quo dicit æternum aureis vale Muſis.
Nam quis ſerenâ Carmen hoc legat fronte ?
Si, quas benignas ſenſerit ſibi ſemper,
Ingratus ipſas ſponte deſerit Vates.

Le Pere Commire, Preſtre de la Compagnie de Jeſus, a auſſi fait une épigramme à la louange de la derniere édition du Recueuil de mes Poëſies : ce qu'il n'auroit pas fait s'il avoit jugé ce Recueuil auſſi criminel que le dit Mr. Baillet. Et un nombre infini de grands, & de graves Perſonages ; entre leſquels il ne faut pas oublier Mr. de Fuſtemberg, Eveſque de Munſter & de Paderborn, Prélat de grande piéte ; m'ont donné des louanges pour mes Poëſies : ſans trouver à dire qu'il y uſt des vers de galanterie. Mr. Baillet eſt le ſeul qui m'a intanté cette accuſation : & qui me l'a intantée avec fureur. Mais voyons ſi

je.

je ſuis auſſi criminel qu'il le prétant.

Comme la Poëſie eſt la fleur des Sciences, il n'y a perſonne au monde parmi les gens de lettres qui n'ayt fait ou qui n'ayt ſouhaitté de faire des vers. Et comme l'amour eſt une choſe naturelle, & que la Poëſie eſt le langage de l'amour, il n'y a jamais eu d'homme au monde qui aye fait des vers qui n'en ayt fait d'amour: à la reſerve de ceux qui ſont entrez en Religion avant que de s'être adonnez à la Poëſie. Les Eveſques meſmes, qui acauſe de leur dignité, ne peuvent faire des vers d'amour; & les Religieux qui n'en peuvent faire acauſe de la ſévérité de leur Reigle; en font indirectement ſous la perſone des autres. C'eſt ainſi que Mr. Godeau, Eveſque de Graſſe & de Vence, a parlé d'amour dans ſa Paraphraſe du Cantique des Cantiques: & le Pere Rémond de Dijon, de la Compagnie de Jéſus, dans ſon Poëme d'Alexis: & le Pere Sautel, & le Pere Le Moine, de la meſme Compagnie; celui-cy, dans ſon Saint Louis, & celui-là, dans ſes Larmes de la Madelaine.

πάντες ἀπὸ τῶν μαθημάτων.

Il y a de deux ſortes de vers d'amour. Il y en a d'honneſtes: il y en a d'obſcénes. La pluſpart des anciens Romains

on

ont cru qu'il étoit permis de faire des vers deshonneſtes: ce qu'ils appeloient *faire des vers à la Romaine.* Catulle étoit de cet avis; comme il paroiſt par ces hendécaſyllabes;

Nam caſtum eſſe decet pium Poëtam
Ipſum: verſiculos nihil neceſſe eſt;
Qui tum denique habent ſalem & leporem,
Si ſunt molliculi & parum pudici.

Et comme l'a tres-véritablement remarqué Mr. Voſſius le fis, ſur ſon Catulle, l'obſcénité tient ſouvent lieu de pointe dans les épigrammes de Catulle. Martial a été du meſme avis, que Catulle. *Laſciva eſt nobis pagina, vita proba eſt,* C'eſt ce qu'il dit dans quelqu'une de ſes épigrammes. Et il dit dans ſa Préface du premier livre: *Laſcivam verborum veritatem, id eſt Epigrammatum linguam, excuſarem, ſi meum eſſet exemplum. Sic ſcribit Catullus: ſic Marſus: ſic Pedo: ſic Getulicus: ſic quicumque perlegitur.* Pline le jeune, qui étoit une perſonne grave & Conſulaire, étoit auſſi de cet avis. *Facio nonnumquam verſiculos, ſeveros parum. Nec moleſtè fero hanc eſſe de moribus meis exiſtimationem: ut, qui neſciunt talia doctiſſimos, graviſſimos, ſanctiſſimos, homines ſcriptitaſſe, me ſcribere mirentur.*

Et

Et enſuite: *An ego verear (neminem viventium; ne quam in ſpeciem adulationis incidam; nominabo) ne me non ſatis deceat quod decuit Marcum Tullium, Cajum Calvum, Aſinium Pollionem, Marcum Meſſalam, Quintum Hortenſium, Marcum Brutum, Lucium Syllam, Quintum Catulum, Quintum Scævolam, Servium Sulpicium, Varronem, Torquatum, (immo Torquatos) C. Memmium, Lentulum Getulicum, Annæum Senecam, Lucceium, & proximè Virginium Rufum. Et, ſi non ſufficiunt exempla privata, Divum Julium, Divum Auguſtum, Divum Nervam, Titum Cæſarem; Neronem enim tranſeo; quamvis ſciam non corrumpi in deterius quæ aliquando etiam à malis; ſed honeſta manere quæ ſæpius à bonis fiunt: inter quos vel præcipuè numerandus P. Virgilius, Cornelius Nepos, & priùs Ennius, Attiuſque. Non quidem hi Senatores; ſed ſanctitas morum non diſtat ordinibus.* C'eſt dans la 3. epitre du livre V. de ſes Epitres. Et dans la quatorziéme du livre quatriéme: *Si nonnulla tibi paulò petulantiora videbuntur*, (il parle de ſes livres d'Hendécaſyllabes) *erit eruditionis tuæ cogitare ſummos illos & graviſſimos viros qui talia ſcripſerunt, non modò laſciviâ rerum, ſed ne verbis quidem nudis abſtinuiſſe: quæ nos refugimus: non quia ſe-*

ſeveriores, (unde enim?) ſed quia timidiores ſumus. Scimus alioqui hujus opuſculi illam eſſe veriſſimam legem quam Catullus expreſſit.

Nam caſtum eſſe decet, pium Poëtam
Ipſum; verſiculos nihil neceſſe eſt, &c.

Mais noſtre Religion eſt contraire à cette pratique. Car, comme pluſieurs l'ont remarqué, s'il ne nous eſt pas permis de dire des paroles oiſives, il ne nous eſt pas permis à plus forte raiſon d'en dire de laſcives. Noſtre Langue dailleurs rejette ces façons de parler deshonneſtes.

Mais pour les vers de galanterie honneſte, c'eſt être trop ſévére que de les condanner. Si c'eſt un péché de faire des vers de galanterie, c'eſt un péché d'en lire. Et ſi c'eſt un péché d'en lire, je demande à Mr. Baillet pourqnoy il lit, non ſeulement ces ſortes de vers, mais les vers les plus laſcifs & les plus obſcénes. J'ay autrefois oui dire au P. Sirmond qu'aiant lu le jugement que feſoit Photius du Roman d'Achillês Tatius, par lequel il paroiſſoit que ce Roman étoit rempli d'obſcénitez, il ne l'avoit jamais voulu lire. Mais peut-eſtre que Mr. Baillet en liſant ces vers laſcifs

&

& obſcénes, imite le Jéſuite Poſſevin, lequel aiant à lire Tibulle, a cauſe de ſa belle Latinité, prioit Dieu les genoux en terre, que les vers d'amour de ce Poëte ne lui inſpiraſſent point d'amour. C'eſt ce que nous avons appris de Janus Nicius Erythræus dans l'Eloge de ce Preſtre de la Compagnie de Jéſus.

Mais Mr. Baillet dira que je ſuis Abbé; & que quand il ſeroit permis aux perſones Laïques de faire des vers de galanterie, il ne le ſeroit pas aux perſonnes Eccleſiaſtiques. Je répons à Mr. Baillet que non ſeulement je ne ſuis point Abbé, mais qu'il y a près de vint ans que je n'ay aucun Bénéfice: que je ne ſuis que penſionnaire ſur les Bénéfices: & qu'ainſi il ne me doit plus conſidérer que comme façon d'Eccléſiaſtique; puiſqu'il a écrit lui-meſme que je n'ay de rapport à l'Egliſe que par mes bénéfices, & qu'il eſt enſuite demeuré d'accord que je n'en avois point. Mais quand j'en aurois, je pourrois me juſtifier, ou du moins m'excuſer, de mes vers de galanterie par l'example d'un grand nombre de perſones illuſtres, qui étant Eccléſiaſtiques ont fait des écrits de galanterie: Voicy la liſte de ces perſones:

Liſte

Liſte de pluſieurs Eccléſiaſtiques célebrés, qui étant Eccléſiaſtiques, ont écrit d'amour en vers ou en proſe.

CXXXXV.

HELIODORE. Etant Eveſque de Tricca en Theſſalie, il fit le Roman des Amours de Théagéne & de Chariclée: à l'imitation duquel tous les Romans poſtérieurs ont été faits: ce qui a fait dire que tous ces Romans étoient des enfans du mariage de Théagéne & de Chariclée.

ACHILLES TATIUS. Il a écrit le Roman des Amours de Clitophon & de Leucippe, à l'imitation de celui d'Héliodore. Mais il n'a pas imité l'honneſteté d'Héliodore. On prétant qu'il a été Eveſque.

EUSTATHIUS. Auteur du Roman des Amours d'Iſméné & d'Iſménie. Quelques uns prétandent que c'eſt l'Euſtathius, Commentateur d'Homére, Archeveſque de Theſſalonique. Mais comme je ne ſuis pas de cet avis, & que d'un autre coté l'Auteur de ce Roman ſe trou-

trouve appelé *Eumathius* en quelques Manuſcrits, je n'appuie pas ſur cet exemple.

THEODORUS PRODROMUS, Auteur du Roman des Amours de Roſiclès & de Rhodante. Mr. Gaumin qui a publié ce Roman, croit que ce Théodorus Prodromus étoit Preſtre.

JOSEPHUS EXONIENSIS, ou OENONIUS autrement, *Joſephus Iſanus*. Balæus, Pitſéus, & autres, diſent qu'il avoit écrit un livre intitulé *Nugæ amatoriæ*: ſans dire ſi ce livre étoit en vers ou en proſe; mais comme ſes autres livres ſont en vers, il y a apparance que celui-là étoit auſſi en vers. Il vivoit du tans de Richard I. Roi d'Angleterre. Il étoit ami de Balduinus Archeveſque de Bordeaux. Et Pitſéus dans ſon livre *de Scriptoribus Angliæ*, page 275. dit que ce Balduinus le fit Archeveſque de Bordeaux: ce qui n'eſt pas véritable: & ce qui eſt réfuté par les Sainte Marthe dans leur *Gallia Chriſtiana*, à l'article des Archeveſques de Bordeaux: mais il eſt conſtant qu'il étoit Eccléſiaſtique. Joannes Morus qui fit imprimer à Londres en 1675. in octavo les livres de Darès Phrygius de la Guerre de Troie, mis en vers en ſix livres par notre Joſephus Exonienſis,

ſis, le fait Moine. *Mortuus eſt Joſephus Monachus Iſcanus, anno Circiter* 1224. Ces ſix livres, pour le marquer en paſſant, ont été imprimez plus d'une fois ſous le nom de Cornelius Nepos.

Jan de Meun, dit *Clopinel*, continuateur du Roman de la Roſe, *où tout l'art d'aimer eſt encloſe*, commancé par Guillaume de Lorris. On prétant; & Mr. Baillet eſt de cet avis; qu'il étoit Docteur en Théologie & Jacobin. Mais comme je ſuis perſuadé qu'il n'a été ny Docteur en Théologie ny Jacobin, je ne me ſers point de cet example. Voyez cy-deſſus au chapitre 127.

Petrarque. Il étoit Chanoine de Lombês, Archidiacre & Chanoine de Parme, & Chanoine de Padoue. C'eſt le Prince des Poëtes Erotiques. Comme il aimoit d'un amour honneſte; (il le dit lui-meſme; *amore acerrimo; ſed unico & honeſto, in adolescentia laboravi*) tous ſes vers d'amour ſont honneſtes.

Dans ſon Epitre *ad Studiorum ſuorum ſucceſſu.*

Æneas Silvius, Pape ſous le nom de Pie II. Etant ſimple Bénéficier, il fit le Roman des Amours d'Euryale & de Lucréce: & il traduiſit en Latin de l'Italien du Bocace la Nouvelle de Tancred, Prince de Salerne. Il ſe repant dans ſon Epitre 395. d'avoir fait ce Roman.

Joan-

JOANNES ANTONIUS CAMPANUS, Evesque de Téramo de Calabre : en Latin, *Episcopus Interamnienſis.* Il a fait un grand nombre de vers amoureux. Il le dit lui-meſme. *Scripſi verſus : quorum pars eſt amatoria : pars amore non vacat : ad tria millia.* C'eſt dans l'épitre 46. du 3. livre de ſes Epitres. C'étoit un homme de beaucoup de mérite dans les Lettres, comme il paroiſt par ſes Poëſies, par ſes Epitres, par ſes Oraiſons, & par ſa Vie du Pape Pie II. Et il étoit avec cela tres vertueux. Je remarqueray icy en paſſant, que quoy qu'il ait fait un tres grand nombre de tres beaux vers, Mr. Baillet n'a point fait mention de lui parmy ſes Poëtes. Il mourut en 1477.

POLITIEN. Il a écrit un grand nombre de vers d'amour & en Grec, & en Latin, & en Italien. Il étoit Eccléſiaſte de Florance, comme il le dit lui-meſme dans une de ſes Lettres à *Joannes Gottius*, de Raguſe, livre 4. page 126. de l'Edition de Gryphe.

FLAMINIUS. Il a fait un tres grand nombre de vers amoureux: & tres amoureux. Il étoit Eccléſiaſtique. Voyez la lettre 17. du livre XI. des Lettres Italiennes du Cardinal Bembo.

MARCILE FICIN. Il dit dans ſes Let-

tres qu'il a écrit des Lettres amoureuſes, à l'imitation de Platon. Il étoit Preſtre, & Chanoine du Dome de Florance.

Le Cardinal Bembo. Ses Poëſies Italiennes ſont tres-honneſtes: mais il y a de grandes obſcénitez dans ſes vers Latins: ce que Mr. de Thou attribue à la licence du ſiécle.

Jan de la Case, Archeveſque de Bénévent, & Nonce du Pape à Veniſe. Tous ſes vers Latins & Italiens ſont tres honneſtes, à la reſerve de ſon Capitolo del Forno, qu'il fit dans une extréme jeuneſſe, & étant Laïque. Voyez cy-deſſus le chapitre 120.

Le Berni. Il a fait un grand nombre de vers d'amour. Il étoit en qualité de Segretaire & d'Eccléſiaſtique auprés de l'illuſtre Mathieu Gilbert Eveſque de Vérône. Il fut enſuite Chanoine de la Cathédrale de Florance.

Octavien de St. Gelais, Eveſque d'Angouleſme. Etant ſimple Bénéficier, il fit pluſieurs vers d'amour. Il traduiſit les Epitres des Heroïdes d'Ovide: & ſi Henri Eſtienne en doit être cru, l'Art d'aimer du meſme Poëte. Il ny a point d'apparance qu'il ait fait les vers licencieux que Henri Eſtienne, dans ſon Apologie d'Hérodote, lui attribue.

Dans ſon Apologie d'Hérodote.

Mel-

MELLIN DE St. GELAIS, Abbé de Reclus, & Aumoſnier de François, Daufin de France. Quoyqu'il ait fait des vers aſſez licencieux, Mr. Baillet l'a laiſſé en paix. Il étoit fis naturel d'Octavien.

ANTOINE HEROET, Eveſque de Digne. Etant Eccléſiaſtique du ſegond Ordre, il fit pluſieurs vers de galanterie. C'eſt un de nos anciens Poëtes Erotiques: & Joachin Du Bellay a fait ſur lui cette épigramme:

ANTONIUS HEROETUS,
EPISCOPUS DINENSIS.

Non tua, ſit quamvis Gallis Heroïca Muſa,
Heroïs *nomen Muſa tibi impoſuit.*
Tam bene quòd nobis verum deſcribis ἔρωτα
Impoſuit Graio nomine nomen ἔρως.

Remarquez que Joachin Du Bellay loue un Eveſque d'avoir fait des vers d'amour.

PONTUS DE THIARD, Eveſque de Macon. Etant Eccléſiaſtique du ſegond Ordre, il fit pluſieurs vers d'amour & de galanterie: & entr'autres, ſes trois livres des Erreurs Amoureuſes. Etant Eveſque, il s'appliqua ſérieuſement à ſon devoir d'Eveſque.

ALPHONSE DELBENE, Evêſque d'Albi. Etant Eccléſiaſtique du ſegond Ordre, il fit un Commantaire ſur Pétrone, lequel eſt imprimé.

RONSARD, Prieur des Prieurez de Croix-Val, & de St. Côme. Nous n'avons point de Poëtes en France qui ait plus fait de vers d'amour & de galanterie que lui. Outre un grand nombre d'Odes, d'Elégies, & d'Eglogues amoureuſes, il a fait trois livres de Sonnets amoureux : celui des Amours de Caſſandre, celui des Amours de Marie, & celui des Amours d'Héleine de Surgeres. Il fit ce dernier livre dans un âge fort avancé, comme nous l'apprenons de cet endroit de ſa Vie, compoſée par Claude Binet : *Aprés avoir chanté divers ſujets, il voulut finir & couronner ſes Oeuvres par les Sonnets d'Héleine. Les vertus, beautez, & rares perfections de laquelle, furent le dernier & plus digne objet de ſa Muſe. Le dernier, parcequ'il n'eut l'heur de la voir qu'en ſa vieilleſſe : & le plus digne, parcequ'il ſurpaſſa, auſſi bien que de qualité, de vertu, & de réputation les autres précédents ſujets de ſes jeunes amours : leſquels on peut juger qu'il aima plus familiérement : & non pas celui-cy, qu'il entreprit plus d'honorer & louer que d'aimer & ſervir. Témoin le titre qu'il a donné à ſes louanges : imitant en cela Pétrarque. Lequel, comme un jour en ſa Poëſie chaſte & modeſte on louoit devant la Reine Mere du Roi, Sa Majeſté l'exci-*

l'excita à écrire de pareil ſtile: comme plus conforme à ſon âge, & à la gravité de ſon ſavoir. Et ayant, ce lui ſembloit, par ce diſcours occaſion de vouer ſa Muſe à un ſujet d'excellent mérite, il prit le conſeil de la Reine pour permiſſion, ou pluſtoſt commandement de s'adreſſer en ſi bon lieu: qui eſtoit une des filles de la Chambre, d'une tres ancienne & tres noble Maiſon de Saintonge. Ayant continué en cette volonté juſques à la fin, il finit quaſi ſa vie en la louant. Ces dernieres paroles de Binet ne s'accordent pas avec ce que dit noſtre homme, que Ronſard dans les dernieres années de ſa vie renonça aux vers de galanterie. Le Miniſtre de Montdieu à écrit que Ronſard étoit Preſtre: ce qui n'eſt pas véritable: comme Ronſard lui-meſme le témoigne dans ſa Réponce à ce Miniſtre, en ces vers:

Or ſus, mon frere en Chriſt, tu dis que je ſuis
Preſtre.
I'atteſte l'Eternel que je le voudrois eſtre,
Et avoir tout le dos & le chef empeſché.
Deſſous la peſanteur d'une bonne Eveſché.

& ce qui ſuit.

Joachin Du Bellay. Mr. Baillet dit qu'il étoit Chanoine & Archidiacre

de Paris. Il n'étoit que Chanoine, comme je l'ay fait voir au chapitre 45. de ces Remarques. Et avant que d'eſtre Chanoine, il étoit en qualité d'Eccléſiaſtique auprês de ſon parant le Cardinal Du Bellay. Et lorſqu'il mourut, âgé de 35. à 36. ans, il étoit ſur le point d'être fait Archeveſque de Bordeaux par le credit & par la démiſſion du Cardinal Du Bellay. Il a fait un tres grand nombre de vers d'amour Latins & François.

Desportes, Abbé de Tiron, de Bonport, & de Joſaphat, & Chanoine de la Sainte Chapelle de Paris. Aïant toutes ces dignitez Eccléſiaſtiques, il fit un nombre infini de vers d'amour. Et ſelon le Cardinal Du Perron & Scévole de Sainte Marthe, c'étoit le premier des Poëtes Erotiques de ſon tans.

Bertaud, Eveſque de Sais. Il étoit auſſi *della Schiera degli Amanti.* Ses Poëſies Amoureuſes furent publiées en 1606. de ſon conſantement par ſon frere, de l'édition de Philippe Patiſſon, in octauo: ſous ce nom, *Recueuil de quelques vers amoureux.*

Le Caporali qui etoit Chanoine de Pérouſe, Penſionnaire ſur divers Benefices, a fait pluſieurs vers d'amour. Voyez les notes de Carlo Caporali ſur les vers de ſon Oncle.

Le

LE CARDINAL DU PERRON. Voyez cy-deſſous, page 350. & 351.

REGNIER, le Satirique. Il étoit Chanoine: témoin cette épigramme qu'il fit contre un certain Vialard,

Vialard, plein d'hypocriſie,
Par ſentences & contredits,
S'etoit mis dans la fantaiſie
D'avoir mon bien & Paradis.
Dieu ſe gard de chicanerie.
Pour cela, je le ſay fort bien
Quil n'aura ma Chanoincrie:
Pour Paradis, je n'en ſay rien.

Il a fait des vers d'amour; & aſſez licencieux.

MONFURON. Nicolas Garnier, Sr. de Monfuron, de la Ville d'Aix, Abbé de Valſainte. Il fit imprimer à Aix en 1632. in 8°. chez Etienne David, le Recueuil de ſes vers, dont la pluſpart ſont amoureux.

LOPE DE VEGA, Gentilhomme Eſpagnol. Il étoit Preſtre. Il a écrit pluſieurs vers d'amour dans ſes Comédies, & ailleurs. Tous ſes vers ſont tres honneſtes: ce qui a été remarqué par Fulvio Teſti dans la belle Ode qu'il a faite ſur ſa mort.

Ma di oneſtade Amante,
In riva al Manzanar, con altre lodi

Seppe LOPE *calcar Comiche ſcene.*
Vera gloria non viene
Da materie impudiche : e penna caſta
Ai laſcivi d'Amor voli ſovraſta.

Et enſuite :

Deh ehi mi preſta i gigli,
Onde con piena mano al VEGA *eſtinto*
L'oſſa pudiche, e'l cener caſto infiori?

LE CONTE D'ETLAN. Mr. de Saint Luc, Abbé de Redon, connu ſous le nom de *Conte d'Etlan*, fîs du Mareſchal de St. Luc. Il a fait pluſieurs vers de galanterie. Ils ne ſont pas imprimez.

Mr. GODEAU, Eveſque de Graſſe & de Vence. Mr. Baillet a dit de lui. *On doit conter parmy les plus grandes raretez du ſiécle l'avantage qu'a eu Mr. Godeau de faire beaucoup d'honneur au Parnaſſe François, ſans faire en meſme tems le moindre deshonneur à l'Egliſe de Jéſus-Chrit. Et l'on peut, ſans commettre d'injuſtice à l'égard de Du Perron, de Bertaud, & de quelques autres Poëtes mitrez, le propoſer comme le premier des Prélats de l'Egliſe Gallicane, qui a tâché de reſtituer à Dieu pleinement & ſans mêlange, la Poëſie Françoiſe.* Je ſouſcris à toutes ces louanges : & perſonne ne ſauroit tant louer Mr, Godeau que je l'eſtime. Mais il eſt tres-vray cependant

dant que Mr. Godeau a fait des vers de galanterie, non ſeulement étant Laïque, mais étant Eveſque. Ce qui paroiſt par ce Rondeau de Voiture: car perſonne ne doute que Voiture ne lui ait adreſſé ce Rondeau au ſujet de Mademoiſelle de Rambouillet, qui a été depuis Madame de Montauſier:

Comme un Galant & brave Chevalier,
Vous m'appelez en combat ſingulier,
D'Amour, de vers, & de proſe polie.
Mais à ſi peu mon cœur ne s'humilie.
Ie ne vous tiens que pour un Ecolier.
Et fuſſiez vous, brave, docte, & guerrier,
En cas d'amour n'aſpirez au laurier;
Rien ne déplaiſt à la belle JULIE
Comme un galant.
Quitez l'amour: ce n'eſt voſtre métier.
Faites des vers: traduiſez le Pſautier.
Voſtre façon d'écrire eſt fort jolie.
Mais gardez vous de faire de folie,
Ou je ſauray ma foy vous chatier
Comme un galant.

Mr. Godeau ne ſe mit à traduire le Pſautier que depuis qu'il fut Eveſque. En un mot; comme j'eſtois un des Courtiſans de l'Hotel de Rambouillet, je ſuis témoin que Mr. Godeau étoit Eveſque lorſque Voiture lui adreſſa le Rondeau dont je viens de parler.

Mr. CAMUS. Eveſque de Bellay. Il

a fait par le Conſeil de St. François de Salles, pluſieurs Romans; & entr'autres, *Parthemice*, *Charitée*, *Pétronille*; dans leſquels il y a un grand nombre d'entretiens & d'intrigues d'amour.

HABERT, Abbé de Ceriſy. Etant Eccléſiaſtique, il fit la Métamorphoſe des yeux de Phylis en aſtres, ſi eſtimée par Mr. Baillet: & la Chanſon de l'Amant qui meurt; fauſſement attribuée par Mr. de Balzac à Madame Des-Loges.

Voyez mes Obſervations ſur Malherbe.

BOISROBERT. Il étoit Preſtre, Chanoine de Rouen, & Abbé de Chatillon ſur Seine. Il a fait un grand nombre de vers amoureux & quand la Reine de Suéde fut à l'Académie, il y lut de ſes vers de galanterie: voyez la Lettre de Mr. Patru à Mr. D'Ablancourt ſur la viſite que la Reine de Suëde rendit à l'Académie. Quoyqu'il ait fait un grand nombre de vers d'amour, & qu'il en ait fait toute ſa vie, Mr. Baillet ne lui a rien dit.

COTIN. Il avoit été Chanoine de Baïeux: c'eſt Mr. Baillet qui me l'a appris: & il étoit Prédicateur à Paris. C'eſt de lui dont Mr. Deſpreaux a dit, *Et qui ſauroit ſans moy que Cotin uſt preſché?* Il a fait un grand nombre de vers de galanterie. Et il a meſme intitulé un de ſes li-

livres, *OEuvres galantes de Mr. Cotin, tant en vers qu'en proſe.* Ce livre fut imprimé pour la ſegonde fois à Paris en 1665. chez Eſtienne Loyſon, in douze.

Montereuil. Mathieu de Montereuil, connu ſous le nom *d'Abbé de Montereuil.* Il a fait imprimer des vers galants, & pluſieurs lettres de galanterie. Voyez cy-deſſus au chapitre des fautes de Mr. Baillet touchant les noms de bateſme de pluſieurs Auteurs

Furetiere: de l'Académie Francoiſe: Abbé de Chalivoy. Outre pluſieurs vers d'amour, imprimez dans le Recueuil de ſes Poëſies, il a fait le Roman Bourgeois où il y a des diſcours amoureux.

Michel de Marolles. Il étoit Preſtre, & Abbé de deux Abbayies: de celle de Villeloin, & de celle de Beaugerais. Il a traduit en proſe Françoiſe, Catulle, Tibulle, Properce, Martial, Pétrone, Juvénal. Mr. Baillet l'a fort mal traité. Voicy comme il en parle dans ſa Préface ſur les Poëtes: *Mais j'ay été tenté de rire, quand j'ay lu dans le livre d'un Critique moderne, que Mr. de Marolles avoit paſſé par deſſus les Tibulles, les Catulles, les Properces, Martial*, &c. *ſans ſe gater en les traduiſant: comme le Soleil paſſe par deſſus la boue & les cloaques: qu'il*

éclaire ſans en être infecté. Mr. de Marolles n'avoit garde de ſe gâter, puiſqu'il ſe tenoit quelquefois preſqu'auſſi éloigné de ces ſales Auteurs, que le Soleil l'eſt de la boue & des cloaques. Pluſt à Dieu donc que tous les Poëtes qui publient des obſcénitez, imitaſſent Mr. de Marolles: qu'ils n'entendiſſent pas ce qu'ils écrivent; & que les lecteurs n'y compriſſent rien: car il n'y a au monde que le galimatias double, qui puiſſe garantir les uns & les autres du danger.

Don Pedro Calderon. Don Antonio Solis. Don Jan Bautista Diamante. Tous ces trois Poëtes Eſpagnols étoient Eccléſiaſtiques, & les deux derniers étoient Preſtres. Et ils ont tous fait des Comédies pleines de vers amoureux.

Segrais. Mr. de Segrais a été quelque tans Bénéficier. Et dans ce tans-là il n'a pas diſcontinué de faire des vers de galanterie.

Barrin. Mr. l'Abbé Barrin a traduit en vers François les Epitres d'Ovide.

Benserade. Mr. de Benſerade eſt celui de tous nos Poëtes qui a écrit le plus de vers de galanterie, & le plus galamment. Il eſt penſionnaire ſur un Eveſché, & ſur deux Abbayies.

Regnier des Marais. Mr. Regnier Des-

Des-Marais Ségretaire perpétuel de l'Académie Françoiſe, a traduit en vers Italiens les Poëſies d'Anacréon. Il eſt Prieur du Prieuré du Pommier-aigre, de l'Ordre de Grammont, diocéſe de Tours, & Abbé de Touars. Cette Traduction n'eſt pas encore imprimée.

Mr. Du Bois, Preſtre, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris & Chanoine de St. Etienne des Grês. Aïant toutes ces qualitez, il a fait un Commentaire par l'ordre du Roi pour Monſeigneur le Daufin, ſur Catulle, Tibulle, & Properce. Il s'eſt nommé *Silvius* dans ce Commentaire, à l'imitation de Jâque *Silvius* Profeſſeur du Roi en Médecine, & de pluſieurs autres perſonnes du nom de *Du-Bois*.

Aprês tous ces exemples de Chanoines, d'Abbez, d'Eveſques, d'Archeveſques, de Cardinaux, qui ont fait des vers de galanterie, il me ſemble que Mr. Baillet pouvoit épargner un Penſionnaire ſur des Bénéfices, & ne le pas diffamer par toute l'Europe ſans l'avoir averti auparavant en particulier de ſe corriger. Il me ſemble qu'aïant à blamer ces ſortes de vers, il devoit les blamer en général ſans nommer les perſonnes qui les ont faits. C'eſt ainſi qu'en uſent les Prédicateurs. Et c'eſt meſme ainſi qu'en

uſoient les Payens. *Parcere perſonis, dicere de vitiis.* Et il me ſemble encore qu'il devoit avoir aucunement égard à ces paroles de la Dédicace de mes Poëſies: *Amatorios verſus; pudicos licet; hîc excuſarem ſi meum eſſet exemplum. Sic ſcripſit, quicumque verſus ſcripſit, Et profectò ſine Venere friget Apollo. Sed cui non ſit venia poſt Cardinalem* PERRONIUM, BERTALDUM *Sagienſem Epiſcopum,* PORTÆUM *Tironenſem Abbatem, qui amatoria quæ juvenes fecerant Carmina, etiam ſeniores publicare non dubitaverunt. Quod ſi de illicitis amoribus verba feci, id feci eos damnando : ſeverioris & ſanctioris Sapientiæ Profeſſorum exemplo : Sancti Pauli Apoſtoli; Sancti Auguſtini, Epiſcopi; Clementis Alexandrini, Presbyteri; Arnobii; & cujus non?*

Mr. Baillet à écrit au chapitre de Bertaud, que Bertaud *a fait diverſes Poëſies Francoiſes ſur des ſujets de piété, qui ſont venues juſqu'à nous : qu'il en a fait quelques unes galantes en ſa jeuneſſe, qu'il n'a point u honte de publier en ſa vieilleſſe, ſans deviner que Mr. Ménage allégueroit un jour ſon exemple, pour autoriſer une ſemblable conduite.*

Que veut dire Mr. Baillet? Il eſt vray que Bertaud ne pouvoit pas deviner que je duſſe parler de lui. Mais pouvoit il deviner que Mr. Baillet en duſt parler?

Ce

Ce que j'ay dit aureſte de Bertaud, du Cardinal Du Perron, & de Deſportes, eſt une choſe qui a été dite par tous ceux qui ont voulu excuſer leurs vers d'amour. Et à ce propos, je ne puis m'empeſcher de produire icy ces vers de Mr. de Balzac:

DE POESI SVA AMATORIA.

AD

R. P. JOANN. FEBRUARIUM,
Societatis Jeſu Theologum.

Qui tenebris lux certa meis, ſpeſque una ſenectæ,
Invalido facilem pandis ad aſtra viam,
Si tibi relligio eſt noſtras malè perdere Muſas,
Oro, Pater, medicâ vulnera facta manu:
Oro æquas in ſcripta notas Cenſoris amici,
Vt vigili & cauto lecta fuiſſe ſciam.
Illa quidem nugæ inſontes, luſuſque putantur
Haud vetiti: & luſit ſic pia Roma priùs.
Perro que, Portæus que, ſacri cecinere profana.
Non exempla tamen, ſed tua juſſa ſequor.
Trado, Pater, tibi captivas, ſine vindice, Muſas,
Sive jubes mutilas vivere, ſive mori.

Remarquez que ce Théologien de la Compagnie de Jéſus n'a point obligé Mr. de Balzac de ſupprimer ſes Poëſies amoureuſes.

Mr. Baillet ne ſe laſſe poit de m'attaquer du coté de mes vers de galanterie. Il revient là deſſus à la charge contre moi de tous les endroits de ſon livre: Aprés avoir dit au chapitre de Pétrarque, que

que Pétrarque avoit ceſſé de faire des vers de galanterie pour Madame Laure quatre ans avant la mort de Madame Laure, (en quoy il s'eſt trompé de quinze ans) il ajoute que Pétrarque ſe mit en devoir de ſupprimer & de jetter au feu ces monuments de ſon premier libertinage. Et en cet endroit, il met à la marge: *Exemple pour nos Abbez, qui font réimprimer leurs Poëſies galantes ſur la fin de leurs jours.* Je remercie tres humblement Mr. Baillet de ſon avis: dont je tacheray de faire mon profit.

Il faut dire *rimprimer.*

Il dit au chapitre de Mr. Huet, nommé à l'Eveſché de Soiſſons. *Mais quand Mr. Huet pourroit venir à bout de faire imprimer le Recueuil de ſes Poëſies, nous n'aurions pas ſujet de croire que Mr. Ménage puſt faire un mauvais uſage de ſon exemple: & que pour ſe juſtifier & s'autoriſer, il puſt l'ajouter dans la nouvelle édition de ſes Poëſies, comme il a fait le Pape Jule II. dans la précédante édition, au nombre des Prelats qui ont publié la mitre en teſte, & ſur la fin de leurs jours les galanteries & les Poëſies licentieuſes qu'ils avoient faites en leur jeuneſſe. Car l'on ne trouvera aucune Poëſie de Mr. de Soiſſons; je dis meſme parmi celles qu'il a faites étant Laïc & dans ſes premieres années; qui ne ſoit autant un témoignage de la*

ſoli-

ſolidité de ſa vertu que de la beauté de ſon génie, & de l'étendue de ſon érudition. Et quoyqu'il en ait fait ſur divers ſujets, on n'en verra pas une qui ſoit jamais capable de lui faire honte en quelque poſture que la Providence le veuille établir: fuſt-ce ſur le St. Siége.

Je n'ay guere aujourdhuy d'ami plus ancien que Mr. Huet: & je n'en ay point de plus intime. Je n'eſtime pas ſeulement, j'admire ſes Ouvrages: Et j'eſtime encore davantage ſa vertu que ſon érudition. Je n'ay donc garde de m'oppoſer aux louanges que lui donne icy Mr. Baillet. Mais il eſt tres vray cependant que Mr. Huet, étant Laïque, a fait un tres grand nombre de vers de galanterie honneſte, & en Latin, & en François. Et c'eſt au ſujet de ces vers de galanterie que je lui ay adreſſé cette Ode Anacréontique:

Μέγα θαῦμα τῶν ἀοιδῶν,
Χαρίτων θάλος, Ὑέττη,
φιλέωμεν, ὦ ἑταῖρε.
Ἐφίλησαν οἱ Σοφισταί.
Ἐφίλησε Σωφρονίσκος
Τὸ πίκιον, τὸ ψελίδοξον,
Σοφίης παιδὸς ἀπαίσης.
Τί δ' ἄνα γένοιτ' Ἔρωτος;
Ἀκόνη μέν ἐστι ψυχῆς.
Πηρύγεσσιν εἰς ὄλυμπον
Καπνεμένης ἀναίρει.
Βυθίας πεθηγμένοισι

Ἐφίλη-

Βελέεσιν ἐξεγείρει.
Πυρὶ λαμπάδ' φαεινῷ
Ῥύπαρωτέρας καθαίρει.
φιλέωμεν δή, Y''ETTE.
φιλέωμεν, ὦ ἑῖζαῖρε.
Ἀδίκως δὲ λοιδορεῖτε
Ὅσίους ἐμοῦς ἡμῶν,
Κακὸν δέξομαι τὸ μεῖνον;
Ἵνα μὴ δύναιτ' ἐκεῖν'
φιλέειν τε, κ) φιλεῖσθ.

Mais aprês tout : je croy préſantement que Mr. Baillet a raiſon de condanner les vers de galanterie dans les écrits des Poëtes Chretiens, qui ſont obligez de rendre conte à Dieu, non ſeulement de leurs actions, mais de leurs penſées. Et je me repans ſérieuſement d'en avoir fait. Et je prie Dieu de me pardonner ceux que j'ay faits. Et je lui promets de n'en plus faire. Et je convie les jeunes gens de faire leur profit de ma faute.

Je finis ces Remarques; en proteſtant à Mr. Baillet que je n'ay entrepris cet Ouvrage que pour la juſtification de mes mœurs, ſans avoir deſſein de l'offenſer. Et ſi dans la chaleur de la compoſition il m'eſt échappé quelque mot qui lui ait déplu, je lui en demande tres-humblement pardon: comme de mon coté je lui pardonne de tout mon cœur toutes les choſes injurieuſes qu'il a dites de moi.

F I N.

Louange à Dieu.

DISCOURS LATIN,

DE

JAN DE LA CASE,

Archevesque de Bénévent,

CONTRE

PAUL'O VERGERIO,

Evesque de Capo d'Istria.

A

MONSIEUR MAGLIABECHI,

BIBLIOTHÉCAIRE DU GRAND DUC DE TOSCANE.

MONSIEUR,

Vous êtes toujours l'homme du monde le plus obligeant. Mais je vous prie de croire, MONSIEUR, que de mon coté je ſuis auſſi toujours l'homme du monde le plus reconnoiſſant, & qu'il

qu'il ne ſe peut rien ajouter aux reſſentimens que j'ay de toutes les faveurs dont vous m'avez comblé en différantes occaſions. Celle que vous m'avez faite en m'envoyant le Diſcours manuſcrit de Jan de la Caſe Archeveſque de Benévent contre l'apoſtat Paulo Vergerio Eveſque de Capo d'Iſtria, n'eſt pas une des moins conſidérables. J'ay lu ce Diſcours avec un extréme plaiſir, & avec toute l'admiration qui eſt due aux ouvrages de ce grand homme. Mais Jan de la Caſe n'étoit pas ſeulement un grand homme, c'étoit un tres-honneſte homme: & il eſt étrange qu'on l'ait traité de monſtre, & d'homme abominable *pour avoir fait dans ſa jeuneſſe, & dans un ſiécle licentieux, & étant ſéculier, le* Capitolo del Forno: *qui eſt une bagatelle en comparaiſon des vers licencieux du Cardinal Bembo. J'avoue, MONSIEUR, que Jan de la Caſe auroit mieux fait de ne point faire ce petit ouvrage, ou pluſtoſt qu'il a mal fait de l'avoir fait: car enfin, MONSIEUR,*

quoy-

quoyque le Capitolo del Forno *soit sur l'amour des hommes pour les femmes, & qu'il n'y soit meſme parlé de cet amour que par allégorie, il y eſt néanmoins parlé en paſſant, avec quelque ſorte de louange, de l'amour des hommes pour les garçons. Mais il y a des dégrez dans les fautes: & il ne faut pas confondre les ſimples fautes avec les crimes abominables. Cependant les Luthériens & les Calveniſtes, irritez contre Jan de la Caſe, qui, en qualité de Nonce du Pape à Veniſe, avoit fait le procés en crime d'héréſie au Vergerio, & à quelqnes autres Apoſtats, l'ont accuſé dans leurs livres d'avoir compoſé dans un âge avancé, & étant Segretaire des Brefs, & Archeveſque de Bénévent, & Nonce à Veniſe, l'Apologie de l'amour des hommes pour les garçons; & d'avoir fait imprimer & débiter cette Apologie à Veniſe, dans le tans de ſa Nonciature, ſous ſon nom, & avec toutes les qualitez dont je viens de parler. Vous ſavez, MONSIEUR, que tout cela eſt faux: vous, MON-*

SIEUR, qui êtes un des premiers Bibliothécaires du monde. Mais vous ne ſavés pas ſans doute qu'un de nos Preſtres a encheri ſur les Luthériens & ſur les Calviniſtes, & que ce Preſtre a plus diffamé lui ſeul votre Archeveſque de Bénévent, que tous les Luthériens & les Calviniſtes. Ce Preſtre diffamateur d'Archeveſque, eſt un nommé Mr. Baillet, Bibliothécaire de Mr. de Lamoignon Avocat Général au Parlement de Paris, & Précepteur de Mr. ſon fils; lequel dans ſon livre des Jugemens des Savans; qui ſont des Jugemens des Savans ſans jugement & ſans ſcience; aprés avoir traité Jan de La Caſe de Miniſtre d'iniquité, *a eu la malice d'écrire que cette apologie avoit pour titre,* De Laudibus Sodomiæ, ſeu Pæderaſtiæ: *qui ſont des paroles ſi ſales, que Jan de la Caſe, bien-loin de les écrire, n'auroit pas voulu les proférer. Mais j'ay tort d'accuſer icy Mr. Baillet de malice. Le pauvre homme n'eſt coupable en cet article que d'ignorance. Ce Cenſeur public de tous*

les

les livres qui ont été composez depuis la création du monde, est si ignorant dans son métier de Bibliothécaire, qu'il n'a jamais vu le Capitolo del Forno, *& qu'il a cru que cet ouvrage, qui est un petit poëme Italien d'un peu plus de cent vers, imprimé avec d'autres Capitoli, étoit un livre Latin, d'un juste volume, où l'Auteur avoit traité* ex professo *la louange de l'amour des hommes pour les garçons.*

M'étant trouvé engagé d'écrire contre ce Mr. Baillet, à cause des choses, je ne dis pas desobligeantes, mais outrageuses, qu'il a vomies contre moi dans ses livres, sans que je lui en aye donné le moindre sujet; car dans le tans qu'il publia ses quatre premiers volumes, où il m'a traité outrageusement, je ne savois pas son nom; je ne savois pas qu'il fust au monde: & à l'heure mesme que je vous parle, je ne l'ay jamais vu. M'étant, dis-je, trouvé engagé d'écrire contre ce Mr. Baillet, j'ay réfuté sa calomnie & celle des Luthériens & des Calvinistes contre Jan

de la Caſe. Et j'ay bien la vanité de croire, que vos Meſſieurs de Florance qui ont une extréme vénération pour Jan de la Caſe, leur compatriote, liront ma réfutation avec plaiſir.

Pour confirmation de ce que j'y ay dit au ſujet du Capitolo del Forno, *j'ay cru qu'il ne ſeroit pas hors de propos d'ajouter à mon livre le Diſcours Latin de Jan de la Caſe contre le Vergerio, ſon ennemi capital, & qui eſt celui qui l'a diffamé dans l'Allemagne au ſujet de ce* Capitolo. *Et comme c'eſt vous, MONSIEUR, qui m'avez fait part de ce Diſcours, je prens la liberté de vous le dédier. Je vous ſupplie, MONSIEUR, d'avoir agréable cette marque publique de mon eſtime & de ma reconnoiſſance, & de la recevoir comme un témoignage de la paſſion ſincére & véritable, avec laquelle je ſuis,*

MONSIEUR,

Vôtre treshumble & tres obéïſſant Serviteur.

MÉNAGE.

DISCOURS LATIN,

DE JAN DE LA CASE,

Archeveſque de Bénévent,

CONTRE

PAULO VERGERIO,

Eveſque de Capo d'Iſtria.

QUOD ſcribis, dictum tibi eſſe à neſcio quo qui iſthac iter haberet, quoſdam qui Romæ vivant, queri de tua petulantia ac malevolentia ſolitos, ſcito id totum falſum ac nugatorium eſſe: nemo enim eſt, non dicam bonus aut notus,

tus, ſed ſanus modò, qui te, tuaſque iſtas nugas, flocci unquam fecerit. Neque id Romani modò de te; ſcriptiſque tuis, ſentiunt, ſed idem totius Italiæ de tua ſtultitia judicium eſt. Quamobrem, quòd de eo te purges, nihil eſt. Omni ego te, mi VERGERI, moleſtia libero. Atque animadverti duo omnino eſſe hominum in Italia genera, alterum eorum quibus ignotus ſis, alterum eorum quibus nimiùm etiam ſis bene cognitus. Ac qui te, vitamque anteactam tuam norunt, ii te ex helluone impuriſſimo, perditiſſimoque, tam repentè morum magiſtrum iſthic extitiſſe rident: tu dolere eos fortaſſe arbitrabare. At quibus ignotus es, ii, ſi quando in tua iſta tam præclara ſcripta inciderunt, quid credis? negligunt te, atque contemnunt. Nempe, inquis, quòd ineptire me ſentiunt: primum quidem iſthuc ipſum ſcilicet: deinde illud quoque accedit, quòd uſque adeo palam mentiri te vident, ut nullum eſſe periculum ſtatuant quemquam fore in Italia quidem, qui compos modò mentis ſit, qui compertum non habeat impudentiſſimum te ita, utì es, eſſe, aut qui credi tibi quicquam oportere exiſtimet.

Et quoniam libere ac fraternè agere te-

tecum pro noſtra mutua inter nos benevolentia inſtitui, obſecro te quid tu tibi voluiſti, aut quicumque ille fuit, qui de PAULI III. vita ſcripſit? putaſtine quemquam fore qui tibi de tot tantiſque criminibus ac ſceleribus crederet? quì tu iſthæc ſcire potuiſti? præſertim cùm tam multa ſint inteſtina ac domeſtica, de quibus vix unus aut alter ex intimis familiaribus, etiamſi maximè vera ſint, ſuſpicari aliquid ſignis quibuſdam poſſit, quì igitur tu hæc alienus, ac prope alienigera, tantopere affirmas, præſertim ſolus: quis ad te de tulit? qui teſtes affuerunt? quæ proferuntur literæ? ubi tu interfuiſti? huc accedit illud etiam, quo vel caſtiſſimi atque integerrimi viri, à quibus, ne dicam joco, nos longiſſimè ſemper abfuimus, à teſtimonio dicendo removeri ſolent, quidnam igitur id eſt? inimicitiæ: ac vereor equidem ne id non exiguum Pauli probitatis ſignum ſit, quòd te moreſque tuos, oderit. Sed mitto hoc. Inimici tui vitam ſcribis; nemo tibi de ejus peccatis quicquam credit. Nam cùm civibus, amicis, conſanguineis tuis, tam petulanter maledicere, atque adeo malè etiam facere conſueveris, quid homines facturum ini-

mico atque hoſti putent? Nam cum Paulo interceſſiſſe tibi inimicitias, tute mihi millies narraſti: non has novas modò, propter quas iſthuc transfugiſti, ſed veteres illas quoque de tuo ſtipendio, cùm tu magni operam tuam faceres, magnificiſque verbis extolleres; cùm aſſiduas operas navaſſe te Sedi Apoſtolicæ prædicares: quam tu Sanctam illis temporibus ſingulo quoque verbo appellabas: quoad ſcilicet extorquere & auferre aliquid te ab ea ſperaſti poſſe. Cùm tu igitur magnam mercedem poſceres ac flagitares, ille, ut pote vir magnus ac gravis, nebuloni tibi nihil neque crederet; quod tua nihil intererat; neque daret; quod tu iniquiſſimo animo patiebare; ortæ inter vos ſunt, ob eam ipſam cauſam (qua de cauſa nunc quoque tantopere iraſceris Italiæ) graviſſimæ inimicitiæ: quippe ob famem atque egeſtatem tuam. Ac ſi verum fateri volumus, magnam tu Germanis hominibus contumeliam facis, quòd idoneos arbitreris eſſe, apud quos tam impudenter mentiare, quoſque uſque adeo contemnas, imperitoſque rerum putes, ut tibi de tuo inimico tam ineptè, tamque apertè mentienti fidem habeant. Si literas, ſi teſtes, ſi tormen-

menta atque equuleum, & omnia probationum genera proferres, nemo tibi tamen veneficio atque uxoricidæ crederet; de tot tantisque præsertim rebus. Tu innuenti modò tibi fidem haberi existimas; nihil agis, mihi crede: ne cùm dejeras quidem eum libellum nunquam te scripsisse: nihilo enim secius impudens es, cùm illo uteris, cùm illum venditas, cùm in illo scripta convicia illa inania ac nugatoria pro testimoniis recitas.

Nam quòd ais, non ferre te quosdam qui in Germaniam invehi conati sint, jocari te arbitror, cùm te maximæ clarissimæque provinciæ patronum facis, Tu, furcifer, Germaniæ patrocinium suscipis? hoc nimirum uno semper valuisti plumùm, ut nihil unquam quicquam usquam te pudeat. Dic mihi, non tu Germaniam, cum tota illa gente humanissima, unâ cœnâ, si opus sit, divendas? Verebere credo alienos destituere ac deserere, qui amicos, qui fratrem, qui conjugem, qui patriam, qui pietatem prodideris? Nonne tibi cum tui simillimo JOANNE BAPTISTA, Polæ Episcopo, fratre tuo, diuturnæ, graves, asperæque inimicitiæ intercesserunt? Cùm de hoc uno inter vos pugnaretis ac digladiaremini; uter vestrûm

impurior, utet nequior eſſet? Nam paterna res certè negotium vobis non faceſſebat. Pietatem ludibrio æquè utrique habebatis atque æquè ab omni laude atque ab omni honore utrique aberatis. Nonne hæc notiſſima iis, qui te atque illum noverunt, ſunt? Quid Elium, amicum, affinemque tuum, nonne fruſtratus multos annos es penſione ea quæ illi à te debebatur? cùm ille ſtipulatus à te eſſet, eæque extarent Literæ publicæ, in quibus juratum eam te illi penſionem repromiſiſſe, ſcriptum eſſet, tu ſanctiſſimè dejerares promiſiſſe te ei nihil? Quæ poſtquam prolatæ Literæ ſunt, oblitus ne es quæ tua de eo querela fuerit? quàm aſpera? quàm diuturna? quaſi ille, cùm te ſibi jampridem debitam pecuniam flagitaret, injuriam magnam faceret: nam illud quidem tibi memoriâ excidiſſe video, quòd Elii moleſtiam atque acerbitatem cauſatus, mutuam à multis eam pecuniam ſumpſiſti; nec Elio unquam perſolviſti, nec creditoribus reddidiſti: ſed hoc, memoriæ tuæ vitio evenit; illud, humanitatis ac miſericordiæ ſpecimen eſt tuæ. Quotus enim quiſque in tua civitate eſt, cui certum atque compertum non ſit, Dianam, uxo-

uxorem tuam, veneno à te eſſe ſublatam? quòd obſtare illam honoribus, ſacerdotiiſque, quæ tibi tu, homo vaniſſime, altero fratre tuo fretus, pollicebare; atque animo vorabas. Quid quòd cives tuos conſentientes ad diſſidium atque ad odium tuâ malevolentiâ compuliſti; diſciſſâque ac diſſecta tua à te patria eſt in eas factiones ut ne nunc quidem inter ſe poſt tot annos ea civitas bene dum congruat? Qui igitur fratrem, præſertim convenientibus moribus, odio habueris, deſtitueris, prodideris, uxori miſeræ atque innocenti venenum dederis, affines fefelleris, patriam everteris, italiam impotenti, impuroque ore tuo vexes; Germaniam, atque alienigenas trans Alpes uſque tuebere? Næ illis perire ſatius eſt, quàm tuo iſto patrocinio ſalvos eſſe.

Memoriâ ne tenes, cùm paucis antè annis vir magnus atque clarus, ſummâ conſtantiâ, ſummâque fide præditus, JOANNES, CARDINALIS, TORNONIUS, per Helvetios iter in Galliam faceret, atque ad cauponem fortè divertiſſet, è viculo quodam ignobili, quem tibi tu ad habitandum delegeras ſecundum viam quo gulæ iſti voraciſſimæ tuæ ſtipe de viatoribus cogenda ſuppeditares, de-

ſcendiſſe te ad eum; ſalutandi, ut tu dicebas; ut ego interpretor, cænandi, atque pecuniolæ auferendæ cauſâ: qui cùm te ſqualidum, ſordidum, pannis obſitum, conſpicatus, viſuſque ſibi videre lanionem aliquem eſſet; quæſivit de te qui tu eſſes: atque ubi Vergerium eſſe dixiſti, multis, homo graviſſimus, te verbis malè accepit: deinde, cùm tibi facilè oratione ſua excuſſiſſet lacrimas, te flentem ſeduxit ubi ſoli, oblitus ne es quæ tua fuerit oratio? quàm miſera! quàm demiſſa! cùm magno fletu calamitatem tuam deplorares, levitatem confiterere, ſtultitiam accuſares. Aude hoc negare non tu ad hominis pedes concidiſti? non fracto animo ſupplicaſti? precibuſque omnibus obteſtatus es, uti te in Galliam ſecum tolleret? Non ea te de Religione, de Helvetiis, de Germania, ſenſurum, dicturumque recepiſti, quæ ille vellet, quæque præſcriberet tibi? Hem morum emendator! hem pietatis columen! hem Fidei exemplum! At ille tibi Germaniæ defenſori, Religionis correctori atque cuſtodi, ne in levitate quidem atque perfidia, quibus rebus delectatum te ſemper ſciret eſſe plurimùm, fidem habuit ullam: neque inquinari polluique ſe, comitatumque ſuum puriſſimum, tam lutulentæ ſuis ſordibus

&

& cœno paſſus eſt. At ſunt qui aliquando Germaniam liberiùs appellent: jure tu quidem ferè tuo ſtultitiam levitatemque univerſæ noſtræ gentis uni tibi vendicas. Sed reliquimus, reliquimus, mihi crede, noſtri generis atque ordinis in Italia homines paucos omnino, ſed tamen aliquot, neque omnem fatuitatem nobiſcum efferre potuimus, qui, ſi aliquid aliquando temere effutiunt in Germanos, nolito illis, patrone magne, iraſci: noſtram enim illi cauſſam, ſi neſcis, agunt, cùm vulgus ſtolidum irritant, quò convenire minùs Germania cum Italia poſſit. Etenim ſi conveniat res, mihi, tibique, congerronibus que noſtris, eò res redierit, ut periculum nobis famæ futurum ſit, quam ægre adhuc ſuſtentavimus. Quamquam video bonos quoque aliquot ſtudio & contentione quadam elatos, paullò provectos longiùs ſed eos perpaucos tamen, & ſi tecum, quod illi minimè volunt, conferantur, moderatos.

In eo verò mihi verſari viſus es cum cauſſæ noſtræ ſummo periculo: nec ſatis mirari poſſum, quì iſthuc tibi tam ſtultum in mentem venire potuerit; quamquam ſtoliditate atque ſtultitia es ſingulari; qui auſus ſis REGINALDO POLO

lo Cardinali maledicere : quod te primum omnium hominum facere aufum eſſe, certò ſcio. Quicquid enim de optimo illo ac præclariſſimo viro à ſumma laude ſejunctum dicitur, totum id continuò ipſæ reſpuunt aures, ipſaque mens atque animus abhorret. Quare videto, ne illi ipſi quibuſcum ſentire te ſimulas, turpe ſibi eſſe exiſtiment à Polo diſſentire. Qua quidem in re non jam audaciam atque impudentiam, quibus rebus excellere te gloriantem audire te ſoleo ; ſed cæcitatem, ut dixi, atque imprudentiam tuam ſum admiratus. Quis enim non videt ; præter te quidem, cui oculi præ inedia caligant ; ſi vera ſint quæ de pietate Chriſtiana Polus ſentit, eò magis Lutheranos nos veræ pietati, Chriſtianæque rei obeſſe quàm Turcas, quò aſperius calamitoſiuſque inteſtinum bellum eſt, quàm externum ? Neque ille, cùm Lutheranos accuſat, Germaniæ maledicit, ſed ſectam redarguit. Quòd verò hominem innocentiſſimum accuſas, quòd ſecus de pietate ſentiat ac tu de eo pollicitus es, dupliciter peccas : primùm, quòd planè temere affirmare te de aliis eſſe ſolitum confiteris, ut ne de Paulo quidem Tertio, deque aliis quos tu conuiciis inſectaris,

ſectaris, fidem facere poſſis. Deinde quòd eum quem tu virum gravem, caſtum, ſanctumque prædicaveris, diſſentire à nobis demonſtras: cujus probitas, integritas; temperantia, caſtitas, ſanctitaſque, ſi eam de Religione ſententiam, quam ille defendit, nihil adjuvat; cur eorum, quibus tu maledicis, peccata, etiamſi maximè vera ſint, eam ipſam de Religione ſententiam coarguunt? Etenim, ſi quia boni ita de religione ſentiunt, nullum argumentum eſt, rectè eos credere, ne quia quidem mali nonnulli in eadem ſunt ſententia, obeſſe perſonarum vitia cauſſæ debent. Quòd autem miſeratus illum es in altera epiſtola tua, nonne intelligis totidem Verbis illum miſerari te contrà, noſque omnes, poſſe? Magnum credo negotium homini omnium eloquentiſſimo, deplorare calamitatem noſtram, noſtramque vicem dolere, atque in eo commorari, qui vetus iter à Sanctiſſimis Patribus inſtitutum, parentum majorumque noſtrorum veſtigiis attritum, reliquerimus, unum LUTHERUM, levem, apoſtatam, malevolum, ſeditioſumque hominem ſecuti, atque illum ipſum ducem, vexilliferumque noſtrum, cæcum, atque improbum deſe-

rentes, aliò alii abierimus, diffiſi, diſciſſiſque innumerabilia in fragmina, ac potiùs fruſta, ſimus: ut memoriæ mandare ſectarum, in quas miſere ipſi nos diſcerpſimus, nomina, haud facile ſit: qui Evangelii nomen modò latebram ſcelerum, flagitiorum, rapinarum, ſacrilegiorum noſtrorum habeamus; in ſententia verò ludificemur, atque cavillemur; perperamque interpretantes per pietatis ſimulationem, non libertatem, ſed licentiam conſectemur; ceteraque id genus ab omnibus jam decantata: qualia confirmatâ, comprobatâque tandem cauſſâ, in epilogo adhibere Oratores magni illi ac docti olim ſolebant, amplificandi, non confirmandi gratiâ. Nos autem rabulæ ac clamatores, probris atque conviciis cauſſas peragere conſueti, omiſſis probationibus, quas nullas plerumque habemus, hæc pro argumentis pronunciamus. Memini enim te olim totas Venetiis peroraſſe cauſſas, ab exordio ad epilogum, maledictis & contumeliis; & quaſi nullo commiſſo prœlio, victoriam tamen conclamaſſe: à qua conſuetudine non diſceſſiſſe te video: quamquam Rhetoricæ dediſſe te aſſiduas operas, audiebamus: quo, ad accuſandum Paulum hunc Tertium

tium instructior accederes. Eæque extant literæ tuæ, in quibus comminatus es, meditari te jam pridem ac declamare, & ad persequendas injurias quas ab eo acceperis, te comparare. Caue igitur, si sapis; jocari enim mihi tecum libet; quid enim mihi tecum libet; quid enim tu sapias; ne posthac Polum vexes, ac ne appelles quidem: neque tantum nostræ caussiæ vulnus attingas; potiùs que in libellis illis qui in epistola altera tua appellantur à te, acumen illud tuum exerceto: in quibus si qua amphibologia exstiterit, in pessimam partem vertito: iis facilè eluduntur sellularii, opificesque, tum mulieres, atque anus. Si qua autem inventa erit allegoria, ita utì se res dederit, amplecti tibi licebit scriptum, aut sententiam. Si in exornationem aut amplificationem incideris, singulorum verborum fidem, non tanquam ab Oratore, sed tamquam à teste, exigito. Tum si cui libro Papæ adscriptæ Literæ fuerint, quæ Privilegia quædam continent; Vulgaria illa, atque omnibus passim jam dari per Scribas solita; totum illum librum, si paullò hilarior sit, vel memoriæ mandasse Papam contendito. Si de gravibus sanctisque rebus in eo scriptum fuerit, ne aspexisse qui-

quidem Papam dejerato: ſed per alios eas literas adſcriptas ſuo nomine defendito.

Præterea, ſi qui ſunt paulò minùs caſti libelli, per jocum aliquibus in adoleſcentia ſcripti, eos tu cui tibi commodum fuerit, aſcribito: quæ dubia erunt, in peſſimam partem rapito: multa de tuo addito: quod de verſiculis illis qui de *Furni* laudibus inſcripti jam olim ſunt, feciſſe te video: quàmquam illos me annis ab hinc quinque & viginti editos, alterius cujuſdam nomine inſcriptos, legiſſe me memini. Tu JOANNI CASÆ attribuis: quem tumet affirmare ſoles ornatè, politèque ſcribere & verſibus poſſe & ſoluta oratione. Id quod video BEMBO quoque & FLAMINIO idem viſum eſſe, aliiſque multis item bonis, doctiſque viris, qui de ejus hominis cùm eloquentia, tum temperantia, integritate, humanitateque elogia quædam ſcripta reliquerunt. Sed ſi JOANNIS CASÆ ii verſiculi ſunt, ejus ego hominis gravitatem & Conſtantiam laudare poſſim; niſi tu illi iratus de judicio tantopere ſis; qui toties à te laceſſitus, reſpondit tibi numquam: præſertim cùm tribus verbis facere illi hoc licuerit, quicumque eos verſus ludens

dens ſcripſit: nam ſi tu aliud atque ille dicit, intelligis, tua iſthæc culpa eſt, qui non malè dicta malè interpreteris: quòd ſi aliud dicitur, aliud ſignificatur, tamen tu in aliam partem accipis ac cogitatum ab ejus carminis auctore ſit: feminæ enim illis verſibus planè, non mares, laudantur; ſi modò quicquam præter Furnum ipſum laudatur. Neque tu ignoras, ſed vetere illo tuo uteris artificio Oratorio: gratificari enim tibi cupio, quando tu te Principum Nuncium, Chriſti Legatum eſſe te, jactare ac prædicare ſolitus es. Quamobrem videto, ne hujuſcemodi viros cùm vituperas per tam apertam calumniam, noſtræ obſtes cauſſæ: clariores enim ſunt, quàm ut tu fucum facere in illorum poſſis nomine. Atque hîc quidem non modò cognitus Germanis etiam hominibus multis atque magnis eſt, ſed etiam gratus, charuſque.

De MUTIO verò affirmare tibi, hoc poſſum, non tibi illum honorem cùm de te ſcripſit, habuiſſe, ſed patriæ veſtræ. Ejus igitur libri in luce atque in oculis hominum ſunt, laudantur à doctis, emuntur à bonis: & quidem carè: tui, ab opificibus, ſellurariiſque leguntur; veneunt

neunt vili; quamquam illectas tu plebem, quò vendibiliores eos facias: etiam facetiis. Dii boni! quàm id parum te decet; præsertim & senem & Theologum: *cum Privilegio Papæ*, ais, *ad horæ momentum*. Quærerem hîc de te, ecquid te pudeat tam inepti, tam scurrilis dicti? nisi scirem pudorem te in omne jam olim puerum tempus amisisse, vel abjecisse potiùs. Sed MUTIUM Italiæ Principes domi suæ jamdiu in magno honore habent, honestè nutriunt, stipendium dant: nos miseri atque egentes, esurimus scilicet & algemus. Quamquam te hominem illustrem nactum audiebamus, qui te alere conetur. Is aliis in rebus magnis, variisque, atque omnino ab his, quas tu tibi arrogas, abhorrentibus, occupatus, parum adhuc te noscere potuit; ubi te, moresque tuos, cognitos habebit, id quod propediem futurum est, non te feret, mihi crede. Quamobrem hortor te pro nostra amicitia, uti memineris his paucis diebus exsaturare te quam maximè, etiam ad futuram famem atque esuritionem.

Nam de PETRO ALOISIO FARNESIO, quem tu insectaris jam toties conviciis, mortuum, quis est qui fabulam

lam illam non audierit? Quotus autem quiſque eſt, qui commentitium id totum eſſe, atque à malevolis confictum, ſcire te neget? A te autem requirunt Itali homines ſuperiora illa ſcilicet, quibus teſtibus, atque adeo quibus inditiis id compereris: cur id, quod tibi non magis quàm cæteris omnibus compertum ſit, ſolus affirmes? cur hoc tibi ſumas, ut hominem vexes mortuum? Eloquentiâ te fretum dices: illi malevolentiâ atque audaciâ; tum inimicitiis adductum putant, loquacem te, & maledicum, atque malevolum dicunt, eloquentem, aut diſertum negant. Quid, quòd ſecum ipſa tua pugnat oratio, nec cohærere ullo modo poteſt? Fama eſt, inquis veneno Epiſcopum illum periiſſe, ne facere tantum Petri Aloïſii facinus palam poſſet. Mitto, auſum te eſſe veneni mentionem facere; impudentiam enim profiteris: illud requiro, utrum datum iſtud venenum ſit, priuſquam reſciri facinus illud potuerit: quod tu, ſi affirmas, quæro abs te, qùi ergo reſciſcere potuiſti? Sin poſtquam vulgata ea res eſt, ut ad te quoque fama ac nuncii pervenerint, quid attinuit venenum dari? Sed ego ſtultior, qui à te dicti ullius rationem poſtulem. Atque

equi-

equidem ſic exiſtimo, ob unam hanc cauſſam orationem à natura beſtiis negatam eſſe quod illæ iſto, quo tu loqueris modo, ſi loqui potuiſſent, eſſent locuturæ. Eadem tibi de JULIO III. reſpondeant, de que iis literis quas tu de Conclavi miſſas, ad te delatas ais. Negant tibi quicquam credi oportere à quoquam: vanitatis, levitatis, mendacii, te convictum defendunt. Profer igitur eas literas: manum, ſignum, proba. Fingi hæc à te, ab aliiſque tui meique ſimilibus, dicunt: neque conviciorum, ſed criminum, habendam eſſe rationem docent. Tum Germanorum humanitatem obteſtantur, fidem implorant, ne irritari à nobis imperitam, ignaramque rerum multitudinem in ſe pati velint: per nos, per que noſtri ſimiles aliquot, demonſtrant factum eſſe, ut à diſſenſione ad diſſidium, atque ad odium inimicitiaſque ventum ſit. Germaniæ gravitatis, humanitatis, prudentiæ, fuiſſe, ita de Religione diſceptare inter nos, ut jurgiis abſtineremus: nunc diſcedi à publica cauſſa, privata odia exerceri, me meo, te tuo maledicere inimico, quæ de cauſſa dicenda fuere, prætermitti jam ferè ac tacita præteriri; dirimi rem jactandis viciſſim

ciſſim probris, impudicarum mulier cularum more, quæ à moderatione, probitate, charitateque Chriſtiana longiſſimè dicunt abhorrere. Tum illud addunt, Quid tu tandem, VERGERI, es, qui tibi deligas clariſſimos homines, in quos, tuo arbitratu, declamites? Vin tu vitam tuam à pueritia recenſeri? Minimè verò: ne ea vitia, quæ tu falsò in ſingulis vituperas ſingula, univerſa verè in te uno appareant. Vin tu inopiam domi tuam, foris ſordes commemorari, an propter obſcuritatem tuam latere hæc mavis in tenebris? neque tu fortunæ culpâ ſemper eguiſti, ſed gulæ, ſed ceterarum corporis tui partium vitio.

Quid ego de levitate tua dicam? qui, cùm ab omnibus Muſis ſemper abhorrueris, infelici illa laurea coronari caput iſtud tuum pleniſſimum vento tantopere expetîſti. Quis iſthuc moribus noſtris facit jam, niſi ſcurra? Fuit enim olim fortaſſe ea laurea virtutis ac doctrinæ inſigne, nunc certè vanitatis, fatuitatiſque teſtimonium eſt. At hoc, vetus, inquis, eſt: quid hoc novum ac recens? Nonne huic levitati atque impudentiæ tuæ ſimile eſt, atque par? quòd depingi te, ridiculumque iſtud ſenis

nis lanionis caput tuum curaſti, atque iſtud os tuum fœtidum, quod occulere atque obtegere omni induſtria tu, ſi quicquam te puderet, debebas, quaſi magni cujuſdam hominis, ac propè dicam numinis, ſimulacrum, non obeſæ ſuis rictum, odioſiſſimis titulis inſcriptum per Helvetios, perque Helvetiis finitimas gentes circumferri; id quod, ne illi ipſi quidem qui tibi favebant, perferre potuerunt. Tu Pontificum Nuncius; tu Chriſti Legatus, trifucifer, ſis! Magnam omnino tu Italiæ ignominiam jam olim cùm natus es, inuſſiſti, quòd in hac terra ortus ſis: verùm id & caſu quodam, nullâ tuâ culpâ factum eſt: ubique enim gentium monſtra & portenta naſcuntur aliquando: & Itali dolorem ſuum ulti ſunt, quòd te diu fame, ſitique, rerumque omnium inopiâ torſerunt: quòd expulerunt te denique, & tamquam maritimi fluctus cadaver quoddam fœtens, ejecerunt. Quam illi gratiam JOANNI CASÆ hoſti tuo, illi cui tu tantopere infenſus es, habent maximam. Itaque ſat tu nobis pœnarum dediſti. Germani verò, quibus tu ultro, ſponteque tua tam inſignem contumeliam facis: qui non modò ad eos appuleris, & tamquam ad ſaxum ad-

adhæſeris, ſed clarum etiam, illuſtremque, & magni cujuſdam numinis inſtar, haberi te apud talem, tantamque gentem poſtules, nullas à te pœnas poſcunt. Reperti ſunt etiam, qui te, edaciſſimam, eamdemque immaniſſimam belluam, domi ſuæ alant: id quod ne tu quidem tam ſtultus es, ut non modò perpetuum, ſed ne diuturnum quidem futurum ſperes: quippe qui diuturni habueris umquam nihil præter malevolentiam & famem iſtam tuam. Itaque bonum nimiùm conſilium illud eſt de te ingurgitando, atque dum tibi per clariſſimi hominis occupationes, ac profuſam diſſolutamque benignitatem licet, ad multos menſes, atque adeo ad totos annos, inferciendo. Sed, ut ad levitatem tuam redeam, abiiſti (qui DIANAM ſcilicet necaſſes) à Poëtis: ad Juriſconſultos te contuliſti. Nec verò tibi Themis fuit æquior quàm Apollo fuerat: quamquam aptior naturâ tu litibus quàm verſibus es. Sed tamen quæ diuturno ac magno labore ediſcenda tibi erant, ea tu didiciſſe, te dicere maluiſti, quàm ut ediſceres laborare. Itaque inaniſſimus doctrinarum omnium è gymnaſiis prodiiſti. Linguâ atque audaciâ fretus, cauſſas agere te velle dixiſti:

xisti: sed cùm, quoties diceres, toties malediceres, mentireris, pejerares, calumniareris, prævaricarere, neque litigatores tibi, jam neque corona, neque Judices, fidem habebant; nemoque ferre te, ac ne aspicere quidem poterat. Itaque cùm frigeres, atque adeo algeres; qui te uxoris illâ molestiâ facilè liberasses, abiisti Romam ad Antonium fratrem tuum. Is Clementi VII. te commendavit, apud quem ille in magna erat gratia: neque bene te, quòd perdiu domo abfuerat, nosse poterat: errore quodam missus in Germaniam es, cùm plus fidei fratri de te prædicanti Pontifex ille quàm par erat, habuisset. Vix dum Româ profectus eras, cùm delatæ ad Pontificem sunt virtutes illæ tuæ præclaræ, atque insignes: loquacitas, vanitas, perfidia, cæteræque id genus reliquæ, quæ ornare Internuncium solent, præsertim, de laureola illa tua. Sed jam stipendium dinumeratum tibi annuum, opinor, erat. Tum lacrimæ fratris quin te Pontifex revocaret iter ingressum, perfecerunt. In Germaniam venisti. Ergo, qui linguam ac vocem venalem semper habuisses; quod enim venderes, aliud habebas nihil; postquam scripturæ & calami mer-

merces oſtentari tibi cœpta eſt, non tu quæ habebas modò, ſed etiam quæ non habebas, proſcripſiſti, ac vendidiſti: id quod Germani aliquot, etiam nunc ſuperſtites, meminerunt. Revocavit te igitur Paulus Tertius. Hinc illæ lacrimæ ſcilicet. Atque ibi tu continuò Theologum eſſe te velle dixiſti: eodemque tempore eloquentiæ aiebas te dare operam. Non enim dicam, cur tu Epiſcopus, quave ratione factus ſis, ne aliorum quorumdam ſcelus conjungam cum tuo: tametſi pœnas illi ſceleris, ſacrilegiique illius pertulerunt graviſſimas. Sed proventus Eccleſiæ tuæ præ furtis quidem illis tuis provincialibus tenues erant. Gula ſcilicet creverat, & luxus atque ſuperbia: quæ quorumdam hominum, qui malè te noverant, benignitate ſuſtentata aliquandiu ſunt: ſed ubi exhauſta eſt; nec enim tu parvo contentus eſſe poteras; convertiſti te ad alium quæſtum: Homines quoſdam non nimiùm ſapientes, ſuperſtitioſos, ruſticanos, ſtultaſque aliquot mulieres locupletes aggreſſus es: ſevocaſti: docere eos te poſſe arcana quædam de Religione dixiſti: nam quæ adhuc tradita illis eſſent ab aliis, perperam eſſe tradita: mutari ea oportere at-

que corrigi perſuades imprudentibus ac fatuis quibuſdam. Interea; merces magiſtri ſcilicet magna; peſſundati multi à te ſunt, atque ad ſummam inopiam redierunt. Meminiſti-ne quemdam Patavii, quem appellari à me nihil neceſſe eſt, tametſi vulgata res eſt, qui cùm à te magnâ pecuniâ eſſet emunctus, cùm condemnatus impietatis eſſet, magna rerum ſuarum deſperatione & ſcelerum conſcientiâ furere cœpit; quem tu virum ſanctum, divino percitum ſpiritu diceres, Prophetamque ſalutares? Cumque tu hoc magna contentione in cœtu magno hominum defenderes, oblitus-ne es, illum tibi repentè maximum feciſſe convicium: cùm te fruſtratorem. decoctorem, veneficum, Hæreticum, appellaret? Meminiſti-ne ita fractam ac debilitatam iſtam impudentiam tuam repentè eſſe, ut pæne concideres; verbum Prophetæ illi tuo, vera quidem omnia de te canenti, reſpondere nullum auderes? Meminiſtine facinora illa tua percrebuiſſe; palam facta eſſe; ad Judiceſque delata; illos ipſos quos tu clamoribus ad hoc uſque tempus, homo charitate Chriſtiana magna præditus, proſequeris? Meminiſti-ne quàm illi humaniter, quàm benignè

nignè tecum egerint, ut ad ſanitatem redires? ut ſtultiloquium iſtud tuum compeſceres, me te perditum ires? Sed tu, qui propter æs alienum, non Dei ſed carceris metu, in Religionis cauſſam, tamquam in aram confugiſſes, qui ſalvus eſſe nullo modo poſſes, multa ſalute creditoribus tuis dicta; abiiſti clam ex Italia; iratus Judicibus, quorum culpa nulla erat, præter quamquod te ſolutum cauſſam dicere paſſi ſunt; iratus Venetis, quos anteà jactare ſolitus eras, ſceleris ac furoris tui te patronos habere, iiſque fretum, judicia legeſque contemnere. Qui igitur talis ſis, qualem te eſſe tui affines, tuaque omnis civitas prædicat, qualemque te eſſe eam vehementer piget, pudetque; noli putare exciri Germaniam poſſe tuo iſto impuriſſimo latratu. Tum hoc etiam addunt; Date, inquiunt, hoc, Germani, nobis pro veſtra priſtina illa humanitate atque in nos benevolentia: multos ex omnibus civitatibus, pagiſque veſtris, Venetiis, Romæ, Mediolani, aliiſque in oppidis Italiæ habetis: nolite VERGERIO de nobis credere: ac ne nobis quidem de VERGERIO fidem habetote, ſed de civibus veſtris exquiritote, quæ de VERGERIO,

jam olim cùm ille nobiſcum ſentire ſe de Religione dicebat, fuerit fama, quæve hominum eſtimatio: quid contrà de iis quos VERGERIUS vituperat, judicet ea provincia univerſa; utros meliùs reperietis audire, eos probos, caſtosque habetote; iis creditote. Si ab ineunte ætate VERGERIUM veſtri cives certiores vos facient ſe comperiſſe, non levem modò ac popularem, ſed libidinoſum, intemperantem, nepotem, aſotum; tum malevolum, perditum, audacem, perfidioſum, ſemper eſſe habitum: hos autem qui ab eo vituperantur, cenſeri apud ſuos quemque probos, conſtantes, temperatoſque homines. Perſuaderi vobis ſinitote à veſtris civibus, conſanguineis, affinibus, hominem illum eſſe nequam ac perditum. Hos amatote; qualiacumque ea ſint quæ illi de Religione ſibi ſtatuenda eſſe cenſuerint: ac contaminatam belluam omnibus ſceleribus exterminatote: nec aprum limo, atque adeo ſimo, turpiſſimorum vitiorum omnium coinquinatum, in lectiſſima veſtra Juventute Verſari, volutarique permittitote. Sed fac illud eſſe, quod fieri nullo modo poteſt, ut tu purus, mundus, caſtuſque ſis, tamen appellare te POLUM præ-

præterquam honoris cauſſâ non oportuit: quem tu hominem omnium graviſſimum, aliud ſentire ac loqui; de pietate præſertim, cujus ille coleutiſſimus ſemper fuit; cùm perſuadere Germanis conabare, non modò mentiebare, ſed etiam inſaniebas: id quod prudentem illam, fideique plenam, nationem, numquam tibi credidiſſe, certò ſcimus: pertuliſſe autem ea te dicentem, vehementer miramur. Polliceri de altero graves homines timidè ſolent: occultas enim eſſe norunt hominum voluntates: reprehendere eos quibuſcum inimicitias gerunt, nolunt: verentur enim ne caſtigare, ſed maledicere videantur. Tu utrumque temere, nullâ neceſſitate coactus, facis. Ad hunc igitur modum multi dè te, mi VERGERI, loquuntur. Statuendum tibi, VERGERI, eſt, aiunt, utrum te malis eſſe, cælibem ne, an maritum; ſacrumne hominem, an profanum; Cauſidicum, an Poëtam, aut Theologum; Epiſcopum, an Apoſtatam; Italum, an Germanum; Principum ne Nuncium, an Chriſti Legatum. Atque hæc ubi ſtatuta tibi Confirmatáque tandem erunt, ibi de tua levitate atque inconſtantia te dicentem audiemus.

Nam de fide, de probitate, de Religione, de caſtitate; ne tu quidem, opinamur, quamquam bene ac naviter impudens es, audire te poſtulas. Ergo hæc de te.

De Germanis verò hominibus, hac unâ Religionis ac pietatis cauſſâ, magna illa quidem & gravi, ſed tamen unâ exceptâ, ita ſentiunt, Gentem unam omnium illam eſſe humaniſſimam: nam feritatem illam ejus priſcam ita eſſe manſuefactam, ut virtus atque animi robur duruerit etiam, immanitas autem, ſi qua antèa fuerit, mollita ſit. Præſtare fide, excellere induſtriâ, florere ingenii gloriâ Germanos homines, non fatentur modò, ſed etiam prædicant. Itaque vehementer mihi eam Nationem diligere videntur; &, cum una illa modò Religionis exceptione, etian colere. Sic enim arbitrantur: ſi res ſpectetur bellica, Germanos, aut ſolos, aut cum paucis, in prœliis locum tenere, & ordinem Conſervare; & dicto parentes eſſe, à pueris didiciſſe: proceris corporibus, firmis viribus, intrepidis animis eſſe: tormentorum, itinerum, caſtrametationum, uſum habere maximum: multitudine, equis, armis, ducibus, valere plurimum: ut Germanis, ſi inter

ſe

ſe conſenſerint ac conſpirarint; quod VERGERIUS (aiunt) diligentiſſimè pro ſua parte prohibet, cùm per pietatis ſimulationem diſcordias nutrit; ne orbis quidem terrarum obſiſtere, ac repugnare poſſit. Itaque omnem ſpem Turcarum impetus repellendi in una ea fortiſſima gente poſitam, ſe dicunt habere. Quòd ſi pacis artes quærantur: primùm *liberales* illæ quæ appellantur, ſingulas excoli nuſquam gentium majore ſtudio, majoreque fructu, quàm in Germania, ſentiunt: id quod librorum indicat copia; quos illa gens de ſingulis diſciplinis plurimos, atque eruditiſſimos, à ſe conſcriptos, his paucis annis edidit. Quanta verò ſolertia? qui labor? quæ patientia? quæ etiam intelligentia Germanorum hominum in iis elucet artibus quæ ad vitam cultumque pertinent? Hæc illi de Germania, cùm ſæpiſſime, tum etiam libentiſſimè, commemorant: vehementerque dolent decipi eam à nobis nullius pretii hominibus gentem, atque deludi; & qui domi noſtræ conſiſtere numquam potuerimus, plebem naturâ minimè Malitioſam, minimeque verſutam, nactos, eouſque exultare, ut nobiles atque inſignes etiam haberi nos poſtulemus, pictarumque ima-

ginum, nominumque noſtrorum, præſtigiis lenocinemur nobis, indigniſſimè ferunt. Et quoniam rem, ita utì eſt, dicunt, ex animo ſeſe id dicere, facilè mihi perſuadent. Deus, aiunt, malè quibuſdam faciat malevolis, invidis, deſperatis hominibus, qui partim inopiâ atque ære alieno, partim ſuperbiâ atque invidiâ adducti, ſuperſtitioſos ſe repentè faciunt, perperam nos de pietate ſentire dicunt, atque ad Germanos transfugiunt: eò cùm venerunt, aſperiùs de nobis loquendo, iis ſe ſe venditant, ac probris, conviciiſque in optimum quemque jactandis, eorum gratiam aucupantur, qui ſejungere à cauſſâ perſonas non didicerunt, atque homines paullò magis naturâ credulos; quale proborum plerumque ingenium eſſe ſolet; nacti, eos deludunt atque decipiunt. Sic enim illi arbitrantur, VERGERIUM puta, odio Italorum hominum, quòd illius gentis vitia, & ſcelera nefaria, homo ſanctus tolerare jam ampliùs non potuerit, relictis rebus fortuniſque ſuis magnis ac florentibus, in Germaniam uſque penetraſſe: præcipuè illud ſecutum ut de Religione, quæ vellet liberè ſentire ac dicere ſuo ſibi arbitratu liceret. Verùm multò

aliter

aliter atque illi existimant, res est: nam levitate, egestate, superbiâ, & sui ostentatione, VERGERIUS, non suo judicio, nec Italiæ, sed creditorum odio, coactus est ut in Germaniam transfugeret.

Idemque VERGERII similibus multis contigit, qui cùm se, ingenium, industriam, doctrinamque suam plurimi æstiment, seque plurimùm, sine rivali scilicet, ament, iniquissimè ferunt non evocari se continuò Romam; sibi debitos summos honores indignis mandari dolent; illos aspectari, sese jacêre, contemni, in tenebris esse, anguntur: ubi ubi acriùs cœperunt homines leves, multa de se sibi frustrà polliciti, multa inaniter Pontifici minati, extemplo convicium bonis faciunt, clamoribus, libellis: Pontificem Maximum, Romanos homines, Italiam omnem conscindunt: magnificè se apud Germanos, harum rerum ignaros, jactant, quot commoda; quas utilitates, domi suæ reliquerint; quantos honores, titulosque, contempserint, prædicant, pietatis, Religionisque causâ: maximis homines mendaciis onerant, atque in Papam, in Cardinales, in omnes probos invecti, sibi, causlæque suæ velifi-

cantur. Adeone in felix Italia omnis eſt; tam ampla præſertim tamque frequens provincia; ut laudari Italus nemo poſſit? Quòd ſi aliquot probi, honeſti, laude digni, tamen Itali ſunt, cur non ii à transfugis illis ac proditoribus laudantur potiùs quàm vituperantur univerſi? Cur ſaltem cum aliqua exceptione Italia non accuſatur? Nonne id Chriſtianæ æquitatis, charitatiſque erat magis, quàm eos ipſos bonos ſeligere, quibus præcipuè malediceretis? Quorſum verò pertinet Italiam nominare? De pietate diſceptamus: Itali inquinati multis ſceleribus ſunt. Quid Germania, caret ne vitiis omnibus? Quid igitur attinet diſputare, utri probiores, utri praviores ſint? Seditioſum eſt igitur à cauſſa diſcedere, in homines invehi, convicia criminum loco habere, exclamationibus pro teſtimoniis uti; atque id in cauſſa omnium maxima atque graviſſima. Quid quæris? verum prope, mi VERGERI, mihi dicere videntur.

A D-

ADDITIONS ET CHANGEMENS.

Page 32. du 1. Tome, ſur la fin de l'article VII.

Verdad es, que yo he eſcrito algunas vezes
Siguiendo el arte que conocen pocos.
Mas luego que ſalir por otra parte,
Veo los monſtruos de apparencias llenos,
A donde acude el vulgo, y las mugeres,
Que eſte triſte exercicio canonizan,
A aquel habito barbaro me buelvo:
Y quando he de eſcrivir una Comedia,
Encierro los preceptos con ſey llaves:
Saco a Terencio, y Plauto, de mi eſtudio:
Para que no me den vozes, que ſuele
Dar gritos la verdad en libros muchos.
Y eſcrivo por el arte que inventaron
Los que el vulgar aplauſo pretendieron:
Porque como las paga el vulgo, es juſto
Hablarle en necio, para darle guſto.

Page 33. *aprés ce mot* d'Angers, AJOUTEZ, en ces termes. *Sed & Joannes Franciſcus Paulus Gondius, Car-*

dinalis Radesianus, Gondii nomen per y *semper scripsit: quemadmodum & pater ejus, & avus, & patrui; donec monitus à me fuit præter rationem id fieri; cum Italiâ essent oriundi Gondii; Italica autem Lingua eam literam non haberet. Nunc verò cùm ita scribat ut scribendum fuit, idcircone alterius familiæ dicetur quam pater ejus, & avus, & patrui fuere? minimè sanè.*

Page 42. Ponticus, AJOUTEZ. Voicy ma Remarque: *Exstat hodie sub none Heraclidis Pontici liber* Ἀλληγορίαι Ὁμηρικαί *inscriptus, & quem Gesnerus, qui eum vertit, nostri Heraclidis Pontici genuinum esse fœtum existimat, atque olim* Λύσεων Ὁμηρικῶν *inscriptum, sed omninò eum falli constat: siquidem in eo libello mentio fit multorum, qui post Heraclidem Ponticum vixerunt: Arati, Callimachi, Apollodori, Cratetis; & Herodici, Cratetis discipuli, & aliorum. Fuit alter Heraclides Ponticus, qui Caii, Claudii, & Neronis temporibus vixit: de quo Suidas in* Ἀντίοχος, *&* Ἡράκλειδης. *& tertius Historicus, cujus meminit Stephanus in* Ὄδησσός. *Secundi illius, vel Tertii, Heraclidis Pontici esse illum librum cui titulus* Ἀλληγορίαι Ὁμηρικαί, *existimabat Vossius. Ex Bibliothecâ Vaticanâ prodiit nuper, operâ Leonis Allatii, Heracliti*

cujus-

cujuſdam libellus Περὶ ἀπίστων *inſcriptus. Exiſtimabat verò vir ille doctus, non alium eſſe Heraclitum illum ab Auctore Allegoriarum Homericarum. Idem & Lucæ Holſtenio videbatur: qui & ipſe ad Porphyrium, in vita Pythagoræ, teſtatur ita hunc Allegoriarum ſcriptorem appellari ab Euſtathio ad Iliados alpha: nec non in quibuſdam harum Allegoriarum ſcriptis Codicibus.* Mr. Bigot &c.

Page 91. *ligne penult. aprés ces mots* au chap. 30. AJOUTEZ, & il fit enſuite ſon *Aſinus ad Lyram.*

Page 92 *ligne* 4. *aulieu de ces mots* trois Poëmes; METTEZ quatre Poëmes.

Page 95. ligne 24.

Mellis artifices, vagæ volucres,
Queis Phœbi per amœna fas vireta,
Hortosque Aonidum volare pictos:
Cur ceſſatis, Apes? Ad arma, ad arma.
Arcas hoſtis adeſt. Aſellus ille
Portitor Satyri ebrius protervi,
Quem facto agmine nuper expuliſtis,
In Cyrrham redit ultor, atque tanto
Pares dedecori vices minatur.
Auditis fremitus feros rudentis?
Ut pede, ô ſcelus! atterit petulco
Inſcriptos foliis ſuperba Regum

Flores nomina, lividoque dente
Dis ipſis petit arbores amatas.
Et jam cerea diſſipare caſtra,
Veſtros perdere jam parat labores.
Illoque ore ſuo vepreta, & hirtos
Sueto rodere carduos, Olympi
Miſſum munere nectar inquinabit!
Et ceſſatis adhuc? Adeſte, adeſte.
Tela ſtringite quotquot eſtis omnes.
Nares, labra, oculos, & hinc & illinc
Ferite: ſtimuloſque calcitranti
Altè figite: duplicate plagas.
Ut dura cute ſit, tamen
Ictus ſentiet intimis adactos:
Capiſtro & cupiet, molaque reddi.

Page 121. *ligne* 16. *aprés ces mots*, eſt le lieu de ſa naiſſance, AJOUTEZ.

Quivi era non ſo come capitato,
Un certo buon compagno Fiorentino
Fu Fiorentin, e nobil, ben che nato
Foſſe il padre, e nutrito in Caſentino:
Dove il padre di lui gran tempo ſtato,
Sendo, ſi fece quaſi cittadino;
E tolſe moglie, e s'accaſò in Bibbiena;
Ch'una Terra è ſopr' Arno molto amena.
Coſtui ch'io dico all' Amporecchio nacque,
Ch'è famoſo Càſtel per quel Mazetto.
Poi fù condotto à Firenze, ove giacque,

Fin

Fin a diciannove anni poveretto.
A Roma andò di poi com' a Dio piacque,
Pien di molta ſperanza, e di concetto,
Di un certo ſuo parente Cadinale,
Che non gli fece mai ne ben ne male.

Page 214 *ligne* 3. *aprés ces mots*, Sainte Geneviéve. AJOUTEZ,

Nulla laborantem teneat mora. Magne Petavi,
Terreor exemplis erudiorque tuis.
Diſtuleras Diuæ promiſſum ſolvere carmen.
Hei mihi! quam vindex illa ſevera fuit.
Ecce furens iterum febris depaſcitur artus.
Aut fuit aut viſa eſt, hæc tibi pœna moræ.

Page 257. *à la fin du chapitre* 69. une petite negligence. AJOUTEZ. Je reviens à Robert Etienne. Je viens d'apprendre que la premiere Edition de ſon Tréſor eſt de 1531. & non pas de 1536. comme je le croiois : & qu'elle a pour titre *Dictionarium*, ſeu *Latinæ Linguæ Theſaurus*. Et j'apprens de la Préface, que ce furent ſes amis qui l'obligerent à lui donner le titre de *Tréſor de la Langue Latine.*

tine. Obtantum formularum Latinè loquendi copiam & varietatem, non abs re doctiſſimis quibuſdam placuit hoc noſtrum opus appellari Latinæ Linguæ Theſaurum: *quaſi Latini ſermonis quoddam promptuarium.* Il dit dans cette Préface, qu'il fut deux ans à compoſer cet ouvrage; qu'il y travailloit jour & nuit, qu'il conſultoit ſur ſes doutes tous les gens Savans; & qu'il n'y a pas un mot qu'il n'ait écrit de ſa main.

Page 267. ligne 3. *fù il corpo dilui depoſitato.* Ajoutez à linea. Il dit à la page 465. de la 2. Partie, du 2. Tome que Samuel Petit étoit mort dez l'année 1654. il mourut à Niſmes le 12 Dec. 1643. ce que j'ai apris de Mr. Formi ſon petit fils, homme de grand mérite en toute ſorte de litérature.

Page 328. *ligne* 13. régenta la quatriéme, LISEZ, régenta la troiſiéme.

Ligne derniere il faut que Buchanan y ait fait la troiſiéme & Muret la 4. LISEZ, il faut en effet que Buchanan y ait fait la ſegonde & Muret la troiſiéme.

Page 329. Comme j'en ſuis aucunement perſuadé acauſe du témoignage du

du Pere Bourbon, LISEZ: comme j'en ſuis tres perſuadé, non ſeulement acauſe du témoignage du Pere Bourbon, mais auſſi acauſe de celui de Lambin: car Lambin, dans ſon Oraiſon *de Recta pronuntiatione Linguæ Græcæ*, en parlant des hommes illuſtres qui ont régenté dans le Collége du Cardinal le Moine, nomme parmi ces Illuſtres, *Turnébe*, *Bucanan*, & *Murêt*: Si, dis-je, Bucanan a régenté dans le Collége du Cardinal le Moine, il faut, &c.

Page 361. *quem in impatientia exſpectantem deſpexerant.* AJOUTEZ: le Pere d'Orleans de la Compagnie de Jéſus, ne l'a pas non plus épargné. Voyez ce qu'il en a écrit dans la Vie du Pere Coton.

TOME II.

Page 11. *ligne* 2. contribuent à la grandeur du diſcours. LISEZ contribuent à la grandeur, je veux dire à la magnificence du diſcours.

Pa-

Page 14. *ligne* 5. *aprés ce mot* frequents. AJOUTEZ ; *Dum literas tuas, & libellum unà miſſum lego, animadverto te ſtudio Plautini ſermonis labi longiùs, & ad pravos antiquitatis imitatores divertere, quibus omne penus eſt in priſcis gloſſematis, & omnis cura in concinnanda teſſellato Lucillii opere. Blandum & pervicax malum iſta κακοζηλία ; à qua niſi maturè caves, ſtylus tibi perpetuò perierit. Sapies, ſi rationem ita mutabis, ut eum tibi fingas & lævem & uberem ; memineriſque Sine filo æquabili orationem non rectè contexi. Aliud eſt enim ſcribere, aliud ſuere centones : quod qui faciunt, vix eſt ut non in pervagatum morbum incidant, cui jam olim à Marone inditum nomen*, Atticæ febres.

Page 35. *ligne* 11. *aprés ce mot* traduction. *& à linea*, AJOUTEZ j'oubliois à remarquer, que ce qu'a écrit Mr. Baillet au chapitre de Theodore de Bêze, que Marot a traduit les 50. premiers Pſéaumes, n'eſt pas véritable. Les 50 Pſéaumes que Marot a traduits, ſont des Pſéaumes choiſis.

Page 59. *ligne* 23. *aprés ces mots* depuis

puis

puis peu. AJOUTEZ, par cette belle Elegie.

Optabam longi tibi mittere pignus amoris,
Pars ego Pierii FRANCI?US una chori:
MENAGII, mea Muſa, mei pete limina, dixi.
I, mea fer, dixi, carmina MENAGIO.
Ecce hæret, lenique genas ſuffunditur oſtro;
Seu quia virgo pudens; ſeu quia Muſa mea eſt.
I tamen, i, dixi: timidumque evince pudorem,
Ruſtica tam culto ne videare viro.
Quod metuas non eſt: doctas amat ille puellas:
In quarum numero tu quoque forſan eris.
Illa nihil: paullò ſed ab his animoſior, ivit
Orba metu juſſam, nec tamen orba, viam.
Et meritò: quis enim, vatum cultiſſime vates,
Judicium ſubeat, non timeatque tuum?
Tu legeris toto, toto cantaris in orbe.
Æternumque tibi dant tua ſcripta decus:
Sive per Aſtrææ campos ſpatiaris amœnos,
Submittit flores & tibi Diva ſuos:
Sive Sophos veteres Stygiis educis ab antris,
Illorum explanans dogmata, facta, genus:
Seu Francæ, ſeu Tuſcæ aperis cunabula linguæ:

Sa-

Sabloliæve domus ſtemmata longa doces.
Quòd ſi, Pegaſea mentem lymphatus ab unda,
Aoniis mavis nectere verba modis,
Hîc tua ſe monſtrat virtus: hîc exerit omnes
Ingenium vires eloquiumque ſuas.
Te Themis, & patrio rapuit ſata vertice virgo:
Aoniæ ante alias ſed rapuere Deæ.
Inter Apollineos uumquam delebile myſtas
Nomen habes: ſcripti pulcher in omne genus.
Nunc paſtorali carmen modularis avena.
Nunc Lyra, nunc Elegi, nunc Epigramma placent.
Nec ſatis eſt uno dici ſermone diſertum:
Facundum linguis pluribus eſſe, tuum eſt.
Jam te Græca vocat, jam te Romana poëſis.
Gallica jam, jam te Tuſca Thalia juvat.
O quoties, Græco ludis dum carmine, nobis
Battiadæ aut Tel credita Muſa tua eſt!
O quoties Latiis numeris ego dulcibus hæſi,
Et dixi, Numeros tolle, Tibulle, tuos!
O quoties Italis laudem palmamque Poëtis
Viſus es, & Gallis præripuiſſe tuis!
Plaudunt muſcoſo Nymphæ Cephiſides antro.
Aſſurgit mediis Ilia mater aquis.
Sequana carminibus ſuſpenſus, flumina ſiſtit.

At-

Attonitus rapidas ſiſtit & Arnus aquas.
Si qua fides, Cytherea polo Chariteſque relicto
In ſcriptis habitant, culte Poëta, tuis.
Aureus ille liber teſtis mihi. totus Amores
Spirat. habet veneres pagina quæque ſuas.
Hîc in me Paphios Amaryllis ventilat ignes.
Hîc quod ſurripiat me mihi, Doris habet.
Nnnc verſatilibus me Silvia captat ocellis.
Flore levi pictis nunc Teleſille genis.
Jam me pulchra Corinna rapit: jam pulchra Laverna:
Verſibus in cælum vecta Laverna tuis.
Hei mihi! non totum eſt vel ſic ſpectare Lavernam.
Prædatur ſenſus ſic etiam illa meos.
Uror io. Vatis flammis ignoſcito vates,
Quas movit, numeris dicta puella tuis.
Quæ nec viſa places, ut tu mihi viſa placeres,
Gloria Sequanici, pulchra Laverna, ſoli?
Incedas Graiâ, veſtis te Graia decebit.
Incedas Latiâ, palla Latina decet.
Indue Gallorum cultus, Italûmve recentes:
Convenit hic formæ, convenit ille tuæ.
Iure tibi, quæ Peligno cantata Poëtæ,
Invidet, & docti Lesbia vatis amor:
Deliaque, & Nemeſis, Umbrique puellæ Phileta:

Et

Et quæcumque aliquod carmine nomen habent.

Page 162. à la fin. *De m'aider à faire des vers.* AJOUTEZ, & depuis ce tans-là il a fait un nombre infini de vers.

Page 179. *à la fin* M. DC. XXIII. AJOUTEZ. Monſieur Patris a veſcu 80. ans, & il a fait des vers toute ſa vie. Et deux jours avant ſa mort il fit ces vers ſi celebres

Je ſongeois cette nuit que de mal conſumé
Coſte à coſte d'un pauvre on m'avoit inhumé,
Et que n'en pouvant pas ſoufrir le voiſinage
En mort de qualité je lui tins ce langage:
Retire toi Coquin, va pourrir loin d'ici,
Il ne t'appartient pas de m'approcher ainſi:
Coquin! ce me dit il d'une arrogance extrême,
Va chercher tes coquins ailleurs, Coquin toy-meſme,
Icy tous ſont égaux, je ne te dois plus rien,
Je ſuis ſur mon fumier, comme toy ſur le tien.

Page 203. Vida dans ſon admirable Poë-

Poëtique. LISEZ: Ecoutons Vida dans ſon admirable Poëtique.

Page 307. *Parle des hauts faits de* Louïs. AJOUTEZ, Mr. l'Abbé Huët, dans ſa belle Elégie ſur le Thé:

Non ego divini penitus ſum muneris expers:
Thea meo tingit ſæpius amne comas.
Spumea cumque ſuis infecit pocula ſuccis,
Et mea jucundus fluxit in ora liquor,
Mens commota novo confeſtim excanduit æſtro:
Venere ad numeros carmina ſponte ſuos:
Carmina, quæ ſeri ſtudeant didiciſſe nepotes,
Cadmæiſque canat docta puella jugis:
Et circum recubans, avidâ bibat aure juventus.
Aut agat ad teneros mollia membra modos:
Dicat &, Hæc iſtis cantabat Huëtius antris:
Oſtendatque meâ ſaxa notata manu.
Livor edax: in me vanis incurris habenis:
Melpomene cedro nomina noſtra linet:
Meque ſuis addet laudatrix Gallia faſtis.
Illum poſt cineres ſpondet Apollo diem.

Il eſt à remarquer que Mr. l'Abbé Huët eſt un homme tres modeſte, & qu'il

qu'il y avoit déja quelque tans qu'il étoit nommé Evêque de Soiſſons, lors qu'il fit cette Elegie.

Page 318. *ligne* 20. parlé pour & contre moi, LISEZ, parlé de moi en bien &en mal.

INDEX

INDEX
DE LA
SEGONDE PARTIE.

A B

A

Amour & Liſte des Eccléſiaſtiques célébres qui ont écrit d'*amour* en vers & en proſe, voyez *Eccléſiaſtiques*.

Anémone ou Francinette du nom de *Prancine* Maitreſſe d'Antoine de Baïf. 26

Ardoiſes dont Jan de Meun en mourant laiſſa aux Jacobins uncoffre plein. 200

Ariſtophane, Remarques ſur ſon chapitre, 35

--- Hiſtoire de ſes éditions, 37

--- Plutarque a dit que le ſel d'*Ariſtophane* n'avoit rien que de picquant. 47

--- Manuce eſt le premier qui a dit que St. Chryſoſtome ſe plaiſoit à la lecture d'*Ariſtophane*. 48

Aſinius Judex du P. Vavaſſeur, 54

B

BAILLET.

Baillet a ſeul plus diffamé J. de la Caſe que tous les Proteſtans enſemble. 93

--- noms de Bapt. de quelques Auteurs, mal marquez par lui, ſç. Laſcaris, Perrault, Sarraſin, 19, & 20

--- ſa Pleïade des Poëtes Latins de France, pure fantaiſie, 27

--- ſon impertinent lieu commun au ſujet de la médiocrité, 184

--- ſa contradiction au ſujet des Vers de *Menage*, 187

--- il n'a point lu les originaux de tous ceux qu'il cite, & n'eſt qu'un copiſte, 150, 151.

--- coup de Jarnac qui lui eſt donné. 277

- - - il n'a jamais lu le *Capitolo del Forno* de J. de la Case. 213
- - - ſa bévue ſur Paſſerat. 158
- - - ſur Jean de Meun, dit Clopinel, 159
- - - au ſujet de Mr. Valois le jeune & des Peres Sirmond & Petau, 14
- - - au ſujet d'une Epigramme de Platon. 35
- - - ſa faute de Jugement au ſujet des Epigr. Grecques de Ménage. 267
- - - ſa mépriſe au ſujet de ce que Ménage a dit de Sarbieski. 284

Erreurs & ignorance de Mr. BAILLET

- - - ſur Chapelain. 10
- - - ſur Malherbe, 10
- - - ſur Charle l'Abbé. 18
- - - touchant les noms de bateſme de quelques Auteurs. 19, 20
- - - ſur J. Nicolas Paſcal Alidoſi, 20
- - - dans la langue latine comme il paroit par ſa préface. 22
- - - dans le métier de Bibliotécaire, 35, & 156
- - - ſur les Epigrammes fabuleuſes. 50
- - - au ſujet du Bouclier d'Hercules, poëme d'Héſiode. 55
- - - au ſujet de Scaliger à qui il attribuë d'avoir dit que J. de la Caſe ne réuſſiſſoit pas en vers Italiens. 100

Du *Bellay*, & *Olive* ſa Maitreſſe. 24

Bembo (Card.) & Preface de ſes lettres amoureuſes, 115

Beſſarion, & addition à ſon Chapitre, Beſſarion eſt le nom de Bapt. de ce Card. 56

Bourges ordonne à l'occaſion de Mr. Volmar qu'aucune perſonne de la Religion ne régenteroit dans la ville. 156

Si *Boyleau* a u raiſon de critiquer une Eglogue de Ménage, pour eſtre d'un ſtile élevé, 188, &c.

Bèze. Les Proteſtans doivent excuſer notre Caſa, comme ils veulent que nous excuſions leur *Bèze*, 111

Bèze s'apelloit *Beſje*. 114

Burdonum Fabula, 29

C

Caſe (JAn de la) appelé par le *Caporali* le Pourvoyeur de l'armée d'Apollon. 113
- - - ce qu'on dit de ſon livre à la louange de l'amour des garçons, ou *de laudibus Sodomiæ* n'eſt pas véritable.

ble. 88, &c.
- - - il a été plus diffamé par Baillet que par tous les Proteſtans enſemble, 93
- - - ſon prétendu livre n'éxiſte point, & n'a jamais éxiſté. 99
- - - il doit être excuſé par les Proteſtans comme ils veulent que nous excuſions leur Bêze. 111
- - - il a fait une deffenſe de ſes mœurs contre le Vergerio, qui n'avoit point encore été imprimée, 112
- - - Examen des témoignages dont on ſe ſert pour prouver que J. de la *Caſe* a fait un Livre *de laudibus Sodomiæ*. 113, &c.
- - - liſte d'Autheurs à ce ſujet, *ibidem*
- - - c'eſt ce que Charles du Moulin a écrit contre J. de la *Caſe*, qui a donné lieu à tout ce que les Proteſtans ont dit contre ce Prélat, 119
- - - l'Epigramme de la Fourmi n'eſt pas du *Caſa* comme on a crû, mais du Secco. 129
- - - Catalogue des Hérétiques qu'on dit avoir été compoſé par J. de la *Caſe*, 131
- - - les Poëſies de J. de la *Caſe* miſes au Catalogue des livres deffendus, en ont depuis été oſtées. 135
Caſſandrette nom de fleur, 25. c'eſt la gantelée.
Calepin & *Polyanthea*, ſobriquets des P. P. *Sirmond* & *Petau*. 183
Catulle, aux Manes duquel *Naugerius* bruſloit tous les ans un Exemplaire de *Martial* en ſacrifice. 245
Chalcondyle, addition à ſon Chapitre, & quelques particularités touchant Melchior Volmar. 154
- - - la préface de ce Volmar ſur *Chalcondyle* eſt un chef d'œuvre en matiere de préfaces, 154
Catulle, ſes Epigrammes plus belles que celles de Martial. 243
Chretiens ne doivent pas employer la fable, les idées, & les expreſſions Payennes dans les Poëſies Chretiennes. 33, &c.
- - - la Fable peut être employée dans les Poëſies *Chretiennes* & par les Poëtes *Chretiens*. 5
- - - ſi l'on peut en *Chretien* faire des vers de galanterie. 329, &c.
Chriſtine Reine, convie Saumaiſe, Deſcartes, Bochart, & Ménage de l'aller voir. 277
Une *citation* fait une grande beauté dans un ouvrage, 218

INDEX.

Clopinel, 199
Concile de Sirmich, & ſi Sirmond & Petau ont écrit l'un contre l'autre à ce ſujet. 14, &c.
Les Poëtes & les Orateurs diſent ſouvent des choſes *contraires*, ſelon que cela fait à leur ſujet, 174

E

Eccléſiaſtiques & Liſte des plus célébres d'entr'eux qui ont écrit d'amour en vers & en proſe. 334, *& ſuiv.*
Sç. Achilles Tatius. *ibidem*
Æneas Silvius. 336
Barrin. 348
Bellay. (Joachin du) 341
Bembo. 338
Benſerade. 348
Berni. 338
Bertaud. 342
Du Bois. 349
Boisrobert. 346
Calderon. 348
Campanus. 337
Camus. 345
Caporali. 342
Caſa. 338
Ceriſy (Abbé) 346
Clopinel ou Jan de Meun. 336
Cotin, Abbé. 346
Delbéne (Alphonſe) 339
Deſportes. 342
Diamante (Jan Bapt.) 348
Euſtathius. 334
Exonienſis, 335
Comte d'ETLAN. 344
Ficin (Marſile) 337
Flaminius. *ibidem*
Furetiére. 347
St. Gelais (Mellin) 339
St. Gelais (Octavien) 338
Godeau. 345
Habert. 346
Héliodore. 334
Héroët. 339
Iſanus. 335
Lope de Vega. 343
St. Luc Comte d'ETLAN. 344
Marcile Ficin. 337
Marais (*Regnier des*) 348
Marolles, 347
Jean de Meun ou Clopinel. 336
Monfuron. 343
Montereuil. 347
Pétrarque. 336
Du Perron (Card.) 343
Politien. 337
Pontus de Thiard. 339
Prodromus. 335
Des Portes. 342
Reghier le Satirique. 343
Regnier des Marets. 348
Ronſard. 340
Segrais. 348
Silvius (Æneas) 336
Solis (Antonio) 348
Tatius (Achilles) 334
De Thiard (Pontus) 339
Véga (D. Lope) 343
Villeloin Abbé de Marolles. 347

Eglo-

Eglogues, leur ſtile peut être quelquefois élevé. 187
- - - ſi Boyleau a u raiſon de critiquer une *Eglogue* de Ménage, pour eſtre d'un ſtile élevé. 188, &c.
L'*Epigramme* de la Fourmi n'eſt pas du Caſa comme on a cru, mais du Secco. 129
Les *Epigrammes* de Catulle plus belles que celles de Martial. 243
- - - ſi le nom d'une perſonne à qui on adreſſe une *Epigramme*, n'y doit être qu'une fois. 247
Epigrammes fabuleuſes ſont les meilleures, 51
Epique, la Politeſſe convient mieux aux petits ouvrages en vers qu'à un poëme *Epique*. 11

F

Fable peut être employée dans les Poëſies Chretiennes & par les Poëtes Chretiens. 5
- - - les Chretiens ne doivent pas employer la *Fable*, les idées, & les expreſſions Payennes dans les Poëmes Chretiens 3, &c.
- - - les Epigrammes *fabuleuſes* ſont les meilleures, 51
Fleur de Notre Dame, dite *Olivette*. 25
Fleur dite Caſſandrette, c'eſt la gantelée. 25
Ficin, addition à ſon Chapitre & à celui de Paſſerat. 156
Forno, le Capitolo del *Forno* eſt ce qui a donné lieu à la médiſance du livre *de laudibus Sodomiæ*. 92, & 102, &c.
Fourmi (Epigramme de la) n'eſt pas du Caſa comme on a crû, mais du Secco. 129
Francinette ou Anemone du nom de *Francine* Maitreſſe d'Ant. de Baïf. 26

G

Galanterie, ſi l'on peut en Chretien faire des vers galans. 329, &c.
Gerſon. 201
Le *Gloſſaire* de Philoxéne, 18

H

Herétiques (Catalogue des) qu'on dit avoir été compoſé par J. de la Caſe. 131
Homere, quelques-uns de ſes vers qu'Aléxandre le grand préféroit à tous les autres. 217

HOMMES ILLUSTRES.
Acta Eruditorum de Leipſic. 87

INDEX.

Alde Manuce, 37
Alidosi (Jean Nic. Pascal) 20
Amalthée (Jérome) 232
Amelot de la Houssaye, 148
Ammirato, 127
Andrini (*Isabelle*) 254
Angerianus, & ses Vers. 235
Antoine de Baïf, 26, 29, *&c.*
Antonio Pérone. 76
Aristophane, 35
Ausone, 235
Bachot, 71
Baïf, 26, 29
Balæus (Jan) 141
Balzac, 61, 142
Bayle louë Ménage de modestie, 315
Du Bellay (Joachin) & sa maitresse Olive, 24, 26
Belleau, 25, 26
Bembo, 8, 94, 115
Bèze, 111
Bochart, 277
Borrichius, 69
Boyleau, 188, & 278
Brieux (de) 48, 64
Van den Broeke, 77
Buchanan, 161
Budée (Guillaume) 49
Cantérus, 120
Le Capello, 95
Carlo Dati, 74
Casaubon, 206
Casimir Sarbieschi, 6. 284
Castelvetro, 245
Cato (*Valerius*) 232
Chalcondyle, 154
Chapelain, 10
Charles du Moulin, 90, 116
Charles l'Abbé, 18
- - - écrivoit bien en Grec, *ib.*
Charpantier, 60, 327
Christianus Matthias, 140
Cinthius (*Giraldus*) 254
Clement IX. (Pape) 75
Clopinel, 199
G. Colletet, 27, 82
Colomiez, 37, 150
Commire, 72, 178, 328
Cotin, 81
Corneille, 164
Costar, 84
Crasso. 74
Crispo, 85
La Croix du Maine. 177, 199, 202.
Cyprien de Valera, 90
Daniel George Morhofius, 71
Daillé le pere, 217
Dati, 74
De Fenne, 85
Denis d'Halicarnasse, & son Traitté de l'Elocution. 10
Descartes, 277
Des Portes, 177
Dorat (*Jean*) 26
Etienne (*Henri*) 90
Etienne Jodelle, 26, 29
Fabrot Jurisconsulte. 60
Fenne, 85
Le Fevre. 47, 66
Mademoiselle le Fevre ou *Mad.* Dacier, 47, 171, 218
Francius, Prince des Poëtes Hollandois. 59
François Pitou, 33

Fra Paolo, 104
La Fontaine, 164
Fulvius Urſinus au ſujet de Virgile, 206.207
Furretiere, 87
Furſtemberg (*Cardinal*) 328
Gambara (Laurens) & pluſieurs particularitez à ſon ſujet. 3
— traité de Poëte de merde par Muret, 9
Garnier (*Robert*) 12
Gerſon, 201
Giraldus Cynthius, 254
Gisbert Voet, 90.92,106,135
Godeau, 79, 326
Goldaſt, 122
Gombaud, 81
Grævius, 78, 258
Guarini, 258
Guillelmus Canterus. 120
Guyet, 24, 245.
Hallé Profeſſeur en Rhétorique à Caën. 62, 162
Hallé Profeſſeur à Paris, 64
Harding, 145, 148
Hardouin; 72, 256
Heinſius & ſon Herodes Infanticida. 7, 8
Herbelot. 278
Henninius, 67
Henry Eſtienne, 90
Herbelot le jeune, 278
Jan Juvel ou Ivel, 90, 130
Jan de Meun dit Clopinel, 199 202.
Jean Dorat, 26
Jean Gerſon, 201
Jean de la Caſe, 89, &c.
Jodelle. 26, 29
Joſeph Scaliger, 18, 36, 44, 100, 120, 205.
Joſias Simler, 90, 131
Iſabella Andreini, 254
Jules Scaliger, 8, 177, 236
Jurieu, 90, 92. 98, 144
Kippingius. 140
Mr. *de* Lamoignon, premier Préſident. 182, 268
La Lane, 82
Lanſius, 92, 135
Lancelot, 51
Leon Baptiſte Alberti, 32
Lilius Giraldus, 36
Longepierre, 86, 196
Longin, 55
Longolius, 92
Magliabecchi, 112, 129, 151
Mainard (Preſident) 81
Maine (*la Croix du*) 177, 199, 202.
Malherbe. 10, 24, 162
Mambrun (*le Pere*) 70, 326
Manuce. 37
Marcaſſus, 24
Marin & ſa *ſtrage degli Innocenti*. 8, 255
Marot, 33.
Marulle, 236
Matthias, 140
Maurus, 65
Melchior Volmar, 154
Miron Statuaire, 256
Mommor, 61
La Monnoye, 69, 151
Montauſier Duc, 324, 326

INDEX.

Morhofius (Dan. Geor.) 71
Moſant de Brieux, 64
Moſchus, 196, 252
Du Moulin (*Charles*) 90. 116
Muret, 27, 29
Naugerius, 245
Nicolas Villani, 101
Olympiodore, 36
Le Card. Pallavicin, 98. 128
Paſquier (Etienne) au ſujet du Poëte Garnier, 22, au ſujet de Ronſard. 206
Paſſerat, 14, 158
Paul IV. (Pape) 98.
Pearſon loué Ménage. 315
Perone, 76
Du Perrier, 71, 220
Du Perron, 177
Petau & Sirmond. 14. 179
Petit, 69
Petrus Victorius, 95, 98, 126
Pithou (*François*) 33
Platon, 35
Pocciantius, 94
Pontus de Thiard, 27
Porcatius (*Thomas*) 237
Quintilien, 11
Rallus, 245
Le Pere Rapin. 183, 197
Redi, 74
Regnier, 85
Richelet, 27, 29
Rigaud ſur Martial, & qui étoit Rigaud. 13
Ritterhuſius, 123
Rivet, 90. 92, 138
Ronſard, 25, 26
Ruffin Poëte Grec. 234
SainteMarthe, 27, 29, 158, 179
St. Geniez, 73
Salmuth, 122
Sannaſar & ſon enfantement de la Vierge. 8
Santeuil, 70, 164
Sarbieſchi, 6, 284
Sarraſin, 83, 163
Saumaiſe, 8, 228, 277
Scaliger (*Jules*) 8, 177, 236
- - - (*Joſeph*) 8, 18, 36, 44, 100, 120, 205.
Scudery (*Mlle. de*) 85
Segrais, 85
Sidonius Apollinaris mis au nombre des Saints, 6
Simler, 90, 131
Sirmond & Petau, 14, & 180, *& ſuiv.*
Sleidan, 90. 113
Strabon. 11
Le Taſſe, 254
Théocrite, 235, 257, 283
Thomas Porcatius, 237
Thomas Magiſter, 36
Thomas Harding, 115, 148
Thou (*le Preſident de*) 92. 123
Tollius, 78
Valerius Cato. 232
Valois le jeune & ſes Iambes contre Mr. Baillet, 14, 17. 67,
Vaſare, 33
Vavaſſeur, 35, 51
Vergerius (Paul) 104, &c.
Victorius, 95, 98, 126
Vida & ſa Poëtique, 203
Villani, 101

Viole,

Viole, 24
Voet, 90, 92, 106, 135
Voſſius, 247, 277
Urſinus, 207

I

Jan de la Caſe, 88, *& ſuiv.*
Jean de Meun continuateur du Roman de la Roze, n'a point été Jacobin comme quelques-uns l'ont crû. 199
--- il laiſſe aux Jacobins en mourant un coffre plein d'ardoiſes. 200
Jean Gerſon a écrit contre le Roman de la Roſe. 201
Jeu de paroles, *amore mori*, juſtifié par pluſieurs exemples. 225
Illuſtres (Hommes) *voyez* hommes.

L

Lamoignon (Mr. de) préféroit le Pere Sirmond au Pere Petau. 182
De *Launoy* prétend que pluſieurs de nos Saints n'ont point exiſté. 216
Lope de Vega, le fameux Rondeau de Voiture eſt une imitation de *Lope* de Vega, 275
Louanges que ſe ſont données les Poëtes Grecs, 293, & 294. Sçav. Heſiode, Moſchus, Pindare, Théocrite.
Louanges que ſe ſont données les anciens Poëtes Latins. 295
Louanges que ſe ſont données les Poëtes François, 300
--- il eſt permis aux Poëtes de ſe *louer*. 284, &c.

M

Ambrun (Jeſuite) 326
Manuce (Alde) eſt le premier qui a dit que St. Chryſoſtome ſe plaiſoit à la lecture d'Ariſtophane. 48
Mamurra, ſa Taille douce, louée par Saumaiſe, 228
Marot, & particularitez curieuſes de lui. 33
Marſilius Ficinus mauvais interprete. 156
Martial, des Epigrammes duquel Naugerius bruſloit tous les ans un exemplaire en ſacrifice aux Manes de Catulle. 245
Si *medicas manus* eſt une penſée ou une expreſſion, 213
Le ſel de *Ménandre* eſt de la mer où Venus a pris naiſſance. 74

MENAGE.

--- eſt loué de ſa modeſtie

par Bayle & Pearſon, 335
--- il dit à quelqu'un qui l'accuſoit d'être Plagiaire, qu'il l'étoit auſſi, & qu'il avoit pris de Balzac *Mr.* & *votre tres humble*, &c. 212
--- il eſt felicité par Mr. Daillé ſur une Epigramme Grecque. 217
--- invité par la Reine Chriſtine, de l'aller voir, 277
--- il fait paſſer un Madrigal qu'il avoit fait, pour être du Taſſe, 259
--- il n'eſt pas vrai qu'il ne ſoit qu'un copiſte. Diverſes pieces d'original qu'il a faites. 260. &c.
--- ſi ſes Vers ne valent rien comme le dit Baillet, 57, &c.
--- réfutation de ce qu'a dit Mr. Baillet qu'il eſt amoureux de lui-meſme, & parle ſans ceſſe de ſoy. 308
--- divers endroits de ſes Poëſies où il parle de ſoy avec modeſtie. 311, &c.
--- réfutation de ce qu'a dit Mr. Baillet qu'il a fait un recueuil de ſes éloges. 316
--- Bayle parle avantageuſement de lui & principalement au ſujet de ſa modeſtie. 315
--- éxamen des Vers & des demi-vers des Anciens inſérez par lui dans ſes Poëſies. 211, &c.
--- il eſt apellé *Cigno d'ogni fiume*. 85
--- ſi Mr. Boyleau a u raiſon de critiquer une de ſes Eglogues pour être d'un ſtile élevé. 188, &c.
--- contradiction de Baillet au ſujet des vers de *Menage*. 187
--- Idylle de Théocrite imitée en Grec par *Ménage*, & par Virgile en Latin, 257
Menage ſe juſtifie ſur les Vers & demi-Vers des Anciens inſérez dans ſes Poëſies. 202
--- ſur ſes Vers de galanterie. 165
--- ſur ceux qu'il a faits dans un âge avancé, 172
--- ſur ce qu'il a dit que Baillet avoit mal traitté le Pere Sirmond, 180, &c.
--- ſur les Vers qu'il a faits après avoir dit qu'il n'en feroit plus. 160
--- ſur ceux de galanterie qu'il a faits aprés avoir dit qu'il n'en feroit plus. 165
--- ſur ceux qu'il a faits à l'envi des Poëtes modernes. 237
--- ſur ſes Vers d'amour en général. 324
--- ſur les louanges qu'il s'eſt données dans ſon Eglogue intitulée *Chriſtine*, 277
--- le P. Hardouin donne la louange à *Menage* d'avoir mieux

mieux réuſſi que tous les autres ſur la Vache de Myron. 256
- - - il eſt permis aux Poëtes de ſe loüer. 284
- - - liſte des perſonnes célébres qui ont porté des Jugemens avantageux des Poëſies de *Ménage*, 59, 60, &c
Autre Liſte de témoignages d'hommes illuſtres en faveur de *Ménage* contre ce que Baillet dit de lui en le voulant faire paſſer pour un Pédant, 345, 346, *& ſuiv.*
Ménage répond à ce que dit Baillet que ſes Poëmes ne ſont que des copies. 260
- - - a fait des Vers Latins à l'envy des anciens Poëtes Latins, 243
- - - des Grecs à l'envy des Poëtes Grecs. 252
- - - des Italiens à l'envy des Poëtes Italiens. 258
Métaciſme eſtimé par quelques-uns une beauté, mais qui eſt un vice. 245
Montauſier, 324. 326
Moſchus, & ſon *amour fugitif*, Poëme imité par pluſieurs, 252
Myron, & ſa vache d'airain, 72, & 256

N

Nugerius bruſloit tous les ans un exemplaire de Martial en ſacrifice aux Manes de Catulle, 245
Noms de bateſme de quelques Auteurs, mal marquez par Baillet, ſç. *Laſcaris*, *Perrault*, *Sarraſin*. 20
Si le *nom* d'une perſonne à qui on adreſſe une Epigramme, n'y doit être qu'une fois, 247

O

Olive Maitreſſe de Joachim du Bellay. 24
Olivette fleur de Notre Dame. 25
l'*Oiſeleur*. 233

P

Peſſerat, addition à ſon Chapitre. 156
Payens, les noms des Divinitez *Payennes* peuvent être employez dans les *Vers* des Poëtes Chretiens. 3
Petau & Sirmond apellez en plaiſantant *Calepin.* & *Polyanthea*, 183
- - - ſi *Petau* & Sirmond ont écrit l'un contre l'autre au ſujet du Concile de Sirmich, 14, &c.

Petau moins eſtimé que *Sirmond* par le premier Pr. Lamoignon, 182
Pleiade des Poëtes François. 26
Pleiade des Poëtes Latins de France, de la fantaiſie de Baillet, 27
Les *Poëtes* trouvent en leurs ſemblables des qualitez imperceptibles aux Critiques farouches. 88
Les *Poëtes* aprés avoir juré de ne faire plus de Vers, ne laiſſent pas d'en faire encore, 160, &c.
Les *Poëtes* & les Orateurs diſent ſouvent des choſes contraires ſelon que cela fait à leur ſujet. 174
Poëtes qui ont fait des Vers juſqu'à leur mort. 177
Philoxène, & ſon Gloſſaire. 18
Des *Portes* a fait ſes Pſéaumes dans un âge avancé, auſſi eſt ce le moindre de ſes ouvrages, 177
La *Préface* de Melchior Volmar ſur Chalcondyle eſt un chef d'œuvre en matiére de préfaces. 154
Preface des lettres amoureuſes du Card. Bembo, 115

R

Requeſtes, charge de Maiſtre des *Requeſtes* donnée pour récompenſe à des gens de Lettres. 49
Le *Roman* de la *Roze*, 201
- - - continué par Jean de Meun qui n'a point été Jacobin comme quelques-uns l'ont cru. 199
- - - & contre lequel Jean Gerſon a écrit. 201
Rondeau de Voiture qui eſt une imitation de Lope de Vega, 275

S

Saumaiſe loue la Taille douce de Mamurra, 282
Saints dont Launoy prétend que pluſieurs n'ont point exiſté. 216
Le *ſel* de Ménandre eſt de la mer où Venus a pris naiſſance. 74
Turpe *Senex* Vates, 172
Concile de *Sirmich*, & ſi *Sirmond* & Petau ont écrit l'un contre l'autre à ce ſujet, 143, &c.
Sirmond préféré à Petau par le Préſident Lamoignon, 182
Sirmond & *Petau* apellez en plaiſantant *Calepin* & *Polyanthea*, 183
Sodomia, ce qu'on dit du livre de J. de la Caſe, à la loüange de l'amour des garçons, ou *de laudibus Sodomiæ* n'eſt pas veritable, 88, &c.
Sonnet fameux d'Uranie eſt une

une imitation d'une Epigr. de l'Anthologie, 275

T

Théocrite, ſon Idylle imitée en Grec par Ménage, & par Virgile en Latin. 257

V

Vache d'airain faite par Myron, 72, & 562
Vavaſſeur & ſon Aſinus Judex. 54
Turpe ſenex *Vates*. 172
Vergerius appelé Transfuge par J. de la Caſe. 104
J. de la Caſe a fait une deffenſe de ſes mœurs contre *Vergerius*, qui n'eſt point encore imprimée. 112

VERS.

--- de *Jean Amalthée* ſur l'Oiſeleur, 233
--- d'*Angerianus* ſur un bouquet, 235
--- d'*Antonio Pérez* Ode à Ménage, 79
--- d'*Auſone* ſur la Vache de Myron, 72
--- d'*Auſone*, imité de l'Anthologie, 271
--- d'*Auſone* ſur des fleurs. 235
--- de Mr. *Bachot* ſur une Elégie de Ménage. 71
--- de *Balzac* au Pere Février, 351
--- de *Balzac* à la louange des vers de Ménage, 62
--- de du *Bellay* à Antoine Heroët, 339
--- de *Benſerade*, du Pere *Commire*, du P. *Coſſart*, de *Menage*, du P. *la Rue*, & du P. *Vavaſſeur* ſur l'embraſement de Londres, 238, &c.
--- de *Bion* & de *Moſchus*, 195
--- de *De Brieux* à Mr. des Yveteaux, 48
--- de *Bronchuſius* ſur un bouquet, 237
--- de Van den *Broecke*, 77
--- de *Buchanan* pour dire adieu aux Muſes, 161
--- de *Buchanan* copiez d'Horace, 221
--- de *Buchanan*, ſur la miſére de ceux qui régentent, 221
--- de *Calcagninus* imité de l'Anthologie, 272
--- de *Capilupus*, 225
--- du *Guarin*, Madrigal, imité par Ménage, 258
--- du *Caſa* adreſſez aux Allemans, 102
--- du *Caſa*, ſur la mort de Soranzo, 109
--- du *Caſa* ſur ſes Dignitez Eccleſiaſtiques, 125
--- du Pere *Caſimir Sarbieſchi*,

thi, qui se loue de bien faire des vers, 286
--- de *Catulle* sut la licence des vers d'amour, 330
--- de *Catulle* sur un baiser, 243, imité par Ménage.
--- de *Charpantier* de l'Academie Fr. au sujet de l'adieu de Ménage aux Muses, 328
--- de *Charpantier* sur la Prémiére édition des Poësies de Ménage, 61
--- de *Claudien*, imités de l'Anthologie, 272
--- de *Colletet* à la loüange de Ménage, 82
--- du Pere *Commire* à la louange de Ménage, 73
--- du Pere *Commire* Hendécasyllabes, 178
--- du P. *Commire* dans lesquels il se loue, sç. dans une Ode à Mr. le Prince, 290
--- de *Corneille* en son Polieucte, 207
--- de *Cotin* au sujet de Ménage, 81
--- du *Dante*, 96
--- de *Framus* & de Ménage sur des Saints qui n'ont point existé, 216
--- de Mr. le *Févre* à la louange de Ménage, 67
--- de la *Fontaine* en son conte de la Clochette, 164
--- de *Francius* Poëte Hollandois, à la louange des vers de Ménage. 60
--- de *Gambara* sur l'employ de la fable, dans les Poëmes Chretiens. 4
--- de *Saint Geniez* Epigr. à Ménage, 73
--- de *Saint Gelais* pour son Epitaphe, 176
--- de *Godeau* qui sollicite Ménage de faire imprimer ses Poësies, 97
--- de *Godeau* dans une de ses Eglog. Chretiennes, 482
--- de *Gombaud* Epigramme à Ménage, 81
--- de *Hallé* de Caën à la louange des vers de Ménage. 63
--- du mesme au sujet de l'honesteté des vers de Ménage. 167
--- de *Hallé* de Paris à la louange du mesme, 64
--- d'*Horace*, 58
--- d'*Horace* pour dire adieu aux Muses, 161
--- de *Jean de la Case* Sonnet de dévotion, 170
--- de *Jean de la Case*, ce qui a donné lieu à l'accusation de l'amour des garçons. 105
--- de *Jean de la Case* qui se plaint qu'on l'accuse d'avoir loué l'amour des garçons. 104
--- de *Jean de la Case*, sur la peine qu'il se donnoit pour polir & limer ses vers. 101

- de *Jean de la Case* sur Flaminius, 213
- de *Joachin du Bellay* au Prince de Melfe. 219
- de *Joachim du Bellay*, imitez du Latin de Panormitanus. 273
- de *Jodelle*, vers meſurez, 30
- de *Joſ. Scaliger* ſur un bouquet, 234
- Epitaphe Grecque de *Julien l'Apoſtat*. 217
- de *Jules Scaliger*, Luſus non fictus 222
- de *Jul. Scaliger* ſur un bouquet, 236
- de Mr. de *la Lane* à la louange de Ménage, 82
- de *Lopé de Vega*, Sonnet à l'imitation duquel Voiture a fait ſon Rondeau, 275
- de *Madelenet* pour la Reine de Suede, 219
- de *Mainard* Sonnet à Ménage, 81
- de *Malherbe* proteſtant de ne faire plus de vers que de dévotion, 170
- de *Malherbe* ſç, une Ode à Mr. de Bellegarde, 218
- de *Malherbe*, Poëte dez ſa jenneſſe. 177
- de *Malherbe* imitez de Martial. 274
- de *Malherbe* pour dire adieu aux Muſes, 162
- de *Halle de Caen* pour dire adieu aux Muſes, 163
- de *Sainte Marthe* à la loüange de Baïf. 32
- de *Martial* à un Baillet de ſon temps, 59
- de *Martial*, imités de Virgile, 229
- de *Martial*, imités en Grec par Ménage, 269
- de *Martial* imités par Ammianus en Grec, 270
- de *Marulle*, ſur un bouquet, 236
- de *Matthieu* & de *Racan*. 209
- de *Maurus* à Dati & Redi, à la louange des vers de Ménage, 65, & 66
- de *Maury* à Sorbiere, 220
- de *Maynard*. 178
- de *Maynard* imitez de Martial, 275
- d'*Iſabella Andreini*, de *Cynthius*, du *Marin*, de *Méléager* & de *Ménage* ſur l'amour fugitif de *Sannaſar*, & du *Taſſe*, 252. &c.
- de *Ménage* à Mr. Colbert ſur Mr. le Fevre, 48
- de *Ménage* Epigramme Grecque ſur la Vache de Myron. 72, & 256
- de *Ménage* ſur la Venus imparfaite d'Apellés, 74
- de *Menage* pour dire adieu

adieu aux Muſes, 160
--- de *Ménage* à Mr. le Prince, au ſujet de Sarrazin. 163
--- de *Ménage* ſç. une Elégie Latine, 168
--- de *Ménage* ſç. une Elégie à Mr. de Sorbiére, 172
--- de *Ménage* Elégie à Mr. Grævius ſur la mort d'Heinſius. 173
--- de *Ménage* Ode Anacréontique, 173
--- de *Ménage*, ſç. Elégie à Mr. le Daufin, 174
--- de *Ménage*, Hendécaſyllabes, 180
--- de *Ménage* en ſon Eglogue intitulée *Chriſtine*, 191 & 279.
--- de *Ménage*, à Bachot, 212, & 214.
--- de *Ménage*, Epigr. Lat. ſur Fabianus, 214
--- de *Ménage* & de *Martial*, ſit tibi terra levis, 214
--- de Ménage & de Martial, da pia Thura, 225
--- de Menage & de Martial, fecerat illa minus. 216
--- de Ménage Elégie à Mlle. le Févre ou Mad. Dacier, 218
--- de *Ménage*, Epigr. ſur l'Amant décrépite, 224
--- de Ménage en ſa Métamorphoſe de Gargilius, 226
--- de Ménage Epigramme Grecque à Mr. Bignon le Pere, 227
--- de Ménage, Grecs en ſon Mamurra, 228
--- de Ménage à Mademoiſelle de Lavergne, 228
--- de Menage à Mrs. de l'Academie della Cruſca, 229
--- de Ménage ſur le Médecin Thémiſon, 230
--- de Menage, Elegie à Mr. de Mommor, 230, 231
--- de Ménage ſur la priſon de Mr. Fouquet. *res eſt ſacra miſer.* 231
--- de Ménage ſur un bouquet, 237
--- de Ménage & de *Porcatius* ſur une Religieuſe, 238
--- de Ménage, imitation de Martial, 246
--- de Menage, Ode à la fontaine de Tancourt imitée d'Horace, *O fons Blanduſiæ.* 248
--- de Ménage, Ode à l'imitation de celle d'Horace, *Beatus ille*, 250
--- de Ménage Epigramme Grecq. ſur un naufrage, 257
--- de Ménage, pour montrer qu'il n'eſt pas toujours copiſte. 261, *& ſuiv.*
--- de Ménage Epigramme Grecque prétenduë imitée de Bucanan, 276

--- de *Ménage*, Hendécasyllabes contre le Pédagogue Sabellus, 287
--- de *Ménage*, ſç. Epigramme en faveur du Pere Rapin, 292
--- de *Ménage* en pluſieurs endroits de ſes Poëſies où il parle modeſtement de ſoy, 311, &c.
--- de *Ménage*, Ode Anacréontique à Mr. Huet, 353
--- de *Mommor* ſur le recueuil des vers de Ménage 61
--- de Mr. de la *Monnoye* ſur Ménage & Petit, 69
--- de *Moſant de Brieux* à la loüange de Ménage.
--- de *Mornac* à la loüange de Baïf. 31
--- de *Muret* ſur le Gambara, lequel il traite de Poëte de merde, 9
--- d'*Ovide*, 229
--- de du *Perrier* ſur la maladie de Gaſſendi, 71
--- de du *Perrier* à Mr. de Guiſe, 220
--- de *Petit* à la loüange de Ménage, 70
--- de *Pétrarque* pour ſon Epitaphe, 176
--- de *Platon* ſur Ariſtophane, & traduits en Latin par le Pere Vavaſſeur. 35
--- de *Platon*, imités par Auſone. 271
--- de *Politien* à la loüange de Craſſus. 219
--- du Pere *Petau* dans ſon dernier Poëme à Sainte Geneviefve, 179
--- de *Properce*, 224, & 225
--- du Pere *Rapin*, Eglogue. 198
--- du P. *Rapin*, où il ſe donne de grandes loüanges, ſç. dans une Ode à Mr. du Périer. 220
--- du meſme & ſur le meſme ſujet dans ſon poëme des jardins, 291
--- de Mr. *Redi*, incanto amoroſo. 75
--- de *Regnier* le Satirique à Vialard, 343
--- du Pere *Rémond*. 214
--- de *Ronſard*, 27
--- de *Ronſard* ſur Robert Garnier, 12
--- de *Ronſard* pour dire adieu aux Muſes, 262
--- de *Ronſard* pour montrer qu'il n'étoit pas Prêtre, 341
--- de *Sannazar*, 225
--- de *Santueil*, Ode à Mr. Peliſſon, 70
--- de Mademoiſelle de *Scudery* à la loüange des vers de Ménage, 86
--- de *Sidonius Apollinaris* au ſujet de Pétrone, 6.
--- de *Syneſius* Ev. de Ptolémaïde ſur le portrait de ſa

ſa ſœur Stratonice 6
--- du *Taſſe* ſur la dureté qu'on reprochoit à ſes vers, 10
--- du *Teſti* en faveur de D. L. de Véga, 343, & 4.
--- de *Théocrite*, ſur des fleurs. 235
--- de *Tibulle* dans ſon Elégie à Phœbus. 213
--- de *Tollius* Epigramme Grecque à Ménage. 78
--- de *Valois* le jeune contre Mr. Baillet, 17
--- de *Valois* à la loüange de Ménage, 67
--- du *Varchi*, du *Rota*, de *Bembo*, & du *Capello* à la loüange de Jean de la Caſe, 94
--- du Pere *Vavaſſeur*, ſç. ſon *Aſinus Judex*,
--- du Pere *Vavaſſeur* ſur la mort du Pere Bourbon, 171
--- du P. *Vavaſſeur* ſç. un endroit de ſon *Theurgicon*, où il ſe loüe fort lui-même, 289
--- du Pere *Vavaſſeur* ſur le peu de faſte de Ménage, 315
--- de *Vida* en ſa Poëtique, 203
--- de *Virgile*, imitation du *Cunctando reſtituit rem* d'Ennius, 22
--- de *Virgile* ſç. Eglogues IV. VI. & X. 189. 190. 191
--- de *Voiture*, ſç. Rondeau contre Godeau, 345
--- des Poëtes Grecs qui ſe louent eux-meſmes, 293 294, 295.
Sçav. *Heſiode*,
Moſchus,
Pindare,
Theocrite.
--- des Poëtes Latins anciens qui ſe ſont donnés des loüanges à eux-meſmes, 295 296, 7, 8, 9, & 300.
Sçav. *Catulle*,
Ennius,
Horace,
Lucain,
Lucrece,
Martial,
Nævius,
Ovide,
Plaute,
Properce,
Stace,
Virgile.
--- des Poëtes François qui ſe ſont loüez eux-mêmes, 300, 1, 2, 3, 4, 5, 6, & 7
Sçav. *Jean du Bellay*,
Malherbe,
Sainte Marthe,
Muret,
Paſquier,
Du Perrier,
Ronſard.
Les mêmes *Vers* faits par diverſes perſonnes, 207, &c.
Examen des *Vers* & *demi-vers* des

des Anciens, inſérez dans les Poëſies de Ménage, 211
Vers de Martial ridicule. 213
Vers d'Homére qu'Alexandre le grand préféroit à tous les autres. 217
- - - du Sonnet d'*Uranie* qui ſont une imitation d'une Epigramme de l'Anthologie, 275
- - - de Poëtes qui ont rimé juſqu'à leur mort. 177
Vers d'amour de Ménage juſtifiez, 324
Sç. par l'exemple de *Charpentier.*
Commiré.
Furſtemberg.
Godeau.
Mambrun.
& *Duc de Montauzier.*
Noms des Divinitez Payennes peuvent être employez dans les *Vers* des Poëtes Chretiens; 3
Vers François meſurez, & ſi c'eſt Baïf ou un autre qui les a inventez. 29
- - - de galanterie de Ménage juſtifiez. 165
- - - faits par Ménage dans un âge avancé, juſtifiez. 172
- - - les Poëtes aprés avoir juré de ne faire plus de *Vers* ne laiſſent pas d'en faire encore, 160, &c.
La Politeſſe convient mieux aux petits ouvrages en *Vers* qu'à un poëme Epique. 11
Voiture dont le fameux Rondeau eſt une imitation de Lope de Vega, 275
Volmar, addition au Chapitre de Chalcondyle, 154
- - - ſa Préface ſur Chalcondyle eſt un chef d'œuvre en matiére de préfaces, 154
- - - c'eſt à ſon occaſion que la ville de Bourges ordonna qu'aucune perſonne de la Religion ne régenteroit en cette ville. 156

Fin de l'Index de la ſegonde Partie.

ADDITIONS
ET
CHANGEMENS
du II. Tome.

Page 95. ligne 3. *aprês ces paroles* Dit le Capello. AJOUTEZ, *Il molto Reverendo, e virtuosissimo Monsignore, Messer Giovanni della Casa, Fiorentino, in uno non meno grave e dotto che ornato, e leggiadro Sonetto, da lui nel primo fiore della Giovinezza sua*, &c. *della bontà e dottrina dell' Autore di esso favellare come si richiederebbe, mi vieta non meno la grandezza loro e l'insufficienza mia, che la Patria comune, e la modestia sua, benche e l'una e l'altra è, son certo, notissima alla maggior parte di voi*, dit le Varchi dans sa *Lecture* sur le Sonnet de Monseigneur de la Case de la Jalousie, recitée à Padouë dans la célébre Académie *degl' Infiammatti*.

Page 129. *aprês ces mots* Monsieur Bigot. *rayez tout le passage italien qui fait le reste de cet article, jusqu'à ces mots de la page suivante*, JAN IVEL, &c.

FIN.

AVERTISSEMENT.

QVoy qu'il n'y ait rien dans ce livre, ny contre la Religion, ny contre l'Etat, ny contre l'honneur des particuliers, l'Auteur n'a pu avoir la permission de le faire imprimer à Paris: ce qui eſt d'autant plus étrange qu'on a permis à Mr. Baillet d'y faire imprimer ſes livres qui ſont remplis de médiſances & de calomnies contre les plus célebres Ecrivains du Roiaume. Et comme ce livre a été imprimé en pais étranger, il s'y eſt, nonobſtant des inſpections aſſez ſoigneuſes, gliſſé quelques fautes d'impreſſion, dont les Lecteurs ſont priez de les vouloir corriger.

ERRATA.

Pages.	Fautes.	Corrections.
3.	il ne ſait comme point	il ne ſait point
27.	*écire*	*écrire*
54.	ſignifie *roux.*	ſignifie *rouge.*
48.	Léguard Aretin	Léonard Arétin
59.	S. Eſticem,	S. Eſtienne.
111.	paroiſt pas meſme ſur	paroiſt preſque pas ſur
192.	Audelert	Audebert
211.	Et ils content	Et il contient
248, & 249.	Montain	Mortain
252.	*contructum,*	*contractum,*
256.	cette Préface	ces Préfaces
259.	apele Chonet, Impr.	apelle Chouet, Impr.
277.	page 93. 26.	page 93. 29.
296.	Babſac	Balſac
- - -	Boiſobert	Boiſrobert
302.	Verins,	Verjus,
312.	chap. 84.	chap. 85.

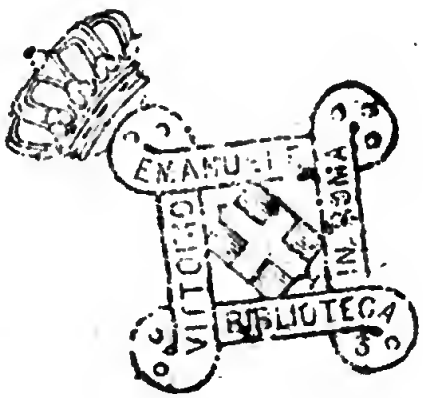
Errata de la ſegonde Partie.

19.	conféree ſur	conferée avec le Grec ſur
24. & 25.	*Vide.* Vide,	*Viole.* Viole.

Pages.	Fautes.	Corrections.
32.	*Numeris ſaltem*	*Numeris ſalutem*
83.	*de qu'il puis étoit*	*depuis qu'il étoit*
149.	Légat	Nonce
151.	cu turpitudo	cujus turpitudo
162.	*De m'aider à faire des vers.* AJOUTEZ: & depuis ce tems-là il a fait pluſieurs poëmes.	
190.	*qnofortè*	*quofonte*
205.	*fuſta*	*fruſta*
266.	de ne me dire	de ne dire
327.	*Ore dolor occidit.*	*Ore dolor cecidit.*
367.	plumùm	plurimùm
396.	*none Heraclidis*	*nomine Heraclidis*
398.	*cute ſit, tamen*	*cute ſit, tamen medullis*

Dans l'Index du premier Tome.

Sous la lettre *A* on a oublié *Année* quand fixée au premier Janvier. 266

Ibidem *Aſinus* 4. poëmes ſous le titre. 92, 397

Sous la lettre *V.* page 19. de l'Index on a oublié entre *Taſſe* & *Vallius* - de Thierri ſur Cotereau. 256